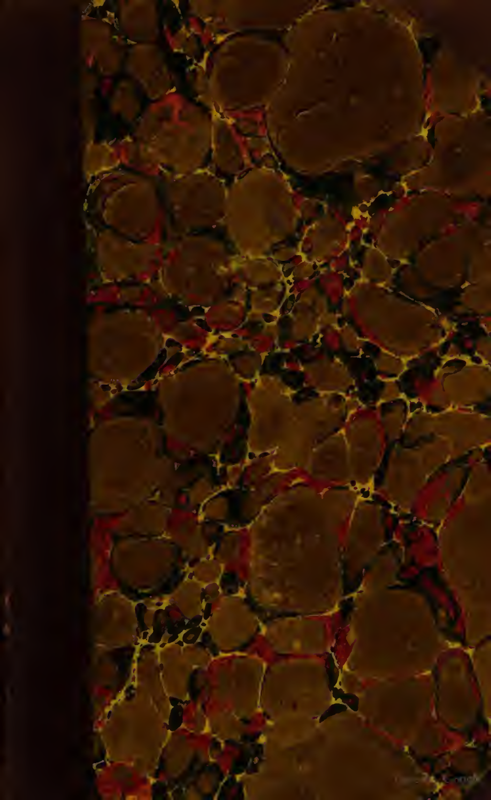
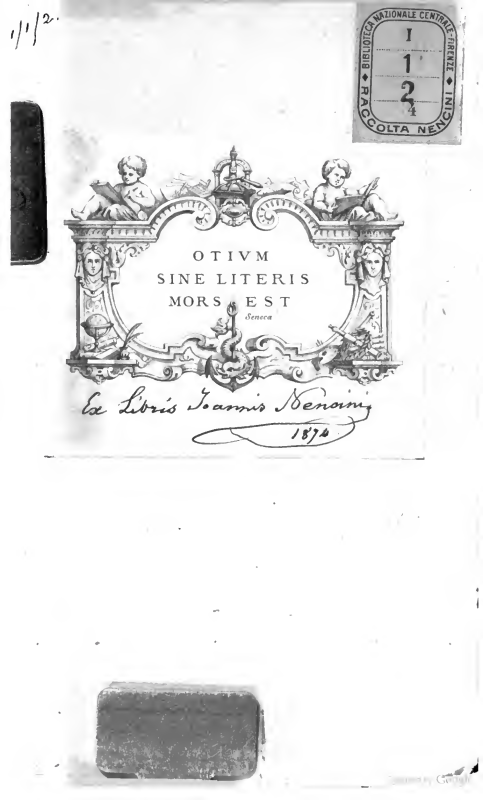



OTIVM
SINE LITERIS
MORS EST
Seneca
Ex Libris Joannis Nencini
1874



LES

MYSTÈRES DE L'ÉCRITURE

A LA MÊME LIBRAIRIE

LES MYSTÈRES DE LA MAIN

PAR

A. DESBARROLLES

Un fort Volume in-18 jésus

DIXIÈME ÉDITION

PARIS. — J. CLAYE, IMPRIMEUR, 7, RUE SAINT-BENOIT. — [1133]

LES MYSTÈRES

DE

L'ÉCRITURE

ART DE JUGER LES HOMMES

SUR LEURS AUTOGRAPHES

PAR

A. DESBARROLLES & JEAN-HIPPOLYTE



PARIS

GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

6, RUE DES SAINTS-PÈRES, ET PALAIS-ROYAL, 215

1872



AVANT-PROPOS

Encouragé par la haute faveur que le public a bien voulu accorder à mon livre, *les Mystères de la main*, dont la dixième édition a paru tout récemment, je viens lui présenter ce nouveau volume qui, je l'espère, l'intéressera vivement aussi.

Le système de l'étude des écritures ne m'est pas venu tout d'un coup, par intuition subite, par révélation, par hasard.

Voici près de dix ans que je m'occupe de cette étude et plus de vingt ans que j'y pense. Et, en effet, après avoir circonscrit, d'après les lois de l'éclectisme, la Chiromancie, la Chirognomonie, la Phrénologie, le système de Lavater *perfectionné par les traditions astrales*, dans un seul système, il me manquait l'expression la

plus directe, la plus rapide des émotions de l'âme tamisées par le cerveau.

Je sentais la lacune; je cherchais, je collectionnais, je rassemblais par catégories les lettres d'artistes, de commerçants, de grands auteurs, de grands génies, et aussi de grands imbéciles, et je les comparais ensemble. J'apercevais des lueurs; il m'arrivait des révélations, des convictions intimes, mais rien d'assez positif. Tout autre se serait tenu pour satisfait et aurait passé outre, mais cela m'est impossible, en raison de mes doigts carrés. Pour que ma conscience soit tranquille, il faut des faits, des preuves, sinon je reste là, retournant l'œuf de tous les côtés et me demandant qui pourra le faire éclore.

Tout le monde sait, me disais-je, que la Chiromancie n'a une signification et ne peut en avoir une que lorsqu'on l'admet comme un reflet, une indication des inspirations, des émotions du grand directeur humain: le cerveau, siége de l'âme, le cerveau qui impose en quelque sorte une loi générale, diversement nuancée pour chaque individualité.

Cette loi, — de même que les caractères tracés sur les monuments les plus solides peuvent s'effacer par le temps et les pluies, — cette loi peut être estompée, mais seulement *par la volonté humaine.*

C'est un torrent qui suit son cours quand un immense rocher tombé des sommets ne vient pas en changer le lit. D'une autre part, le cerveau, à l'aide des gestes, exprime sans entraves *les impressions du moment.*

Pour l'observateur, il y a toute une révélation dans les gestes.

Il y a dans les gestes une émanation, une expansion du cerveau qui éprouve le besoin de secouer (et les doigts sont merveilleusement disposés pour cet office) l'électricité surabondante dans certains moments de pléthore, quand il s'agit de passions exubérantes qui agitent tout le corps, comme par exemple la colère, la jalousie et même, — mais alors le geste devient plus onduleux et plus doux, — et même l'amour.

C'est une vérité vieille comme le monde, et il n'y a personne, je crois, qui ne l'ait observée.

Donc les gestes, et cela est incontestable, sont les expressions des mouvements de l'âme, et c'est pour cela que les diplomates en sont sobres, au point quelquefois de les supprimer tout à fait. Si les gestes ont une importance à ce point de vue, l'écriture, qui tient au geste et qui, aussi bien que la voix, est l'expression exacte de la pensée, a une importance bien plus grande encore.

Et en suivant ces idées je cherchais, je comparais sans cesse. Dans ces dispositions, il se passe presque toujours pour moi un fait étrange. Peut-être ai-je, de ce côté, par un violent désir, une force attractive. Je ne sais, mais il est certain que toutes les fois que j'ai violemment cherché une idée, les occasions, — pas tout de suite, non! — au bout d'un certain temps d'appel inutile, — les occasions sont toujours venues me trouver, souvent même de la manière la plus inattendue.

Donnons un exemple entre tous.

Une dame vient me consulter il y a quelque temps déjà, — plusieurs années, — mais je ne l'ai pas oubliée. Je lui signale entre autres choses un malheur, une catastrophe dans le passé, à une époque que j'indiquais.

« C'est vrai, me dit-elle, mais quelle est cette catastrophe?

— Je ne sais, je cherche en vain, lui dis-je, c'est un signe inconnu pour moi.

— A cette époque de ma vie, mon mari est mort fou, » me dit-elle.

Comme toujours je remarque le signe, la place, la disposition, la planète, mais une observation faite par hasard n'est pas suffisante. Et trouverai-je jamais le même signe?

Pendant près de deux mois, je ne vis en quelque

sorte dans mes consultations que des femmes dont les maris avaient perdu la raison et étaient morts pour la plupart. Et lorsque j'ai été ainsi bien convaincu, la série s'est interrompue d'un coup, non pas que les maris fussent devenus moins fous, ni les femmes plus raisonnables peut-être, mais parce que cette veine, ce filon magnétique avait cessé pour moi et que mes études étaient dirigées sur un autre point. Et ainsi de même dans une foule d'occasions de ce genre.

Donc, l'esprit tendu vers ces recherches de l'écriture, et me trouvant un jour à Leipzig, j'appris qu'un Allemand publiait dans un journal connu, l'*Illustrirte Zeitung* (gazette illustrée), des consultations sur l'écriture des gens. On lui écrivait quelques lignes, quelques mots parfois, et il publiait des réponses indiquant le caractère et les aptitudes des personnes. Il avait formé de toutes ces consultations et d'autres observations encore, un gros livre qu'il avait intitulé *la Chirogrammatomancie*, mot impossible à deviner pour tout autre qu'un helléniste et qui signifie *divination par l'écriture*, titre qu'il aurait pu adopter tout bonnement, parce qu'alors on eût su à l'étalage du libraire ce que renfermait le livre. Mais les Allemands n'agissent jamais ainsi.

C'est trop simple et trop clair; et si les Allemands

ont quelque chose en horreur, c'est cette simplicité qui dit tout bêtement la chose, sans poser au moins une petite énigme à deviner au lecteur.

Et le lecteur allemand ne déteste pas non plus la petite énigme.

Je résolus d'aller voir cet inventeur.

Pour me présenter chez un devin, je jugeai à propos de passer aussi une robe de sorcier dans un autre genre, et je lui proposai de lui donner des preuves de mes capacités en divination.

Il accepta avec un sourire d'incrédulité peu dissimulé. Mais ma démarche était un hommage, et les Allemands n'ont jamais repoussé les porteurs d'encens.

Et moi je me mis, sans tarder, à l'œuvre.

Bientôt il devint attentif, et le sourire fit place à une expression d'étonnement qui s'accentuait de plus en plus, et devint stupéfaction lorsque je lui eus rappelé les époques précises des événements heureux ou malheureux de sa vie.

« Faites-moi donc le plaisir, me dit-il, lorsque j'eus fini, de m'écrire ici votre signature! »

Je fis ce qu'il me demandait, et il s'écria en la regardant :

« Tout s'explique. J'aurais dû, ajouta-t-il, commencer par là. »

Et, pour le remercier de la bonne opinion qu'il pouvait avoir de ma signature, chose toujours utile et même précieuse à certains moments, je passai en revue toute sa famille, en indiquant chez ses enfants les goûts, les aptitudes, les professions à choisir.

Le devin convaincu me remercia avec effusion, mais son enthousiasme n'alla pas plus loin que le seuil de sa porte, et il me fut peu utile.

J'achetai son ouvrage *la Chirogrammatomancie*, qui renfermait plus de mille exemples, c'est-à-dire trois fois plus qu'il n'en faut chez les Allemands, qui défigurent le bloc de l'idée par le marteau des détails. Toutefois, malgré le remplissage puéril qui éparpille l'attention, j'y trouvai nombre de préceptes utiles à l'aide desquels, à mon retour à Paris, je cherchai à à retrouver, dans leurs autographes dont notre Bibliothèque nationale conserve une riche collection, le caractère et les passions d'une foule de grands hommes dont l'histoire nous apprend la vie.

Et je commençai le traité que je voulais faire et pour lequel j'adoptai le titre *les Mystères de l'écriture,* indiquant ainsi que le volume devait faire suite aux

Mystères de la main, en traitant le même sujet sous une forme différente.

Je me disposais à publier le livre déjà annoncé depuis plusieurs années, lorsqu'un beau jour, chez un de nos plus intelligents académiciens, je fis la rencontre d'un savant d'un *nom connu* qui s'occupait comme moi de l'étude des caractères par l'écriture, et qui m'en donna à l'instant des preuves.

C'était un élève de l'abbé Flandrin qui lui avait transmis tout un système avec des règles, des signes, des données positives.

Une véritable science, en un mot.

C'était là ce que demandait le positivisme de mon esprit.

J'eus bientôt fait connaissance avec l'érudit graphologiste, et je l'engageai à concourir à mon œuvre, en apportant toute sa grammaire à la perfection de la science que je me proposais de publier. Il y consentit, mais à la condition expresse de ne pas être nommé.

Il fallut bien en passer par là ; mais comme je n'ai pas l'habitude de me parer des plumes du paon, et que j'apporte mon contingent respectable, je crois nécessaire de bien déclarer à l'avance que j'ai, cette fois, un savant collaborateur.

C'est donc une méthode complète que nous nous proposons d'offrir au public, c'est-à-dire un mélange, un résumé de mes observations de vingt années — de la méthode de mon collaborateur — et de ma récolte faite sur le livre de l'Allemand, et triée avec soin par mes expériences personnelles, récolte moins importante en réalité que je n'avais cru d'abord, parce que l'auteur, selon les aptitudes de sa nation et comme je l'ai dit tout à l'heure, met en avant une foule de paradoxes qui encombrent l'œuvre et qui ne me paraissent pas toujours admissibles.

Ainsi il prétend indiquer les professions à l'aide de l'écriture. On peut le faire avec la Chiromancie et toutes les sciences qui s'y rattachent ; mais l'écriture isolée n'a pas les mêmes ressources pour en arriver là ; et il est évident que les hommes ne sont pas tellement parqués dans les catégories qu'ils soient obligés d'adopter une écriture toute faite pour chaque profession, puisqu'il y a dans chacune d'elles des gens de caractères tout opposés, et que l'écriture est surtout le reflet du caractère et des aptitudes, bien plus que le reflet d'un état que nous adoptons souvent, non pas par un goût particulier, une aptitude spéciale, mais par des nécessités de positions; comme les conséquences d'un mariage, d'un héritage qui imposent quand même un commerce à suivre.

D'autre part, l'auteur avoue qu'il y a des caractères de femmes qui sont tout à fait virils, comme nous le savons tous, et des hommes qui tiennent de la femme par les instincts et même souvent par les formes, ce qui se trouve presque toujours ensemble; et il prétend, *même dans ces cas,* faire toujours une distinction entre l'écriture de l'homme et de la femme. Nous donnerons bientôt des preuves du contraire.

Il est évident qu'il existe une différence que l'observateur peut saisir à la longue dans la vie ordinaire; mais le plus habile y serait trompé, et j'ai toujours vu des gens ayant la prétention de discerner les écritures des deux sexes, arrêtés dès les premières expériences.

GŒTHE ET LAVATER.

La rencontre du savant graphologiste leva tous mes doutes et m'aida surtout à triompher d'une hésitation que tout le monde comprendra, puisqu'elle venait de l'appréhension de me trouver en rivalité avec deux célébrités géantes.

Jusque-là, justement défiant de moi-même, je ne voulais pas entreprendre à la légère une science, si difficile à définir, qu'elle a occupé longtemps et sans pouvoir

établir une méthode véritable, des gens aussi forts, aussi remarquables que Gœthe et Lavater.

Il fallait, pour ne pas entrer en lutte avec ces grandes intelligences, leur abandonner le côté poétique et intuitif, et chercher par d'autres moyens.

Puisque ceux-là n'avaient pas rencontré par l'imagination et la poésie, il fallait chercher terre à terre par l'observation des formes des lettres plus encore que par l'aspect général dont ces grands hommes s'étaient occupés, comprenant mais ne pouvant définir. J'attendais un allié pour me contrôler, pour me comprendre, me dire si j'étais dans le droit chemin.

Comme d'habitude, tout en suivant un plan, je voulais réunir à mes études un faisceau de connaissances acquises et à mes observations particulières les découvertes faites récemment par quelques personnes réellement douées comme l'était M. d'Arpentigny, comme j'ai pu l'être moi-même en Chiromancie, puisque j'ai trouvé une nouvelle route, et prouvé qu'elle était réelle.

Et je venais de rencontrer justement ce que je cherchais. Je me mis aussitôt sérieusement à l'œuvre, car jusque-là le graphologiste allemand ne m'avait inspiré qu'une demi-confiance.

Parce qu'il n'établit pas une seule fois une méthode.

— Ne veut-il, ou ne peut-il pas en indiquer une?

je l'ignore. — Mais les réponses qu'il publie dans la *Gazette de Leipzig* aux questions qu'on lui adresse sont encore plus vagues que les démonstrations de Lavater.

Elles sont originales, souvent spirituelles, ambiguës comme les sentences des sibylles, et peu sérieuses par le fait.

Il me suffira d'en citer quelques-unes pour donner une idée de sa manière de rendre les oracles. Ainsi sur un seul mot envoyé *Schriftzuge* (*trait d'écriture*) écrit d'une main lourde et épaisse, et livré à son interprétation, il répond en vers :

Il porte un habit de peau, un chapeau de chasse orné de quelques plumes sauvages; cela sied bien au chasseur.

A une écriture de femme susceptible il répond :

Noli me tangere. (*Ne me touchez pas.*)

A une personne qu'il juge être vive, il répond :

Un lièvre ne se noie pas dans les marais.

A une personne peu facile à émouvoir :

Si cela n'arrive pas aujourd'hui, ce sera pour demain.

A une personne inconstante :

Une plante souvent déplantée et qui pour cela réussit peu. Et à cela il mêle de temps en temps quelques historiettes, comme par exemple en définissant

une écriture où il croit voir le type du sang-froid :

« Le sévère Marcus Porcius Caton avait une écriture dans ce genre, lui qui disait que dans sa vie il n'avait regretté que trois choses : d'avoir confié un secret à sa femme, d'être resté tout un jour sans rien faire, et de s'être rendu par mer à un endroit où il pouvait aller par terre. »

Que répond-il à une personne qui lui paraît distraite?

« Cette écriture, dit-il, ressemble à celle du professeur F..., qui, dans un voyage à pied, prit en s'en allant, la grande corne du veilleur de nuit, en place de son bâton de voyage, et la rapporta au bout de quatre heures de marche, dès qu'il remarqua sa méprise. Une autre fois, il vint après un soir de promenade sonner à sa propre porte. Le domestique, qui ne l'avait pas reconnu dans l'obscurité, lui cria : « M. le profes- « seur n'est pas à la maison. » Ce à quoi il répondit tranquillement : « C'est bien, je reviendrai. » Et il s'en retourna en effet. »

A une personne changeante il répond en vers :

« La faveur du prince, les temps d'avril, l'amour d'une femme, les feuilles de rose, le jeu de dés et le bonheur des cartes varient à chaque instant. »

S'il a à répondre à un étourdi, il dit toujours en vers :

« Je fouille dans ma poche où était pourtant ma bourse.

« Oh ! malheur ! là où je cherche ma bourse, je trouve un vaste trou. »

Ou bien :

« Aussitôt que le ciel est bleu, la foudre est oubliée. »

Et une foule d'exemples et historiettes de ce genre qui tombent quelquefois *à peu près* juste, — comme j'ai pu le vérifier depuis, puisqu'il y a déjà près de six ans que je fis ce voyage en Allemagne, — mais qui sont souvent, presque toujours très-spirituelles et assez amusantes pour faire du livre une récréation pour le lecteur le plus indifférent au système de l'écriture, — mais une œuvre trop incomplète pour un chercheur.

Il répond à une chose qu'il pense être *l'aptitude principale* de la personne qui le consulte, et il répond avec esprit sans doute, mais sa science ne semble pas aller plus loin, puisque son livre n'est autre chose que la collection des réponses faites publiquement dans un journal.

Ces consultations font très-bien dans une gazette illustrée, et peuvent, après tout, contribuer au succès de la feuille, surtout en Allemagne, où l'on aime assez ces jeux d'esprit, malgré leur tournure précieuse, ou à cause de cela même.

Mais chez nous elles ne seraient pas sérieuses. Il nous faut donner une étude portée aussi loin que possible et que nous élargirons chaque jour; et c'est pour cela même que nous demanderons aux consultants, non pas un simple mot, comme le fait notre auteur de la Chirogrammatomancie, mais, s'il est possible, une lettre ou une page assez longue d'écriture courante, parce que, le système étant basé sur la forme des lettres et sur une foule d'autres signes encore, il faut nous laisser toute latitude pour retrouver à peu près toutes les lettres de l'alphabet et tous les incidents qui nous sont utiles.

On pourrait certainement deviner bien des choses sur un seul mot, comme fait notre Allemand; mais nous voulons et nous prétendons donner beaucoup plus.

Je ne veux pas dire toutefois que l'auteur allemand m'ait été complétement inutile. Il m'a confirmé dans le moment dans mes recherches, et m'a conduit — en me forçant à deviner ses énigmes — à trouver à côté de lui des choses importantes.

Et pour rendre à César ce qui est à César, je donnerai *tout d'abord,* pour régler mes comptes au plus vite, ce que j'ai trouvé chez lui, la quintessence de son livre. Le bagage est léger sans doute, mais il s'y trouve parfois d'intelligentes remarques, et je me garderai bien, en tout cas, d'encourir le reproche trop souvent

fait et avec justice aux Allemands d'avoir accaparé nos découvertes à leur profit. Dans ce résumé rapide je devrai nécessairement signaler des principes généraux que nous présenterons aussi sous une antre forme. Comme toute science véritable, la Graphologie a ses bases naturelles contre lesquelles chacun vient s'appuyer. De là d'inévitables rencontres. Mais s'il s'y trouve quelques contradictions avec notre système, c'est parce que je trouve inutile, dans cette lutte avec l'Allemagne, de mettre le lecteur à même d'apprécier par la comparaison la supériorité de notre méthode.

Mais je ne crois pas inutile, avant d'en arriver là, et dans le but de faire comprendre l'importance de nos travaux, de prouver par d'authentiques autographes qu'une foule de savants, et à leur tête Lavater et Gœthe, ont fait à ce sujet de consciencieuses études; et je citerai tout d'abord une lettre que l'auteur de Faust et de Werther écrivit en son temps à Lavater, en réponse sans doute à une lettre qu'il avait reçue de son ami.

OPINION DE GŒTHE SUR LA GRAPHOLOGIE.

Voici la lettre de Gœthe :

« Que l'écriture ait des rapports avec le caractère et l'intelligence humaine, et qu'elle puisse donner au

moins un pressentiment de la manière de sentir ou d'opérer, il n'existe pas l'ombre d'un doute à ce sujet, comme on doit aussi reconnaître un accord avec toute la personnalité non-seulement dans les traits, la conformation générale, mais même dans l'expression du visage, le ton, les mouvements du corps. Cependant on rencontrerait là plutôt une affaire de sentiment qu'une science claire. *On pourrait bien, par cette méthode, réussir dans quelques cas isolés; mais à en faire de la réunion du tout une certaine méthode, cela réussirait difficilement à qui que ce soit.* Comme je possède moi-même une collection considérable d'écritures, et que j'ai souvent eu l'occasion de fixer mon attention sur ces sujets et de m'en rendre compte, il me semble que tout homme qui voudrait tourner ses idées sur ces matières pourrait, sinon pour les étrangers, mais pour sa propre satisfaction et instruction, faire quelques pas qui pourraient lui ouvrir un point de vue sur un chemin à défrayer. Comme la chose est extrêmement compliquée, et comme soi-même on doute de la place où l'on doit rencontrer le fil d'Ariane qui doit conduire hors de ce labyrinthe, on ne trouve, sans creuser beaucoup, que peu à dire à ce sujet. Toutefois, comme il ne me paraît pas impossible que l'on puisse communiquer aux autres ce que l'on a remarqué et pensé, ne fût-ce que pour encourager et les engager à aller plus loin,

j'ai l'intention, excité par leurs recherches, d'avancer dans une prochaine œuvre sur l'art et sur l'antiquité de ce sujet plusieurs propositions dans le but de connaître les moyens à employer pour former une collection dans ce sens, pour l'enrichir et pouvoir formuler un jugement sur ces matières.

« Prenez en attendant ce que je vous dis aujourd'hui comme l'assurance de l'intérêt sympathique que j'attache à ces recherches, en vous engageant amicalement à continuer à collectionner avec zèle. »

A mon idée, cette lettre de Gœthe, adressée à Lavater, qui s'occupait à rechercher le caractère par les autographes, avait pour but, moins de l'encourager que de lui donner ce que l'on appelle un coup de patte en passant, au sujet de ses recherches sur les rapports *de la physionomie avec les instincts et les passions* qui donnaient à Lavater une réputation importante dont Gœthe était jaloux comme, en véritable Allemand, il était jaloux de toute réputation, pouvant établir même la plus légère comparaison avec la sienne. Il est donc enchanté de lui dire qu'il pense que l'on pourrait trouver, par l'étude de l'écriture *aussi bien* que par les conséquences tirées des formes et *des traits du visage*, ce qui est une attaque directe à Lavater, puisqu'il

ajoute plus loin qu'*une telle étude réussirait difficilement à qui que ce soit.*

Lavater, enthousiaste et ne voyant pas d'intention maligne, écrivit aussitôt à Gœthe, qui, pour le reste, était certainement de bonne foi :

RÉFLEXIONS DE LAVATER.

« Plus je compare les différents écrits qui me tombent sous les yeux, plus je me confirme dans cette pensée que tous peuvent être nommés les expressions ou émanations du caractère, car dans le moment où ils sont créés, ils sont les représentants de la pensée et doivent rendre l'état de l'âme de celui qui les confie au papier. »

Lavater dit ailleurs dans ses fragments physionomiques : « Combien le plus simple mot qui est si vite écrit, ne contient-il pas de points différents? de combien de traits sinueux et variés n'est-il pas formé? — Cette différence des autographes n'est-elle pas généralement connue? Certains tribunaux qui refusent de tirer des présomptions de la physionomie humaine, ne jugent-ils pas sur la physionomie de l'écriture? N'a-t-on pas établi comme la plus grande probabilité que, quelques rares personnalités exceptées, chaque homme a son

écriture propre, individuelle, inimitable, ou du moins rarement et difficilement imitable? Et cette différence incontestable n'aurait aucune base dans la véritable différence du caractère humain?

« On pourra objecter : Le même homme qui a un caractère particulier, unique, écrit souvent d'une manière aussi variée qu'il est possible.

« Je répondrai : Le même homme qui n'a qu'un caractère agit souvent, en apparence du moins, aussi différemment que possible. Et cependant... même ses différentes actions ont un cachet, une couleur.

« Qu'il en soit ce qu'on voudra, la différence d'écriture du même homme ne sera pas une preuve contre la signification de l'écriture, mais bien plus une preuve claire pour. Car il ressort incontestablement de cette différence que l'écriture d'un homme se juge de sa position actuelle et de la disposition de son esprit. Le même homme, avec la même encre, la même plume et le même papier, donne à son écriture un autre caractère, s'il est violemment irrité et quand il console fraternellement et avec tout son cœur. Qui niera que l'on peut déduire de l'aspect d'une écriture si elle a été tracée tranquillement ou dans un moment de surexcitation? si celui qui a écrit est lent ou rapide, régulier ou irrégulier, ferme ou hésitant, facile ou difficile?

« Les écritures de femmes ne sont-elles pas princi-

palement plus féminines, plus indécises, que celle des hommes? Plus je compare les écritures, plus je reste convaincu qu'elles sont l'expression physionomique, les effluves du caractère de celui qui a écrit. Toutes les nations ont à peu près une écriture nationale, comme les figures des nations ont tout ce qui fait le fond du caractère, du pays, et pourtant quelle différence n'existe-t-il pas entre elles! » Et à propos de cette assertion de Lavater, je ferai remarquer que l'écriture allemande — car les Allemands ont, on le sait, une écriture particulière — représente exactement, par les nécessités de ses formes mêmes, l'écriture cassante, disputeuse en graphologie. — Et Lavater ajoute :

« Il est bien compris cependant que l'on peut reconnaître à l'aide seule de l'écriture, non pas le caractère tout entier, mais beaucoup de tel caractère, et moins de tel autre. »

Il est incontestable que l'étude de l'écriture a fait des progrès depuis Lavater, et nous en donnerons bien certainement la preuve.

WALTER SCOTT ET LA GRAPHOLOGIE.

Je vois aussi dans des *Chroniques de la Canongate* que Walter Scott attachait une signification importante aux écritures, et j'en ai la preuve dans le chapitre

intitulé *le Manuscrit,* chapitre II, dans *les Chroniques de la Canongate*.

« Un peu de réflexion, dit-il, me fit rougir de ce mouvement injuste de mon âme, et, tout en regardant l'écriture nette et régulière, bien qu'un peu tremblée, de ce manuscrit, je ne pus m'empêcher de penser, selon l'opinion que j'ai entendu soutenir, que l'on pouvait tirer des conjectures assez certaines sur le caractère d'un homme d'après la seule inspection de son écriture. Celle-ci, très-régulière, mais petite et serrée, indiquait un homme d'une conscience pure, sachant gouverner ses passions et qui, selon sa propre expression, suivait le chemin droit de la vie, mais elle indiquait aussi un esprit étroit, imbu de préjugés invétérés, et susceptible, jusqu'à un certain degré, d'une intolérance qui, opposée cependant à sa nature, provenait d'une éducation bornée. Divers passages des livres saints et des orateurs classiques, prodigués confusément plutôt qu'appliqués heureusement, et écrits en caractères d'une demi-grosseur pour faire remarquer leur importance, attestaient cette espèce particulière de pédantisme qui regarde tout argument comme irrésistible lorsqu'il est appuyé d'une citation. Ensuite les lettres capitales de forme prétentieuse qui ornaient le commencement de chaque alinéa ainsi que le nom de sa famille et de ses ancêtres, n'exprimaient-elles pas de la manière la

plus positive le sentiment d'orgueil et de vanité dont l'auteur avait été tout pénétré en accomplissant sa tâche? Je me persuadai que toutes ces choses réunies offraient un portrait si complet de l'homme, que détruire son manuscrit me parut un acte plus irrespectueux que d'effacer sur la toile la ressemblance de ses traits. »

Maintenant une foule d'auteurs, de savants et de littérateurs de tous genres se sont aussi occupés de cet intéressant problème, devenu transparent par l'éclat de la vérité devant laquelle il se pose.

L'auteur allemand cite entre autres Knigg, un philosophe, un pédagogue à peu près inconnu chez nous, auteur, paraît-il, d'un livre intitulé : *De la communication avec les hommes.*

« Tous les enfants, dit celui-ci, dont j'ai fait l'éducation ont appris l'écriture sur des exemples de moi, mais peu à peu, à mesure que leurs facultés se développaient, chacun y mêlait des caractères qui lui étaient propres. »

« Au premier coup d'œil, ils paraissaient tous de la même main, mais, pour les personnes qui les examinaient avec attention et connaissaient tous les élèves, on trouvait, dans la manière de l'un, la paresse, de l'autre, la mesquinerie, ou bien l'indécision, la légèreté,

la fermeté, l'esprit d'ordre ou tout autre aptitude particulière. »

H. Doron, l'auteur des fac-simile des écritures des hommes et femmes célèbres, prétend, au sujet des paroles de Lavater citées plus haut, que « lui aussi, par l'examen de sa collection de lettres, avait été à même de trouver la preuve de la vérité de Lavater, et il en appelle à ce sujet à Gœthe, qui avait coutume de dire que ses appréciations de l'écriture, en rapport avec le caractère des hommes, l'avait rarement trompé, lui, et Wilhelm de Humbold, qui regardait l'écriture comme ce qu'il y a de plus caractéristique dans l'humanité. »

L'historien Woltmann dit : « Je prends un grand intérêt à l'écriture et j'y attache une grande importance. J'épie volontiers dans ses traits, comme dans les traits du visage, le caractère de l'humanité, et j'en tire mes conséquences. Les traits de l'écriture se changent aussi et changent comme les traits du visage, et la variété des écritures, dans un nombre si restreint de traits dont notre écriture est composée, n'a rien de moins étonnant que la variété des physionomies avec un nombre de traits si restreints dont le visage se compose. Dans les deux se montre la puissance pénétrante de notre être. »

Le voyageur Kolzl dit dans son livre *Écrit de mes huttes,* livre II, page 91 :

« J'avais un ancien ami qui était un homme droit, honnête, plein de tact, bien qu'un peu pédant à l'ancienne manière. Ses lettres bien distinctes, qui paraissaient parfaitement semblables entre elles, se dressaient presque verticales sur la ligne. J'avais un autre camarade qui avait un caractère tout particulier, original et plein de franchise et qui faisait le contraire de tout ce que font les autres. Ses lettres, bien qu'elles fussent toutes très-distinctes, s'en allaient non pas de droite à gauche, comme semble l'indiquer la construction de la main, mais de gauche à droite.

« Enfin j'avais une troisième connaissance, aux idées rapides, très-intelligentes et très-passagères, dont les lettres étaient penchées comme les chevaux anglais aux courses. On aurait dit que tous ses caractères avaient des ailes et voltigeaient sur le papier comme ses spirituelles pensées. »

De son côté, notre Allemand, en commençant son livre, explique avec enthousiasme tous les avantages que l'on peut tirer de l'interprétation de l'écriture. Sans cacher ses préférences pour son système, il met en présence tous les moyens connus de divination, le système de Gall, celui de Lavater, l'interprétation des gestes, de la voix, de la tenue; il va même jusqu'à

indiquer le pronostic à tirer de l'habillement, de la chevelure.

« Quel est, dit-il, le plus clair et le plus distinct des reflets de la personnalité? évidemment celui qui est en rapport le plus direct avec elle. La forme de l'écriture, ajoute-t-il, commence avec le développement de l'intelligence; elle devient ferme quand le caractère est ferme, maladive lorsque celui qui écrit devient malade, joyeuse quand il ressent du plaisir. Elle accompagne même l'homme dans sa profession et prend des nuances que lui impriment les occupations actives de la vie. Et à quelle partie de la physionomie est-il donné de discerner les professions? Voilà, dit-il, qui indique son importance, son autorisation, son droit complet; quelles tendances, quelles directions intelligentes, quelles aptitudes, quelles études ne sont-elles pas dévoilées? Avec quelle rapidité ne peut-on pas trouver les qualités en harmonie avec ces choses? »

Notre oracle en écriture en était là au moment où je vins le voir.

J'espère que ma visite aura modifié son jugement, puisqu'il a été à même de comprendre que la science de l'écriture, du reste encore toute nouvelle, était loin d'atteindre en révélation la Chiromancie aussi ancienne que le monde. La lutte était proposée, il n'eût pas osé l'entreprendre parce qu'il se sentait dominé.

Et, en effet, si loin que puisse aller la science de l'écriture, elle n'a pas encore rejoint sa rivale. J'espère lui faire faire de grands pas en avant; mais, en tout cas, elle apporte par sa concordance à la science éclectique que j'ai formée, une affirmation importante et naturellement des nuances nouvelles; avec elle, l'étude de la personnalité humaine est complète. Et nous avons lieu d'espérer de merveilleux résultats de l'accord parfait de toutes ces sciences.

C'est le nombre *un* servant de point de départ à tous les chiffres, c'est *le cerveau* servant de point de départ à toutes ces études.

Après toutes ces apologies, et si nous désirions faire ressortir à notre tour les qualités et les avantages immenses de la connaissance des caractères par l'écriture, voici ce que je viendrai dire :

Quoi de plus commode, de plus simple et de plus utile? Vous ne connaissez pas une personne, vous ne l'avez jamais vue, elle vous a écrit pour vous proposer une affaire, et en même temps qu'elle vous écrit, elle prendra le soin de vous raconter son caractère, ses aptitudes et même ses projets; elle vous dit en *toutes lettres*, s'il y a lieu : Monsieur je vous propose une affaire avantageuse (pour moi), parce que vous en ferez tous les frais; je vous en préviens, méfiez-vous de moi, je suis un trompeur, — mettez escroc à la rigueur; — j'en-

tends parfaitement l'art de séduire par de belles paroles, et je compte bien vous entortiller dans mes lacs; sachez que ma lettre ne renferme pas un seul mot sincère, que je suis un effronté menteur, que je vis en faisant des dupes, et que je suis même parfaitement incapable de concevoir et de mener une affaire à bout, mais que je suis le plus grand chicaneur du monde.

Et tout cela grâce à un autographe tracé avec le laisser aller de la confiance !

L'écriture a trahi la pensée.

Et puis aussi cette autre expérience :

Une jeune fiancée reçoit une lettre de son futur époux : elle est sur le point de s'unir à lui ; elle l'a connu sous son côté favorable ; elle l'aime un peu peut-être, lorsque la fantaisie prend au galant de lui écrire pour lui dépeindre sa passion ; et voilà ce qu'elle lit, au-dessous des lignes les plus tendres, en même temps, comme on lit à la fois les deux lignes de musique d'un morceau de clavecin :

Mademoiselle, je ne vous aime pas le moins du monde, mais je suis très-amoureux de votre dot, et j'ai mes raisons pour cela, puisque je suis dépensier, débauché, et tout disposé à mener la vie à grandes guides ; épousez-moi, et vous pouvez compter, être sûre que je vous ruinerai, et vous laisserai seule avec quelques enfants peut-être, mais non pas sans vous avoir

fait éprouver tous les mauvais traitements possibles.

Et ainsi de suite dans toutes les circonstances de la vie.

L'homme qui écrit passe au doigt cette bague merveilleuse de je ne sais plus quelle légende, qui force à dire la pensée vraie, au moment même où l'on croit débiter le plus grossier mensonge.

Pas n'est besoin de palper la tête comme Gall, de se perdre comme Lavater dans la nébuleuse observation des traits du visage ; il suffit pour ces révélations de quelques pattes de mouches.

Le livre des *Mystères de l'écriture* expliquera bientôt la simple méthode de ces révélations utiles.

Le dissimulé, l'ambitieux, l'entêté, le paresseux, tous les défauts comme toutes les qualités, toutes les aptitudes bonnes ou mauvaises, toutes les sensations même les plus fugitives, en un mot la personnalité tout entière viendra naïvement, simplement, sans arrière-pensée se refléter dans quelques lignes, car il n'en faut pas plus.

Laubardemont disait sérieusement : « Donnez-moi quelques lignes de la main d'un homme, cela me suffira pour le faire pendre. »

Et nous disons, nous : Donnez-nous quelques lignes d'un inconnu, et elles suffiront pour découvrir sa personnalité.

L'ÉCRITURE CHANGE SOUS L'INFLUENCE DES PASSIONS ET DES POSITIONS DE LA VIE.

Il y a, dans l'écriture, des choses étranges auxquelles on n'avait jamais pensé et dont nous apportons par des applications d'incontestables preuves.

L'écriture d'un homme prise depuis l'enfance jusqu'à l'âge viril, si l'on veut même jusqu'à la vieillesse, change de caractère et même de forme, bien qu'en gardant à peu près le même aspect. A mesure que l'homme, en s'avançant dans la vie, prend une position nouvelle ou est entraîné par une passion véhémente, on voit l'enfant se transformer peu à peu et prendre dans son écriture les traits typiques (et indiqués par nos règles) de l'avarice, de l'orgueil, de la générosité, de la paresse, et surtout des passions qui ébrèchent l'âme : de la dissipation et de la débauche.

Rien n'est plus curieux que cette transformation graduelle et parfaitement indiquée de l'écriture.

On peut, en effet, en suivant le même type, en arriver par la comparaison à deviner la disposition d'esprit dans laquelle une lettre a été écrite. On y lit la sécheresse, la colère ou l'abandon, la confiance ou la réserve, et aussi l'amour. Il y a même des amours devinés par un changement subit d'écriture que rien ne pouvait

expliquer autrement, tant la main suit les impressions, les mouvements du cœur. Et, chose étrange, nous prouverons par des exemples irrécusables, cartes sur table, comme on dit, et en prenant haut nos exemples, qu'à certaines époques heureuses ou malheureuses de grandes figures, l'écriture a pris le mouvement de la réussite ou de la fatalité.

Il y a là de mystérieux rideaux à soulever, des coins de l'âme à mettre au jour.

Nous donnerons ces grands exemples dans ce livre, mais nous citerons tout de suite un fait qui n'est pas sans importance et qui fera comprendre l'influence *involontaire*, inconsciente du cerveau sur l'écriture.

C'est notre Allemand qui nous le fournit et nous allons le reproduire mot à mot :

Une chose que nous ne savons peut-être pas en France, c'est que Schiller, malgré ses grands succès, fut très-pauvre dans la première partie de sa vie. Lors même qu'il eut été nommé professeur à Jéna, il vivait d'une pension dérisoire ; ses revenus consistaient surtout dans le payement des cours par les élèves qui, pour les gens dignes comme Schiller, qui ne demandent jamais, ne se faisait pas d'une manière très-régulière.

« Donc, dans l'année 1790, lorsque Schiller était professeur à Jéna, le prorecteur de l'université Gottfried Schutz fit promulguer et placarder l'avis suivant :

« En conséquence d'un ordre de Son Altesse sérénissime, en vue d'aider et de réparer les désastres causés par les orages suivis d'inondation, au 28 mai de cette année, aux maisons de la ville de Weimar et des lieux dits Tannroda, Thangelstedt et Nauendorf, une quête sera faite de maison à maison, à laquelle messieurs les professeurs sont invités à contribuer, en désignant la somme offerte par eux.

« Publié à Jéna, le 19 juin 1790. Université princière de Saxe-Weimar. »

« Et alors les professeurs apposent en tête leur plus belle signature, distinctement et dans sa majesté habituelle. Tous savent que la circulaire sera rapportée à Son Altesse sérénissime, et ils trouvent dès lors à propos de désigner bien clairement le montant de leur souscription.

« Le professeur Schutz ouvre la liste en s'inscrivant pour 1 thaler 12 gros (5 francs 25 centimes), et les autres s'efforcent de se rapprocher de lui. Enfin on arrive au vingt-cinquième professeur, notre Schiller; mais comment? et combien?

« *3 kreutzer* (37 centimes), et il signe forcément *Schiller.* »

Mais au lieu de la grande et majestueuse signature dont il avait l'habitude à cette époque, il veut se dissi-

muler, il a honte, et rampe derrière les autres avec une signature imperceptible.

Et l'auteur allemand reproduit cette signature lilliputienne et comme honteuse, prise sur l'acte même qu'il a entre les mains, et nous la donnons ici. L'écriture n'a-t-elle pas subi là, comme toujours, l'influence de la pensée?

INFLUENCE DE LA FOLIE SUR L'ÉCRITURE.

« Nous avons observé, ajoute notre orateur, une foule de faits de ce genre, comme par exemple aussi l'influence de la folie sur une signature, comme il en arriva à un poëte connu de l'Allemagne, dont l'une des signatures offre les signes de l'énergie et de l'intelligence, et dont l'autre se traîne sans pouvoir rien accentuer, rentrant tout à fait ainsi dans le type des dernières intelligences indiqué par la science.

Nicolaus Lenau

Signature pendant la folie :

Nicolaus Lenau

PREUVES DU CHANGEMENT DE L'ÉCRITURE SELON LES CIRCONSTANCES.

« Nous donnerons de ceci des preuves plus concluantes encore, mais à tout seigneur tout honneur : nous laisserons passer le grand poëte Schiller en premier.

« L'expérience nous apprend tous les jours que chez un enfant, la forme de l'écriture suit la marche du développement du caractère. Nous en donnerons une preuve par l'écriture de Schiller. Nous exposerons quelques exemples de son écriture à différentes époques et dans des conditions différentes.

« Notre fac-simile est pris d'une lettre que Schiller écrivit à sa marraine à l'époque de sa confirmation; les traits sont de nature puissante, et sans contrainte, naturels et allègres ; il l'écrivit à douze ans et demi.

Friedrich Schiller.
d. 21 April. 1772.

« Le second exemple a été écrit à *l'école Haute*, au temps de ses études comme cadet. Il a été pris à un Stammblatt (un album). La règle militaire qui régissait sévèrement cette maison avait eu sur son écriture une sérieuse influence et les caractères autrefois gais et allègres se sont changés en une écriture contractée et dissimulée.

[illegible]

« Quant aux vers qui suivent, il s'y trouve joint une petite anecdote. La plupart des élèves s'occupaient de poésie, et parmi eux s'en trouvait un peu favorisé des muses ; il écrivit ce début :

Le soleil lance les dards de ses rayons
Jusque dans les plus profondes abîmes de la mer.

Et puis il s'endormit. Schiller survint et termina le quatrain ainsi :

Les poissons commencent à suer, ô soleil ;
Ne te montre pas si inexorable.

Die Fische fangen an zu schwitzen,

« Le troisième exemple est pris à l'époque où il s'occupait de sa tragédie de don Carlos.

Carlos ist ein herrliches Sujet vorzüglich für

« L'écriture respire plus librement, elle est devenue plus grande et indique déjà la connaissance de soi-même. On sent que le duc de Weimar l'a aidé de ses conseils pour le premier acte, et que la fréquentation d'une femme lettrée, Mme de Kalb, à Mannheim, en partie l'original du rôle d'Élisabeth dans don Carlos, a opéré avantageusement sur lui. L'amour et l'amitié enflamment son cœur, et c'est avec une écriture semblable qu'il a écrit l'hymne à la joie.

« Puis vient l'écriture de Schiller dans l'année 1793, lorsqu'il était au faîte de la gloire et de sa renommée. L'écriture s'est tout à fait développée ; elle est arrivée à son plus haut degré de puissance et resplendit de noblesse et de génie. »

Jena, im März 95:

Disons ceci encore à l'appui du changement d'écriture sous l'influence de la position.

Sous l'influence de la passion ou d'une domination

quelconque, l'écriture devient conforme à celle d'un autre. Il n'est personne qui n'ait remarqué que chez deux époux qui s'aiment bien, il s'établit, même avec des traits tout à fait différents, une ressemblance qui vient surtout de l'expression de la physionomie, d'une homogénéité de gestes, de démarche et de tournure. La voix même quelquefois prend les mêmes inflexions, sinon absolument le même organe; il en est de même et d'une manière plus sensible encore, du côté de la femme, lorsque surtout son mari est un homme de réputation et de grande valeur. Nous donnerons plusieurs exemples de ces étranges assimilations.

Nous avons encore une foule de mystères à révéler, parmi lesquels les écritures ascendantes et descendantes tiennent une remarquable place. Nous dirons à ce sujet bien des choses curieuses, et nous nous empressons de donner dès aujourd'hui un avis qui nous semble important. « L'expérience, dit notre Allemand, — et on ne peut lui refuser certaine expérience dans ces matières — l'expérience nous a appris qu'un homme avec une écriture calme vit plus longtemps qu'un homme à l'écriture agacée, et il donne comme un exemple de tranquillité d'esprit Fontenelle.

fontenelle

« On sait que Fontenelle atteignit l'âge de cent ans. »

Il est certain toutefois qu'un caractère heureux et paisible, et peu porté aux excès, annonce toujours une grande harmonie dans les organes, et par conséquent une constitution énergique et puissante.

Et puis notre auteur vient au-devant des objections qui peuvent être faites au système de la graphomancie.

« OBJECTIONS ET TRANSFORMATIONS APPARENTES.

« PREMIÈRE OBJECTION.

« *Les caractères de l'écriture sont enseignés à l'école et ne sont en conséquence que des formes mécaniques démontrées par le professeur.*

« Comment se fait-il alors qu'un enfant n'écrive pas comme un autre? Que l'on compare les écritures de tous les enfants d'une école, on restera convaincu que, parmi tous les élèves, il ne s'en trouvera pas deux qui aient une écriture absolument semblable. Sans doute, les caractères sont enseignés par le même maître, mais il n'en peut enseigner l'esprit, de même que l'enfant n'imitera pas les gestes et les habitudes des personnes qu'il aime le plus et même des parents dont il a reçu ses qualités intelligentes. »

Et il met en regard, plus loin, un même mot écrit par douze élèves ayant eu le même maître, et il explique la différence qui existe entre ces écritures diverses.

« Et maintenant que les écritures ont adopté telle ou telle forme à l'école, comment pourra-t-on expliquer que l'écriture des femmes soit plus tendre et plus molle que celle des hommes? Cela est incontestable, et dans le rapport de la force avec la faiblesse, dans l'harmonie de l'esprit sérieux avec l'esprit sensible. »

Et il donne comme preuves les signatures de Napoléon et de Joséphine et la signature de Vallenstein et de sa femme. Mais Napoléon et Vallenstein ne sont pas des hommes ordinaires.

Ces deux signatures de Napoléon et Vallenstein seront données tout à l'heure.

Aussi il est à remarquer qu'une femme qui sort du caractère général et qui est plus homme que femme, peut posséder une écriture hardie et virile.

Et il ajoute, à propos de ces deux signatures, celle de George Sand, femme de lettres, dit-il, qui s'habillait en homme et eût volontiers changé de sexe; et

celle de Catherine II, impératrice de Russie, plus homme que femme.

Caterine

George Sand.

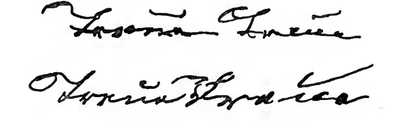
« DEUXIÈME OBJECTION.

« *L'écriture est formée d'après la construction des mains et plus spécialement d'après la construction des doigts.*

« Ceci est absolument faux; que l'on écrive avec les pieds ou avec les dents, on obtient absolument le même esprit, le même caractère dans l'écriture.

« De quatre mots écrits par la même personne, l'un a été écrit, le 1er avec la main droite, l'écriture habituelle, le 2e avec le pied droit, le 3e avec la main gauche, et le 4e avec les dents. Il est impossible de nier que, dans ces quatre écrits, le même caractère base ne soit re-

marquable et qu'en présence de pareils faits, toute objection reste sans valeur. »



« TROISIÈME OBJECTION.

« *Il y a beaucoup de personnes qui peuvent employer plusieurs écritures différentes, et pourtant chaque homme n'a qu'un caractère particulier.*

« L'écriture est à peu près le tarif des capacités humaines. Toutes les tendances intelligentes, les dispositions, les aptitudes particulières où l'homme a obtenu une certaine habileté, doivent naturellement, si la chirogrammatomancie est une vérité, s'exprimer dans l'écriture. L'homme habile peut donc prendre tous les types qui lui conviennent en toutes choses et même en écriture aussi. »

Et alors notre auteur en donne un exemple :

« Dans le courant de l'année 1852, dit-il, parut dans le *Tageblatt* (*petites affiches* de Leipzig) une annonce d'un homme connu qui s'engageait, à l'aide de la science physionomique et d'autres de même genre, à deviner

le caractère. Je résolus pour mon compte de connaître ce personnage. Je voulais, avant toutes choses, essayer de ses capacités à deviner le caractère ou la profession par l'écriture, et de me divertir avec lui, s'il montrait des capacités véritables; voilà la conversation qui résulta de ma visite :

Moi. — Monsieur, vous avez annoncé que vous pouviez juger du caractère d'après l'écriture, je viens soumettre la mienne à votre critique.

Lui. — A qui ai-je le plaisir?...

Moi. — Vous allez le voir d'après mon écriture.

(Ici quelques mots écrits.)

Lui. — Hem! hem! je n'aurais pas pensé. — J'ai devant moi l'écriture d'un paysan.

Moi. — Peut-être pourriez-vous mieux deviner si j'ajoutais un seul mot?

« Ici un autre mot d'une écriture différente. »

Lui. — (hésitant.) — Monsieur, il me semble que je me suis trompé. — Vous êtes commerçant.

Moi. — Pour vous fixer tout à fait, encore un mot.

« Trois mots d'une autre écriture. »

Lui. — Avec un regard de côté sur mes habits. Une femme ?

Moi. — Ne vous laissez pas troubler. — J'écris quelque chose encore.

« Il signe son nom. »

Lui. — Monsieur, vous êtes ou le démon ou le devin des écritures de la *Gazette illustrée*.

Moi. — Un des deux, monsieur. »

C'est là le cas de dire : S*i non e vero, bene trovato.*

« QUATRIÈME OBJECTION.

« *Il y a des hommes qui peuvent changer leur écriture, mais pour cela leur caractère n'est pas changé.*

« Il y a aussi des gens qui peuvent cacher leur figure, sans pour cela changer de caractère. De même que l'on reconnaît les gens à des détails sans importance, de même le possesseur d'une écriture à lui ne peut, dans les détails, se dépouiller entièrement de son écriture personnelle. Ces copies atteignent l'apparence extérieure, mais jamais l'esprit.

« CINQUIÈME OBJECTION.

« *L'effet des passions et d'autres particularités changent l'écriture, et cependant le caractère n'est pas modifié.*

« Les circonstances extérieures exercent sans aucun doute une influence sur l'écriture sans altérer le type.

« Je me suis très-souvent occupé de ces différences qui, à la vérité, ne peuvent être comprises que par un homme de la profession, et je me suis toujours réjoui des intéressants résultats que j'ai pu obtenir. C'était surtout des variations dans la vie amoureuse, du commencement à la fin, qui intéressaient ma curiosité. Nous trouvons déjà que l'écriture se modifie selon l'âge des personnes. Mais l'écriture qui suit les degrés de l'amour est plus intéressante à vérifier encore. Il est remarquable en effet que l'écriture d'un jeune homme qui obéit au souffle des plus tendres sentiments, devient plus gaie, plus vive. La jeune fille met dans son écriture ses douces espérances et ses tendres aspirations. Un jeune homme dont l'écriture était tout à fait insignifiante, et qui n'écrivait pas une lettre sans y jeter une douzaine de taches d'encre, changea tout d'un coup cette écriture au grand étonnement de ses parents: elle devint plus agréable à l'œil, plus claire et plus souple; on ne pouvait comprendre d'où venait ce changement; enfin on fut sur la trace : IL ÉTAIT DEVENU AMOUREUX. »

« SIXIÈME OBJECTION.

« *Les instruments de l'écriture, les plumes surtout, exercent une grande influence. Les plumes d'oie émoussées, comme on les donne quelquefois dans les minis-*

tères, forment des caractères lourds, épais, et d'une forme peu heureuse. Les plumes de fer élastiques, pointues, donnent des caractères plus nets, plus hardis.

« Expliquez-moi comment on dit si souvent : Je ne peux pas écrire avec cette plume, il m'en faut une pointue, ou à long bec bien fendue. Croyez-vous qu'un caractère pointu pourrait employer une plume épaisse, et un caractère tranquille une plume pointue? Je prétends que déjà la taille des plumes doit être en harmonie avec le caractère. »

« SEPTIÈME OBJECTION.

« *L'écriture change avec la profession à laquelle on se consacre, mais elle n'indique pas la profession qu'on doit choisir.*

« Si cette observation était vraie, dit notre Allemand, alors tous les médecins, tous les hommes de loi, tous les théologiens devraient avoir un genre d'écriture particulier qui dénoterait la profession, et, comme on sait, cela n'existe pas. »

Ici l'auteur est dans le vrai, mais alors comment se fait-il, ceci étant établi, qu'il donne plus loin, dans son livre, l'écriture *des médecins, des hommes de loi, des théologues, des commerçants, des littérateurs, des danseurs et même des aubergistes.* Il y a là contradiction;

et de plus l'écriture doit certainement indiquer la profession *qu'on doit choisir,* si elle révèle les goûts, les aptitudes, les dispositions à telle ou telle carrière. C'est à cela surtout que l'auteur aurait dû apporter son attention; là serait le côté utile de la science, et c'est celui que nous nous efforcerons de chercher, car le fond existe. En chiromancie, non-seulement je devine une profession, mais j'indique surtout la carrière qu'un enfant doit suivre, et je ne me trompe jamais. Toujours la personne qui consulte avoue, si elle n'a pas suivi la carrière que je lui indique, que celle-ci était véritablement sa carrière préférée, dont elle a conservé les goûts, et elle reconnaît qu'elle applique les aptitudes de cette profession manquée à celle qu'elle exerce, et s'en fait surtout une force particulière.

« L'écriture est, selon l'auteur, plus révélatrice que la physionomie. »

Pour la révélation du caractère, cela est vrai, parce que la physionomie chez les hommes rusés et hypocrites n'est le plus souvent qu'un masque impénétrable, mais que la chiromancie enlève du premier coup, et que, par conséquent, l'écriture, lorsqu'on n'a pas d'intérêt à la contrefaire, peut bien enlever aussi.

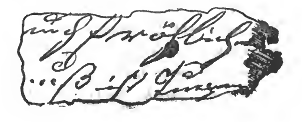
L'auteur raconte que, se trouvant forcé de passer la nuit dans une ville sans théâtre, par une longue soirée d'automne, l'aubergiste l'introduisit dans une réunion

qui se tenait dans la maison, pour l'aider à passer le temps. Là il entendit un péroreur qui tenait le dé de la conversation, parlait politique, et se comportait en homme du monde, en laissant de temps en temps apercevoir quelques connaissances scientifiques. La figure de l'individu lui donnait bien quelques présomptions, lorsque celui-ci, voulant allumer sa pipe (ne pas oublier que nous sommes en Allemagne), tira de sa poche un morceau de papier écrit, et le tabac une fois enflammé jeta le papier à terre; l'auteur en ramassa les débris et vit l'écriture.

« — Vous êtes maître cordonnier? dit-il à l'orateur.
— C'est vrai, répondit celui-ci; comment le savez-vous? »

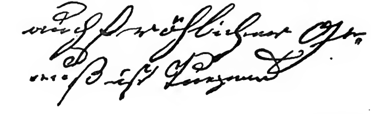
L'histoire est jolie et parfaitement racontée, et elle donne surtout une haute idée d'un homme qui devine un cordonnier à trois mots de son écriture. C'est le triomphe de la science.

Et, pour qu'on ne conserve aucun doute à cet égard, notre graphomane donne à la page 71 de son livre un fac-simile du mot d'écrit qu'il a ramassé et dont le papier porte encore les traces de la brûlure.



Il n'y a donc pas à douter un instant.

Et cependant à la page 292 du même livre, c'est-à-dire assez loin de là, il donne l'écriture d'*un vagabond*.



A la trace de brûlure près, c'est non-seulement la même écriture, mais les mêmes mots disposés de même, allant à la ligne dans le même ordre.

Il est évident que les écritures sont de la même main, et que le même cliché a servi en ces occasions si différentes. Et alors il écrit au-dessous de ce second autographe comme texte explicatif :

« Le lundi, écuyer de cirque; le mardi, vendeur de mort aux rats; le mercredi, danseur de cordé, et le jeudi en prison. »

Nous voilà bien loin du péroreur de la société réservée où la sollicitude de son hôte l'a complaisamment introduit, et plus encore du péroreur qui parle tant et si convenablement de science, de politique et d'art, qui a des manières distinguées et qui, en fin de compte, est, d'après l'épreuve de l'écriture, un cordonnier sans doute, mais un cordonnier instruit et intelli-

gent à coup sûr, et qui ne peut avoir rien de commun avec le vagabond, le marchand de mort aux rats, le danseur de corde que l'on met en prison toutes les semaines.

Le graphologiste allemand nous livre ici étourdiment sa manière d'envisager et de traiter une science sérieuse; c'est un aveu qui lui échappe; et dès ce moment nous avons le droit, malgré quelques indications justes, de rester en défiance à l'égard de tout le reste, qui est aussi par trop fantaisiste. Nous avions compris déjà, bien avant d'en trouver, en y regardant de plus près, une incontestable preuve, son esprit d'invention très-estimé en littérature de romans, mais non pas dans les sciences. Ce n'est pas ainsi que nous agirons, à coup sûr; nous serons moins amusants peut-être, mais plus exacts et plus sincères.

Et puis après cet acte d'inconcevable étourderie, qui porterait à croire qu'il a fait son livre de ses articles de journaux juxtaposés, en toute confiance, sans même relire ses épreuves, il va juger de tout à l'aide de la Graphologie, du bonheur en mariage, de la fortune, des rapports des formes des lettres avec les formes corporelles, avec la voix, avec le costume, les gestes, la tenue, la chevelure même. En un mot, il indique tout, absolument tout avec l'écriture!

Sans rien prouver, toutefois!

La Grammatomancie c'est la panacée universelle, c'est la pierre philosophale.

« Selon lui, il est important pour le bien du ménage que les deux époux aient le même genre d'écriture, le même caractère par conséquent. »

Nous sommes d'un tout autre avis, parce que nous avons la preuve tous les jours que les sympathies véritables viennent surtout des contrastes, lorsqu'il existe cependant un lien — et cela est indispensable — par le goût principal qui sera commun à tous les deux.

Quant à la fortune :

« Si l'écriture, dit-il, annonce avec des aptitudes intelligentes énergie, sens pratique, un coup d'œil sûr, on peut tirer un pronostic favorable. »

« On peut supposer en effet un succès avec des qualités pareilles ; mais une seule passion suffit pour bouleverser la sagesse humaine et renverser par conséquent tout ce solide échafaudage.

« On peut selon lui juger à la voix d'une personne son genre d'écriture. Une petite voix n'aura jamais une écriture forte et corsée, de même qu'une voix de basse n'aura jamais une écriture mince comme un fil. Les voix d'homme et de femme comparées à leurs écritures, ajoute-t-il, viennent affirmer cette théorie. »

En suivant ce système, un contralto, bien que

femme, aura l'écriture d'un homme, tandis que le tenorino et le haute-contre auront une écriture de femme. C'est toujours la même difficulté qui surgit, et c'est encore un démenti que notre auteur donne à la prétendue différence des écritures des deux sexes qu'il affirme et indique sans cesse dans son livre. Les chercheurs auront beau faire, ils ne trouveront pas, d'ici à longtemps du moins, la différence certaine de ces écritures, bien que puissent prétendre les soi-disant gens d'impression qui ne doutent de rien et se trompent toujours.

Et, pour compléter la série des conquêtes de l'écriture, il prétend avec la Graphologie indiquer *la forme des mains ;* le voilà en velléité de Chiromancie ! mais cette fois encore il joue de malheur en se trouvant vis-à-vis d'un commentateur plus compétent peut-être que tout autre en pareille matière. Aussi le contrôle est-il désastreux pour lui.

A chaque pas il tombe dans des contre-sens d'autant plus étranges qu'il ajoute à chaque forme de main dessinée (et ces gravures sont nombreuses) une explication qu'il accommode à sa guise au sujet qu'il traite, et il se lance à partir de là dans une foule d'interprétations assez semblables à celles que ferait un aveugle en parlant sur les couleurs.

Il est évident toutefois que, par exception, cet Allemand est un sensitif, et qu'il a des aptitudes d'induction. Il pressent pour sa science de prédilection une carrière plus vaste, seulement il fatigue vraiment sa vue à chercher au delà de ses moyens. Il prête à la Graphologie une puissance qu'elle n'a pas, qu'elle n'aura jamais, *en se renfermant* dans sa *spécialité*.

La Graphologie ne peut révéler que le caractère. Elle est utile surtout pour mettre sur la piste d'un type principal, pour l'indiquer avant qu'il ne soit en vue.

C'est en quelque sorte le chien qui fait lever le gibier, et qui l'amène à la portée du chasseur, et de même, si on l'utilise en dernier lieu comme résumé, comme preuve d'un calcul, elle complète parfaitement une série d'observations. Sans doute elle ne donnera jamais les résultats innombrables et positifs de la Phrénologie, de la Physiognomonie, de la Chiromancie, réunies ensemble, mais elle a sa spécialité précieuse où elle ne peut être remplacée, celle de *deviner à distance*, d'amener l'ennemi le plus rusé à se livrer lui-même, à découvrir naïvement tous ses projets. On peut refuser de prêter sa main ou son front à l'analyse, il suffit pour cela d'un gant ou d'un chapeau ; mais on ne peut empêcher de chercher, de trouver facilement et d'étudier à loisir un mot d'écrit d'un individu que l'on a intérêt

à connaître et qui se livre d'autant plus sûrement que ce mot est écrit plus à la hâte.

A ce point de vue la Graphologie est sans rivale.

L'homme qui se sait épié devra bientôt trembler devant elle ; un chiffon de papier, une note, un mémoire de blanchisseuse suffisent pour le perdre, et c'est lui-même qui se démasque et qui s'accuse.

Cette science qui agit à distance comme l'électricité, et d'une manière souterraine en quelque sorte, a quelque chose de mystérieux et de terrible à la fois. C'est comme une dénonciation de Venise, comme un billet jeté dans la bouche de fer de l'escalier des géants. Mais ici le délateur ne ment plus. Combien d'innocents auraient été graciés si l'on avait connu la Graphologie ! combien d'ambitieux et de diplomates auraient vu alors avorter tous leurs projets, briser tous les filets si habilement tendus !

La Graphologie est une pierre précieuse d'une grande valeur, mais qui la verra se doubler encore dès qu'elle viendra orner à son tour un bijou unique où d'autres joyaux inestimables sont déjà réunis.

Comme toutes les sciences qui reflètent le caractère et les passions des hommes, elle doit concourir à former une *seule* science marquant les divisions de la nature humaine jusque dans ses replis les plus cachés, comme des aiguilles de couleurs diverses mues par *un seul* res-

sort viennent marquer les minutes, les secondes, les mois et les jours, et c'est à l'aide de ce concours harmonieux que je donnerai facilement à la Graphologie toute la puissance de révélation que lui prête l'auteur allemand. Et je peux l'affirmer sans crainte, j'irai même bien au delà. Les nombreux adeptes en Chiromancie qui voudront bien, nous en avons l'espoir, accorder aux mystères de l'écriture la même faveur qu'aux *mystères de la main,* — c'est maintenant et surtout à eux que je m'adresse, — m'ont déjà compris.

Du moment que la Graphologie, et il n'est pas permis d'en douter, peut désigner un type, un caractère *d'une manière certaine,* rien ne m'est plus facile que d'indiquer par induction dans les plus minutieux détails la forme des mains qui ont tenu la plume, et je me trouve tout de suite sur mon terrain, en pleine Chiromancie! et de là, par analogie, en faisant un travail à la Cuvier, je cherche les rapports harmonieux des mains avec la physionomie et les organes du crâne, et je peux reconstruire la personnalité tout entière.

Ainsi, par exemple, en ne sortant pas pour aujourd'hui du domaine de la Chiromancie, et en commençant par les rapports les plus élémentaires :

L'écriture inclinée, comme abandonnée, indiquera *les doigts lisses,* — la sensibilité, la spontanéité ;

Une écriture presque verticale, bien nette, bien régulière ou au moins lisible, espacée, donnera les doigts carrés, — le réalisme, la clarté, l'ordre.

La même écriture, avec points et virgules et toutes les exactitudes de la typographie, donnera les doigts longs et noueux, la précaution, la minutie, le calcul; si la main réunit les deux nœuds, le nœud philosophique et le nœud d'ordre matériel, on trouvera à la fin des phrases, à la place des blancs, partout où l'on pourrait ajouter un seul mot, ce signe de précaution, de prudence : — une écriture ardente, avec des écarts de plumes et des fioritures, donnera les doigts spatulés, c'est-à-dire le mouvement, l'action, le projet, l'entreprise.

Quant aux *monts de la main* ils seront ainsi représentés en Graphologie :

Le *mont de Jupiter* donnera généralement (non pas exceptionnellement et nous indiquerons ces nuances) les lettres grandes, ascendantes, ambitieuses, magistrales, parfois exagérées, les P majuscules surtout — l'orgueil excessif!

Le *mont de Saturne* correspondra à l'écriture droite, sèche, petite, resserrée, mesquine, à finales tronquées, arrêtées brusquement, souvent supprimées : — l'avarice! Si les lignes vont descendant, et alors elles révèlent toujours l'influence de Saturne, — c'est infor-

tune ou mélancolie, et, en ce cas, le doigt de Saturne, le *médius* sera large, fortement spatulé à la première phalange — signature du spleen ! S'il y a fatalité, si l'écriture se *précipite* en bas, la saturnienne sera rompue et indiquera l'époque et la nature de la fatalité.

Avec le *mont du soleil* correspondra une écriture calme, régulière, bien espacée, bien lisible de même hauteur partout, légèrement inclinée, sans fioritures extrêmes, claire, agréable à l'œil, les *t* barrés résolûment, mais sans rudesse : — calme, sérénité ; sentiment du beau, esprit de justice.

Avec le *mont de Mercure,* nous verrons l'écriture petite, distincte, parfois courue pour le commerce; claire, ayant en quelque sorte un caractère gothique, pour les chercheurs de la science, les compulseurs de manuscrits ; et lorsque Mercure signifie ruse et non science, l'écriture sera serpentine et légèrement gladiolée, *se terminant en pointe d'épée.* Mercure, c'est donc habileté, intelligence, spontanéité — ou ruse et vol.

L'écriture inspirée par le *mont de Mars* sera hérissée, anguleuse, les barres des *t* fermes, épaisses, rasant les lettres tracées elles-mêmes comme avec des caractères de fer et il s'y trouvera des écarts de plume : — esprit de dispute, bataille, lutte, contradiction, contrôle rigoureux, brusquerie.

Le *mont de la Lune* donnera l'écriture ronde, pen-

chée de gauche à droite, écriture presque toujours déguisée ; calme, elle représente l'inertie, l'insouciance ; agacée, nerveuse, chargée de fioritures excentriques, à grandes majuscules, elle représente le caprice ; alors le *mont de la Lune* en correspondance sera fortement rayé.

Quant à l'écriture en harmonie avec le *mont de Vénus,* plein, calme sans rides : — la bienveillance, le dévouement, la charité, c'est l'écriture doucement inclinée, espacée, régulière, moelleuse dont toutes les liaisons, toutes les finales surtout sont arrondies avec des barres transversales fines, et plutôt larges à leur point de départ.

L'écriture de la *Vénus hystérique* est agacée, pleine de fioritures, souvent épaisse, irrégulière ; elle correspond en Chiromancie à l'anneau de Vénus, et au mont couvert de grilles.

Mais de même qu'en Chiromancie une planète ne dominera jamais seule et verra son influence constamment modifiée par les autres types, de même un type principal en Graphologie sera constamment modifié par les autres signes de l'autographe en étude.

Les *t* dont la barre transversale est placée très-haut, lorsque surtout cette barre plane au-dessus de la hampe de la lettre sans la toucher (si en même temps les majuscules sont flamboyantes), indiquent la domination,

l'orgueil, et correspondent *généralement* au *pouce très-long* (phalange onglée), *généralement!* parce que le mont de Jupiter excessif : l'*orgueil,* peut aussi correspondre au T à barre haute (il y a une nuance que nous expliquerons plus tard).

Mais si les lettres sont arrondies, penchées agréablement, liées ensemble à finales arrondies, telles que nous venons de les trouver en correspondance avec le mont de Vénus, la domination de Jupiter, du *t* barré, du *pouce long* enfin, sera modifiée par l'influence charmante du mont du Pouce également développé dans la main, calme et sans rides. Et alors il y aura toujours sans doute orgueil, domination, mais attendris, atténués par la bienveillance. Nous retrouverons le type presque disparu de l'ancienne noblesse française, nous retrouverons l'orgueil de race, obligeant et protecteur, aimable vis-à-vis même des inférieurs tenus à distance. On aimera à recevoir, à donner des fêtes, des dîners d'apparat, où l'on sera naturellement l'hôte révéré, le roi de la maison.

Mais si au contraire avec ces *t* barrés très-haut, l'écriture est anguleuse, hérissée ; si elle porte les stygmates de Mars, le mont de Mars sera développé et les ongles courts, et alors il y aura domination impérieuse, querelleuse même, despotivité!

Si d'autre part la barre des *t* est non-seulement très-

haute, mais terminée à l'extrémité à droite par un écrasement de la plume, et si l'écriture est agacée, droite, nerveuse, nous aurons l'orgueil de Saturne, l'orgueil républicain, le plus violent, le plus implacable de tous les orgueils. La première phalange du doigt de Saturne sera très-large à l'extrémité et le nœud philosophique très prononcé. L'écriture alors sera descendante, signe, nous l'avons dit de fatalité, ou de profonde mélancolie.

Et, d'un autre côté, le *t* faiblement barré — c'est irrésolution, indécision, manque de volonté : c'est *pouce court* (première phalange onglée).

Lorsque la barre du *t* manque tout à fait, c'est faiblesse, disposition à se laisser dominer, découragements, manque de résistance : c'est *le pouce très-court.*

Et cependant, pour faire comprendre la puissance des nuances, même avec un pouce très-court, même avec une écriture dont les barres des *t* sont absentes partout, même avec ces signes de l'indécision, de l'insouciance et de la faiblesse, si l'écriture est droite, sans liaisons, serrée ; s'il y a économie de papier et d'encre avec le type enfin de l'avarice, alors il surgit une volonté irrésistible quand les intérêts sont en jeu ; et alors une grande ligne de tête expliquera dans la main cette force de résistance.

Si l'écriture se couche faible, languissante, indécise, à peine tracée, c'est le laisser aller, la paresse, en Chi-

romancie LA MAIN MOLLE, le plus terrible des obstacles dans la vie; mais si à la fin des liaisons il se trouve un point insignifiant à la vue, c'est entêtement, et alors la main molle paresseuse aura une volonté: elle accomplira malgré elle ce qu'elle aura commencé. La première phalange large, bien que très-courte, correspondra en Chiromancie avec le *point* en écriture.

Si l'écriture est ferme, droite, épaisse; si le paraphe est épais et dur, si les terminaisons sont anguleuses, nous aurons la MAIN DURE : l'activité physique, l'action ; c'est encore le mont de Mars développé, et le mont de Saturne couvert de lignes ascendantes.

Je n'irai pas plus loin aujourd'hui; je me contenterai de faire remarquer que chaque caractère de l'écriture a sa correspondance exacte en Chiromancie, soit par les monts, soit par les lignes, soit par les formes de la Chirognomonie, soit même par plusieurs signes à la fois, et qu'il m'est dès lors facile de le ranger dans nos compartiments planétaires pour ajouter à sa désignation des significations bien plus étendues.

Et alors me trouvant sur mon terrain habituel, ce n'est plus l'écriture seulement, c'est aussi et plus encore la main qui me sert à tirer mes conséquences, et à partir de là, à l'aide des types que la Graphologie nous révèle, je dois arriver après quelque temps d'études à des conséquences inattendues, comme par

exemple à désigner les maladies probables, puisque je connais depuis longtemps les maladies inhérentes à chaque type, ce dont je donne chaque jour la preuve. J'avais destiné à cette publication nouvelle un travail assez long, presque complet, sur ces matières, et puis, à la fin, en réunissant avec mon collaborateur nos travaux divers, il s'est trouvé que le livre devenait trop compacte et demandait deux volumes; alors j'ai préféré retarder ces observations par deux raisons principales.

J'ai l'intention de terminer, aussitôt après la publication du présent volume, la révélation complète de tout ce que je peux savoir, c'est-à-dire de tous les signes, de toutes les formes de mains correspondant à des *faits* dont j'ai rassemblé une importante collection depuis douze années (notant soigneusement avec le dessin exact, et à la place même où se trouvaient les signes) les événements remarquables, souvent extraordinaires, que, dans mes consultations, je révélais par mes calculs ou que les consultants m'indiquaient eux-mêmes dans leur vie passée, et, plus particulièrement les *faits* que les lignes et les formes des mains, en désignant toujours les mêmes événements, les mêmes fatalités, les mêmes maladies, annonçaient d'une manière incontestable. Jusqu'à présent j'ai voulu conserver, comme inventeur, une supériorité marquante en gardant le secret

sur ces découvertes, mais la science pourrait ainsi être exposée à disparaître. Je préfère donc tout divulguer en remplaçant mes consultations particulières par des cours publics destinés à donner des explications complètes, puisque je ne serai plus gêné par la préoccupation de trop dire.

Je prierai donc les adeptes qui me demandent depuis si longtemps des explications exactes, positives, de vouloir bien, en attendant le nouveau volume, étudier soigneusement les signes de la Graphologie afin de pouvoir tout de suite me suivre dans l'explication de toutes ces sciences, où cette dernière prendra une place importante, car dans ce volume je réserverai un chapitre tout entier aux correspondances de la Graphologie et de la Chiromancie où je donnerai à la fois l'écriture et le dessin des mains de personnages connus du public et de moi, et, tout en démontrant le rapport exact des signes des deux sciences, j'expliquerai aussi comment on peut partir de l'une pour trouver l'équivalent dans l'autre et aller plus loin.

Ce sera un travail que tous les adeptes suivront sans effort.

Mais j'avais encore un autre motif pour ne pas mêler trop tôt une science un peu mystérieuse, un peu mystique, à la science positive que nous voulons établir. Il ne faut pas rebuter les savants qui ne sont pas

crédules, les gens de théorie, les académiciens, les mathématiciens que les lettres, semblables aux chiffres, attirent vers nous par une apparence nuageuse.

Il faut donner une grammaire claire, simple, sérieuse, que les écoles même puissent adopter d'un seul coup, qui puisse obtenir le visa, le laisser-passer de l'université, de tous les professeurs, car il faut avant tout prouver ici, et le doute n'est pas possible, nous agissons avec les faits; la règle d'abord, l'exemple ensuite, et l'exemple le plus souvent pris chez les gens que nous connaissons tous. Il n'y a là ni ambiguïté, ni mysticisme; l'écriture révèle le caractère : c'est une chose acquise. Nous en donnons la preuve, nous en donnons des exemples, nous en donnons les préceptes et nous devons nous en tenir là.

Il nous est permis toutefois de faire remarquer que, dès que l'on étudie l'homme ou la nature — ce qui est tout un, — le merveilleux se présente toujours. N'est-il pas étrange, déjà, que quelques signes en quelque sorte formés capricieusement par la main soient adoptés par une nation entière et puissent nous livrer le caractère par la seule manière différente de les tracer, dans leur variété inépuisable? Nous avons les écritures qui se touchent, qui se dressent, qui se jettent en arrière, se mêlent, se confondent ensemble comme une foule de soldats qui combattent corps à corps, et d'autres

calmes, souriantes, limpides comme un ruisseau qui suit harmonieusement son cours, et tant d'autres encore, et puis nous avons l'écriture ascendante et descendante qui semblerait surtout toucher au surnaturel.

L'écriture instinctivement ascensionnelle annonce réussite, prospérité ou en tout cas ambition, appel soit à la renommée soit au succès.

L'écriture descendante annonce toujours une fatalité quelconque, un grand obstacle dans la vie, pour le moins, ou profonde mélancolie.

Le fait est réel, nous le prouverons tout à l'heure, et bien souvent encore, dans le courant du livre. Mais ne pourrait-il pas s'expliquer physiologiquement, malgré sa mystérieuse apparence? ne semble-t-il pas être une conséquence de l'état du cerveau qui régit la personnalité?

Puisque l'écriture est le reflet du cerveau et que les fatalités, quoi qu'on en puisse dire, sont la conséquence d'une mauvaise organisation cérébrale, d'une fausse manière de voir, n'est-il pas tout naturel de penser que les déchéances peuvent venir d'un mauvais calcul, surtout, comme ce sera le cas tout à l'heure, chez les hommes arrivés par une énergie physique et morale, activant des qualités supérieures, et qui tombent de leur poste élevé, dès que la vieillesse ou l'épui-

sement leur enlèvent le guide, le soutien de toute leur vie ?

N'est-il pas évident, par exemple, que la campagne de Russie, puisque c'est Napoléon Bonaparte qui va nous fournir d'étranges exemples, était un acte de folie, la conséquence d'un orgueil assez surexcité pour avoir la prétention de commander aux éléments en se basant sur la confiance en l'étoile qui, jusque-là, n'avait été que le reflet du génie en pleine séve ? N'en est-il pas de même des traits du visage ? N'en est-il de même de ces pronostics presque toujours réalisés, basés sur la tournure, la tenue, le rayonnement jovial, ou la mélancolie du regard, qui ne sont souvent autre chose que le reflet de l'intelligence, de l'audace, de l'orgueil qui ne doute jamais ou de la défiance de soi-même qui appellent forcément la bonne ou la mauvaise destinée. D'après mes observations chiromanciques, la fortune appartient aux audacieux ou aux persévérants ; une figure mélancolique est toujours liée à une constitution nerveuse, agacée, portée à voir en noir, et que l'obscurité attire.

Quelle qu'en soit la cause probable, le fait n'existe pas moins; l'auteur allemand avait cité, sans le comprendre, l'étrange fait des signatures de Napoléon Ier, ascendantes ou descendantes, selon sa fortune, et de même, sans en faire la remarque, il avait donné l'écriture *descen-*

dante de deux personnes dont l'une avait composé son épitaphe pour être gravée sur sa tombe.

Le second autographe est l'adieu au monde d'un homme qui va se suicider.

Rien n'est plus intéressant que cet examen des signatures et des paraphes de Napoléon, suivant, en montant ou descendant, les énergiques péripéties de sa destinée.

La première est de 1793.

Le capitaine Bonaparte, dans une lettre adressée au Directoire, réclame pour conduire dans sa famille sa sœur, élève de la maison de Saint-Louis, les vingt sous par lieue accordés par la loi. Le capitaine Bonaparte, comme on le voit, n'était pas encore favorisé par la fortune; son écriture monte un peu comme un ambitieux, mais

fléchit un peu lorsqu'il parle des détails de ménage — de la demande des vingt sous par lieue!

Mais la signature va en montant; elle a déjà la roideur et la fermeté d'un homme énergique et persévérant; la fin de son paraphe semble tracé avec une barre de fer.

La seconde signature est *du général* Bonaparte au quartier général de Berlin (le 13 fructidor an IV) de l'armée française. Il signe seulement d'un double *B* avec ce paraphe *écrasant la plume,* marque incontestable, comme on le verra dans l'explication de notre méthode de l'entêtement, de la persévérance et de l'audace.

Son paraphe énergique va en montant; c'est la fermeté et la persévérance jointes à l'ambition, c'est bien là l'écriture que devait avoir le général Bonaparte.

Puis vient ensuite la signature de Bonaparte, empereur en 1804.

C'est ici que commence l'examen et l'étude des signatures de Napoléon Ier par le graphomancien allemand.

Nous y joindrons nos observations particulières.

1804.

« Signature de Napoléon empereur. Dignité extérieure. Livrée et cour. L'empereur couronné. »

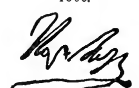
Celle-ci est remarquable par l'énergie de la signature, où l'âme, dans l'ivresse de l'orgueil et d'une joie difficilement contenue, s'est révélée tout entière.

1805.

« Une signature prise au bas d'une proclamation après la bataille d'Austerlitz le 2 décembre 1805. Le hardi vainqueur rejette la tête en arrière, il escalade la montagne Bergauf (Bergann). »

L'enthousiasme de la victoire éclate sans contrainte, la signature par le trait final jette le chapeau en l'air !

1806.



« Signature après la campagne de 1806. Elle est hâtive et laconique comme une Spartiate. »

La signature est toujours tracée avec du fer, l'N est ferme, et le paraphe se termine par un large point bien accentué. Il pose le sceau à son pouvoir.

1812, 21 septembre.



« Entrée dans Moscou en flammes. Écrit à la lueur de l'incendie pendant la retraite de Russie. Toujours hardi encore, mais préoccupé. »

La fortune l'abandonne. Pour la première fois sa signature s'élève quand même, mais redescend, pour tenter de s'élever encore. Ici, ce n'est plus l'enthousiasme; c'est le défi.

6 octobre.

« A la retraite de Russie. Toujours hardi, mais pensif. »



Le paraphe descend et rebondit.



1813.



« Signature sur un document qu'il signa à Erfurt, le 23 octobre 1813, après la perte de la bataille de Leipzig. Mécontentement et menace. »

La signature est gigantesque et désespérée. Elle se précipite en bas, se relève pour menacer; mais le trait s'en va en s'amincissant, et une tache d'encre échappée de sa plume descend de la signature même et lui impose un mouvement en bas.

1814, Fontainebleau.



« Au 4 avril 1814. Peu de bruit. »

Une N toujours qui va en descendant et semble animée. On dirait un homme qui se jette dans un précipice.

Signature à Sainte-Hélène.



« La signature à Sainte-Hélène. Elle va en descendant. Il est triste, brisé, écrasé de chagrin. »

La moitié de son nom se précipite encore plus que jamais. Il ne se relèvera plus. Toutefois *le dernier trait est appuyé encore* et met le sceau de la résistance obstinée. Il est résigné, tout est fini; mais la postérité conservera la mémoire de son énergique existence et le vengera sans doute.

Je ferai remarquer que Napoléon, comme tous les grands hommes, était un extrasensitif, organisé exceptionnellement. Les signatures suivent et reflètent les diverses phases de sa destinée.

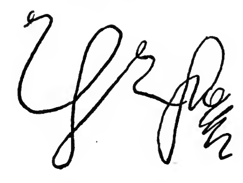
C'était, il ne s'en cachait pas, un homme d'intuitions et de pressentiments, et de ce qu'il éprouvait il devait rayonner quelque chose au dehors.

L'auteur allemand n'a pas remarqué que la signature de Wallenstein se précipite brusquement en bas comme la signature de Napoléon à Sainte-Hélène, et a avec cette dernière signature la plus frappante analogie, comme fermeté, comme forme même et comme pronostic fatal.

Tout le monde lettré connaît Wallenstein par la fameuse Trilogie de Schiller, un des chefs-d'œuvre de la littérature allemande.

Tout le monde sait qu'Albrecht, comte de Friedland, né le 14 septembre 1593, fut assassiné le 25 février 1634 (par ordre de l'empereur, à qui sa puissance faisait ombrage), après être arrivé successivement par

son talent militaire aux grades et titres de comte de l'empire, — prince de l'empire, — duc de Friedland, — de Sagan, — de Magdebourg, — et général de la mer Baltique et de l'Océan. Nous reproduisons ici la signature du fameux Wallenstein.



La signature exagérée indique un homme franc, loyal, chevaleresque, orgueilleux peut-être, ambitieux sans doute au début, plutôt mélancolique que porté à l'exaltation, mais qui devait fatalement finir.

Bien qu'en ait pu dire Schiller pour réhabiliter le héros de sa tragédie, c'est l'ambition excessive qui l'a perdu, et là aussi nous trouvons la preuve d'un affaissement moral.

Les deux écritures allaient en descendant l'une l'autre. A partir de là, mon collaborateur et moi nous nous mîmes à feuilleter des collections d'autographes, en cherchant les écritures des personnes que l'histoire

nous signale comme ayant été victimes de la fatalité, ou qui, même heureuses pendant une partie de leur existence, avaient tristement fini.

Et nous trouvâmes partout des preuves nombreuses qui tiendront une place importante dans ce volume. Depuis longtemps nous avions aussi remarqué les écritures descendantes de Rochefort et de Flourens; mais n'était-ce pas une fois de plus la preuve d'une altération de l'intelligence, comme ces messieurs nous l'ont bien fait voir ?

Nous cessons nos causeries avec le lecteur pour commencer l'explication de notre méthode, et nous la présentons avec confiance, en hommes qui savent qu'ils vont exposer une vérité importante et sympathique à tous, car, il faut bien en convenir, cette science, que les plus grands esprits ont cherchée, a quelque chose d'attractif. C'est en quelque sorte une énigme transparente qui invite à la divination, et il y a en effet peu de personnes intelligentes qui ne se soient fait un système, une graphologie à leur usage, et par cela même nous attendons, nous espérons du public un contrôle sérieux.

Il est évident qu'il existe chez certaines natures intuitives une espèce de divination, une sorte de magnétisme qui donne ce que le magnétisme peut donner:

des *éclairs* passagers de clairvoyance, mais non une science.

Sans doute aussi chez les hommes supérieurs, l'écriture est tellement expressive qu'il est impossible de se tromper, comme, par exemple, pour mieux faire comprendre notre pensée, on peut le remarquer tout d'abord en comparant les signatures de deux grands musiciens : Spontini

et Beethoven.

Tous deux ont une science égale, une connaissance parfaite de leur art; mais n'est-il pas facile de voir que l'un, malgré son talent magistral, n'a pas le génie du sentiment et de la tendresse, et que l'autre, plein de fougue, de séve, de caprice, est tourmenté de ce feu intérieur, de cette originalité productive que la nature n'accorde qu'à ses favoris?

Toutefois cette manière de juger par la comparaison, qui a toujours un fond de vérité lorsqu'il s'agit d'hommes supérieurs ou d'un type bien tranché, devient impuissante lorsqu'on expérimente sur la généralité, où l'on ne trouve plus que des nuances. Et il faut forcément alors en revenir à l'art.

Nous ne rejetons pas absolument les présomptions, mais nous n'y attachons qu'une importance très-secondaire, puisque nous venons présenter respectueusement au public un guide plus sûr :

Une grammaire, une science positive.

AD. DESBARROLLES.

INTRODUCTION

La science, à la fois si étrange et si utile, qui a pour but de connaître les caractères par l'écriture, était restée, jusqu'à ce jour, dans le domaine de l'intuition et de l'hypothèse. On pressentait bien que, de toutes les manifestations de l'âme, la plus spontanée, la plus vraie devait être ce mouvement instinctif et inscient qui dirige notre plume de telle ou telle façon, lors même que notre maître en calligraphie nous a enseigné une écriture régulière, d'une forme convenue et complétement fixée. On tombait d'accord sur ce point. Les faits étaient là.

Sur dix enfants qui avaient eu le même enseignement dans une école, par conséquent la même direction, les mêmes modèles, il se trouvait que nul n'avait l'écriture de l'autre, lorsque ces enfants étaient devenus jeunes hommes, c'est-à-dire quand chacun d'eux était entré dans la vie personnelle, dans la vie de responsabilité.

Tous ceux qui, avant nous, ont écrit sur la graphologie, et le plus célèbre est Lavater, n'ont étudié les écritures que sur leur apparence générale. Des écritures nettes, gracieuses à l'œil, de grande forme, hardies, de régularité remarquable, ou bien indéchiffrables, disgracieuses, en pattes de mouche, comme on dit vulgairement, irrégulières, molles, tels étaient les aspects les plus saillants qui les avaient frappés. Et c'était sur ces généralités, qui laissent plus à désirer qu'elles ne donnent à juger, qu'on avait empiriquement formulé quelques notions de graphologie.

Rien de cela, on le voit tout de suite, n'avait de rapport avec une science. Qui dit science dit nécessairement des règles précises, une méthode basée sur l'expérimentation, donnant des principes, des lois puisées dans la nature des choses à décrire.

La science graphologique était donc encore à formuler psychologiquement.

Celui de nos contemporains qui a donné à cette science sa base certaine est l'abbé Flandrin, ancien aumônier de l'École normale, mort récemment chanoine titulaire du chapitre métropolitain de Paris. Il a fait des disciples qui conservent pieusement le souvenir d'un maître si intelligent et si remarquable.

Le disciple qui donne aujourd'hui la publicité aux leçons de ce maître négligea, dans le temps, de lui demander s'il était lui-même l'auteur de la méthode, ou s'il la tenait de quelqu'un. C'est là une lacune que nous regrettons de ne pouvoir remplir aujourd'hui. Jusqu'à preuve du contraire,

et nous nous empresserions de donner toute publicité aux renseignements qui nous seraient fournis à cet égard, c'est l'abbé Flandrin qui est le père de la graphologie, non plus intuitive et de divination, mais rationnelle et psychologique, de même qu'en histoire naturelle Jussieu est le père de la méthode de la classification des plantes par familles.

La difficulté, l'immense difficulté en graphologie était de créer la méthode. Voyez pour les plantes! N'était-ce pas d'une simplicité extrême? La nature n'a-t-elle pas groupé tous les êtres par familles? Et cependant les phytographes s'obstinaient à forger des méthodes artificielles. L'homme veut toujours rendre difficile ce qui est simple. Que n'a pas dépensé de génie ou de patience, — puisque cela est, dit-on, synonyme, — le célèbre Linné, pour combiner une méthode d'une complication effrayante, et de laquelle on ne parlera plus dans un siècle! Jussieu a vu; et la méthode naturelle était trouvée.

Il en a été de même pour lever le voile de ce mystère si intéressant, mais si profond, de l'écriture. Nous avons un assez fort volume sur la graphologie, d'un Allemand, M. Adolf Henze, dont mon intelligent collaborateur a parlé dans sa préface. Que de courage il a fallu à ce digne homme, consulté aujourd'hui de toutes les parties de l'Allemagne, pour pénétrer un peu dans un inconnu qui lui a toujours échappé! De loin en loin, quelque éclaircie, quelque demi-vérité aperçue, puis l'éternelle routine.

Dans la méthode sérieuse que nous allons transmettre

avec ses principes si clairs, on verra qu'il n'est nullement besoin de divination. Le devin d'autrefois se change en psychologiste, en homme de réflexion qui se rend compte du mouvement des facultés humaines et de leur manifestation spontanée par les traits variés de l'écriture.

C'est que l'écriture, cette merveilleuse invention, se trouve n'être autre chose qu'un immense miroir où l'âme, sans soupçonner le moins du monde qu'elle se trahisse, comme l'enfant dont l'image se reflète sur une eau bien limpide, se laisse voir à nu avec ses instincts, ses passions, ses habitudes, sa nature intime.

Nous allons entrer en matière sans donner de plus amples détails sur l'origine et le développement de notre science. Nous croyons être les premiers à esquisser celle de l'écriture humaine. Nous avons loyalement dit à qui nous devions cette investigation précieuse. M. Flandrin est mort. Il n'a rien écrit sur la graphologie; ce sont des leçons purement orales qu'il donnait à quelques amis. Nous pourrions nous emparer d'une science toute faite, et nous attribuer l'honneur d'en avoir découvert le secret; nous avons trouvé plus noble et plus digne d'un écrivain qui a le respect de soi de nous dire disciple que créateur.

Si maintenant, à notre tour, nous avons pris la science graphologique dans son puissant embryon, pour l'étendre, la faire grandir, lui donner enfin son immense popularité, ce sera une gloire dont nous serons fier parce que nous n'aurons rien ravi à personne.

Pour être dans le vrai, nous dirons que la part qui

revient à M. l'abbé Flandrin dans notre œuvre, part que nous n'avons certes pas la pensée d'affaiblir, ne fait pas cependant le dixième des théories de ce livre. Une fois sur le chemin des découvertes, nous y avons marché avec ardeur; et la vraie science complète et raisonnée, exposée par nous, sortie des données premières communiquées par M. Flandrin, est notre œuvre personnelle, quoique nous reconnaissions avec une sincérité entière que, sans l'idée du maître, très-probablement jamais nous n'eussions eu le génie de la grande découverte.

Nous sauvegardons des droits légitimes en prenant acte de priorité dans la publication d'une méthode scientifique qui, évidemment, n'a pu être complétée par nous que grâce à de longs travaux et à des expérimentations minutieuses.

LES

MYSTÈRES DE L'ÉCRITURE

PREMIÈRE PARTIE.

THÉORIE PSYCHOLOGIQUE DE LA MANIFESTATION DE L'AME PAR L'ÉCRITURE.

CHAPITRE PREMIER.

Base du système. — Tel mouvement de l'âme produit tel mouvement spécial de la plume.

Tout mouvement physique dans l'homme est une manifestation de l'âme. Outre les traits du visage, qui sont des caractères d'une immense valeur pour connaître la nature intime des individus, on les juge encore par la marche, par le geste, le regard, le port de la tête, le son de la voix, le sourire.

Et cependant tous les moyens de se rendre compte d'un être aussi impressionnable que l'homme ne sont rien à côté de la spontanéité de ce mouvement par lequel, à l'aide de l'écriture, il transmet sa pensée.

C'est que, là, il se livre à une œuvre purement intellectuelle, où aucune des ruses employées pour se déguiser devant les hommes ne peut être mise en usage. Il est là lui-même, complétement lui-même.

On sera surpris, quand nous arriverons aux détails et à l'application, de voir que c'est réellement un mystère révélé, et que le titre de notre livre n'est pas une habileté littéraire pour piquer l'attention du monde intelligent. La science graphologique est parvenue à indiquer avec une précision en quelque sorte mathématique que *tel mouvement de l'âme produit tel mouvement spécial de la plume.*

Il est évident que la psychologie seule, la plus patiente, la plus minutieuse, pouvait mettre sur la voie de la découverte des rapports qui unissent *le trait de la plume* à *l'idée.* Il fallait non-seulement comparer beaucoup d'écritures, mais trouver des lois, et, pour me servir d'une comparaison tirée de la langue scientifique, *déterminer les familles de traits* qui correspondaient rigoureusement aux di-

verses facultés, aux diverses passions, aux diverses habitudes de l'âme.

On disait bien *à priori* qu'une personne d'une extrême vivacité ne pouvait pas écrire comme une personne d'une nature paisible et molle, qu'un avare ne dèvait pas ressembler par son écriture au prodigue, pas plus qu'une nature simple à une nature prétentieuse. Mais, si l'on s'en tenait à certaines apparences générales, on tombait dans le vague. Cela se remarque surtout dans l'écrivain allemand nommé plus haut, parce que, dans la variété des caractères où les combinaisons sont si multiples, l'ensemble des écritures, quand on les comparait, ne donnait pas de similitudes bien saisissables. L'écriture de tel avare n'était pas l'écriture de tel autre; et Cartouche ne différait pas sensiblement de tel de ses contemporains plus ou moins honnête homme, mais différait du tout áu tout de Mandrin ou de quelque autre scélérat de l'époque, parce que les passions étudiées dans Mandrin n'étaient pas les mêmes qui avaient entraîné Cartouche et l'avaient jeté dans la vie de bandit.

Voilà comment il a fallu renoncer à classer les caractères par les fonctions.

Nous verrons qu'il n'y a pas d'écriture d'orateurs, de poëtes, de philosophes, d'hommes d'église,

d'hommes de guerre, quoique les traits de l'écriture indiquent des passions et des habitudes qui correspondent à la vocation d'hommes de guerre, d'hommes d'église, de philosophes, etc. Mais ces traits bien caractéristiques ne suffisent pas pour établir une écriture spéciale et déterminée.

Il nous a semblé que, chaque nature ayant ses facultés principales, ses passions dominantes, et l'écriture rendant, comme un reflet, cette étonnante multiplicité de combinaisons entre elles, il fallait avant tout déterminer la loi manifestante de chaque faculté, de chaque passion, par le trait que fait produire à la plume le mouvement de chaque faculté en exercice, de chaque passion excitée dans l'âme, de chaque habitude devenue prépondérante et puissamment enracinée.

Nous aurons donc à faire, sous les yeux de nos lecteurs, cette anatomie curieuse de la forme des traits qui correspondent à chaque nuance de la situation de l'âme. Telle est la base scientifique de notre méthode, base sans laquelle la graphologie ne serait que pur charlatanisme, ou tout au plus une intuition vague reposant sur quelques observations générales.

Nous avons une loi, et voici comment nous la formulons :

Certaines familles de traits spéciaux que toute plume trace complétement à son insu, — sans se douter qu'elle dénonce l'âme dans son génie ou sa vulgarité, dans ses passions violentes ou douces, — correspondent à certaines facultés ou dispositions de l'être intelligent, sensible et libre.

Avant d'entrer en matière, nous devons donner quelques notions d'une certaine importance qui se rattachent intimement à notre sujet.

CHAPITRE DEUXIÈME.

L'écriture n'a pas de sexe.

Un système de graphologie qui ferait une distinction entre les écritures masculines et les écritures féminines serait radicalement faux. M. Adolf Henze, le graphologiste allemand le plus en renom, après être convenu, comme l'a démontré Desbarrolles, qu'il y a des écritures masculines chez les femmes et des écritures féminines chez les hommes, ne manque pas dans son livre de mettre l'une au-dessous de l'autre, pour chaque passion qu'il analyse, une écriture d'homme et une écriture de femme. Or

il arrive très-fréquemment, dans ces exemples maladroitement choisis, que l'écriture de la femme indique tout le contraire de celle de l'homme. Établissez donc des diagnostics sur ces données absurdes !

Il nous sera facile de démontrer qu'il n'y a aucun caractère qui puisse indiquer le sexe d'une écriture.

Nous allons placer au hasard dix exemples d'écritures d'hommes et de femmes. Rien ne vous dénotera ce qui est viril ou ce qui est féminin.

PREMIER EXEMPLE.

Je vous demande pardon Monsieur
de vous envoyer un brouillon
si mal écrit mais je me suis
dépêché dans le désir que ces

DEUXIÈME EXEMPLE.

détails que j'avais de crainte
d'abuser de vos moments — Je
désirerais donc, Monsieur, que
la jeune bonne dont je vous

TROISIÈME EXEMPLE.

QUATRIÈME EXEMPLE.

Voulez vous venir dîner chez moi
Mercredi prochain à 6 heures?
J'avais grande envie de vous
adresser ma requête en Chinois,

CINQUIÈME EXEMPLE

ici nous avons froid et neige pensez
ce que doit être l'Allemagne on
me dit qu'en France c'est affreux
je vous plains.
Dites moi si vous êtes retourné à

SIXIÈME EXEMPLE.

reconnaissant souvenir. Je
voulais aussi vous prier
de vous faire l'honneur
d'accepter demain notre

SEPTIÈME EXEMPLE.

Il est urgent que je vous voie et que je cause avec vous avant toute autre démarche

HUITIÈME EXEMPLE.

Si vous en jugez comme moi,
j'attendrai donc son retour.
Dans le cas contraire, écrivez-
-moi un mot et je remettrai
la lettre.
Dans l'un comme dans
l'autre cas, vous pouvez être

NEUVIÈME EXEMPLE.

la cause de votre retard est [illegible]
de mon inquiétude. J'irai régler
aujourd'hui ma note. Tout fait attention,
comme bien vous pensez, et vous
demander en même temps de

DIXIÈME EXEMPLE.

Je [illegible] à M. [illegible]
billet ci-joint à vous
communiquer.
Tout s'arrange pour
le mieux.

Voilà dix spécimens d'écritures.

Cinq appartiennent à des hommes :

Un chef de maison universitaire;
Un président de tribunal de commerce;
Un voyageur en Orient;
Un philosophe psychologiste distingué;
Un professeur à la Sorbonne.

Cinq appartiennent à des femmes :

Une grande dame de la cour de Versailles;
Une grande dame de la cour de Charles X;
Une femme auteur très-connue ;
Une dame de B... ;
Une dame de P...

Certes, les écritures si molles, si sensibles, si délicates (l'inclinaison des mots dans laquelle est le caractère indubitable d'une sensibilité exquise et exceptionnelle), portant les n°s 6, 7, 8, 9 et 10, devraient désigner immédiatement les cinq femmes que j'ai citées. Et je chercherais mon courageux voyageur en Orient, mon juge, mon grave universitaire, mon philosophe, mon professeur de Sorbonne dans les cinq premiers numéros. L'écriture roide et sèche du n° 2 irait à mon chef de collége ; le n° 5 conviendrait à mon philosophe ; le n° 1 à mon jeune et persévérant voyageur; le n° 3 irait de droit au professeur; et le n° 5 au juge du tribunal de commerce.

Si, en effet, l'on juge sur l'apparence ces écritures, sur la forme sèche, roide, accentuée, virile enfin des cinq premières, ce sont à coup sûr des écritures d'hommes.

Et les cinq dernières, avec leur forme douce,

bienveillante et molle, nous diront les natures féminines.

Eh bien, à juger ainsi, l'on se tromperait du tout au tout.

Ces écritures démontrent clairement que l'âme peut être féminine dans une enveloppe masculine, et virile dans un corps féminin.

La première est de la vicomtesse de P...

Écriture nette, claire, limpide, franche. — Une pensée d'homme avec sa simplicité, dans un cœur de femme avec sa bonté.

La deuxième est de Mme de B...

Simplicité, vivacité, droiture, franchise, sensibilité contenue et dominée par l'instinct de raison.

La troisième est de la célèbre Mme de Maintenon.

Écriture magistrale. Assez de sensibilité pour qu'on dise que la main qui l'a tracée appartenait au sexe féminin, assez de fermeté, de roideur même (par les liaisons anguleuses), pour qu'on y trouve un esprit, ou mieux une volonté d'homme.

La quatrième est de Mme de Belgiojoso, écriture qui indique un certain désordre, une certaine exaltation dans la faculté qui imagine, une grande habitude des procédés diplomatiques (par ses lignes serpentines), de la finesse et de la dureté.

La cinquième est de la célèbre duchesse de Berry,

dont on sait le courage, les singulières aventures et les malheurs.

Écriture magistrale comme celle de Mme de Maintenon, indiquant plutôt le côté viril que le côté féminin de l'âme. — Grande puissance de volonté. — Grande franchise.

Nous avions donc tendu un piége à notre lecteur : il nous le pardonnera. Seulement le voilà bien convaincu qu'il y a trop de femmes qui sont hommes par la tête, et trop d'hommes qui sont femmes par le cœur, pour que l'écriture ne rende pas exactement les natures dans la plus rigoureuse vérité.

Les cinq écritures féminines d'hommes sont celles-ci :

Le n° 6, M. Labrouste, ancien chef de la maison de Sainte-Barbe.

Douceur. — Simplicité. — Générosité. — Sensibilité. — Bonté.

Le n° 7 est de M. R..., voyageur en Orient.

Énergie d'un soldat et sensibilité d'une femme. Simplicité et bonté.

Le n° 8 est de M. S. de F..., président du tribunal de commerce d'A...

Droiture. — Simplicité. — Sensibilité exquise. — Grande bienveillance.

Le n° 9 est de l'abbé Flandrin.

Finesse. — Imagination. — Sensibilité. — Persévérance. — Générosité. — Intelligence douée d'une grande pénétration.

Le n° 10 est de l'abbé L..., professeur à la Sorbonne.

Esprit large et élevé. — Simplicité. — Bonté. — Persévérance. — Finesse.

Cinq beaux spécimens d'écritures d'esprits distingués et de nobles cœurs.

Je crois que nous serions dispensés, après cette démonstration, de chercher quelque autre preuve que les écritures ne peuvent pas désigner les sexes. Nous voulons cependant donner un second exemple. Nous le prenons dans les signatures de vingt-cinq acteurs de la Comédie-Française, apposées au bas d'une lettre adressée à Beaumarchais, en 1782.

L'annotateur du recueil *l'Autographe* de 1864 nous dit naïvement :

« Nous avons eu assez de peine à distinguer les signatures masculines des féminines ; mais nous croyons en être venu à bout, grâce à l'almanach des théâtres. »

L'almanach des théâtres aidant, nous savons donc que sur cette liste se trouve la signature de dix actrices. Mais il a fallu recourir à l'almanach. Et la signature des *demoiselles* (c'est le mot du temps) Bellecour, Drouin-Préville, Molé, Doligny, Thénard, Suin, Raucourt, La Chassaigne, Dugazon et Vestris ne cède en rien en virilité à celle de messieurs de la Comédie-Française.

La signature de Mlle Molé est aussi franchement *homme* que celle de Dorival ; la Raucourt signe magistralement comme Fleury ; la Dugazon vaut Préville.

Par contre, Courville est sensible comme la Bellecour, et Vanhove comme Mlle de La Chassaigne.

Voilà une seconde et concluante démonstration. L'âme humaine n'a pas de sexe ; l'écriture pas davantage [1].

Ce qui est vrai, et ce qu'il faut établir ici, c'est

1. L'écriture de George Sand est singulièrement masculine. L'écriture de Mario est celle de la femme la plus sensible et la plus aimante.

que les femmes, en raison de la délicatesse de leur organisme, étant plus faibles et plus impressionnables que les hommes, on risque peu, en général, dans le plus grand nombre de cas, d'attribuer à des femmes les écritures où domine le caractère de la sensibilité (inclinaison des lettres).

C'est la seule chose vraie sur le sexe des écritures.

CHAPITRE TROISIÈME.

L'écriture suit le développement des facultés et des passions dans l'homme.

Si nous prenons des écritures depuis celle de l'enfance jusqu'à celle de vingt ans et au delà, nous verrons qu'à chaque éclosion d'une passion jusque-là inconnue au cœur ou au développement d'une faculté demeurée à demi dans son sommeil, correspond une phase nouvelle de l'écriture. C'est une étude très-facile et très-curieuse.

Nous allons prendre un jeune homme et une jeune fille.

PREMIÈRE PÉRIODE.

Commençons par le jeune homme. Voici les premiers linéaments où l'écolier du premier âge a appli-

qué la méthode de son maître : ce sont des lettres juxtaposées qui disent toute la naïveté de l'enfant. Il faut supposer qu'on lui avait écrit un brouillon qu'il n'a fait que copier, puisqu'il y a là plus d'orthographe que n'en peut mettre l'enfant ; les mots : *t'attendons, sommes, d'aller,* l'indiquent nettement.

Ce qui frappe, c'est qu'il n'y a là aucun mouvement de l'âme ; elle ne se trahit en rien, si ce n'est par cette hésitation qui caractérise tous les essais d'écriture, et par cette égalité des lettres qui rappelle la leçon du professeur.

voici bien des jours
que nous t'attendons
sans te voir arriver
nous en sommes
tous bien contraries.
sur tout moi qui
étais si content
d'aller avec toi

Ni points ni virgules; les T sont très-légèrement barrés : la volonté sommeille encore, si ce n'est pour la vie extérieure de l'enfance. — Absence absolue de toute passion.

DEUXIÈME PÉRIODE.

Avançons un peu dans la vie, nous verrons la première éclosion des passions qui devront dominer toute cette existence. L'imagination est déjà éveillée (le D du mot *adieu* s'élève très-haut, et se perd dans une courbe sans harmonie et sans règles); la volonté s'accentue fermement (le T du mot *ton* est barré à son extrémité la plus haute, et la barre est terminée par un trait dur) ; la sensibilité se montre (l'écriture s'incline), et la signature indique une imagination qui se laissera emporter loin (l'A de la signature est barré par un mouvement excentrique qui le contourne par en haut et qui indique une imagination ardente); la sensibilité est restée stationnaire (l'écriture n'est pas beaucoup plus penchée que dans le spécimen précédent).

adieu Mon bon
Mon tonton ton
neuveu gi laime de
tou son coeur
Auguste

Nous avons encore l'enfant; mais l'être intelligent et libre a fait ses premières éclosions de spontanéité et de vie.

Avançons toujours.

TROISIÈME PÉRIODE.

La dernière lettre était de 1854; l'enfant avait alors sept à huit ans. Nous voici en 1858. Quatre années, c'est immense dans un si jeune âge. L'enfant est un collégien ; il a déjà passé sous la discipline d'un internat. L'écriture est appliquée. C'est une phase toute nouvelle.

Étudions cette troisième manière.

tu n'aurais rien à désirer, Maman
te fait dire que tu n'oublies pas que
tu lui as promis de venir passer ton carnaval
à B. Les oiseaux, les poissons, et les fleurs
sont en bon état.

Adieu

mon cher tonton je t'embrasse de tout cœur,
ton neveu qui t'aime.

Le côté sensible s'est considérablement développé (l'inclinaison des mots); l'imagination est dans une période de calme (la majuscule A du mot *Adieu* indique seule le tohu-bohu de ce jeune cerveau). Il y a absence complète de prétention (pas une fioriture aux D dans les mots *désirer de*); la volonté est con tenue (les T sont barrés légèrement); l'égalité des lettres indique qu'aucune finesse, aucune dissimulation n'est entrée dans cette âme.

Nous le trouvons au passage de l'enfance à l'adolescence. Il y a encore naïveté, simplicité, retenue[1].

Une année s'écoule.

1. Quand on étudiera la méthode, on verra les traits qui correspondent à ces qualités.

QUATRIÈME PÉRIODE.

L'imagination a pris plus d'essor. La faculté intellectuelle a marché : c'est moins naïf, moins hésitant, moins simple. Le T majuscule du mot *Tonton* a pris de la grâce: les instincts poétiques se sont révélés. Les T minuscules sont barrés par un trait qui s'élève en courbe arrondie (absence de dureté, de violence, de despotivité). La prétention commence à s'accentuer (les D minuscules, en s'élevant, forment un crochet disgracieux qui retombe).

L'habitude du travail a rendu l'écriture plus ferme.

Remarquons toutefois que c'est une lettre appliquée où l'âme se

Cher Tonton,

Tu vas être étonné de recevoir cette lettre
datée de B   J'y suis par cause de
maladie qui n'a été qu'une indisposition pa

trahit moins que sur toute autre écriture non étudiée.

Franchissons deux années. Nous voilà en 1861. L'enfant a quatorze ans; ses études avancent. — L'écriture a pris une fermeté remarquable. L'adolescence, avec l'aplomb, la hardiesse, le contentement de soi et les aspirations ardentes de cet âge se manifestent déjà.

CINQUIÈME PÉRIODE.

Cher Oncle,

Aussitôt rentré au Lycée je m'empresse
De t'écrire pour te remercier De l'argent
que tu as eu la bonté De m'envoyer
pour moi, aussi à l'avenir je
ferai tout mon possible pour
être porté sur le tableau d'honneur.

La personnalité, la prétention, se sont considérablement développées (regardez les fioritures exces-

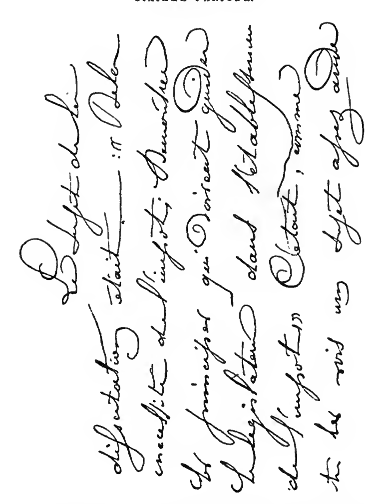
sives des D minuscules). Il y a de la grâce dans l'esprit (le L majuscule du mot *Lycée*). La volonté, encore molle dans la lettre précédente, s'est accentuée un peu plus vivement (les T n'ont plus leurs barres ondulées, mais droites). Cependant rien n'annonce un caractère ferme, énergique. Les premières finesses se montrent (le mot *honneur* est inachevé, le mot *renvoyer* se termine en pointe).

Voilà, certes, de curieuses transformations. Lorsqu'on sera au courant de notre méthode, on verra la justesse de toutes ces remarques; on les étendra soi-même, parce que nous voulons éviter dans ce travail toute prolixité.

Le jeune homme quitte le collége; il a dix-sept ans. Au XIXe siècle, c'est un homme.

Il vient de passer un examen. Il a trouvé cet examen *très-difficile*. Il a échoué à ce premier examen, et il est dans un grand étonnement. C'est l'une des premières mortifications de la vie. Il n'en perd pas pour cela sa grande confiance en lui-même. Retenons nos dates : nous sommes en 1864. Nous allons voir le chemin que les facultés et les passions ont suivi. L'adolescence est venue et s'affirme.

SIXIÈME PÉRIODE.



Ici l'âme se manifeste telle qu'elle est. L'imagination est exubérante (remarquez le N final du mot

dissertation, le S du mot *établissement*, avec leurs longues courbes onduleuses et excentriques). La personnalité, la prétention, ont continué leur développement (la grande fioriture concentrique des D dans les mots *guider*, *aride*). La volonté a moins de mollesse. Un instinct nouveau s'est développé, le manque absolu de possessivité, la disposition à donner, la prodigalité (le long prolongement des finales). Quelques finesses sont restées. Mais l'ensemble dit la loyauté, la droiture, la clarté d'idées, la capacité intellectuelle. Les défauts, cette fois, se montrent plus saillants à côté des qualités brillantes.

SEPTIÈME PÉRIODE.

Nous sommes en 1866. Le jeune homme est reçu à son examen de surnumérariat dans l'enregistrement. Il y a ici changement radical d'écriture.

L'écriture spontanée et naturelle que nous avons vue dans les périodes antérieures est abandonnée brusquement par lui, et il se fait une écriture officielle qu'il ne quittera plus.

Il redresse ses lettres inclinées ; il a tous les indices de la vie posée et grave. Tout est régulier, ordonné, compassé.

L'adolescent doit être jugé de bonne foi. Il était dans ce moment sous l'impression d'une vie nouvelle à mener dans le calme, le travail et l'isolement.

Mon cher Oncle,

Je suis enfin surnuméraire à C ; et si j'ai demandé cette résidence c'est bien pour faire plaisir à ma famille, car ce n'est point agréable à habiter. Je passe toutes mes journées au bureau et mes soirs dans ma chambre au coin de mon feu où je lis pour passer le temps. Ce n'est point très égayant.

Mais ne nous y trompons pas : c'est une disposition passagère. L'écriture nous dira que le caractère n'a pas changé. Le M initial de la lettre, le

J initial de la seconde ligne, indiquent toujours la nature emportée par l'imagination mal réglée, et prête à se jeter dans quelque écart.

HUITIÈME PÉRIODE.

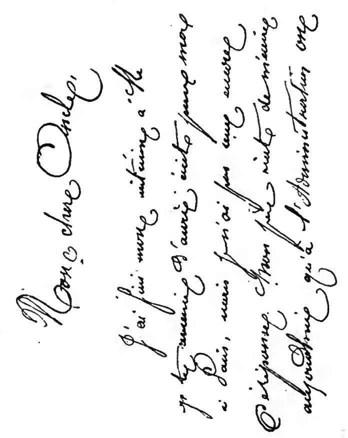
Une lettre de 1867 continue le système d'écriture officielle.

Seulement les T barrés le sont avec plus de bizarrerie; quelques D minuscules ont une belle simplicité. C'est la période d'incubation. L'adolescent est dans un milieu nouveau. Il est à l'école d'un petit monde de jeunes gens frivoles et dissipateurs. Gare au contact!

NEUVIÈME PÉRIODE.

C'est la dernière période. Voici l'homme de vingt-deux ans. Il a terminé un long surnumé-

rariat. Il va entrer dans une vie qui aura plus de responsabilité. L'écriture a perdu au point de vue psychologique. Elle s'incline un peu plus, parce que



Mon cher Oncle,

J'ai fini mon intérim à Me
je te remercie d'avoir écrit pour moi
à Paris, mais je n'ai pas eu encore
de réponse. Mon père vient de m'écrire
aujourd'hui qu'à l'Administration on

la lettre est plus intime, mais chaque mot se termine par un horrible crochet, se retournant en demi-cercle, qui indique que le *moi* n'a fait que s'accroître. Le

3.

D initial de la cinquième ligne, *de réponse*, descend bas au-dessous de la ligne, avec une fioriture des plus disgracieuses. L'*o* du mot « oncle », qui devrait être minuscule d'après les règles de l'orthographe, devient majuscule d'une manière blessante au regard.

L'écriture est plus rusée. Il y a un peu de diplomatie (lignes légèrement onduleuses).

Mais nous avons la bonne fortune de retrouver l'homme en pleine nature dans les dernières lignes de cette lettre formant *post-scriptum*.

Mon cher oncle, je t'embrasse
de tout cœur, et m'ennuie trop
de ma situation d'autant plus
qu'il n'est pas possible de

Ici la sensibilité reparaît. On ne voit plus la marque de l'écriture officielle. Il y a moins de ces vilains crochets qui semblent dire en même temps dissipation et égoïsme. Mais la nature peu puissante par la volonté se manifeste clairement. Les

T minuscules sont très-légèrement barrés. Il y en a même deux qui ne le sont pas du tout.

Telle est l'histoire du mouvement de l'écriture dans un jeune homme, depuis l'âge du huit ans jusqu'à celui de vingt-deux.

Pour que le contraste soit plus frappant, nous allons mettre, près l'une de l'autre, une ligne de chacune des périodes que nous avons décrites et où nous avons vu se développer cette nature belle et intelligente qui a pour vice radical le défaut de volonté, conduisant à l'apathie, et le manque de possessivité, conduisant à la vie prodigue. Rien n'est plus curieux que ce développement successif, qu'on saisira avec beaucoup plus d'intérêt lorsque, par la lecture de ce livre, on sera initié à tous les mystères de la graphologie.

SÉRIE DES PÉRIODES DE 1853 JUSQU'A 1869.

Lorsque le lecteur sera familiarisé avec nos principes, il suivra sur ces formes successives d'écriture le mouvement intellectuel, sensible et libre qui les a produites dans leur singulière variété.

adieu mon bon ton

les portor pour nous

papa et moi te souhaitons

Je m'unis aux sentiments de

moi aussi je fane tout.

quant à l'examen oral

plus agréablement, je me résigne facilement

Aujourd'hui je ne puis bavarder plus

puisque que ce n'est pas avec

Faisons la même étude sur l'écriture d'une jeune fille de seize ans, également intelligente.

PREMIÈRE PÉRIODE, 1861.

mon bon tonton,

Je veux moi aussi te souhaiter la bonne année et te dire que je t'aime bien, je

L'enfant a sept ans. C'est l'hésitation, la naïveté, la candeur de la petite fille de cet âge, qui s'ignore complétement elle-même.

DEUXIÈME PÉRIODE, 1862.

Mon cher touton,

je suis bien heureuse de
tannoncer moimême queje vais
beaucou mieux mon genil
est geri insi hest

Ici nous avons plus de fermeté. La sensibilité de la jeune fille se marque bien (l'inclinaison des mots). C'est encore un embryon d'écriture personnelle : il y a peu à débrouiller là dedans, si ce n'est la mobilité de l'âge (lettres d'inégale grandeur dans le même mot), la bonne petite simplicité et, ce qui est caractéristique, l'absence d'entêtement.

TROISIÈME PÉRIODE, 1864.

De grands mouvements se sont produits. L'enfant a dix ans, et elle a fait des progrès en musique. Quelle gloire ! Elle est si fière de le dire à son cher oncle, qu'elle oublie un mot dans sa phrase et met qu'elle a obtenu « le premier dans sa division ». Il s'agit évidemment d'un prix ; petite étourderie pardonnable dans un moment où l'on ne se sent pas de joie, et où l'on écrit sa joie.

L'imagination commence à poindre (les grandes majuscules J).

Une charmante simplicité se dénonce dans tous les D minuscules, qui sont absolument sans indices d'une fioriture. La vanité féminine n'a pas encore jeté ses bouffées dans cet esprit vierge. La sensibilité ne s'est pas développée davantage. Peut-être même l'enfant se domine-t-elle déjà un peu. La franchise est

extrême (toutes les lettres bien égales et bien nettes dans chaque mot). Il y a douceur, bonté, droiture. Cette écriture promet.

Mon cher oncle
Je suis heureux de t'annoncer
que j'ai fait quelques progrès en musique
J'ai obtenu le premier dans ma division

Notons cependant que ces grandes majuscules, annonçant le premier éveil de la faculté imaginative, ont pris une direction peu poétique. Leur contour n'est pas assez gracieusement arrondi, et elles descendent au-dessous de la ligne, ce qui est de mauvais goût. Espérons que le goût viendra.

QUATRIÈME PÉRIODE, 1865.

Quel pas nous avons fait! L'écriture a presque toute la fermeté qui puisse être demandée à une main féminine. La sensibilité s'accen-

tue un peu plus, mais bien contenue, bien réglée.

Quelle belle disposition de la nature pour être toujours un modèle de sagesse! (L'inclinaison des mots n'a pas l'abandon des natures qui ne savent pas se retenir.)

L'imagination travaille peu (le D minuscule s'élève sans un mouvement désordonné.)

L'intelligence n'a pas pris un grand essor : nous sommes dans l'échelon vulgaire et moyen (les M majuscules ont le vilain crochet qui se retourne et retombe).

Puis nous avons la qualité précieuse, l'économie, qui fera de nous la bonne maîtresse de maison. (Chaque lettre finale s'arrête brusquement.)

et vous embrasser deux cents fois dans la journée.
Adieu, chère Demoiselle, je vous embrasse
d'aussi bon cœur que je vous aime.
votre petite amie :
Marie [illegible]

pris chez Simmamet rue du Palais de Justice
Je suis bien fâchée de te donner de l'embarras
mais pour te dédommager je t'embrasserai bien
fort à ton arrivée que j'espère sera bientôt,
nous serons tous bien contents si tu es assez

CINQUIÈME PÉRIODE,
1866.

La crise s'est faite : la personnalité, la petite prétention, le petit orgueil attachés à toute âme humaine, ont pris leur essor, et l'écriture les trahit. Le D se charge de fioritures qui disent, avec plus ou moins de poésie et de grâce, le contentement que l'on a de soi. Notre petite fille de douze ans n'a pas échappé à cette misère des filles d'Ève. Il y a un an, elle avait son admirable simplicité, que ne perdent jamais les grandes natures. Est-ce le milieu où elle a vécu? Sont-ce les éloges qu'on lui a donnés déjà, ou qu'elle a surpris à la

dérobée, quand elle a entendu dire : « Elle est bien belle? » Toujours est-il que l'écriture vient l'accuser de vanité, de prétention.

Et puis apparaissent les petites diplomaties féminines (lignes légèrement ondulées), quoique la franchise d'âme, la droiture restent les mêmes. La tendance à l'économie domine toujours.

SIXIÈME ET DERNIÈRE PÉRIODE, 1869.

Il y a toujours progrès : l'écriture a pris plus de grâce, plus de fermeté. On se sent grande fille. On

Je ne dois pas faire beaucoup de
progrès
Vous trouverez probablement que mon
écriture laisse encore beaucoup à
désirer, mais depuis que je suis malade,
j'ai si peu écrit, que je n'ai pas

s'excuse de ne pas faire plus de progrès, coquetterie insciente à l'adresse du cher oncle !

On a toujours les fioritures accusatrices, mais

elles sont cette fois plus gracieuses, elles se font mieux pardonner.

A part cette petite misère, l'écriture accentue nettement une bonne et franche nature, réservée, économe, extrêmement bien douée et d'une bienveillance continuelle.

Par instinct, dans la signature, les **M** aux crochets recourbés et inclinés ont disparu, et l'adolescente est sortie un peu de la vulgarité.

Pour rendre plus saillants les développements de l'écriture en raison du développement des facultés de l'âme, faisons, comme pour l'écriture que nous avons étudiée plus haut, une série chronologique. Les contrastes et le mouvement nous frapperont davantage.

SIX PÉRIODES D'ÉCRITURE, DE 1861 A 1869.

embrasserai de
bon bon

jete souhaite

J'ai profité de la

présence de la

attend un lettre de papa pour

Nous avons depuis quelques

jours un froid

Je pense qu'elle sera arrivée quand

Je n'ai rien à ajouter à cette démonstration du mouvement simultané de l'écriture et des facultés de l'âme. Cela frappera tous les regards.

CHAPITRE QUATRIÈME.

De la transformation de l'écriture avec les changements de position.

Non-seulement l'écriture suit le développement de l'âge, mais encore elle subit des transformations, lorsque l'homme vient à passer d'une situation paisible à certaines situations difficiles.

Voici l'écriture d'un homme de belle intelligence et de cœur très-aimant.

De 1849 à 1855, il ne se fait en elle aucun mouvement remarquable. Même sensibilité exquise (écriture très-inclinée), même esprit gracieux et vif, quoique gâté par un peu de prétention, même droiture, même noble franchise, quoique modifiée par une certaine diplomatie.

1849.

Mon Cher cher . Je suis
excessivement désolé d'être tout privé de l'auteur
de ce beau volume; le plus bel dame, de style .
ainsi que dans le 1er 8po fort remarquable tous les

1854.

Mon cher bonhomme, je vous
remercie d'autant plus de votre bonne
lettre que je ne m'y attendais nullement; je
vous croyais en [illegible] [illegible] propos de
vous [illegible], et [illegible] [illegible] [illegible] pas [illegible]

1855.

Je ne peux vous dire, mon cher, combien
je suis touché de votre promesse sur [illegible]
; seulement
je ne puis admettre tout ce que vous

La position change. Des relations nouvelles imposent une prudence perpétuelle, des finesses, des habiletés pour se maintenir; et voilà que l'écriture reflétera cette situation nouvelle de l'âme. Celle-ci voudra se rendre impénétrable, et se retranchera comme le soldat attaqué, derrière un rempart où il sera invisible. Ceci va nous frapper dans les deux lettres suivantes :

1861.

pardonnez moi si les lettres [illegible],
croyez bien que je profiterai du premier jour où je pourrai
[illegible]

1866.

Je prends, on le voit, deux époques assez éloignées. Si nous comparons ces deux spécimens à ceux que nous avons vus plus haut, quoique le fond de l'écriture n'ait pas radicalement changé, nous sommes cependant frappé du contraste qu'ils présentent. Les premiers étaient lisibles ; ceux-ci auraient besoin d'une traduction. L'extrême ténuité des lettres est l'indice de l'impénétrabilité.

Et par un instinct dont l'écrivain ne s'est pas rendu compte, il en est venu à allonger certains traits (le S final que l'on peut confondre avec le Z) de manière à déconcerter le lecteur, comme probablement, dans la vie difficile, il a eu recours à certains stratagèmes pour rendre impuissantes les attaques de ses ennemis.

Nous pourrions étendre les exemples. Nous en citerons encore un qui est bien frappant : c'est l'écriture du docteur G... Voilà une lettre de 1844 :

J'ai vu aujourd'hui M.r le Préfet
avec qui je me suis entretenu de l'avenir
de notre Société archéologique et la conver-
-sation est alors arrivée sur vos fouilles de
C ; D'après ce que m'a dit M.r le préfet

Voici maintenant celle de 1867 :

Il y a notable changement. Si l'on étudie le fond de l'écriture, c'est évidemment la même. Mais l'écriture plus réservée est devenue magistrale ; la vivacité s'est accentuée. L'homme se montre ici dans une position d'où il domine et peut écraser des rivaux.

L'exemple suivant n'est pas moins remarquable. On y voit comment l'écriture a varié selon les surprises de l'abandon ou de la vivacité.

LETTRE DE NOVEMBRE 1848.

Sans le moindre
préjudice apporté aux sentiments que j'ai
cru devoir vous exprimer lorsque vous
publiâtes quelques unes de vos idées, vous
me permettrez, Monsieur et Ami quelques
mots d'explication

L'homme a posé : il a écrit avec la grâce de son esprit qu'il a déployée tout à son aise. C'est son écriture appliquée.

LETTRE DE FÉVRIER 1849.

Je n'ai plus entendu
entendu parler de cette
affaire. On m'a dit que
D n'était plus
dépositaire : [illegible]
[illegible] y remédier je
tiendrai le solde à la
disposition de la personne
qui me remettrait les
10 derniers

L'homme n'a plus posé. Il a été lui-même, sensible, montrant de la vivacité, ne se déguisant pas.

LETTRE D'OCTOBRE 1862.

Quel changement s'est produit dans cette écriture ! Il semble que nous ne retrouvons plus le même homme.

Cette dernière écriture n'a plus la forme un peu gracieuse et un peu pédante de 1848. Il y a quelque chose de l'abandon de 1849 avec des habitudes nouvelles, habitudes de finesse imposées par une position différente et plus élevée.

Voilà certainement une preuve irrécusable que l'écriture est le miroir instantané de l'âme, et qu'elle rend avec une fidélité pho-

tographique toutes ses impressions que le temps, les situations, les habitudes parviennent à modifier. Nous avons cité plus loin les deux signatures de Louis XVI. Dans la prospérité, la signature est gracieuse, empruntant quelque chose de la majesté de celle de Louis XIV, son aïeul. La veille du voyage de Varennes, cette signature s'allonge démesurément, la lettre initiale fait un angle obtus, disgracieux ; la lettre finale devient plus haute que l'initiale. C'est l'image photographiée d'une situation terrible, où la royauté s'exagère une dernière fois sa puissance qui s'éteint, et que ne saura sauver aucun procédé de résistance.

CHAPITRE CINQUIÈME.

De l'écriture artificielle et de l'écriture naturelle.

Rien n'est plus commun que les écritures artificielles et de parade. Beaucoup d'hommes publics, dont la vie est continuellement mêlée avec celle d'un grand nombre d'hommes, se sont rendus impénétrables en se faisant une écriture en quelque sorte calligraphique qui ne les trahit pas, qui ne dit presque rien de leur nature, de leurs passions, de

leurs habitudes. Ce sont des écritures droites, serrées, régulières, d'une constante uniformité. Ce n'est pas l'homme qui a écrit, c'est le personnage.

M. Guitton, mort évêque de Poitiers, avait cette écriture artificielle.

L'homme reparaissait une seule fois dans ses lettres : c'était dans sa signature, où se trahissaient les caractères de la sensibilité et de la finesse. Dans tout le reste, c'était le personnage impassible et impénétrable.

je vous transmets ci-joint, mon cher

une lettre que l'abbé

m'a fait parvenir pour vous être adressée

[illegible]

tout votre

Guitton

M. Didron aîné, connu comme archéologue, avait la même écriture, mais plus impénétrable encore. Sa signature était déguisée comme le reste.

> Monsieur et ami
>
> Je vous remercie de la confidence que vous m'avez faite ; c'est une preuve d'amitié qui m'a fait le plus grand plaisir.
>
> J'ai vu hier les bureaux où l'affaire en était

Nous avons ici l'écriture artificielle d'un publiciste, homme de cœur, M. Ch..., qui écrirait autrement s'il suivait le mouvement naturel de sa plume.

Mon cher Monsieur et ami,

Je suis heureux de l'occasion qui me rappelle à votre aimable souvenir. Le livre de Proudhon (De la justice dans la Révolution et dans l'Église) est fort difficile

Voici une démonstration irrécusable de la différence capitale des écritures artificielles et des écritures naturelles.

ÉCRITURE ARTIFICIELLE.

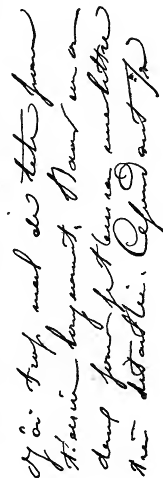
Si cette lettre et mes vœux de
bonne année t'arrivent un peu tard, il ne
faut pas que tu croies qu'il y a ~~eu~~ ~~cette~~
~~une~~ indifférence de ma part. J'avais oublié

ÉCRITURE NATURELLE.

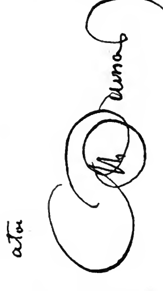
Qui dirait que ces deux lettres sont écrites de la même main? Cela est certain cependant.

Le côté sensible de l'âme avait disparu complétement dans la première écriture : il reparaît, même d'une manière saillante, dans la seconde.

Nous donnerons un dernier exemple, celui d'Alexandre Dumas. Si nous ne connaissions pas son écriture de parade, nous aurions le droit de dire qu'il n'est pas homme de cœur. Mais dans sa vraie écriture, dans son écriture naturelle, où il se montre sans déguisement, nous le retrouverons tel qu'il est et tel qu'on l'aime.



ÉCRITURE ARTIFICIELLE D'ALEXANDRE DUMAS.



Quelle sécheresse ! quelle raideur ! aucune finesse, aucune mobilité intellectuelle dans cette calligraphie où l'âme n'a été pour rien, et où l'écrivain qui fait des livres s'est changé en copiste, pour qu'on ne sût pas quel esprit ou quel cœur avait dicté ces lignes.

ÉCRITURE NATURELLE D'ALEXANDRE DUMAS.

Voici la signature de ce billet :

Vivacité, — sensibilité, — pénétration, — activité : — toutes les qualités de Dumas apparaissent ici.

Ce que l'écriture artificielle n'avait pas déguisé, ce sont les fioritures accusatrices qui pèsent sur son écriture et jusque sur sa signature. Il n'a pas su être simple comme l'universalité des bons écrivains.

On comprend de quelle importance il était pour nous, au commencement de ce livre, de signaler ces écritures artificielles, véritable masque derrière lequel, par instinct ou par calcul, l'âme s'est presque

entièrement voilée et qui peuvent dérouter les plus habiles observateurs.

Seulement le jugement auquel de tels hommes n'échappent pas est terrible, et le graphologiste dira de chacun d'eux : C'est une nature qui se déguise.

Il n'en faut pas moins étudier ces écritures. Sous le masque, on peut encore découvrir quelques parcelles des traits. Néanmoins il est de toute évidence que le jugement porté sur de telles écritures est singulièrement incomplet. Ce sont les seules qui peuvent dérouter un peu notre méthode.

CHAPITRE SIXIÈME.

Des écritures appliquées.

Il ne faut pas confondre les écritures artificielles avec les écritures appliquées.

Ces dernières sont bien un certain déguisement. Elles sont peu acceptables pour la graphologie, sans toutefois présenter les difficultés des écritures artificielles.

Nous demandons une écriture naturelle, spontanée, non appliquée, telle que celle d'un manuscrit que l'on compose à l'état de première ébauche, d'un billet rapidement écrit, d'une note

d'affaire, d'une lettre d'intimité où la plume n'a songé à autre chose qu'à rendre intelligiblement des idées destinées à la confidence la plus discrète.

Toute lettre un peu d'apparat, où l'âme a posé d'une certaine façon, qu'on a supposée instinctivement pouvoir être conservée et montrée, n'a plus le caractère d'une expansion insciente de l'être dans sa triple manifestation de liberté, d'intelligence, de sensibilité. On n'est plus, sur ces pages, dans l'état complet de nature : l'âme, pour ainsi parler, est en toilette; elle se trouve dans le monde ; elle se sent écoutée, examinée; elle a sa langue de convention, sa manifestation théâtrale : ce n'est plus elle.

Pour que l'écriture soit le véritable miroir de l'âme, il faut que ce soit celle de l'abandon intime. Autrement des déguisements imposés instinctivement par le désir de plaire en changent le caractère original. C'est exactement comme si vous vouliez juger du cœur d'une femme du monde par quelques mots de sensibilité que vous entendriez d'elle dans une causerie de salon.

Nous ne saurions trop insister sur cette condition rigoureuse. Avec une écriture soignée, on ne présente à l'étude qu'une nature déguisée sous beaucoup d'aspects d'une majeure importance. Il reste toujours, il est vrai, quelques formes que l'écri-

ture même appliquée n'a pu changer radicalement.

Nous devons ajouter à ces remarques importantes une autre observation dont il faut toujours tenir compte : c'est que, pour l'ordinaire, nous ne connaissons pas à fond même nos meilleurs amis. Dans la vie du monde, nous nous accoutumons à ne voir de l'homme que la surface. Avec cette connaissance superficielle, nous allons montrer au graphologiste une écriture; et quand il a dit sur elle, en conscience, ce qu'elle lui dévoile du caractère de la personne qui l'a écrite, nous nous inscrivons en faux contre ce jugement. Nous avouons qu'on a bien rencontré sur certains points, mais nous continuons à soutenir qu'on s'est trompé sur d'autres. Qui a été en défaut, ceux qui nous présentent ces écritures, ou la science révélatrice? Est-il supposable que, sur ce seul et rapide témoin des affections et des mouvements de l'âme manifestés par l'écriture, nous connaissions mieux la nature intime d'un individu que ceux qui le fréquentent à titre d'amis, de parents?

Nous n'hésitons pas à répondre que nous devons donner plus de foi au jugement prononcé d'après l'écriture qu'à l'appréciation générale de ceux qui n'ont pas pu étudier à fond telle nature, tel caractère.

Desbarrolles, dans ses consultations de chiromancie, rencontre souvent la preuve de ce que nous

avançons ici. Il arrive même souvent que le consultant, se voyant deviné, ne peut s'empêcher de reconnaître qu'il a été pénétré dans sa nature intime, malgré les dénégations de ses amis et de sa famille.

L'expérience a appris qu'une étude plus attentive des individus jugés par nous avait fini par convaincre les récalcitrants que nous avions très-bien vu; et l'on est venu plus tard nous dire bien loyalement : C'est vous qui aviez raison; la personne dont vous aviez jugé le caractère est bien réellement telle que vous l'aviez analysée.

Ceci revient à dire qu'on doit avoir longtemps contrôlé le jugement de la science graphologique avant de s'inscrire en faux contre lui. Que de natures échappent aux regards? Combien d'êtres ont vécu de la vie intime, comme frères, époux même, sans s'être connus entre eux jusqu'au fond de l'âme!

Je reçois un jour une lettre d'un homme très-remarquable, homme habile et d'un incontestable talent. C'était un ancien conseiller de préfecture qui avait laissé, dans sa ville, des souvenirs comme administrateur. Je le connaissais de réputation; mais je n'avais jamais reçu de lettre de lui; et j'étais loin de soupçonner que celle que j'avais en main pouvait venir du personnage.

Je regarde l'adresse; je m'écrie :

— Ah mon Dieu! voici un monsieur bien exalté! Je ne serais pas étonné qu'il devînt fou un jour.

Je décachète la lettre. Je vais à la signature. Quel est mon étonnement! Je m'écrie :

— Ma science m'a trompé.

Hélas! pour le moment seulement. Le graphologiste avait lu dans l'avenir. L'écriture m'avait si peu trompé que l'homme est mort fou, dans une maison de santé, dix ou douze ans après. (Voyez le chapitre de l'*Exaltation.*)

CHAPITRE SEPTIÈME.

Des contrastes.

Il ne faut pas s'occuper de l'anatomie si curieuse de l'âme humaine à l'aide de l'écriture, si l'on ne veut pas s'attendre à y trouver les contrastes les plus étranges. Le sinistre Marat, l'un de ces monstres dont les noms traverseront les siècles avec le stygmate du crime, était si sensible que nous avons de lui un autographe dans lequel il prie un ami de le remplacer à l'autopsie d'un cadavre, parce qu'il lui serait impossible de soutenir ce spectacle.

Son écriture en effet indique une grande sensibilité.

L'homme sensible, réellement sensible, était pourtant un monstre de férocité. C'est que d'autres passions plus entraînantes, plus terribles, dominaient la sensibilité. C'est que, sous l'empire de certaines théories, le cœur prend une direction fatale, comme aussi, sous les entraînements du cœur, la raison subit des déviations déplorables.

Dans l'étude des écritures, il faut donc toujours tenir compte de ce fait capital qu'il y a des contradictions dans l'âme humaine. Ces contradictions, il ne faut pas les dissimuler, si l'on veut être dans le vrai.

Ainsi, la volonté de despotivité, c'est-à-dire l'instinct de domination, s'associe souvent à une absence complète d'obstination, de ténacité. Chez les femmes, ce phénomène est fréquent.

Il y a des natures avares, c'est-à-dire cupides, aimant à ramasser, mais pour avoir de quoi dissiper davantage. A chaque instant Desbarrolles fait cette rencontre en chiromancie. Quelle plus étonnante association dans la même nature : l'avarice et la dissipation ! et ce contraste existe.

Nous avons des natures très-généreuses qui ne dissipent pas ; des natures qui dissipent et ne sont pas généreuses.

On peut être plein de cœur, de sympathie pour

la souffrance, et n'être pas généreux, ne pas aimer à donner. On peut laisser tomber l'argent de la main, et manquer complétement de cœur.

Des passions basses s'associent aux grandes aptitudes. Talleyrand, l'illustre diplomate, était un cuistre. Les goûts dépravés se sont souvent rencontrés dans des natures qui avaient été le plus richement douées. Le cœur humain a ses abîmes. Et le merveilleux de notre science c'est de dévoiler ces instincts, ces passions, ces entraînements en apparence contradictoires, pour montrer les âmes à nu.

DEUXIÈME PARTIE

ÉTUDE PRATIQUE DE LA MÉTHODE DE CONNAITRE LES CARACTÈRES PAR L'ÉCRITURE

CHAPITRE PREMIER.

Étude des signes types, ou signes graphologiques.

Les signes types se rapportent ou à des lettres ou à un ensemble de lettres.

Dans ce chapitre, nous allons suivre l'alphabet et indiquer les principaux signes types qui se rattachent à chacune des lettres.

PRINCIPE.

Plus une lettre se rapproche, sans imitation calligraphique bien entendu, mais par l'instinct de celui qui écrit, de la lettre normale, de la lettre typographique, plus elle est harmonique, c'est-à-dire rendant la perfection de l'être intelligent et moral.

Quand la lettre est désordonnée, bizarre, grossière, contournée, elle est inharmonique; elle rend un désordre quelconque dans l'âme.

C'est ce principe qui est la base de tout notre procédé de diagnostic sur les écritures.

On voit tout de suite que c'est une véritable méthode, une méthode scientifique.

Les écritures de toutes les natures complètes, puissantes par le génie, sont conformes à cette règle; elles ont le cachet harmonique ou normal.

Les écritures des esprits vulgaires, inintelligents, obtus, des natures désordonnées, ont toutes un cachet inharmonique.

Donc, plus une écriture se rapprochera du type harmonique, plus elle sera belle, et, réciproquement, plus elle aura de ressemblance avec les types inharmoniques, plus elle dira d'imperfections, de déviations, d'abaissement, dans l'être intelligent, sensible et libre.

Avant d'entrer dans les détails, donnons deux exemples.

Jean-Jacques Rousseau est un écrivain de premier ordre. Son écriture est harmonique et rend certainement une intelligence très-supérieure.

Prenons au hasard l'écriture d'un esprit vulgaire, d'une intelligence absorbée par la vie mercantile, par exemple l'écriture d'un industriel qui me tombe sous la main, et nous nous ferons immédiatement une idée nette d'une écriture harmonique et d'une écriture inharmonique.

JEAN-JACQUES ROUSSEAU.

disois cela. Jusqu'à quarante
ans je fus sage, à quarante
ans je pris la plume et
je la pose avant cinquante,
maudissant tous les jours de
ma vie celui où mon sot
orgueil me la fit prendre et
où je vis mon bonheur mon
repos ma santé s'en aller
en fumée sans espoir de les
recouvrer jamais. Voila
l'homme à qui vous demandez
conseil sur la publication
d'un livre. Je vous salue
Monsieur, de tout mon

Pour Monsieur Du Parc

Rousseau

UN ESPRIT VULGAIRE.

[illegible] par les places, malgré [illegible]
zèle à propager [illegible]
[illegible] journal, [illegible] nos magasins.
Aussitôt que vous aurez reçu ces exemplaires
vous voudrez bien, monsieur, nous accuser
réception de ces exemplaires,

Agréez, monsieur, l'assurance
de notre parfaite considération

Je pourrais citer des écritures bien plus vulgaires, indiquant des natures autrement inférieures que celle de cet honnête marchand. Celle-ci doit suffire pour montrer au regard ce qui sépare immédiatement les écritures inharmoniques du beau type harmonique.

Les détails nous feront mieux comprendre.

A

La lettre A, comme toutes les autres, a trois positions dans l'écriture : elle est ou initiale, ou intermédiaire, ou finale.

Cette remarque s'appliquera à toutes les lettres, et nous n'aurons pas besoin de la répéter.

Ce n'est pas une lettre à laquelle se rattachent beaucoup de signes types.

L'A majuscule dans l'écriture ne se trouve pas fréquemment. Il est facilement disgracieux. Un A bien fait, harmonique, est un indice d'*intelligence*, d'*esprit cultivé*.

UNE FEMME D'ESPRIT.

1. Lettre harmonique : grâce dans l'esprit, poésie, vivacité (la barre coupe vivement la lettre).

GŒTHE.

2. Lettre harmonique.

BOILEAU.

3. Lettre harmonique se rapprochant de la lettre typographique : poésie.

L'ABBÉ * *.

4. Majuscule dressée, lettre inharmonique : absence de goût.

LAMENNAIS.

5. Lettre harmonique, ovale parfait : simplicité, netteté d'idées.

LE P. HYACINTHE.

6.

6. Lettre harmonique : simplicité, goût artistique.

ATHANASE COQUEREL.

7.

7. Lettre inharmonique, retour bizarre de la plume pour former le trait de l'A entre ses deux jambages : originalité, esprit gracieux.

UNE FEMME ÉGOISTE.

8.

8. Majuscule inharmonique, écriture fine, prétentieuse, un esprit étroit... La lettre se termine par un crochet dur.

UNE FEMME.

9.

9. Majuscule inharmonique, imagination qui travaille, grand mouvement de la plume se perdant dans le vide.

LAMENNAIS.

10. quand à

10. Minuscule harmonique.

L'*a* minuscule final suit la règle de toutes les lettres finales, selon qu'il est arrêté court, ou allongé, à angle droit, à angle aigu, à courbe molle. (Voir le chapitre suivant : *Les finales*.)

B

Le B majuscule est, comme l'A, facilement disgracieux. Quand il est régulier, sans extravagance, se rapprochant de la lettre typographique, il dit un esprit cultivé, le goût du beau, le sens poétique.

BABEUF.

1\. Babeuf. 1. Majuscule harmonique : un rêveur, un utopiste, *sens de la poésie.*

UN ÉVÊQUE.

2\. 2. Majuscule : un *esprit tenace,* écriture anguleuse.

3\. 3. Majuscule inharmonique : *prétention.*

4\. 4. Majuscule harmonique : un *esprit cultivé,* un écrivain grave, un chercheur, un critique.

5\. 5. Majuscule inharmonique, recherchée : *prétention.*

UNE FEMME.

6\. 6. Majuscule complétement inharmonique : vulgarité absolue, absence du sens du beau.

UN EMPLOYÉ.

7\. 7. Majuscule inharmonique : Exagération de la hauteur de la lettre, partie pâteuse, partie grêle, de la *suffisance.*

8\. 8. Majuscule inharmonique, illisible : bizarrerie.

9\. 9. Majuscule inharmonique : floriture, un *homme qui pose.*

10\. 10. Un ancien acteur.

Le *b* minuscule n'offre aucun signe type différent des autres minuscules.

Le *b* minuscule est rarement final.

C

Le C majuscule est l'une des lettres qu'il faut le plus regarder dans une écriture. C'est une lettre perfide. Les esprits vulgaires, prétentieux, exagérés, vaniteux, ne manquent pas de se prendre au piége, et, du premier coup de plume, ils se jettent dans les mouvements brusques, dans les fioritures, dans les surcharges.

1.
2.
3.
4.
5.

FÉNELON.

1. Lettre harmonique : sens du beau, netteté, poésie.

UN ÉVÊQUE.

2. Majuscule harmonique : simplicité, une écriture anguleuse, pâteuse.

UNE FEMME D'ESPRIT.

3. Majuscule harmonique, gâtée par un peu de fioriture.

UNE FEMME.

4. Majuscule employée sottement pour une minuscule : esprit vulgaire, courbe molle, nature molle.

LE MARÉCHAL CANROBERT.

5. C majuscule inharmonique, (disproportion de la lettre avec les lettres suivantes) : imagination, ardeur.

UNE FEMME.

6.

7.

8.

9.

6. Majuscule prétentieuse, fioriture.

7. Majuscule inharmonique: *le comte de,* le C majuscule démesuré devrait être minuscule : *exagération*, idée outrée de la valeur personnelle ou nobiliaire; fioriture, prétention.

8. Majuscule employée pour une minuscule : défaut de rectitude dans l'esprit, *exagération,* fioriture disant de la *prétention* et de la personnalité.

9. C'est une femme du nom de Céline qui aura le prix d'honneur pour son C majuscule inharmonique, un chef-d'œuvre de fioriture : *imagination sans règle.*

Le *c* minuscule final suit la règle des lettres finales.

D

Le D, comme le C, est une lettre capitale à remarquer dans les écritures. Elle prête à tous les mouvements possibles de la plume, et rend par conséquent les mouvements calmes ou les mouvements excentriques de l'âme.

C'est là que les fioritures s'étalent comme les fleurs à l'extrémité des tiges.

Les crochets prétentieux aiment surtout les extrémités des *c,* soit majuscules, soit minuscules, pour s'y étaler.

LAMENNAIS.

1\.

1\. D majuscule : originalité.

LE GÉNÉRAL DESAIX.

2\.

2\. D minuscule harmonique : *grande simplicité*. Tous les hommes de génie.

3\.

3\. Prétention, sottise. Lettre grossièrement inharmonique.

COUSIN.

4\.

4\. Minuscule, lettre inharmonique. La grande fioriture, signe des esprits prétentieux qui se croient une valeur qu'ils n'ont pas, vient gâter l'écriture de ce philosophe contemporain qui a laissé un nom.

LE MARÉCHAL BOSQUET.

5\. 

5\. D minuscule lié avec la lettre suivante par une courbe gracieuse qui descend du D : *liaison d'idées*.

LE GÉNÉRAL CLÉMENT THOMAS.

6\. 

6\. D minuscule terminé par un crochet en fioriture : *prétention vaniteuse*, trop de confiance en soi, *présomption*.

L'ABBÉ DEGUERRY.

7\. 

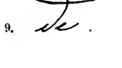
7\. D minuscule intermédiaire, une fioriture terminée par un crochet : *prétention*.

LE GÉNÉRAL KLÉBER.

8\. 

8\. D minuscule inharmonique, se retournant par une très-longue courbe : imagination.

UNE FEMME.

9\. 

9\. D minuscule : imagination folle et dévergondée.



E

L'E majuscule est de peu d'importance : mais l'*e* final joue un grand rôle dans nos études, en raison des formes si multiples que prend la plume en finissans cette muette si fréquente.

Il faudra donner une grande attention à ces finales.

BOILEAU.

1. Lettre harmonique: *sens du beau, simplicité, poésie.*

TAMBURINI.

2. Lettre harmonique dans une écriture magistrale : *sentiment de force.*

UNE FEMME.

3. Majuscule terminée par un crochet égoïste. Ce crochet descend sous la lettre inharmonique.

LE GÉNÉRAL MARCEAU.

4. E final minuscule : volonté très-ferme, ardeur.

5. E final minuscule : imagination, exaltation.

LE GÉNÉRAL CAMBRONNE.

6. E final minuscule : mouvement d'imagination et d'ardeur, insouciance de la vie.

LE PRINCE EUGÈNE DE BEAUHARNAIS.

7. E final minuscule, grande liaison retournant en arrière : insouciance, *imagination.*

LE GÉNÉRAL JUSUF.

8. E final remplacé avec plusieurs lettres par un trait : extrême finsse.

F

Lettre qui prête aussi aux mouvements de fioriture, mais qui arrive moins fréquemment sous la plume.

LE P. HYACINTHE.

1. 1. Lettre harmonique : *vivacité, hardiesse, grâce.*

LE P. LACORDAIRE.

2. 2. Lettre très-harmonique, elle se rapproche complétement de la majuscule typographique : *poésie, conception.*

LITTRÉ.

3. 3. Lettre harmonique se rapprochant de la majuscule typographique : *sens de la forme.* Savant qui a fait des vers.

4. Figaro

H. BERLIOZ.

4. Lettre harmonique : sens du *beau, hardiesse.*

5.

NAPOLÉON III.

5. F majuscule, se rapprochant de la majuscule typographique : *volonté, ténacité.*

6. frappés

LAMENNAIS.

6. Minuscule initiale, forme harmonique : netteté, force, conviction.

7. Défaillance

LAMENNAIS.

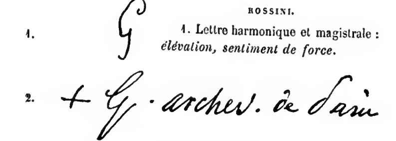
7. F minuscule terminé par un trait sec, dans une écriture anguleuse, affirmation, nature convaincue et énergique.

G

Lettre favorable aux crochets dans la partie supérieure, aux mouvements énergiques ou aux mouvements d'imagination dans sa partie inférieure.

Elle est très-rarement finale, mais fréquemment intermédiaire.

Quand elle a des panses énormes, elle indique *le manque de goût.*



1\. ROSSINI.

1\. Lettre harmonique et magistrale : *élévation, sentiment de force.*

2\. DARBOY, ARCHEVÊQUE DE PARIS.

2\. G majuscule, lettre harmonique et magistrale : grande *fermeté.*

H

Lettre dont le signe type, quand elle est très-harmonique et se rapproche beaucoup de la lettre imprimée, est d'indiquer le sens poétique, le sentiment de la poésie. On peut n'avoir jamais fait un vers, et avoir ce sens précieux qui sert tant aux écrivains, aux orateurs, aux artistes.

La signature d'Etex, le statuaire, est en majuscules. L'éditeur Hetzel signe avec un *H* typographique.

LE P. HYACINTHE.

1. 1. H majuscule, lettre harmonique : vivacité de l'intelligence, poésie.

2. LE P. LACORDAIRE.

2. H majuscule, lettre très-harmonique, se rapprochant de la majuscule typographique :
3. poésie.

L'ABBÉ D***, PRÉDICATEUR.

3. H majuscule, lettre harmonique, se rapprochant de la majuscule typographique : poésie ; trait central en ligne brisée : originalité,
4. légère bizarrerie.

LE COLONEL H***.

4. H majuscule, lettre légèrement inharmonique; le trait arrondi du premier jambage a trop d'étendue : *hardiesse, originalité;* le trait qui unit les deux jambages forme une courbe bizarre, mais gracieuse, lettre magis-
5. trale : *sentiment de force.*

HENRI IV.

5. H majuscule, lettre inharmonique, mais vive et élégante : *sentiment de force, grandeur, allure gaie, vivacité.*



6. LE COMTE DE CHAMBORD.

6. H majuscule inharmonique, les deux jambages trop serrés l'un contre l'autre, trop
7. étroite et trop haute : prudence, timidité, situation fausse ; homme qui a souffert : l'étreinte permanente de l'âme se reproduit ici.

LAMENNAIS.

7. *h* minuscule dans une écriture anguleuse, lettre harmonique, gracieuse.

I

L'I majuscule a peu d'importance en graphologie.

Il n'en est pas de même de l'*i* minuscule final. Il prend toutes les formes des lettres finales, que nous étudions dans un chapitre spécial.

BALLANCHE.

1. 1. I majuscule s'approchant du caractère typographique : esprit plus poétique que philosophique.

BOILEAU.

2. 2. I majuscule, lettre harmonique : *grâce, sens du beau, poésie, simplicité.*

J

Le J majuscule est très-fréquent. Selon les disproportions de sa tête et de sa panse extérieure et terminale, il est plus ou moins inharmonique.

SOPHIE CRUVELLI.

1. 1. J majuscule, lettre inharmonique, la tête de la lettre l'emporte sur le jambage capital : *imagination, excentricité.*

CHATEAUBRIAND.

2. 2. J majuscule dressé : *hardiesse, sentiment de force.*

LE GÉNÉRAL CAMBRONNE.

3. 3. J majuscule, grandeur disproportionnée : mouvement de vivacité extrême, nature excentrique.

6.

LE MARÉCHAL PÉLISSIER.

4. J majuscule, forme gracieuse, un peu recherchée, mais pétulante : sentiment de force.

LE MARÉCHAL BOSQUET.

5. J majuscule descendant trop bas, inharmonique : nature inharmonique.

K

Cette lettre suit toutes les conditions du J, mais se trouve très-rarement employée.

L

Lettre qui revient le plus fréquemment sous la plume. Il faut beaucoup l'étudier. Sa panse supérieure prête beaucoup aux fioritures, aux petits crochets égoïstes.

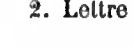
Le *l* minuscule ne supporte pas, en avant, des panses désordonnées en guise de simple liaison.



BOILEAU.

1. Lettre très-harmonique : *sens du beau, simplicité, poésie.*

ANAÏS FARGUEIL.



2. Lettre harmonique : *grâce et intelligence.*

LE MARÉCHAL JOURDAN.

3. L majuscule terminée en bas par un trait dur : *énergie.*

LE GÉNÉRAL DE BRÉA.

4. L majuscule, forme gracieuse : esprit cultivé, grâce dans l'intelligence.



LAMENNAIS.

5. le peuple

6. l'abbé

5. *l* minuscule très-harmonique.

6. Distinction de manières, la forme arrondie de la lettre est gracieuse, un peu de prétention (la lettre est inharmonique, la partie basse du L devrait être horizontale et non pas perpendiculaire) : un peu d'originalité.

M

Le M majuscule est l'une des lettres critiques de la graphologie. C'est celle sur laquelle la plume, expression insciente de l'âme, s'exerce avec le plus de bonheur. Elle prête à des combinaisons infinies de courbes, de lignes droites, de liaisons molles, anguleuses, concentriques, fioriturées, à panses énormes, à crochets descendants. On ferait un volume avec les formes étranges que prend cette lettre dans l'écriture.

COUSIN.

1. Lettre inharmonique, inégalité des jambages : génie qui ne peut pas atteindre l'idéal.

GIOBERTI.

2. Lettre harmonique : *sens philosophique très-développé, simplicité;* un penseur.

BOILEAU.

3. Lettre harmonique : *précision, sens du beau.*

GRÉTRY.

4. 4. Lettre harmonique : *sens du beau.*

5. 5. Lettre un peu inharmonique, inégalité dans les jambages : grands efforts vers l'idéal qui ne se réalisent pas toujours.

6. 6. Lettre inharmonique, la liaison est changée en une courbe aussi grande que la lettre elle-même : *jugement dominé par l'imagination;* crochet et retour vers le bas de la ligne : *personnalité.* A part ce défaut capital, la lettre est harmonique dans les premiers traits et indique un esprit cultivé.

7.

LE PRINCE LOUIS-NAPOLÉON, EN 1848.

8. 7. M majuscule, lettre inharmonique, le troisième jambage est simplement un petit trait perpendiculaire, forme gracieuse des deux premiers jambages : *effort intellectuel qui ne se soutient pas.*

9.

L'ABBÉ M***.

10. Madame

8. Lettre inharmonique, crochet en retour : indice d'un certain égoïsme; le dernier jambage plus haut que les autres : sentiment de la force. Lettre perpendiculaire : homme prudent qui ne se laisse pas pénétrer; esprit d'élite.

LE GÉNÉRAL DE LAMORICIÈRE.

9. M majuscule qui serait harmonique sans un petit crochet de personnalité : intelligence cultivée et supérieure.

BOILEAU.

10. M majuscule : netteté, clarté, force, sobriété de style.

11.

12.

13.

14. Monsieur

15.

16.

17.

11. Lettre inharmonique : nature qui donne autant de valeur aux choses extérieures qui brillent qu'à celles qui méritent une estime sérieuse ; crochet égoïste ; trait du crochet descendant : intelligence qui n'a pas franchi l'échelon de la vulgarité.

12. Lettre inharmonique : le dernier jambage du M dépasse le premier, il forme un crochet supérieur que le premier ne forme pas ; le crochet inférieur est égoïste et le trait du crochet descendant accuse une intelligence qui demeure dans la vulgarité, et n'atteint jamais les idées élevées.

13. M aristocratique, lettre inharmonique, les deux derniers jambages sont inférieurs au premier, l'élan ne s'est pas soutenu, on a fait effort ; les courbes supérieures très-molles indiquent la douceur ; la courbe inférieure de la liaison, par sa forme anguleuse, indique le mouvement, la volonté, l'énergie.

14. Lettre harmonique : nature calme, droite ; précaution, prudence ; le dernier trait, formant angle, indique volonté, activité, persévérance.

UNE FEMME DU GRAND MONDE.

15. M aristocratique : distinction, grande position sociale, grandes aspirations, originalité.

16. Nature qui dépasse souvent le but; il y a trop d'extension à la dernière partie du M, qui devrait être une simple liaison avec la lettre qui suit; le crochet rentrant indique l'égoïsme.

LE GÉNÉRAL CAMBRONNE.

17. M majuscule sans liaison, terminé par un trait dur : énergie. Très-grande lettre : excentricité.

18.

19.

20.

21.

22.

23.

24.

18. Prodigalité. La plume, après avoir terminé la deuxième liaison du M, au lieu de s'unir naturellement à la lettre suivante, fait un crochet, signe d'égoïsme, et est retournée par une longue courbe, comme si elle jetait son encre; le prodigue jette de sa bourse comme si elle était inépuisable.

19. Lettre harmonique : simplicité, intuition, conception de l'idée, pénétration.

20. Imagination qui s'exalte et dépasse le but. L'accessoire, la liaison du M avec le mot suivant dépasse en hauteur et égale en surface la lettre entière; donc lettre inharmonique : imagination, excentricité, jugement qui peut facilement s'égarer.

21. Vulgarité. Lettre inharmonique, le crochet a disparu dans le mouvement vif de la plume, mais ce vilain trait qui fait tomber la

plume vers le bas n'en subsiste pas moins. Cette âme, qui a tant de brillantes qualités, n'a pas su s'élever intellectuellement au-dessus du niveau vulgaire.

ATHANASE COQUEREL.

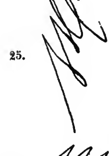
22. Lettre légèrement inharmonique, le dernier jambage est inférieur en hauteur au premier : effort pour atteindre l'idéal où l'on n'arrive pas toujours.

LE P. HYACINTHE.

23. Lettre très-harmonique, hauteurs égales, sans crochet, sans fioritures, s'arrêtant brusquement : sentiment de la force, simplicité, intelligence harmonique.

MARET, ÉVÊQUE DE SURA.

24. Lettre inharmonique, le second jambage moins haut que le premier : effort pour atteindre l'idéal; la lettre est redressée, perpendiculaire : habileté. On ne veut pas être pénétré : on incline son écriture dans le sens opposé à sa direction naturelle.



25. Mouvement violent et complétement inharmonique de la plume; distance des jambages grossièrement inégale : désordre, penchants mauvais. Grand crochet inférieur : nature déréglée.

26. Manque de liaison d'idées.

LE CARDINAL ***.

27. Minuscule mise à la place de la majuscule: signe général d'une *instruction incomplète,* quelquefois *simplicité,* bonhomie, quelquefois signe d'un *esprit inattentif.*

L'ABBÉ T***.

28. Lettre inharmonique se terminant par un crochet rentré de même hauteur que la lettre, l'accessoire mis au même degré que le principal : *défaut d'harmonie dans l'intelligence.*

26.

27.

28.

LE PRINCE DE BROGLIE.

29. Lettre inharmonique, jambages de hauteur inégale : *conception qui s'arrête dans son essor.*

29.

LAMENNAIS.

30. Lettre très-harmonique, belles proportions : *netteté d'idées, intelligence harmonique.*

30.

DIDEROT.

31. Lettre très-harmonique : intelligence philosophique.

31.

32. Grande vulgarité, nature tout à fait commune.

33. Vulgarité, nature commune.

34. Lettre complétement, horriblement inharmonique ; inutile de dire pourquoi; cela frappe le regard. Il n'est pas possible de trouver un caractère de lettre plus disgracieux; elle indique l'intelligence la plus vulgaire. En même temps elle appartient à un homme plein de ruse.

35. Vulgarité, crochet descendant : *égoïsme.*

36. Vulgarité, intelligence du dernier ordre.

32.

33.

34.

35.

36.

N

Le N majuscule prête aussi à beaucoup de combinaisons.

Le *n* minuscule final suit la loi des lettres finales.

1.

LE P. HYACINTHE.

1. Lettre harmonique : grâce, sens de la forme.

2.

ÉMILE AUGIER.

2. Lettre harmonique, minuscule pour majuscule : *simplicité, sens du beau.*

3.

PAGANINI.

3. Lettre légèrement inharmonique, mouvement magistral de la plume : *simplicité, élévation.*

4.

HALÉVY.

4. N minuscule employée comme majuscule : *simplicité, grâce.* Lettre harmonique.

5.

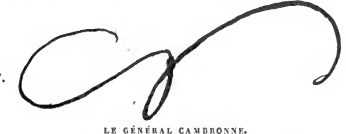
LE GÉNÉRAL MARCEAU.

5. N minuscule final avec un trait de forte volonté, d'énergie indomptable.

6.

NISARD.

6. Minuscule pour majuscule, c'est contraire à la règle, cependant cette forme est gracieuse : de *l'esprit.*

7. 

LE GÉNÉRAL CAMBRONNE.

7. N majuscule gigantesque, disproportion extrême avec les lettres : bizarrerie, excentricité prête à passer à la folie.

O

L'O majuscule prête peu aux combinaisons variées. Il suit la loi des consonnes ou inclinées ou verticales, de grandeur normale ou exagérée.

L'*o* minuscule final est moins rarement employé.

P

Le P majuscule est fréquemment employé. Comme le L, il prête à beaucoup de formes insolites.

BOILEAU.

1. Majuscule harmonique : sobriété, simplicité, ordre.

LA COMTESSE DASH.

2. Intelligence gracieuse.

L'ABBÉ JEGLERRY.

3. P majuscule, lettre inharmonique, forme insolite avec courbe dure et hardie, exagération de la grandeur de la lettre et défaut de proportion avec les minuscules qui suivent : sentiment de la *force, hardiesse, effort pour paraître, recherche de l'esprit, sens de la forme.*

LOUIS-PHILIPPE.

4. P majuscule, lettre inharmonique (les deux crochets du bas suivis du mouvement de la plume pour terminer le haut de la lettre sont disgracieux et contraires

à la règle normale de l'écriture), lettre calculée et prétentieuse : *positivité, manque du sentiment du beau.*

5. 

LE COLONEL H***.

5. P majuscule inharmonique : *vivacité extrême.*

Q

Cette lettre est très-rarement employée en majuscule.

En minuscule, elle suit la loi des voyelles selon sa longueur et le mouvement de sa liaison.

D'ALEMBERT.

1. 1. Q inharmonique, forme insolite : *bizarrerie.*

LAMENNAIS.

2. 2. Q majuscule : *originalité.*

R

Le R majuscule prête aux fioritures. Il faut l'étudier.

OZANAM.

1. 1. Lettre harmonique : sens de la forme, génie plus poétique que philosophique.

GOUNOD.

2. 2. Lettre légèrement inharmonique, la partie supérieure de la tête du R est trop grande par rapport à l'inférieure : *sens poétique, simplicité.*

ROSSINI.

3. 3. Lettre inharmonique : extrême *originalité.*

4. 4. R minuscule final, lettre complétement inharmonique. Un simple point, qui en forme la tête, se change en un trait violent, peu arrondi, qui revient en haut du mot qu'il termine : *imagination qui a peu de règle, esprit ardent.* Le crochet brusque qui termine le *r* a de la roideur : nature *irritée.*

5. 5. Majuscule : imagination, vulgarité, prétention.

LAMENNAIS.

6. 6. *r* final harmonique : simplicité.

S

Le S majuscule prête à toutes les fioritures et à toutes les excentricités de la plume. Il faut beaucoup l'étudier.

LE MARÉCHAL MAGNAN.

1. 1. S majuscule inharmonique, trop d'étendue à la partie supérieure de la lettre : esprit que l'accessoire frappe avant le principal.

LE MARÉCHAL BOSQUET.

2. 2. S minuscule final terminé par un trait dur : ardeur, persévérance, obstination.

GŒTHE.

3. 3. S minuscule : vivacité, imagination.

T

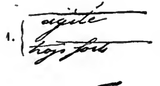
Le T majuscule prête à quelques combinaisons; mais la lettre critique par excellence, c'est le *t* mi-

nuscule, à cause des mouvements et des formes sans nombre que peuvent prendre les barres qui le coupent.

Depuis le trait presque inaperçu des natures molles, faibles, sans volonté, jusqu'aux barres énormes, épaisses, terminées carrément des natures de volonté extrême, le *t* minuscule reçoit tous les mouvements de l'âme volontaire et les exprime.

Si l'on a pu dire : « Donnez-moi trois lignes d'un homme et je le ferai pendre, » on pourrait dire : « Montrez-moi un *t* barré par la plume d'un homme, et je vous dirai la nature intime de son être. »

1. 2.



LE MARÉCHAL MAGNAN.

1. T minuscule très-fortement barré terminé par un trait dur : énergie extrême, persévérance extrême.

KLÉBER.

2. T minuscule très-fortement barré : volonté extrême.

LE MARÉCHAL JOURDAN.

3. T minuscule très-fortement barré : volonté extrême.

4.

LE GÉNÉRAL CAMBRONNE.

4. T minuscule très-fortement et très-longuement barré : volonté extrême et fougueuse, vivacité extrême.

LE GÉNÉRAL JUSUF.

5. 5. T minuscule fortement barré, trait dur : volonté obstinée, persévérance.

LE GÉNÉRAL MOREAU.

6. 6. T minuscule barré très-haut : despotivité.

ROSSINI.

7. 7. T final barré très-haut : *volonté, despotivité.*

BEAUMARCHAIS.

8. 8. T intermédiaire terminé par un trait épais et dur : *volonté, persévérance, ténacité, entêtement.*

GRÉTRY.

9. 9. T minuscules barrés très-haut : *volonté, despotivité.*

MEYERBEER.

10. 10. T minuscule barré haut : *volonté, despotivité.*

L'EMPEREUR NICOLAS.

11. 11. T minuscule, la barre touche le sommet de la hampe, signe classique de la despotivité, et le trait est fort et dur dans toute sa longueur : *intensité de la despotivité.*

LE PRINCE LOUIS-NAPOLÉON, 1841.

12. 12. T minuscule, la barre de la lettre est haute, longue, forte et dure : *grande volonté, obstination, persévérance, despotivité.*

NAPOLÉON Ier.

13. 13. T minuscule : volonté terrible.

LE GÉNÉRAL JUSUF.

14. 14. T minuscule fortement barré et en montant, terminé par un trait dur : énergie, persévérance extrême.

UNE FEMME.

15. 15. T majuscule fortement barré, barre haute : despotivité.

16. *t.*

17. *Debout*

18. *temps*

UNE FEMME.

16. T minuscule barré longuement, la barre se termine par un crochet : *entêtement*.

LAMENNAIS.

17. T final : grande fermeté.

UN JEUNE HOMME.

18. T minuscule barré en pointe légère et amincie : nature qui faiblit souvent et manque d'énergie.

U

Rarement employé en majuscule.

En minuscule, il suit la loi des voyelles, surtout quand il est final.

V

Peu employé, mais prêtant à certaines fioritures et à certains mouvements bizarres. Voyez le V de Vestris.

SIGNATURE DE VESTRIS.

V majuscule, forme élancée et aérienne.

Weimar

GŒTHE.

W majuscule : vivacité.

X

Le X majuscule est rarement employé. Le *x* minuscule suit la loi des consonnes.

LAMENNAIS.

X final trop relevé : bizarrerie.

Y

Rarement employé en majuscule. En finale, il est signe, selon la normalité ou l'extravagance de sa partie inférieure.

Y majuscule un peu recherché, mais très-gracieux.

Z

Le Z majuscule prête aux fioritures; mais il s'emploie bien peu dans les mots.

Il n'en est pas de même du *z* final, qui, comme toutes les finales, prête à beaucoup de mouvements plus ou moins bizarres de la plume.

VOLTAIRE.

1\. 1. Z final : fermeté, imagination. Il descend trop.

ÉTEX, LE STATUAIRE.

2\. 2. Z intermédiaire, trop allongé : imagination.

CHAPITRE DEUXIÈME.

Les finales.

Pour peu qu'on ait observé les écritures, il y a un fait dont on est frappé au premier abord : c'est que, au lieu de terminer chaque mot par un très-petit trait mourant, aminci, tel que tous les professeurs d'écriture l'enseignent, et tel qu'il se voit sur tous les modèles d'écriture qu'on met sous les yeux des enfants, un mouvement brusque et spontané nous porte, suivant l'immense variété des caractères, à ne tenir aucun compte de cette règle si simple de calligraphie, et à donner à ce trait, si insignifiant en apparence, les formes les plus diverses.

Toutes les lettres finales reçoivent donc, par ce fait étrange mais incontestable, une signification capitale au point de vue de la graphologie.

Il faut donc, quand on veut étudier une écriture, donner à ces finales une attention particulière.

Ce serait trop allonger ce livre que de reproduire ici des types de ces finales si variées. Dans nos écritures types on pourra les voir en très-grand nombre. Ici je n'ai qu'à indiquer le côté pratique de l'art de les discerner.

Quand les finales s'arrêtent brusquement, de façon presque qu'on peut dire que l'écrivain a eu peur de dépenser de son encre, on doit conclure à un grand instinct de possessivité, d'économie, de retenue, instinct qui peut quelquefois aboutir à l'économie sordide, à la ladrerie.

Quand, au contraire, les finales sont longues, de forme plus ou moins relevée et arrondie, de telle sorte qu'on peut dire que la main n'a pas songé à économiser de l'encre, c'est le signe type de la générosité, ou mieux de l'instinct de prodigalité plus ou moins prononcé. Il y a un mot qui dit : « L'argent lui glisse entre les doigts. » Les prodigues ont tous ce signe : leurs finales sont longues, leurs mots très-allongés sur les lignes et bien espacés ensemble. Le proverbe dit encore : « C'est un panier percé. » Il semble que leurs pages d'autographes soient des filets à très-larges mailles, au travers desquelles passent les pièces d'or.

Si les finales sont ascendantes et terminent des mots ascendants, c'est le signe type de la vivacité, qui peut aller jusqu'à la colère et à l'emportement. Il semble que la colère soit une ébullition de l'âme, et que la plume, dans sa marche ascendante, traduise aux regards le mouvement qui emporte et fait qu'on semble ne plus tenir au sol.

Toutes les finales bien arrondies, bien douces, qui n'empruntent rien à l'angle droit, à l'angle aigu, en un mot dans lesquelles la courbure n'a rien de brisé, disent les natures douces, bienveillantes, insinuantes, molles, paresseuses.

Toutes les finales anguleuses, c'est-à-dire formant un angle plus ou moins aigu avec la partie principale de la lettre, disent les natures vives, ardentes, obstinées. C'est le type universel des esprits tenaces : les idées entrées dans de tels cerveaux n'en sortent pas.

Les finales mollement arrondies indiquent aussi les esprits gracieux, les natures qu'on pourrait appeler élégantes, qui ont le sentiment de la forme.

Toutes les finales prenant des courbes à plusieurs segments brisés, comme si la plume avait voulu faire plusieurs angles, disent les esprits sans goût, privés du sentiment exquis de l'art. C'est le type de la rudesse, de l'oubli de la forme.

Les caractères durs, égoïstes, malveillants, peu sympathiques, ont de ces angles.

CHAPITRE TROISIÈME.

Les écritures types.

Nous n'avons vu encore que notre alphabet. Nous allons montrer en quelque sorte notre méthode d'une manière vivante, par l'application.

Pour faciliter les recherches, nous placerons nos types par ordre alphabétique.

Ambition.

ÉCRITURE TYPE.

PREMIER SPÉCIMEN.

L'existence de l'homme qui a écrit cette lettre (p. 121) a été dévorée par l'ambition.

Non-seulement ses lignes sont ascendantes, ce qui est le signe-type de l'ambition, mais encore presque tous ses mots sont ascendants : *puis, pas, vous, depuis, l'honneur, monsieur.*

Ses lettres finales, surtout les *r* minuscules, ont un mouvement pour s'élever.

C'est donc la pensée dominante : arriver, arriver encore.

Et pour atteindre plus haut, autant que pour

je ne puis pas me rendre a l'invitation que vous avez eu la bonté de me faire, n'étant pas bien portant depuis quelques jours. agréez, je vous prie mes excuses et mes remerciments.

j'ai l'honneur d'être

Monsieur Votre respectueux Serviteur

garder la position déjà acquise, cet homme a recours à toutes les ruses, à toutes les finesses de sa petite diplomatie. Voyez ses lignes onduleuses, leur mouvement serpentin.

Cette nature est des plus vulgaires. Le M majuscule du mot *Monsieur* est absolument grossier.



Le dernier du peuple ne fait pas plus mal. Deux crochets, au commencement et à la fin du M majuscule de la dernière ligne (page 121), disent l'égoïsme, la personnalité excessive de l'individu.

Dans ces mêmes lignes, l'homme se déguise : les lettres sont tour à tour basses et hautes. Il n'y a dans cette nature aucune franchise.

Il est sensible : son écriture est inclinée. Mais écouter le cœur eût été dangereux. Il se redresse : des lettres sont verticales : *a, d, p, q.*

Ce n'est pas une nature simple, calme, droite, loyale. Pas un de ses traits ne vient vous dire qu'on peut compter sur un noble cœur. C'est l'homme habile, inquiet, dans un état presque continuel de crainte, de défiance, tremblant d'un mot, d'un regard de ceux qu'il peut redouter.

Nous venons de voir l'ambitieux vulgaire, petit,



mesquin, jaloux, haineux, poursuivi par une pensée unique : ne pas se compromettre pour le moment et ménager son avenir.

C'est donc une écriture qui peut être étudiée comme véritable type d'ambition, de dissimulation, de passion.

DEUXIÈME SPÉCIMEN.

C'est aux berceaux qu'il faut demander le secret des tombes A. Bancel

M. Bancel, ancien député au Corps législatif, ancien représentant du peuple à la Législative.

Nous avons à le juger à un autre point de vue, celui de l'ambition.

Trois lignes! mais elles sont accentuées. Elles ont le signe type : elles sont ascendantes, même très-ascendantes.

L'écriture a de l'entrain, de la sensibilité. Le mouvement diplomatique est accentué (voyez la courbe sinueuse de la seconde ligne). C'est un homme qui logiquement devait parvenir.

Le B majuscule de sa signature est anguleux et inharmonique, et il y a un vilain trait dur descendant

qui sert de parafe. Les esprits d'élite n'ont pas ce parafe.

L'écriture est inclinée et dit une nature sensible, une immense ténacité (*t* barrés durement). Un ambitieux qui a du cœur.

TROISIÈME SPÉCIMEN.

M. de Girardin, l'un des hommes les plus remarquables de notre époque.

Écriture ascendante, signature ascendante. Ambition colossale. Un monde à gouverner ferait l'affaire de M. de Girardin, mais il lui faudrait ce monde.

Aussi est-il journaliste. Le journal est aujourd'hui le trône où siége la puissance qui gouverne les esprits : gouverner les esprits, c'est la grande, la vraie royauté.

Nous avons là l'un des rois de l'époque contemporaine.

Au service de l'immense ambition, la nature a donné à M. de Girardin l'intuition et le coup d'œil qui le classent parmi les intuitifs. Ses lettres, comme burinées, se détachent fortement et disent le penseur.

Le mouvement diplomatique de quelques lignes est contrarié par une vivacité, une spontanéité excessives. C'est un esprit qui produit incessamment. Le rôle lent et cauteleux, l'incubation douloureuse pour créer une haute position dans le monde gouvernemental, l'incessante patience, les craintes, les prudences à s'imposer pour la conserver, ne lui iraient pas. Il renverserait dix gouvernements avant de s'astreindre à en faire marcher un seul pendant quinze jours.

Le *Journal des Autographes*, n° 2, du 25 no-

vembre 1871, feuille consacrée au développement et à la vulgarisation de la science graphologique, contient une étude curieuse de l'écriture de M. de Girardin. « On y remarque surtout une intelligence qui aime la clarté, qui porte dans toutes les questions le flambeau. C'est une intelligence qui jette des feux. Mais cette grande faculté d'intuition a été trop absorbante dans Girardin. Il s'est livré au charme de voir. Avec son œil si pénétrant, il en est venu à tout voir comme à la loupe. Ce don merveilleux a été un piége pour lui, et il y est tombé. Et comme il s'est fait homme politique, c'est un politique qui cherche l'absolu. »

QUATRIÈME SPÉCIMEN.

M. Nisard, académicien.

Écriture très-ascendante : grande ambition. Esprit. Possessivité.

car je suis forcé de m'absenter quelques
jours — à jeudi 24, vers cinq
à six heures, si vous agréez la
pour cette heure. Agréez, Monsieur,
mes respectueux compliments
[illegible]

Bonté.

ÉCRITURE TYPE.

La bonté est le désir de faire du bien et d'être agréable à tous. C'est le développement dans l'âme de l'instinct bienveillant.

C'est l'écriture des belles âmes, des natures affectueuses et douces.

Le signe type est un mélange des types suivants:

Écriture penchée : sensibilité exquise.

Lettres d'égale hauteur : ouverture de l'âme, franchise.

Absence de fioritures : simplicité.

Finales allongées, le plus souvent arrondies : générosité.

PREMIER SPÉCIMEN.

Nous avons été sensiblement fâchés
d'apprendre votre indisposition; elle
nous a pas surprise, le retard de
votre réponse à nos deux lettres me
le faisait pressentir une. bien longue.
absence: voilà les deux seuls motifs
qui pouvaient me venir en esprit.
Comme vous nous espérons beaucoup

Femme du monde au cœur d'or.

Elle prenait sur l'argent que son mari lui donnait pour sa toilette tout ce qu'elle pouvait, afin de le dépenser en bonnes œuvres. Une gracieuse sainte sur la terre. Elle n'est plus.

DEUXIÈME SPÉCIMEN.

que nous donnent ici le choléra: notre quartier n'en est pas garanti;
comme autrefois, il est encore décimé; et, pour en éviter les funestes
atteintes, on déserte encore Paris. Puissiez-vous en être préservé et
conserver une santé précieuse à tout ami de l'éloquence! Agréez
l'assurance d'un attachement sincère, Votre très humble serviteur
De Latour
à St Thomas d'aquin

L'abbé de Latour, ancien curé de Saint-Thomas-d'Aquin; homme d'une grande bonté. Remarquez sa signature simple et modeste.

TROISIÈME SPÉCIMEN.

Monsieur et respectable ami,

Mon beau-frère m'apporte, aujourd'hui Douze Novembre une lettre à mon adresse qu'il a trouvée à Bordeaux. Cette lettre c'est la vôtre du Onze octobre, et elle

M. Charles Desmoulins, un naturaliste et un archéologue. Nature d'une bonté exquise et d'une remarquable délicatesse. Cette écriture a quelque chose de candide.

Bizarrerie.

ÉCRITURE TYPE.

PREMIER SPÉCIMEN.

Pieux.
La Syrie porte une révolu-
tion dans son sein les Turcs
paraissent ici être ennemis
contre les indigènes. Dans
il y a des inquiétudes

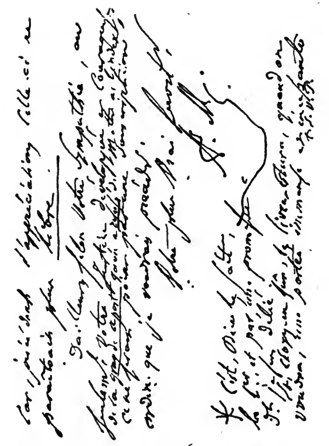
Un homme ambitieux, qui voulait absolument jouer un rôle. Sa tocade était d'être un personnage. Voyez les deux majuscules L et S du mot *La Syrie*, et dites s'il y a rien de plus étrange. Voyez aussi le *p* minuscule du mot *paraissent*, à la troisième ligne.

DEUXIÈME SPÉCIMEN.

Mon cher Monsieur,
J'ai reçu votre aimable lettre
du 12 et me suis empressé d'envoyer

Un honnête propriétaire, mais ce *j'ai reçu,* quel coup de plume extravagant ! Comme il est fier d'être propriétaire ! son *J* le crie jusque sur les toits.

TROISIÈME SPÉCIMEN.



Un écrivain fort excentrique, M. Madrolle. Son parafe et son astérisque sont impayables; et la majuscule de son prénom! Un tambour-major la canne haute, en tête du régiment!

QUATRIÈME SPÉCIMEN.

Monsieur Mon Epouse
ce joins et Moi pour vous présenter
nôs Réspets Eugène S
Reponce s'il vous
plait
, paris ce 26 - 7bre

Un homme du peuple, cœur excellent, mais nature d'un emportement touchant à la folie, et d'une vivacité sans limites.

Quel bizarre garçon !

CINQUIÈME SPÉCIMEN.

Un homme du monde. Quel appendice à son *r* final ! Cet homme peut-il être simple ?

Candeur.

ÉCRITURE TYPE.

La candeur a pour signe type une grande ouverture de l'écriture, des mots simplement, largement juxtaposés, des lettres bien clairement tracées dans chaque mot. C'est l'écriture dont le spécimen suivant est l'un des modèles les plus frappants.

PREMIER SPÉCIMEN.

Femme très-distinguée, surtout pour les qualités du cœur. Une âme limpide rendue par une écriture limpide.

pas besoin de vous dire com-
bien nous vous sommes re-
connaissants pour votre
démarche.
Je vous réitère notre prière

Après la femme du monde, la mère de famille, type de noble candeur, citons la jeune fille qui s'est vouée au service des pauvres et à l'éducation des enfants, en sacrifiant une position brillante dans le monde.

DEUXIÈME SPÉCIMEN.

que j'ai retrouvé la vie, la joie, le bonheur. Toutes nos sœurs ont été un peu souffrantes mais elles sont toutes très bien. J'espère que vous serez content de moi. Je vous donne de longs détails. Je ne vous dirai rien du bonheur qu'il y a d'être

L'écriture précédente est d'une femme supérieure pour l'intelligence. Ici il y a moins d'élévation de pensée, mais c'est la sensibilité exquise. L'écriture est très-inclinée. Quelques écarts d'imagination paraissent çà et là; mais, toute petite qu'elle soit, elle a sa netteté spéciale, la limpidité. Elle accuse nettement une âme de candeur angélique.

TROISIÈME SPÉCIMEN.

hommage d'un cœur qui ne saurait
vous oublier. Ce cœur, aujourd'hui
inconnu pour vous, Monsieur,
conserve un ineffaçable souvenir de
votre éloquence et de vos conseils.
Qu'il me soit donc permis, non—

Jeune personne du monde d'une admirable candeur.

QUATRIÈME SPÉCIMEN.

Terminons par l'écriture d'une excellente femme, la marquise de T. :

Quelques fautes d'orthographe viennent déparer ces lignes. L'intelligence est un peu vulgaire et l'esprit peu lettré, mais l'âme est splendide. C'est encore un beau spécimen de candeur.

Dans ces quatre spécimens il n'y a pas un mouvement qui ne dise une admirable simplicité (pas de fioritures), une volonté calme (les barres du *t* sont molles), l'absence de toute personnalité, l'épa-

nouissement de la franchise dans ce qu'elle a de doux et d'aimable.

Despotivité.

ÉCRITURE TYPE.

PREMIER SPÉCIMEN.

Le mouvement volontaire a deux grandes manifestations par l'écriture : 1° la forme anguleuse des lettres; 2° les diverses manières de barrer les *t* minuscules, et les différents traits horizontaux dont on souligne les mots ou qu'on place pour séparer les phrases.

Il y a des écritures dont le mouvement est toujours arrondi. C'est le principe de l'enseignement calligraphique. Les natures douces et molles gardent ces liaisons et ces finales arrondies. Les natures d'une volonté plus accentuée prennent le mouvement à angle

droit, et quelques-unes vont jusqu'à l'angle aigu.

Au premier aspect d'une écriture, il faut en mesurer les angles.

L'écriture du premier spécimen est presque d'un calligraphe. Voyez les finales des mots *m'écrire, gratitude, votre*. Le mouvement de la plume produit toujours, au lieu d'une ligne brisée, anguleuse, une ligne courbe. Celle-ci est seule gracieuse, l'autre est anormale.

DEUXIÈME SPÉCIMEN.

Si de l'écriture à lignes finales courbes nous passons à une écriture où toute finale de lettre est un angle droit ou aigu bien nettement ac-

centué nous saisirons la différence qui sépare les natures d'une volonté molle des natures d'une volonté très-énergique.

La première écriture est d'un homme d'affaires; c'est une écriture de bureau : ni passion ni volonté, presque pas d'idée mise en mouvement. Cerveau pacifique qui a tracé son sillon avec le pas tranquille et doux du bœuf labourant la plaine.

La seconde est l'écriture d'une femme du plus grand monde, d'une haute position, ardente, énergique, dans toute la puissance de son esprit pénétrant, vive, sensible, impressionnable, d'une volonté de fer.

Dans la première, tout est régulier, calme, doux, en ligne droite. Les lithographes mécaniquement procèdent ainsi.

Dans la seconde, tout est ardeur, mouvement, passion.

C'est le développement d'une grande volonté.

Voilà pour la règle des angles de l'écriture.

Nous en avons qui arrivent à ne produire absolument qu'une série d'angles aigus. Jugez-en par le spécimen suivant.

TROISIÈME SPÉCIMEN.

C'est l'écriture d'un homme très-distingué : un artiste, un archéologue.

Mais cet homme a une volonté de fer.

Nature en outre bien sensible, d'une loyauté, d'une rigidité de principes en fait de devoir et d'honneur, que rendent admirablement ces lignes droites, inflexibles. Ce qui domine c'est la volonté.

2° Le mouvement volontaire se manifeste dans l'écriture par la manière de tracer les lignes horizontales qui barrent les *t* minuscules, ou qui soulignent les mots.

Dans les principes de la calligraphie, la barre des *t* doit être vers le milieu de la hampe, sans un trop long prolongement, dans une direction horizontale, sans aucun grossissement de la plume ni en avant ni au delà de la hampe. Les maîtres d'écriture enseignent ainsi.

Il est complétement inharmonique que la barre s'étendant trop longuement

aille couvrir toutes les autres lettres et quelquefois en coupe les hampes ; c'est alors un signe type de vivacité.

QUATRIÈME SPÉCIMEN.

Ainsi dans ce quatrième spécimen, la barre du *t* du mot *juste* a beaucoup trop de longueur ; la lettre est donc inharmonique, manque de proportion ; c'est un indice de vivacité. Et comme ici la barre est ascendante, c'est la nuance de l'ardeur, de l'entrain, du désir d'arriver, de l'ambition.

Quelquefois, comme dans le second mot *est* de la première ligne, la vivacité est telle, que la barre du *t* ne touche pas la hampe de la lettre. Quelquefois aussi comme dans le mot *d'autres* de la première ligne, la barre du *t* coupe les lettres qui suivent, ce qui est disgracieux, indique toujours une vivacité qui manque de règle, souvent même de l'obstination.

CINQUIÈME SPÉCIMEN.

Dans l'exemple ci-contre, la barre n'est pas à sa place. Au mot *destin*, elle touche à peine le sommet de la hampe. Dans le mot *absolument*, elle coupe la hampe, non plus horizontalement, mais en descendant de gauche à droite d'une manière complétement inharmonique.

Tout mouvement de la plume qui, en barrant les *t*, s'écarte de la loi normale calligraphique, indique un mouvement violent de la volonté.

Nous étudierons quelques types particuliers de natures très-volontaires, particulièrement le type de la despotivité. C'est un instinct de domination : vouloir être maître.

Le signe type de la despotivité est la barre au plus haut de la hampe du *t* minuscule. Il arrive même très-fréquemment que cette barre ne fait qu'effleurer la hampe et souvent ne la touche d'aucune façon.

Voyez au troisième spécimen ci-dessus le mot *importait :* la barre est destinée

aux deux *t*, et elle n'en touche aucun.

Quelquefois le signe type volontaire se termine par un trait aigu, d'autres fois par un trait dur et épais, comme la barre du mot *institution*.

Les natures les moins tenaces, les moins obstinées ont le trait aigu, léger, *mourant en pointe*. Les natures les plus tenaces, les plus obstinées, ont le trait dur et épais.

Nous allons étudier une écriture type dans laquelle se trouvera appliquée toute notre théorie.

La personnalité suivante est un idéal du genre.

SIXIÈME SPÉCIMEN.

(page 146).

Suivez d'abord le mouvement anguleux de l'écriture : *son, il a, tenu.* Le mot *sciences* finit par un simple trait aigu. Ces lignes ont une grande rigidité. Elles vont en mouvement ferme et ascendant : la volonté s'accentue. C'est le fond de ce caractère.

La despotivité a son signe type dans les mots : *tenu, fortuite, inconvénient.* Ils sont barrés très-haut.

Mais il y a une nuance dans ce caractère. Cet homme est sensible ; son écriture est inclinée. Ce qu'il a de sensibilité a toujours réagi contre la dureté et la violence de la volonté.

Cet homme revient de ses emportements et de ses violences.

La signature est sans grâce. Un enchevêtrement de courbes pâteuses dit le bourgeois, l'homme des intérêts matériels.



SEPTIÈME SPÉCIMEN.

mais enfin vous l'avez voulu, et je dois
me soumettre à vos décisions ; faites
moi savoir quand je pourrai vous voir,
je viendrai rattrapper le temps perdu.

Très-belle écriture : simplicité, droiture, type de franchise.
Le signe de la despotivité y est très-remarquable.

HUITIÈME SPÉCIMEN.

donné des preuves d'intérêt et d'affection, pendant mon trop court séjour à Paris, les meilleurs et les plus respec-tueux sentiments, avec lesquels

· Homme d'une grande volonté ; aujourd'hui évêque de Vannes.

Les barres des *t*, terminées par un trait épais et dur, indiquent l'homme de la volonté obstinée et persévérante.

Je crois qu'il serait inutile de multiplier les exemples, pour bien faire connaître ce type spécial de la volonté.

Dissimulation.

ÉCRITURE TYPE.

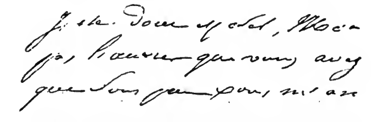
Les natures dissimulées cherchent à ne pas être devinées. C'est l'instinct. Elles doivent donc tout faire en écrivant, pour que l'œil scrutateur ne les pénètre pas.

La dissimulation est l'opposé direct de la franchise. Prenons une écriture type de franchise (spécimen de cette page). Ici l'âme n'ayant rien à cacher, les lettres sont

Au milieu de ce monde On
Il faut marcher sans bruit,
parler peu, réfléchir, écouter, mais
La parole est d'argent,

distinctes, les mots complets ; l'écriture a une égale hauteur ; les lignes s'espacent.

Voyons l'écriture type de la dissimulation.



Quel contraste ! La juxtaposition des deux spécimens d'écritures le fait ressortir.

Dans cette dernière écriture on a à cacher ; les lettres se distinguent mal (quelquefois même, dans la suite de l'autographe, elles disparaissent complétement, *restent au bout de la plume*).

Les lettres évitent la hauteur ; elles prennent la forme la moins nette, la moins saisissable ; les mots sont fuyants, peu accentués, quelquefois indiqués seulement par un mouvement circulaire ou un trait vertical, selon la nature ronde ou droite des lettres. C'est une suite de coups de plume, ce ne sont pas des lettres. Cependant celui qui a écrit ces lignes avait une écriture distincte quand il voulait être lu ; ici par instinct, il s'est déguisé.

Nous ne devons pas confondre la dissimulation avec la finesse.

La finesse n'est pas la dissimulation. On peut être très-loyal et avoir de la finesse. La dissimulation se nomme, de son vrai nom, hypocrisie, ou du moins passe rapidement à l'hypocrisie. La finesse fait les habiles, mais non les hypocrites. Voici un type de finesse loyale (spécimen de cette page).

Cette écriture est remarquable de finesse : *vous*, *avoir*, *préparer*, *faire* ; autant de pointes d'acier. Et c'est de l'homme le plus loyal, l'abbé Flandrin.

On en saisit facilement la différence.

L'écriture type de la finesse, et celle-ci est du nombre, se remarque par ses mots aigus, pénétrants, formant le coin de fer qui entre dans le bois dur et

le divise. L'âme n'a pas pour but de cacher quelque honte, quelque chose de coupable. Elle veut arriver habilement. Voilà tout. Aussi les lettres paraissent; elles sort distinctes et lisibles, quoique petites.

Remarquons toutefois que, dans beaucoup de cas, les natures trop fines tombent dans la dissimulation, et les natures dissimulées ont l'instinct de la finesse.

Ce sont des nuances dont il faut bien tenir compte.

En général, la finesse a l'allure vive, elle tend à un but; les lignes *ont le mouvement rectiligne.*

La dissimulation est plus tortueuse.

Droiture.

Honnêteté absolue, horreur de tout acte injuste, immoral.

ÉCRITURE TYPE.

PREMIER SPÉCIMEN.

et deux autres personnes et il reste Beaucoup de Malades
inquiète personne Parce qu'il n'y a aucun Caractère d'Esprit.
N'ayant plus rien à vous dire, Je prie dieu qu'il
Sainte garde. Nous vous Embrassons tous deux de

Rigidité absolue des lignes. Cette écriture qui indique une notion rigoureuse du devoir ne s'en écarte pas un moment. La plume a le même mouvement, la même tendance, la même fermeté.

L'écriture est fortement inclinée. — Vieillard dans ses dernières années.

DEUXIÈME SPÉCIMEN.

Nous Je vois avec un Vrai plaisir que vous prenez
publique et privée, religieux ou laïques, ne doiv.
qu'ont suivi leur Père attacher aux [illegible]
La Jeunesse a plus besoin que jamais de s'attach

Toujours rigidité des lignes. Fermeté des traits. — Lettres des mots également distribuées (grand sentiment de justice). Grande netteté de l'écriture (âme qui se montre à nu comme dans un miroir).

TROISIÈME SPÉCIMEN.

Dans vos intérêts que je la [illegible]
reste, toute réflexion faite, vous pour
les choses comme elles sont [illegible]
également vous voir et [illegible]

Même caractère, mais dans une nature plus sensible, et qui a quelques finesses. Ces finesses tiennent à la conduite. Mais la droiture est absolue.

QUATRIÈME SPÉCIMEN.

[illegible]

Nature excessivement douce. Existence petite et besoigneuse, mais loyauté, honneur, vertu exceptionnelle.

CINQUIÈME SPÉCIMEN.

Du fond d'une
réponds à votre confiant
l'exiguïté d'une ressour
permis votre entreprise

Nature d'élite. — Esprit des plus distingués. Ardeur, imagination, mais remarquable droiture d'âme.

Nuance : un grand amour du vrai.

Douceur.

ÉCRITURE TYPE.

PREMIER SPÉCIMEN.

Mon bien cher vous me
négligez pour avoir reçu tant de
charmante lettre et avoir passé
vous remercier de votre gracieuse
Rassurez vous. je suis de ceux qui
devant ceux à qui, pour cela, ne

Esprit porté à l'idéal. — Beaucoup de douceur et de bienveillance.

Les natures douces n'ont aucun des mouvements énergiques et emportés que nous avons signalés dans les écritures de volonté extrême.

La douceur est une vertu complexe qui naît de la bonté, de la sensibilité et de la juste pondération des mouvements de l'âme.

C'est donc par l'absence des signes types violents qu'on découvre, avec sûreté, dans une écriture,

ce beau caractère de l'âme qui n'exclut pas une certaine vivacité.

Voyez le type de la page précédente, type splendide. Très-belle nature. — Grande limpidité d'âme. — Grande simplicité. — Grande douceur. — Esprit gracieux et cultivé.

L'une des belles âmes à esquisser dans des études comme les nôtres.

DEUXIÈME SPÉCIMEN.

Il y a là une certaine imagination, mais harmoniquement tempérée. La volonté est puissante, mais elle n'a pas d'obstination et d'entêtement (les *t* barrés finissent en trait aigu).

TROISIÈME SPÉCIMEN.

Pour peu qu'on suive, d'après notre méthode, le mouvement de la plume, on en verra l'aimable quiétude. Ce n'est pas

la placidité stupide et molle de qui ne comprend pas, de qui n'a pas de volonté et de cœur; c'est la placidité de l'âme qui redoute de froisser.

Que je vous serais reconnaissant si
dans vos papiers on me dit à qui
exemplaires des Statuts de la Société du
avec la circulaire du comité de rédaction

En suivant ces lignes simples et harmoniques on verra qu'elles révèlent ce bon sentiment qui fait les natures destinées à être aimées de tous.

Exaltation pouvant conduire à la folie ou au suicide.

ÉCRITURE TYPE.

PREMIER SPÉCIMEN.

Intelligence supérieure.

Grande pénétration.

Grande expérience dans la trituration des affaires.

Cette nature si distinguée avait en soi le germe d'une exaltation qui prit des proportions énormes en raison d'une personnalité successive.

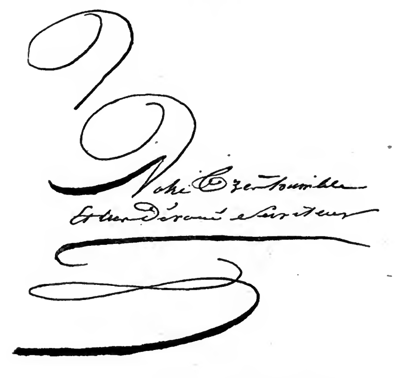
Ce ne sont point des compliments
mais j'ai pensé que je devais vous dire
[illegible] ou critique dans la sincérité que
vous donnez à la faveur d'un commencement de
[illegible] d'un intérêt public de [illegible]

J'ai l'honneur d'être avec
[illegible] fort distinguée,

Monsieur,

L'écriture est très-ascendante. C'est la nature vive, ardente, ambitieuse.

FIN DE LA LETTRE PRÉCÉDENTE.


Votre très humble
Et très dévoué serviteur

Beaucoup de mots sont gladiolés (en forme de glaive). Voyez le mot *monsieur;* c'est un véritable fer de lance ou une lame d'épée. C'est la grande finesse de cet esprit hors ligne.

Les *d* minuscules ont des fioritures extrava-

gantes; signe malheureux d'une prétention vaniteuse extrême.

Le *M* majuscule de *Monsieur* forme un crochet de personnalité effrayante. Les *V* et les *J* majuscules disent nettement un brisement dans l'équilibre intellectuel.

Cet homme si remarquable, mais si personnel, qui de plus avait le malheur de s'oublier dans l'usage des boissons alcooliques, est mort fou dans une maison de santé.

DEUXIÈME SPÉCIMEN.

Cette tête est tellement froissée, tellement en ébullition, que, parlant de « réponses espacées » qui lui sont faites, il sépare toutes les lettres du mot *espacées* pour représenter aux yeux le sentiment sur lequel il s'exalte.

Nous avons, dans ce spécimen, une nature très-exaltée, très-nerveuse, taquine, critique et agacée. C'est l'écriture

d'un homme du monde né avec des goûts d'artiste, mais d'une prétention vaniteuse extrême.

L'adresse seule, quoique évidemment très-appliquée, dit pourtant cette nature irritable, dominée par les sens, et livrée à une personnalité sans bornes.

Le M majuscule est un type de lettre écrite sous

Monsieur

Monsieur L

31 rue de Lille

Paris

l'impression du mouvement nerveux. C'est anguleux, disgracieux, bizarre. Chaque trait du M est terminé par des points durs et épais, et le sommet du dernier jambage qui représente une liaison dans la loi normale de cette lettre forme un crochet dur et aigu qui dit ce qu'on appelle, dans le langage vulgaire, « un mauvais coucheur. »

Le L majuscule est gracieux et dit les goûts artistiques.

Le *d* minuscule est terminé par une fioriture dont le crochet concentrique dit l'extrême personnalité et la prétention.

L'exaltation, que la raison ne peut dominer, a son signe visible dans les trois finales qui s'élèvent et se perdent dans le blanc de la lettre, en formant un immense crochet. C'est l'imagination courant les champs.

Le même mouvement déréglé a fait terminer le P majuscule de *Paris* par une double queue qui se perd, et le *s* final revient de la même façon par un crochet qui va baissant au-dessous du mot de la manière la moins harmonique. Ce type est très-bon pour l'étude de ce genre d'exaltation nerveuse et concentrée.

Au dessous de *Paris* est un petit trait sec et dur qui semble d'une grande insignifiance, mais qui dit l'obstination de cette intelligence déréglée.

Voyons ensuite le corps de la lettre. Nous y remarquons des mots plus petits mélangés à des mots plus grands et des lettres plus petites dans les mêmes mots. C'est un signe de finesse et de dissimulation.

Peu d'hommes ont été plus despotes dans la famille que celui-ci. Aussi regardez les barres des *t* minuscules dans les mots : *déterminée, affec-*

tion, compter. Elles ne font qu'effleurer les sommets des lettres.

Cet homme fut en effet un tyran domestique. Exigeant, soupçonneux, toujours mécontent, et faisant à sa femme des scènes terribles.

Quant aux mouvements désordonnés de l'imagination, nous avons les grandes finales, étudiées déjà, dans l'adresse : *prie, l'avenir, l'affection*, et les longues queues des *g*.

Les longs crochets concentriques des *d* semblent s'étaler avec affectation pour mieux accentuer la personnalité, la vanité, la prétention.

Cet homme qui avait tout pour lui : fortune, distinction d'esprit, carrière paisible, était tellement emporté par l'irritabilité et l'imagination, que, n'ayant aucune cause sérieuse d'un chagrin, il se créait des malheurs imaginaires, qu'il faisait d'une discussion dans le ménage une affaire terrible, et se déclarait, pour ces petites contradictions, le plus malheureux des hommes. Il était malheureux, en effet, par suite d'une exaltation qu'il n'avait pas su vaincre.

Et ce fut à la suite de quelque petite querelle domestique où ce pauvre cerveau s'était excité outre mesure, que, perdant toute raison, oubliant des principes religieux qui étaient dans ses convictions,

il sortit, à la campagne, à quelques pas de sa maison, et se tua d'un coup de pistolet.

Emportement.

ÉCRITURE TYPE.

PREMIER SPÉCIMEN.

La vivacité naturelle s'échappe de tous les traits de cette écriture. Elle est ascendante. Tous les traits montent (les finales du mot *instant*, 1re ligne ; *suite*, 2e ligne; *précision*, 3e ligne).

L'emportement a surtout pour signe type les barres basses et prolongées des T, allant quelquefois jusqu'à toucher les lettres placées au-dessous. Voyez les mots *tout*, *point*, 5e ligne ; *exactement*, 6e ligne ; *motifs*, *importants*, 7e ligne.

Cet homme a en même temps la despotivité domestique très-prononcée. Jusque-là son écriture a été un peu soignée. Il y règne une espèce de calme apparent qui déguise les agitations intérieures. Mais voici un *post-scriptum* où le caractère se montre avec plus d'expansion. Le J majuscule est complétement inharmonique; le B majuscule est aigu. L'écriture, qui était droite quand elle était appliquée, devient tortueuse et diplomatique quand elle est naturelle et

Je reçois à l'instant votre deux Courier
M'empressé d'y répondre de suite. Je le fe
même franchise et la même précision que vous,
& sans détour. Toutes vos réflexions me conce
vraies & justes en tout point, inutile de cher
combattre ou à les atténuer. C'est exactement m
et la quitter sans motifs graves, importants & inde
Ce seroit aux yeux de gens sensés & impartiaux,

vraie. Les mots *de* forment un mouvement disgracieux.

Voyez les barres des *t* aux mots *retour*, *connaître :* elles sont au sommet des hampes, ce qui est le signe type de la despotivité domestique.

Remarquons aussi le trait dur terminé brusquement qui remplace le *r* minuscule à la fin du mot *retour*. Les mêmes traits sont dans le reste de la lettre.

Les premières lignes, dont les mots sont autant que possible ouverts et de hauteur égale, s'amincissent quelquefois et présentent le signe type de la finesse et de la ruse.

Cet homme, qui ne

manquait ni d'esprit ni de sensibilité naturelle, a fini par être un avare, un égoïste et un despote dans sa maison.

DEUXIÈME SPÉCIMEN.

Jeudi dernier, lorsque j'eus l'honneur de me
vous avec Madame . . . . je crus ne dev
. . . .
. . . .
de vous prendre, j'ai aisé avec plaisir, votre
pour pour vous prier de me dire, ce que vou

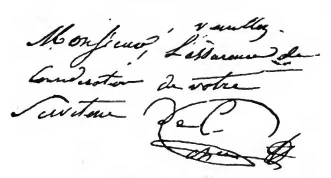
Mots ascendants. Vivacité. Le signe spécial des barres montantes et allongées est partout.

Tous les mots sont aigus.

Les finales sont anguleuses. Il y a un mélange perpétuel de lettres basses et hautes. Nature qui n'a pas un calme habituel.

Ce monsieur qui met chevalier au-dessous de son nom s'enveloppe du parafe bourgeois et fait un enchevêtrement de lignes courbes terminées par un trait aigu. Écriture bien inclinée.

Cet homme, terrible dans sa colère, a un cœur de femme.



Entêtement.

L'entêtement est une obstination à ne pas revenir d'idées arrêtées. Les écritures anguleuses, en raison de la volonté énergique qu'elles constatent, sont un signe type de l'entêtement. D'autres fois l'entêtement se manifeste par des barres petites, basses, mais très-rudes, très-épaisses, très-renflées au milieu.

Voici un spécimen d'écriture anguleuse où les barres sont petites et rudes.

PREMIER SPÉCIMEN.

Un homme fort entêté.

Cet homme ne manque pas absolument de cœur. Malgré ces lettres si rigides, qui disent l'entêtement, l'écriture inclinée dit une sensibilité qui atténue la dureté de l'instinct volontaire.

DEUXIÈME SPÉCIMEN.

Femme d'esprit.

De la finesse, de la bizarrerie, de l'esprit mordant, de la malice, de la brusquerie, de l'imagination, de la loyauté, du cœur, de la simplicité.

Mais un entêtement immense.

TROISIÈME SPÉCIMEN.

Un esprit ardent, élevé, bizarre, tout d'une pièce, noble, pur, désintéressé, simple, d'une logique très-serrée.

Mais quel entêtement!

Enthousiasme.

ÉCRITURE TYPE.

TOUSSENEL.

Un écrivain original et spirituel. « C'est, dit l'*Autographe*, un défenseur enthousiaste de la femme et de l'oiseau. »

Le bonheur des individus et le rang des espèces sont en raison directe de l'autorité féminine et inverse de la masculine

A Toussenel

Un écrivain qui, en signant son nom, met une petite lettre au lieu d'une majuscule, contrairement à toute raison, et qui, parlant d'une chose féminine, emploie un *f* d'une grandeur exubérante, disons le mot, ridicule, cet homme est évidemment emporté par un sentiment exagéré qui le domine.

Le même mouvement de plume s'est produit pour le mot *bonheur*. Les têtes des *d* minuscules vont se perdant en courbes exagérées dans le blanc des lignes. Ce signe d'une imagination qui se domine peu s'associe parfaitement à l'idée de l'enthousiasme.

Ce même signe se trouve dans le parafe démesurément long de la signature

Esprit

Nous avons plusieurs formes de ce qu'on appelle l'esprit. Quand il est d'une valeur exceptionnelle, on l'appelle génie. Nos grands écrivains occupent donc ce premier rang dans le monde des gens d'esprit.

Viennent ensuite des esprits graves, très-cultivés, qui ont une belle place dans la littérature.

Nous avons donné des spécimens nombreux des uns et des autres.

Arrivent enfin les spécialistes de l'esprit. Ceux-là n'ont pas écrit des chefs-d'œuvre ; ils ne sont pas même au niveau des hommes qui tiennent la plume

dans la critique ; mais leur genre est très-connu et très-recherché. Ils font de l'art pour l'art.

Ils vivent de ce que l'esprit a de plus léger, de plus subtil ; ils en savent les jeux, les éclairs, les chatoiements. Ils parlent une langue que les profanes, qui n'ont que de la raison et quelquefois même du génie, ne comprennent pas sans quelque effort ; mais ils manient bien cette langue à part, cette langue quintessenciée et subtile. Nous allons citer quelques exemples.

L'ESPRIT A SURPRISES.

Bonheur, — Dans les dictionnaires, bonheur est un substantif, — dans le livre de la vie le bonheur est un verbe qui se conjugue au passé avec le souvenir — au futur avec l'espérance — Mais il n'a pas de présent.

Léon Gatayes

LÉON GATAYES.

Racine ou Voltaire auraient passé dix ans à imaginer ces charmantes choses. Je n'ai pas trouvé, dans ma naïveté, d'autre nom à donner à ce genre qu'en l'appelant l'esprit à surprises.

L'ESPRIT A BALANÇOIRES.

HENRI MONNIER.

Écriture charmante, étudiée. Une balançoire, ce n'est pas un genre de littérature fort distingué, mais certainement l'écriture qui nous la rend est fort spirituelle.

Étroitesse d'idées.

ÉCRITURE TYPE.

Deux mots seulement, mon
Chéri. Pour vous dire
ce que vous sachiez que je
veux aller passer quelques jours

UNE FEMME.

La peur des idées élevées, le terre-à-terre. Lettres comprimées et basses.

Grande majuscule prétentieuse : *D*.

Égoïsme : le gros crochet descendant de la majuscule *C* du mot *chère*.

Finesse : *que*, *chère*, mots gladiolés.

Vivacité : longues barres.

Entêtement : traits durs et petits, crochets aux finales des barres.

Écriture anguleuse. Énergie. Peu de douceur. Nature exigeante.

Égoïsme.

ÉCRITURE TYPE.

Un égoïste fieffé.

Prétention vaniteuse qui n'a pas de bornes.

Jamais le *moi* ne s'était mieux dévoilé.

Voyez le *R* majuscule de son nom. L'exagération de la forme et des fioritures va jusqu'au ridicule.

Le nom était clos à la lettre dans cette hélice, exactement comme l'escargot dans sa coquille.

Voyez partout les fioritures prétentieuses.

Pour embellir cela, il est d'une remarquable finesse.

Homme spirituel du reste, mais d'une horrible personnalité.

Finesse.

ÉCRITURE TYPE.

PREMIER SPÉCIMEN.

Industriel, sec, froid, précautionneux. Le mot *monsieur* finit énigmatiquement.

Ces mots *l'avis*, *votre*, *que*, ont la forme gladiolée (la pointe d'un glaive), toute l'écriture est anguleuse.

Le *C* minuscule de *connaître* dit de la bizarrerie, ainsi que l'extravagance de la majuscule M. C'est un singulier contraste dans cette lettre : l'habileté du marchand et les imaginations d'une nature excentrique.

DEUXIÈME SPÉCIMEN.

Après l'homme de commerce, le théoricien en combinaisons industrielles.

Ici, même théorie. Les mots gladiolés sont partout, et l'homme habile partout. Quand les mots ne sont pas d'écriture appliquée, on arrive à n'être plus absolument lisible. Il y a des mots qui sont presque filiformes.

C'est le spécimen d'écriture fine la plus ténue qui ait passé sous mon regard dans toutes mes études de graphologie.

Cet homme qui a des précautions (les traits à la fin des phrases), qui a la despotivité très-marquée, preuve d'une certaine volonté, n'atteint jamais son but. La nature lui a refusé la ténacité et la persévérance (les traits des *t* sont barrés en pointe et ne s'accentuent pas énergiquement).

TROISIÈME SPÉCIMEN.

Une autre personnalité figure ici, c'est celle du roué, c'est-à-dire de la finesse, qui au besoin ne tiendrait pas un compte bien rigoureux de la délicatesse.

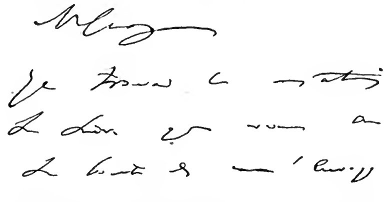
Mais ici la finesse, qui prend nettement le nom de ruse, est accompagnée d'une volonté très-accentuée, très-énergique; l'écriture est singulièrement anguleuse. Jamais procureur retors n'a surpassé le personnage qui écrit ces lignes.

C'est un type de ruse énergique, qui au besoin, laissant les procédés diplomatiques en affaires, irait droit au but par la voie droite du Code de procédure, implacable comme un exploit d'huissier et poussant jusqu'au bout les avantages qu'il a pris sur un partner inexpérimenté.

QUATRIÈME SPÉCIMEN.

Comme contraste à l'esprit de ruse et de chicane, plaçons ici la finesse appliquée à la vie honorable et aux travaux de l'intelligence. Ce sont toujours des mots énigmatiques.

Monsieur avec des mouvements de plume bizarres (originalité); mais cette espèce d'écriture dit plutôt un esprit d'habileté administrative que l'esprit de la finesse proprement dite. Elle dit mieux l'impénétrabilité, c'est-à-dire cette aptitude des hommes



publics à ne se laisser jamais deviner. Il y a même ceci de remarquable dans cette écriture si fine, que souvent l'extrémité des mots, au lieu d'être gladiolée (terminée en glaive), se relève loyalement par une lettre saillante qui semble dire que si l'on a gardé

des précautions prudentes et nécessaires, on n'a pas la moindre pensée de tromper.

En effet, c'est l'écriture d'un homme d'une loyauté éprouvée et d'une incontestable valeur comme écrivain et comme homme du monde.

CINQUIÈME SPÉCIMEN.

Rentrons dans la catégorie des fins rusés et se vantant d'être rusés. Celui-ci prétend qu'il lui est possible de passer dans un char à quatre chevaux entre les mailles du Code sans tomber sous la main inflexible de la loi.

Etudions une adresse de lettre. L'homme se dévoile là tout entier.

Monsieur

Rue de Verneuil N° 24
St germain
à Paris

Ces majuscules inharmoniques, dont les mouvements se perdent dans le blanc de l'adresse, disent un homme d'imagination. L'écriture manque de

grâce et de poésie. Nous ne sommes pas artiste, de beaucoup s'en faut ; mais nous avons de l'esprit, un esprit cultivé, et de plus passablement prétentieux.

(Voyez le crochet contourné de la majuscule de *Paris*.)

Le M majuscule de *monsieur* commence par un petit crochet très-dur, indice de la plus excessive personnalité. Le mot *Germain*, véritable bout d'épée, est un type de ces mots de finesse qui, depuis la première lettre jusqu'à la dernière, vont diminuant comme une épée aiguë ou un stylet.

nevont ensemble à la promenade.
Je m'aperçois que mon S. S.
lorsque le corps de ma lettre ; sans
sollicitude paternelle n'a pas permis à
des s'arrêter en chemin.

Le corps de la lettre a beaucoup de ces mots gladiolés. Puis il y a un ensemble serpentin indiquant la ruse qui, de lettres grosses et petites, de mots gros et petits dans le même mot, prend toutes les formes pour arriver à son but.

SIXIÈME SPÉCIMEN.

Curé de Paris très-habile. Il vient de mourir. Il

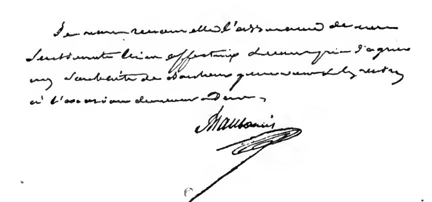
avait fait concurrence dans son église à Notre-Dame-des-Victoires, en lui opposant Notre-Dame-d'Espérance. Il était curé de Saint-Séverin et se nommait l'abbé Hanicle.

Écriture ascendante, à mots gladiolés. Avec ces deux signes types, on est sûr du succès, surtout si les *t* sont barrés durement (voyez le crochet implacable des *t* minuscules de cette écriture : il y a là la ténacité d'un étau). Il devait réussir.

SEPTIÈME SPÉCIMEN.

Terminons par les pattes de mouche d'un notaire de province fort honorable et homme d'esprit, qui a les finesses du métier, et dont la signature est un type d'écriture gladiolée. L'homme veut être impénétrable; et sa signature ne saurait se lire; mais il prend, dans cet hiéroglyphe, la forme d'un coin qui

pénètre et qui arrive exactement comme le coin de fer dans le bois où on l'enfonce [1].



Une fois ces divers types de finesse et de ruse, beaucoup, peu, ou nullement honorables, bien étudiés, il n'y a pas de natures rusées qui puissent échapper à votre analyse.

On ne se trompera jamais sur le caractère de la finesse en regardant simplement l'adresse d'une lettre. Ce mot *monsieur* en forme de coin aigu ou d'épée (ce que nous appelons mot gladiolé) indiquera de suite ce caractère.

1. Remarquez le curieux parafe formé de cercles concentriques dans lesquels la pensée semble vouloir se renfermer pour n'être pas devinée, comme l'hélice qui se retire au fond de sa coquille en spirales, pour ne pas être saisie.

1. Un directeur des postes.

2. Un curé de village.

3. Un procureur du roi sous Louis-Philippe.

4. Un curé de Paris.

5. Un curé de village.

6. Un curé de village.

7. Un savant.

8. Un gentilhomme de province.

9. Un éditeur.

10. Un notaire de campagne.

11. Un capitaliste.

12. Une supérieure de religieuses.

13 *Monsieur* — 13. Un curé de ville de province.

14. *Monsieur* — 14. Un commerçant de Paris.

15. *Monsieur* — 15. La comtesse de L...

16. *Monsieur* — 16. Un supérieur de séminaire.

17. *Monsieur* — 17. Un médecin de Paris.

Ces exemples sont assez nombreux pour que ce signe type soit parfaitement saisissable à la première inspection de l'adresse d'une lettre.

Franchise.

ÉCRITURE TYPE.

PREMIER SPÉCIMEN.

Depuis longtemps je me réservais
et le plaisir de m'entretenir quelques

par la noblesse de son caractère,
exprimer ma profonde reconnaissance

Le signe type de la franchise consiste dans l'égalité absolue des lettres, qui sont aussi hautes à la fin d'un mot qu'au commencement.

Les natures fines et dissimulées ont les mots gladiolés, aigus. Les natures franches ne craignent pas de montrer leur pensée : leurs mots ont donc une netteté entière.

L'écriture peut être distinguée ou vulgaire : la franchise s'y voit au premier aspect par l'absence de tout mot se terminant en pointe. C'est un signe type très-facile à saisir.

Ce premier spécimen est fort remarquable par l'espèce de ténacité de la plume à bien accentuer chaque mot.

C'est l'écriture d'un homme.

DEUXIÈME SPÉCIMEN.

J'ai eu et j'ai encore beaucoup
amitié ma bien [illegible] et il
Si vous m'aviez écrit, le malheur
[illegible] ne serait pas arrivé
semblablement [illegible] de vos

Ceci est l'écriture d'une femme.

La sensibilité y est très-accusée, mais le signe type de la franchise se montre à chaque mot.

TROISIÈME SPÉCIMEN.

Lorsque vous lirez ces lignes
cheminerons déjà vers notre chaus
matin m'est parvenue une dépê
m'annonçant que mon représenta
et m'appelant immédiatement

Lettre d'un commerçant.

Quelques légères tendances d'amincissement des mots se font pressentir dans cette écriture, mais le signe type de la franchise est bien dominant. C'est de plus une nature sensible.

QUATRIÈME SPÉCIMEN.

Lettre d'un homme de cœur qui a été militaire et qui appartient aujourd'hui au monde officiel.

Sous ces caractères de lettres gracieuses et un peu gâtées par la prétention, éclate une charmante franchise.

L'égalité des lettres est partout, même quand les mots sont d'un caractère très-petit.

C'est encore une écriture portant le signe de la sensibilité.

gueux trompé. Les Limousines sont toujours aussi
insociables, preuve à l'appui, votre temps qu'elles
accaparent entièrement pour vous raconter ces petits
g.. nous autres diables de militaires nous —

CINQUIÈME SPÉCIMEN.

que vous m'aviez fait
instant auparavant de
me visiter dans ma
de Champsercier. Je

Une femme de grande imagination, mais d'une très-belle franchise.

SIXIÈME SPÉCIMEN.

La pauvre espèce humaine a
besoin de s'inouler de si
sentimens, de si utiles enseig

Quelques lettres çà et là sont inégales; l'écriture est très-spontanée, mais le type de la franchise est dominant.

C'est l'écriture d'un écrivain distingué; le même signe de franchise est dans la signature.

Philarète Chasles

Pas un parafe, pas une lettre mal indiquée; Philarète, c'est l'ami du vrai; et ce simple parafe dit la noble passion de la franchise.

SEPTIÈME SPÉCIMEN.

Vous vaincrez, parceque vous savez po
aux convictions ardentes et sincères
entraînent, la logique froide et raison
qui persuade.

Écriture d'un homme.

HUITIÈME SPÉCIMEN.

Nous terminerons ce chapitre par l'écriture d'une femme très-intelligente. Quelque petites que soient toutes les lettres qui composent les mots, il y a cette admirable égalité qui est le signe type des natures franches. C'est un très-beau spécimen.

Remarquons bien que la franchise n'exclut pas

l'habileté loyale dans les affaires de la vie, la prudence qui impose de la réserve.

d'ailleurs, le poste en
est toujours le fond
pensée, aussi j'espère
vous serez indulgen

Il y a dans ce dernier spécimen une grande prudence et une grande habileté. (L'écriture est ascendante et dit le désir du succès.)

Sensibilité, raison, volonté, imagination ardente mais contenue, tout dit une nature harmonique.

Intelligence de premier ordre.

ÉCRITURE TYPE.

Sous ce titre, nous allons donner quelques spécimens de l'écriture des plus beaux génies qui aient honoré l'humanité.

Ces écritures sont pleinement harmoniques, c'est-à-dire que, sans avoir la régularité de la calligraphie, ce qui n'est plus que de l'art matériel, elles ont un

ensemble de signes types indiquant les plus nobles instincts, les instincts les plus élevés.

C'est sur ces écritures types qu'il faut se régler pour juger celles qui passent sous notre regard.

Notre premier spécimen sera l'écriture de Fénelon, l'une des intelligences les plus remarquables qui aient paru.

Fénelon, en plein XVIIe siècle, sous les splendeurs du règne autocratique de Louis XIV, quand tout s'inclinait devant cet homme, et que rien ne semblait faire pressentir un moment d'arrêt dans la perpétuité de cette royauté si fortement assise sur l'abaissement de l'aristocratie et l'impuissance des classes inférieures, devina la crise sociale qui se préparait, et indiqua noblement au roi le plus absolu du monde les moyens de prévenir une révolution en inaugurant la liberté. C'est le premier écrivain qui ait eu ce coup d'œil vigoureux sur la situation de la France.

PREMIER SPÉCIMEN.

Ce qui frappe dans cette écriture splendide, c'est la sobriété. Aucun mouvement de la plume n'est désordonné. Les majuscules des mots *Calypso, Ulysse,* s'élèvent rigoureusement assez pour qu'on sache que ce sont des majuscules.

Quelle adorable simplicité d'écriture ! Puis quelle

noble ampleur de la forme! Les mots nettement saillants, les lignes largement espacées disent la grande clarté de cette haute intelligence.

Calypso ne pouvoit se consoler du depart d'Ulysse. dans sa douleur elle se trouvoit malheureuse d'etre immortelle. sa grotte ~~[illegible]~~ ne resonnoit plus du doux chant de sa voix. les

Le mouvement général dit une ardeur contenue; c'est le sentiment de la puissance intellectuelle. L'écriture est assez anguleuse pour donner le signe type de l'activité et de la volonté énergique, et assez arrondie çà et là pour indiquer les instincts doux, poétiques de cette grande âme.

François de Fenelon

La signature est vraiment royale ; elle a la grandeur et la simplicité.

Ce spécimen est un type splendide de ce que nous appelons l'écriture magistrale. Déclarons tout de suite que nous trouverons peu d'écritures d'une aussi complète harmonie. Sensibilité, imagination, ordre, clarté, pénétration, énergie, tout ce que notre science indique de beaux signes types est dans ces lignes.

Un des plus remarquables génies de l'humanité devait avoir l'écriture la plus complétement harmonique.

De Fénelon, nous arrivons à Jean-Jacques Rousseau. Encore une grande et noble intelligence.

Moins de calme, moins de grandeur évidemment, mais ce noble sentiment qu'exprimait sa devise : *Vitam impendere vero.*

DEUXIÈME SPÉCIMEN.

Pour lire cet autographe qui a été coupé en deux, il faut suivre les lignes qui sont reproduites sur la page suivante.

de mauvaise foi. J'aimerois (*a*)
si je croyois qu'elle fut à notre (*b*)
vû qu'elle fut dans les livres, (*c*)
je dédaigne leur instruction, (*d*)
en utile est plus près de nous (*e*)

(a) bien aussi la vérités métaphysique

(b) portée ; mais je n'ai jamais

(c) et desespérance de l'y trouver

(d) persuadé que la vérité qui nous

(e) a qu'il ne faut pas pour

JEAN-JACQUES ROUSSEAU.

Encore un type merveilleux d'écriture harmonique.

Comme l'intelligence semble être à l'aise quand elle déploie librement et noblement la pensée dans des lignes si distinctes, avec des mots d'une telle netteté !

Moins tassée que celle de Fénelon, l'écriture de Jean-Jacques Rousseau semble montrer plus d'ampleur ; mais elle a moins d'élévation, elle est moins magistrale, moins placide, et quelques crochets de personnalité en gâtent les majuscules.

Après Rousseau, arrivera la plus belle intelligence du XIX[e] siècle, Lamennais.

LAMENNAIS.

Lamennais relève de Jean-Jacques Rousseau. C'est la même ardeur fébrile, le même enthousiasme,

la même pente vers le paradoxe, la même passion du vrai.

TROISIÈME SPÉCIMEN.

sinistres. Qu'est-ce donc qui se prépare ? Le (a)
les airs, une lueur obscure enveloppe toutes (b)
crépuscule ? C'est un crépuscule pour vous (c)
descend dans la région des morts. Pour (d)
réservés le Père céleste dans les décrets (e)
certaine

(a) monde tressaille, des fantômes traversent
(b) choses. Est-ce une aube ? est-ce un
(c) tous, fils de la vieille société qui
(d) toi, peuple, c'est l'aube du jour que te
(e) de sa justice, tardive à nos yeux, mais

Lamennais.

Les deux écritures ont des ressemblances singulières comme les deux génies.

Le breton est plus énergique, plus condensé, plus profond que le génevois. Ils sont parfaits de forme l'un et l'autre; et ils ont aidé puissamment au perfectionnement de la langue française. Ils sont tous les deux les incarnations du mouvement social, ardent, emporté, implacable de leur époque.

A ne les étudier qu'au point de vue littéraire, ce sont deux écrivains de premier ordre.

Les grandes qualités des hommes de génie, la simplicité, l'ordre, la clarté, l'entrain, s'étalent à toutes ces lignes. C'est splendide à voir.

C'est plein d'intérêt à analyser au point de vue de notre science.

avez vous oublié ces deux vers de l'Epistre que je me suis
autrefois donné l'honneur de vous adresser
Mais pour moi de Paris citoyen inhabile
Qui ne lui puis fournir qu'un Reveur inutile
Despreaux
a Auteuil 7e Juillet 1703

QUATRIÈME SPÉCIMEN.

Boileau n'est pas un penseur. Il n'a rien compris

au mouvement de son siècle, si ce n'est pour admirer le grand roi et lui adresser des adulations.

A ce point de vue, l'illustre poëte occupe peu de place parmi les grandes intelligences.

Il n'en est pas de même comme écrivain. Nous l'avons appelé le législateur du Parnasse.

Boileau, ce fut le goût incarné. Son écriture a toutes les qualités des grands écrivains : admirable clarté, sens exquis de la forme, simplicité merveilleuse, harmonie, explosion du vrai.

Après ces grandes illustrations, il en est une qui réclame encore une place splendide, c'est l'homme qui résuma peut-être le mieux ce qu'on a appelé l'esprit français.

Mon lecteur aura déjà nommé Voltaire.

CINQUIÈME SPÉCIMEN.

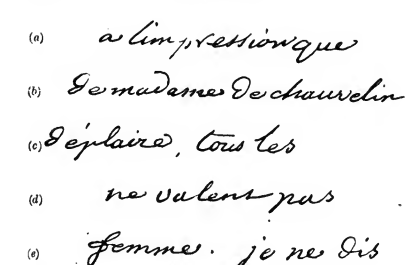
a vos conseils, et sur tout (a)

cela fera sur le cœur (b)

car soit dit sans vous (c)

raisonements des hommes (d)

un sentiment d'une (e)



VOLTAIRE.

Nous sommes choqué que, dans l'écriture de Voltaire, n'apparaisse aucune majuscule. Ce n'est ni la modestie ni la distraction qui lui font commettre cet oubli. C'est donc un calcul; mais la réforme est mauvaise. Les majuscules sont dans le génie de notre nation. Voltaire, il est vrai, aurait pu répondre que l'antiquité ne les connut pas.

Le premier aspect de cette écriture a quelque chose de magistral. Ce n'est plus limpide et calme comme dans les écritures que nous venons de voir. Les *d* minuscules ont un mouvement d'imagination qui domine, et ils se retournent par une courbe

abaissée qui va souvent rejoindre la lettre elle-même et qui est le signe d'une grande personnalité.

Mais quelle admirable clarté! quelle splendeur de la pensée qui s'étale, de l'esprit qui se joue, de la malice qui a tous ses épanouissements!

Remarquez çà et là le despote. (Le *t* barré haut et dur du mot *raisonnements.*)

Déjà, toutefois, ce je ne sais quoi de noble, de doux, de pur qui illumine les autres écritures des hommes de génie se montre moins dans Voltaire. L'écriture exagère l'allure magistrale, c'est un peu théâtral. Et les rois de théâtre sont toujours des acteurs. Voltaire pose beaucoup.

Nous ne le classons pas moins parmi nos belles intelligences. Seulement, avec notre méthode d'analyse rigoureuse des signes types, nous constatons ce qui le sépare des écrivains dont l'écriture est pour nous un idéal.

Intelligence de dernier ordre.

Nous n'avons pas de meilleur moyen de rendre saillante aux yeux de tous la clarté de notre méthode que de nous servir des contrastes. Après les écritures des grands génies, celles des esprits de dernier ordre.

PREMIER SPÉCIMEN.

Monsieur

je vous diras que Jayprai
votre Lêtre je vous ai atendu
avec Ramour de plaisir

Sans tenir compte de l'orthographe, il est impossible de trouver rien de plus terre à terre que cette pauvre écriture. Le M seul dit la vulgarité, l'idée étroite.

DEUXIÈME SPÉCIMEN.

Monsieur

j'ai Reçu votre lettre datés 8
Par laquelle j'ai Vu le montan
De saixante quatre franc Du 1

Ici, il y a prétention. Voyez les fioritures horribles. Quel M stupide!

Franchise, volonté faible, vulgarité.

TROISIÈME SPÉCIMEN.

que mes efforts et mes rem
je suis trop sensible à
et à la sollicitude que
toujours m'accordez pour ne
un fils reconnaissant pour

Un instituteur :

Sensibilité, simplicité, impuissance intellectuelle, absence de volonté. (Voyez les barres molles, presque imperceptibles des *t* minuscules.)

QUATRIÈME SPÉCIMEN.

Monsieur
je l'honneur de Soumettre
rela, afin d'être honorée de vos Coup
oppin car comme Le dit St françois
St vincent de paul, Lordre que La

Une femme du peuple du faubourg Saint-Antoine. Petitesse de pensée.

Dans toutes ces écritures, ce qui frappe, c'est l'absence du signe type de la volonté énergique. Le cerveau, sous l'influence d'une volonté molle, ne s'est pas développé. L'intelligence est restée inculte. Ce qui frappe encore, c'est l'absence de toute notion de la forme, de tout sentiment de l'idéal. Il semble que les lettres soient tracées disgracieusement à plaisir. Il importe d'étudier ces types comme contraste avec les belles et nobles écritures qui disent la vie intellectuelle et le sentiment du vrai et du beau.

Imagination.

ÉCRITURE TYPE.

PREMIER SPÉCIMEN.

Tout le mouvement désordonné de la plume annonce le mouvement désordonné de l'esprit.

Jeune intelligence qui a des goûts littéraires très-prononcés, qui se sent de l'attraction pour écrire des romans, qui a fait des essais inédits, mais à laquelle des amis prudents ont conseillé des études plus sérieuses avant d'affronter la publicité.

Caractère typique. Les grands mouvements des lettres en haut et en bas dépassent considérablement

les mots. Les grands *d* minuscules se jettent en l'air ; les *j* minuscules font en bas de longues queues qui vont inharmoniquement se mêler aux mots de la ligne inférieure.



Dans cette écriture, la sensibilité étant extrême (écriture très-inclinée), la vivacité, la ténacité se montrent à leurs signes naturels. On peut dire que cette écriture indique l'imagination indispensable pour écrire des romans.

Mais l'imagination ne suffit pas ; et c'est avec raison qu'on a donné à la jeune personne le conseil de se mûrir par des travaux d'études sérieuses.

Cette écriture a de plus le signe de la fatalité, les lignes descendantes ; quelquefois c'est défiance excessive de soi, mélancolie.

Mais ces dispositions préparent souvent des insuccès. La défiance arrête les

efforts que demandent les conditions difficiles de la célébrité ; le génie concentré doute de soi, n'ose rien entreprendre ; souvent par un noble orgueil, il repousse les longues démarches nécessaires auprès des organes de l'opinion ; et une défiance naturelle conduit de telles âmes au découragement qu'elles ne veulent plus combattre.

DEUXIÈME SPÉCIMEN.

Spécimen dans l'ordre des natures les plus vulgaires.

Tête légère, esprit sans consistance, qui va de l'avant sans calculer.

Le mouvement des lettres est le même que dans

la lettre précédente, mais ici il y a moins de ténacité dans la volonté qui s'évapore.

Écriture d'un jeune artiste musicien, après une première déception d'amour.

C'est un bon type d'esprit léger. Nature très-molle et très-douce, que l'imagination fait agir et qui n'écoute que sa tête. Un véritable étourneau.

TROISIÈME SPÉCIMEN.

Pour Chandernagor
Lisez. Smyrne

pour Société d'embellis
lisez Municipalité
Smyrne

Femme d'esprit, nature poétique, imagination ardente, presque exaltée.

Toujours même signe type.

Il est rare que ces natures n'aient pas simultanément le signe type de la prodigalité.

QUATRIÈME SPÉCIMEN.

Ici l'imagination s'associe à des idées religieuses très-exaltées. Même méli-mélo de lettres extravagantes.

C'est encore un excellent type qui se complique d'une prétention vaniteuse d'autant plus inguérissable que la personne qui s'y abandonne ne la soupçonne même pas.

Esprit sans règle, que l'imagination avec ses rêves les plus bizarres, surtout en matière religieuse, entraîne et domine.

CINQUIÈME SPÉCIMEN.

Jugez de cette cervelle par les *d* minuscules qui

voyagent dans les airs. C'est un type splendide d'imagination qui eût pu franchir toutes les règles.

SIXIÈME SPÉCIMEN.

Femme d'intelligence vulgaire, arrivée par son imagination au voisinage de l'exaltation qui conduit à la folie. (Voyez les *d* excentriques.) Lettres enchevêtrées dans la ligne inférieure : désordre dans le cerveau; mots aigus : de la finesse; écriture inclinée : nature très-bonne et très-généreuse.

SEPTIÈME SPÉCIMEN.

Jeune personne :

Adieu mon frère vous êtes
la planche de salut sur laquelle
l'espoir du pauvre naufragé

Voyez le mot *Adieu*. Il promet, si la raison ne vient pas heureusement faire contre-poids, de conduire.... à une maison de santé. L'extrême longueur des hampes des lettres dit le mouvement mal réglé de l'imagination. Un cerveau qui sort des règles et se perd dans les nuages.

HUITIÈME SPÉCIMEN.

Madame, Bouillon
71 rue Neuve des Petits champs
Paris

Quel fou! quel écervelé! quelle imagination complétement sortie hors des gonds! Voyez le B majuscule du deuxième mot de la première ligne. Voyez le P majuscule de *Paris :* tout annonce une intelligence dévoyée. Les *s* qui terminent les trois mots : *des Petits Champs* forment une simple sinuosité descendante, une espèce de serpent qui se cache.

Un des plus mauvais types que nous puissions faire passer sous les yeux de nos lecteurs. C'est une nature qui va par sauts et par bonds. Qu'on prenne garde à la folie!

Minutie.

ÉCRITURE TYPE.

SPÉCIMEN.

Monsieur

Monsieur Jean

etudiant en médecine. Rue St andré des arts 38.

hotel de valois

Paris, Seine

Remarquez la ligne ondulée, mesquine, qui souligne les mots *Paris* et *Seine.*

L'excès de la méfiance fait mettre le département *Seine,* comme si la poste pouvait se tromper et envoyer dans les Bouches-du-Rhône une lettre adressée à Paris !

Quoique celui qui écrit soit une nature très-droite, très-honnête (c'est indiqué par la belle ligne aux mots si nets, si lisibles, si ouverts, aux lettres égales), il y a un peu de finesse (*Monsieur, Valois*).

Pour éviter toute erreur possible et toute confusion avec un frère, on a mis le mot *jeune.* La prudence a suggéré cela.

L'économie se voit aux initiales sèches, arrêtées brièvement. On a peur de dépenser de l'encre.

Cependant le mot *jeune* a un trait allongé. Il y a des moments où cette nature est généreuse : c'est par religion, par vertu. L'instinct était l'économie.

Le *J* majuscule de *Jeune* a une petite fioriture un peu prétentieuse, et le *P* majuscule un crochet terminé par un point dur qui accentue la personnalité.

Très-bonne écriture type qu'il faut étudier non-seulement sur l'adresse qui contient des traits caractéristiques, mais encore dans la lettre elle-même.

Ces mots si serrés, où pas une lettre n'est négli-

gée, disent l'homme de détails. Le mot *empressement*, terminé en pointe, dit la finesse acquise par l'expérience.

Nous vous remercions de l'empressement que vous avez
et vous déclarons notre grande Satisfaction de votre bon
Nous en attendrons plus patiemment les détails ainsi que
Collocation. quant à nous il n'y a que du mieux

La rigidité des lignes dit la probité rigoureuse, la droiture d'âme, l'absence de toute dissimulation. L'aptitude diplomatique n'a pas dans cette lettre le moindre indice.

L'homme s'incline rapidement vers la terre. L'écriture est descendante. Dans d'autres lettres du même individu, l'écriture est ascendante d'abord. La vieille ardeur, la ténacité à la vie ont produit le mouvement énergique et ascendant; mais la loi fatale l'emporte, et les lignes descendantes apparaissent.

Obstination.

ÉCRITURE TYPE.

Le signe type, outre l'écriture angulcuse (et

celle-ci en est un spécimen curieux), est la barre terminée par un point dur, épais.

PREMIER SPÉCIMEN.

Voyez les barres des *t*.

C'est l'obstination, l'entêtement absolu. Ce personnage — c'était un prêtre — voyageait en terre sainte par les grandes chaleurs. En vain on lui parlait de partir le matin pour éviter les insolations pendant le milieu du jour. Il s'obstinait à dire sa messe chaque matin; il ne supprimait pas une minute de ses exercices spirituels ordinaires. Il partait tard. Il fut pris de fièvres violentes et mourut à Jérusalem.

Ce n'est pas de l'écriture, c'est l'application sur le papier d'une barre de fer.

Cet homme est photographié dans son écriture.

DEUXIÈME SPÉCIMEN.

Une femme du grand monde, nature d'élite, un cœur d'or, mais extrêmement volontaire.

Grande sensibilité (écriture inclinée). Imagination vivement surexcitée (les grandes évolutions des *d* minuscules dans le vide).

Personnalité. Le moi domine trop (crochets des *d* minuscules).

Obstination (les barres des *t* sont terminées par un trait dur, épais, s'arrêtant brusquement).

Il est inutile de multiplier ces exemples. Ceux-ci suffiront pour donner une notion suffisante de cette nuance de la volonté.

Dans cette écriture,

les finales se prolongent et se terminent par des traits durs. Quelquefois les barres sont au sommet des hampes des *t*. Despotivité.

Au premier aspect, cette écriture dit une volonté très-accentuée.

Observation.

ÉCRITURE TYPE.

C'est d'ordinaire l'écriture des penseurs, des philosophes, des critiques de littérature et d'art.

Elle désigne, en général, les intelligences qui ont plus de pénétration que d'esprit logique.

PREMIER SPÉCIMEN.

Dans cette maison de magie, au dépôt
général de la vallée de Josaphat,
je suis heureux de retrouver mon maître
et j'écris mon nom à ses pieds —

J. Michelet

Signe type : des lettres juxtaposées, ou des syllabes juxtaposées sans liaisons de la plume. Poésie, invention, aperçus plus ou moins justes. De plus, esprit d'ordre et d'économie.

DEUXIÈME SPÉCIMEN.

Je n'ai connu, Monsieur, qu'hier au soir, l'obligeant article inséré dans la *galerie populaire*. Je m'empresse

CHATEAUBRIAND.

Écriture artificielle de l'illustre écrivain, mais où s'étale, par ces pattes de mouche hardies et espacées, le génie investigateur.

TROISIÈME SPÉCIMEN.

RENAN.

Un chercheur, un investigateur dans le monde scientifique. Beaucoup d'habileté et de science. Beaucoup de diplomatie, le Talleyrand de l'Institut. (Voyez la ligne serpentine.) Écriture ascendante : immensément d'ardeur, volonté énergique, ambition.

Possessivité.
Grande économie.—Parcimonie.
Avarice.
Ladrerie honteuse.

ÉCRITURE TYPE.

Nous avons renfermé sous le nom général de *possessivité* l'instinct, devenu habitude, de garder pour soi, de retenir, d'entasser.

Il ne faut pas oublier que telle nature très-possessiviste a ses heures de générosité ou de pro-

digalité. On a remarqué que quand les avares donnent à dîner, ils le font avec profusion. Il y a des avares qui donnent par vertu, par religion, par le sentiment puissant de la famille.

Le signe type de la possessivité est pris sur nature. L'avare a peur de dépenser inutilement. Il économise tout : il économise le blanc du papier, qu'il ne laisse pas sans le remplir; il économise l'encre, qu'il ne jette pas inutilement à la fin de ses mots par de longues liaisons qu'il juge parfaitement inutiles.

C'est l'instinct qui a produit cette disposition de la plume de s'arrêter court à la fin des mots, pour ne pas perdre de l'encre.

Nous sommes riches en spécimens d'écritures très-possessivistes.

Il est inutile de faire remarquer tous les degrés que peut suivre la possessivité, depuis le cuistre et l'harpagon, comme le père Crépin, jusqu'à l'homme rangé et économe qui prend ses précautions et se ménage quelque chose pour l'avenir. Il y a là une échelle à parcourir. La ladrerie est honteuse; l'économie, même stricte, n'est pas un vice.

PREMIER SPÉCIMEN.

Voyez les mots *loin*, *d'avoir*, *pour*, *impossible*,

faire. La plume a peur de donner de l'encre ; et, si elle s'abandonne quelque peu, comme dans le type

je suis loin d'avoir su
et pour le moment il
impossible de rien faire
mais si vous voulez

suivant, c'est la vivacité nerveuse qui a entraîné le mouvement anguleux de la plume.

Écriture d'un curé de Paris qui s'était déjà enrichi comme vicaire, mais qui, au moment de mourir, a disposé de cette fortune en faveur des œuvres de charité.

DEUXIÈME SPÉCIMEN.

Nous avons ici une célébrité. C'est le père Crépin. On a connu à Lyon, sous ce nom, un vieillard d'une avarice sordide, plusieurs fois millionnaire, qui a été empoisonné dans des circonstances extraordinaires.

Son empoisonnement donna lieu à l'une de ces causes célèbres dont les journaux sont si friands, et dont les détails sont lus avec avidité par le public. Les journaux du temps contiennent des détails très-

curieux sur des traits d'avarice de cet homme. En voici un qui n'était pas connu. Nous reproduisons une quittance faite par lui sur un fragment de papier ramassé probablement dans la rue et portant au verso la signature d'un maire de Lyon.

J'ai vu, dans le temps, des lettres d'un curé de village, né à Saint-Flour. Sa cure était dans l'un des diocèses de France où il y a le moins de ressources pour un prêtre : il avait donc son traitement mesquin et un casuel insignifiant. Il vivait de fromage, de lard salé et de choux. Il était parvenu à si bien économiser avec ces ressources si minimes, qu'au moment de sa mort il s'est trouvé propriétaire de presque toute une rue de Saint-Flour. Aussi écrivait-il ses lettres sur des papiers qui avaient servi aux petits gâteaux appelés, dans la province, des *massepains*, et que les enfants nettoient avec leur langue. Son écriture ressemblait beaucoup à celle du père Crépin.

Remarquez l'extrême roideur des lettres anguleuses, l'effort de la plume pour retenir l'encre dans le mouvement de vivacité qui trace cette écriture, dont les barres des *t* minuscules disent l'extrême violence.

Puis le signe de la fatalité s'étale dans toutes ces lignes, qui sont descendantes. La signature est des-

cendante aussi. Et le malheureux harpagon est mort empoisonné.

Possessivité, ruse, dureté, violence, efforts contre la sensibilité naturelle, obstination implacable, fatalité : voilà ce que dit ce curieux spécimen.

TROISIÈME SPÉCIMEN.

Esprit cultivé, nature droite et honnête, mais qui est entachée de parcimonie.

QUATRIÈME SPÉCIMEN.

Autre spécimen de très-grande économie.

CINQUIÈME SPÉCIMEN.

Très-joli type d'écriture possessiviste.

SIXIÈME SPÉCIMEN.

Je vous remercie sincèrement de votre aimable attention.

Un ministre des finances. Les fonds d'un État ne peuvent pas être confiés à des mains plus économes.

SEPTIÈME SPÉCIMEN.

Nature très-économe, ce qu'on appelle un homme rangé.

J'ai l'honneur d'offrir respectueux hommages à Monsieur et de le prévenir que mercredi

Ces exemples, que je pourrais multiplier considérablement, ont tous le signe type d'une manière très-remarquable. Il sera difficile de se tromper sur les écritures possessivistes.

Prodigalité.

ÉCRITURE TYPE.

SPÉCIMEN.

Cette lettre est une de nos richesses autogra-

phiques. Il y a là des notes si vraies, si puissantes,

un tel épanouissement de la nature spontanée se

montrant dans ses dernières fibres qu'il n'est pas possible de nier la science graphologiste, quand

on aura voulu étudier un peu les signes types qui

s'étalent sur cette curieuse page, que nous avons le

droit d'appeler la photographie psychologique la plus exacte que nous ayons jamais pu voir.

Ici tout frappe.

La prodigalité. Des lignes de deux mots (*absolument besoin*). L'on dépense son papier, l'on jette son encre : on en a toujours de reste. On laisse de grands intervalles entre les lignes.

La sensibilité d'abandon extrême. L'écriture est aussi inclinée qu'elle peut l'être. C'est le jonc flexible qui se courbe. C'est l'enfant qui se donne, quand on l'attire par un bonbon, par une fleur. Et quand l'écriture se redresse comme dans les mots *l'hôtel, bonne grâce,* c'est qu'on veut attirer l'attention de l'oiseau qui doit être plumé et auquel on veut encore arracher 1,300 francs.

La diplomatie féminine. Les lignes tortueuses. Tout doit être mis en œuvre pour adoucir encore celui qui peut, comme il l'a fait cent fois, répondre *si,* répondre *mais,* et qui peut-être est disposé à ne pas être le moins du monde *orné de la demande.*

La volonté énergique, la despotivité la plus accentuée. (Écriture type pour ce caractère.) Les *t* minuscules sont barrés avec un mouvement de volonté terrible. C'est la tigresse dont l'ongle puissant porte un coup auquel on ne résistera pas. Elle est jeune, elle est belle, elle est fière de son empire sur son

cher vieux; elle n'a qu'à bien vouloir, aussi elle veut bien.

La bizarrerie, les caprices. Voyez le mot étrange : *Exécute-toi,* et cette vilaine rature (*Et j'ai un compte*) où elle a hésité si elle ferait l'aveu de ce compte déjà très-élevé à l'hôtel. Il s'en est suivi un pâté d'encre[1] honteux que la femme du monde délicate n'eût jamais envoyé à l'homme qu'elle aime, eût-elle dû déchirer dix lettres. Ici l'on se gêne moins. C'est le *vieux.* Il subira tout; on lui jettera tout au nez, et il trouvera tout charmant. Qui sait? Ce sont ces originalités, ces caprices, ces fantaisies insolites de toute espèce qui retiennent son cœur blasé depuis tant d'années sur l'amour pudique. Celui-là a des saveurs plus âcres.

Vivacité extrême. C'est le bondissement de la biche et le vol insaisissable de l'oiseau. Les barres aiguës très-longues, les mots anguleux, les liaisons rapides.

Grande franchise, qui se mêle aux finesses et à la diplomatie féminine (mots très-nettement écrits).

Liaison d'idées, aptitudes intellectuelles (les *d* minuscules liés). Le style de cette lettre en fait un véritable chef-d'œuvre du genre. Il n'y a pas de

1. Le graveur a omis ce gros pâté caractéristique.

roman ni de pièce de théâtre où une missive de ce genre n'eût un vrai succès.

Il s'échappe de tout cet ensemble de la simplicité, de la bonté de cœur. Toutes les Laïs sont généreuses et sensibles.

La personnalité si odieuse ne se montre pas. C'est l'enfant du plaisir, la déesse des joies frivoles. L'encens qui brûle sur son autel ne se changera pas en or qu'elle entassera. Ce n'est pas la harpie qui veut mettre dans un coin, c'est la volupté vaporeuse qui demande de quoi se payer son ambroisie.

Rien d'obstiné dans cette volonté terrible. L'impression du moment, voilà la vie.

Mais à cette médaille des joies de la vie sensuelle se trouve toujours un triste revers. L'écriture est considérablement descendante. C'est le signe cruel de la fatalité.

Cette fatalité inexorable est venue l'atteindre. La femme qui a tracé ces lignes, réduite maintenant à une pension, a dû abandonner l'éclat et les enivrements d'une existence luxueuse. Il a fallu se ranger pour vivre. Heureuse qu'une dernière raison lui ait fait voir à temps l'inanité de cette course effrénée dans la carrière des plaisirs, et apporter à ses derniers jours ce calme triste mais salutaire qui relève la conscience!

Rouerie.

ÉCRITURE TYPE.

Nous allons analyser l'écriture d'une femme qui a fini par les bancs de la police correctionnelle et par la prison.

Cette intrigante, d'une incroyable habileté, avait fabriqué un roman pour exploiter une famille d'honnêtes gens et trouver chez eux le logement et le couvert.

Ce roman est trop long pour être raconté ici et n'entre pas dans le cadre de ce livre.

Voici une des lettres adressées à un homme loyal que cette rouée était parvenue à tromper.

C'est une étude curieuse à faire. Toutes les passions, toutes les habiletés se sont donné rendez-vous dans ces lignes. On peut profiter beaucoup à analyser longuement cette écriture.

Le premier caractère qui frappe est une grande personnalité, un profond égoïsme.

Les majuscules *Monsieur*, *J'ai reçu*, commencent par de petits crochets retournés. Les *d* ont leurs fioritures terminées par ce même crochet concentrique.

Donc, pour commencer, nous avons l'extrême personnalité, l'extrême égoïsme.

Le second caractère est une grande imagination :

elle s'étale dans cette lettre jusqu'au dévergondage.

Voyez le *r* final de *Monsieur*, la longue queue du *J* majuscule de la première ligne, le *c* descendant avec une grande courbe du mot *choléra*, cinquième ligne; les *g* minuscules, les *z* avec leurs mouvements qui semblent dire : Risquons tout! spécialement les *d* minuscules, qui font en l'air leurs longues spirales inharmoniques.

Donc, en second lieu, imagination désordonnée.

Le troisième caractère est la volonté, la despotivité. Voyez toutes les finales terminées à angle droit par un trait qui finit durement, et lès barres hautes des *t* minuscules. Volonté terrible, domination.

Le quatrième caractère est la sensibilité, mais redressée, dominée, à laquelle on ne s'abandonne pas, de peur qu'elle ne trahisse. L'écriture inclinée est entremêlée de lettres droites presque verticales.

Le cinquième caractère est l'ambition, l'ardeur, la persévérance. L'écriture est ascendante.

Le sixième caractère est la finesse. Voyez les mots en pointe : *monsieur, reçu, vous.*

Personnalité, égoïsme;
Imagination folle;
Volonté, despotivité;
Sensibilité;
Ambition;

Finesse :

Telles sont les aptitudes, tels sont les instincts de cette nature, qui est arrivée à l'escroquerie. Elle était née sensible et généreuse (voyez les finales arrondies et ascendantes). Elle s'est servie de son esprit, de son imagination, de son cœur, pour atteindre un but dégradant et méprisable. Elle a fait l'hypocrite; elle a affiché les grands sentiments; elle a joué la simplicité de la grande dame. Elle en prend le langage; elle assure de sa *haute considération :* tout cela pour tromper pendant quelques mois des personnes honnêtes et sans soupçon, devant lesquelles elle faisait briller une position paisible dans un château de province.

Elle joue un rôle; et sa signature, avec un parafe incroyable formé de huit longues lignes étalées horizontalement sous le nom, semble dire : Je me moque de vous : cela durera tant que cela pourra. Cette série dévergondée de lignes serpentines superposées dit une âme hors de la voie, capable de prendre toutes les formes et de recourir à tous les moyens pour réussir.

Au tribunal qui la condamna, elle tint un langage effronté jusqu'au cynisme; et le juge d'instruction chargé de son dossier déclara qu'il n'avait jamais vu une rouée de cette force.

Simplicité.

ÉCRITURE TYPE.

La grande sobriété d'ornements, l'absence de fioritures, spécialement la partie haute du *d* minuscule élevée normalement à sa hauteur, sans former un crochet plus ou moins rentrant, constituent le signe type de la simplicité.

Plus vous remontez l'échelle intellectuelle, plus ce caractère devient dominant dans les écritures. Suivez les écritures des hommes éminents dans la science, dans la diplomatie, dans les lettres, dans les arts, et presque partout le signe type de la simplicité se montrera. On peut dire qu'il constitue un signe de supériorité intellectuelle.

Le génie, dans quelque genre que ce soit, comprend trop bien ce qui lui manque pour s'abandonner à une stupide contemplation de lui-même et à une gloriole puérile du résultat de ses efforts.

Les natures vulgaires ont d'elles-mêmes une très-haute estime; elles se complaisent dans leur propre admiration; et c'est chez elles que se montre le signe type de la prétention.

Vous jugerez donc toujours une écriture, au point de vue de sa valeur intellectuelle, par la présence

du signe type de sa simplicité : le *d* minuscule sans fioriture d'aucune sorte.

PREMIER SPÉCIMEN.

Avez vous oublié ces deux vers de l'Epistre que
autrefois j'eus l'honneur de vous adresser

Boileau, lettre à M. de Lamoignon. Le mouvement de la plume s'est arrêté et n'a pas fait de retour complaisant, comme nous le voyons dans les lignes suivantes d'un esprit plein de lui-même.

[illegible]

Il est curieux de comparer les deux écritures.

Et certainement celle-ci est l'écriture d'un homme doué d'un très-grand esprit.

J'ai choisi cet exemple d'énorme fioriture pour mieux faire saisir la différence.

DEUXIÈME SPÉCIMEN.

Combien je vous remercie de
à l'occasion de ma fête ! Je
votre bon cœur dans ce que vous

Une nature droite, simple et loyale. L'écriture n'a aucun mouvement prétentieux. Le *d* minuscule a son mouvement de proportion harmonique.

Plaçons ici un exemple de prétention qui fera ressortir encore la simplicité de l'écriture précédente. (Voyez le spécimen de la page suivante.)

Au mot *comtesse,* le *c* a un double contournement intérieur horriblement prétentieux.

C'est encore pis pour les *d*.

La seconde ligne commence par ce mot : *de la*. Le *d* a une immense queue deux fois contournée. C'est hideux.

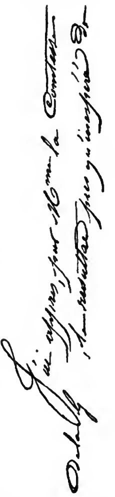
C'est pourtant l'écriture d'une femme qui paraît lettrée. Mais la prétention gâte tout.

Sensibilité.

PREMIÈRE NUANCE : SENSIBILITÉ D'ABANDON.

ÉCRITURE TYPE.

PREMIER SPÉCIMEN[1].



Nous plaçons ici pour premier type l'écriture d'une jeune personne entrée dans une maison religieuse, et qui en est sortie, en raison de sa sensibilité extrême, qui ne lui a pas permis de dominer ses impressions.

Cette âme a manqué du ressort de la volonté.

Vie très-pure. Souffrances permanentes par le cœur, n'importe pourquoi.

Un mot de cette fin de lettre dit tout le mystère de cette organisation si sensible :

« Il y a des êtres qui sont nés pour être malheureux, et je suis de ce nombre. »

C'est une erreur complète en religion et en morale. Nos passions font seules notre malheur, en

1. Le cliché de cette page se rapporte à la page précédente.

dehors des accidents inévitables de la vie. Mais, avec cette conviction si profondément erronée, cette femme charmante, flexible de cœur comme le roseau que tout souffle incline, devait immensément souffrir. Si elle a trouvé dans le monde une affection noble, sérieuse et douce, elle a pu être sauvée de cette affreuse misère morale, qui consiste à s'affaisser par impuissance de la volonté, et à laisser la sensibilité l'emporter sans règle et sans frein.

Le caractère ou le signe type de la sensibilité, c'est *l'inclinaison de l'écriture*.

Les natures froides

se redressent, les natures sensibles s'inclinent. C'est dans la nature : le chêne a sa force, il casse, mais il ne plie pas; le jonc plie et ne casse pas.

Si à l'écriture très-inclinée se joint le signe type d'une imagination qui travaille (les grands *d* minuscules qui ont en l'air un mouvement désordonné, au point de rendre l'écriture disgracieuse) et, d'autre part, si le signe type de l'absence presque complète de volonté (les barres des *t* minuscules excessivement faibles et terminées par un trait aminci imperceptible) vient à se reconnaître, vous ne vous tromperez pas sur la sensibilité d'abandon.

On vient de voir une écriture type de sensibilité très-remarquable.

DEUXIÈME SPÉCIMEN.

Une femme du monde.

Encore un roseau qui s'incline. Ici il y a plus de personnalité que dans l'écriture précédente. Il y a

plus d'âge; ce n'est plus un cœur qui cherche dans sa faim inassouvie de bonheur, c'est une âme qui, au lieu des souffrances imaginaires, a des causes réelles de chagrin.

TROISIÈME SPÉCIMEN.

Une femme du monde fort distinguée.

Mouvement d'imagination extrême (grandes lettres); volonté faible (barres molles des *t* minuscules), désordre, timidité excessive (petites lettres par lesquelles on semble chercher à s'esquiver du regard).

Résultante : sensibilité d'abandon.

QUATRIÈME SPÉCIMEN.

Une jeune religieuse.

Beaucoup plus de volonté. Imagination plus ordonnée.

Un cœur très-aimant dans une nature grande et noble. Mais, dans cette lettre, l'âme est dans un milieu qui lui va et qu'elle aime. Plus tard, par suite d'exaltation religieuse, elle quitta sa maison pour entrer dans un ordre plus sévère, dont sa santé ne put soutenir l'austérité. Elle rentra dans le monde. Elle était absolument sans fortune. Elle fut recueillie à Paris par une dame charitable. Mais elle tomba gravement malade, et c'est de l'une des salles de l'Hôtel-Dieu, où elle mourut, que sont écrites les lignes du second cliché (*page suivante*).

Le chagrin, la douleur, l'agitation fébrile ont rendu anguleuse et dure cette petite écriture jusque-là calme et harmonique.

La première écriture était as-

cendante. L'âme espérait : c'était la période du bonheur. La seconde écriture est descendante. La jeune fille se meurt de la poitrine. Elle a au fond de l'âme une profonde amertume de ne plus être dans la première communauté qu'elle aimait : « J'ai l'âme peut-être plus malade encore. » Et puis « mourir dans l'exil ! »

Une joie vint calmer un peu cette infortunée. Sa première supérieure lui fit écrire que, si elle pouvait revenir à la santé, les portes de la communauté lui seraient ouvertes de nouveau. Cette joie fit un moment diversion à la souffrance, mais le mal fut impitoyable.

Remarquez le mouvement énergique de la volonté aux barres énergiques des *t* minuscules. Mais la fatalité l'emporte : les trois dernières lignes s'inclinent davantage encore sous les coups cruels de la mort.

C'est un spécimen curieux de l'influence des situations douloureuses sur l'écriture.

La grande inclinaison des lettres accuse toujours la sensibilité extrême ; mais les souffrances physiques et morales enlèvent à l'écriture tout charme, toute grâce, toute poésie. Ce n'est plus que le cadavre d'une nature jeune et radieuse d'espérance.

CINQUIÈME SPÉCIMEN.

Une jeune femme.

Sensibilité extrême, mais beaucoup moins d'imagination, donc plus de calme. Il y a des traits de volonté qui viennent soutenir l'énergie.

SIXIÈME SPÉCIMEN.

L'abandon, la bonté, la grâce d'une créole. Peu de mouvements d'imagination. C'est la sensibilité unie à une grande douceur.

La volonté est très-faible. De telles natures sont souvent malheureuses.

SEPTIÈME SPÉCIMEN.

Encore une sensitive.

Femme du monde. Une riche nature, ardente dans son affection. Beaucoup d'imagination. Vie très-pure. Intérieur où le cœur n'a pas tout ce qu'il a rêvé. Aspirations impossibles vers d'autres joies du cœur. La vie pieuse est venue combler ce vide de l'âme que la réalité d'une affection vulgaire ne saurait remplir.

C'est un des spécimens les plus frappants de la sensibilité extrême que contient, seul, dans les limites du devoir, un sentiment énergique de vertu. Sans cela, le naufrage serait fait.

DEUXIÈME NUANCE : SENSIBILITÉ TRÈS-GRANDE MAIS PLUS ÉNERGIQUE.

Cette nuance se comprend très-bien. Ce n'est plus la sensitive qu'un souffle impressionne, ce n'est plus le jonc qu'un mouvement d'air fait s'incliner. C'est la branche flexible qui a dans ses fibres une force de résistance. On s'incline un moment, mais on se redresse.

PREMIER SPÉCIMEN.

[illegible]

Mêmes signes types que dans la nuance précédente ; mais ici la personnalité est plus accentuée, la volonté moins molle. La sensibilité, quoique très-grande, est plus contenue.

DEUXIÈME SPÉCIMEN.

Je ne sais, Monsieur, si vous
[illegible] [illegible] de bonne heure de

Une créole.

La régularité de cette écriture, l'ordre qui règne entre les mots, le soin donné aux majuscules, disent une nature assez maîtresse de son imagination. C'est un correctif à la sensibilité d'abandon. Cependant la volonté est toujours faible.

C'est l'écriture type du caractère des femmes créoles : sensibilité, mollesse, douceur.

TROISIÈME SPÉCIMEN.

Un de mes plus grand plaisir
vois pas c'est celui de parler de vi

Une religieuse.

Nature d'élite, grande sensibilité; mais il y a dans cette âme une force de volonté suffisante pour toujours se soutenir.

Nous ne donnerons pas un plus grand nombre de spécimens de cette nuance.

TROISIÈME NUANCE : SENSIBILITÉ DE SECOND ORDRE.

La tête domine le cœur.

Dans les deux catégories précédentes, nous n'avons pu mettre que des écritures féminines; ici, les hommes qui ont beaucoup de cœur trouveront leur place.

PREMIER SPÉCIMEN.

Écriture très-inclinée : *sensibilité*.

Grands *d* minuscules extravagants : *imagination*.

Barres des *t* terminées très-durement : *volonté obstinée*. La tête évidemment l'emporte et domine la sensibilité.

une telle utilité puisqu'elle nous fera
connaître toute la difficulté de la tâche

DEUXIÈME SPÉCIMEN.

Femme très-aimante.

Mais ici la personnalité est excessive (voyez les énormes fioritures des *d* minuscules); cette nature est trop concentrée, trop absorbée en elle-même pour que la sensibilité puisse la mener hors des limites que la raison lui assignera.

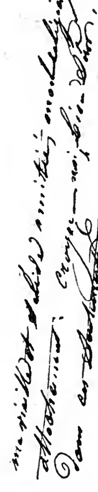
Puis il y a dans cette tête de Bretonne l'obstination et la ténacité de la race (voyez les très-longues barres des *t* minuscules). La sensibilité sera toujours vaincue.

TROISIÈME SPÉCIMEN.

Écriture de femme.

Grande sensibilité, noble cœur, dévouement, mais obstination. Imagination sans règle, personnalité, bizarrerie. Nature mal équilibrée, mais où domine un cœur d'or.

Voyez la volonté excessive, la vivacité (les mots sont barrés vivement).



Voyez l'imagination : l'*e* des finales allant se perdre dans le vide ; les minuscules *y*, *r* trop prolongées.

Cette écriture est marquée du signe de la fatalité : l'écriture descendante. Toute la vie de cette femme a été une série de catastrophes.

QUATRIÈME SPÉCIMEN (page 255).

Esprit très-distingué.

Sensibilité, simplicité, bonté.

Nature très-impartiale et très-droite, richement dotée par le cœur.

Pour clore cet intéressant chapitre de la sensibilité, nous dirons que toute écriture qui se rapproche de ces écritures types indique un développement remarquable de l'être aimant et sensible.

Seulement, il faut bien faire attention au côté volontaire de l'âme. On peut être né sensible, et en même temps avoir reçu ou avoir développé en soi une personnalité terrible, un exécrable égoïsme.

me trouvera chez moi

heures du soir.

Nous n'avons étudié ces écritures que sous ce seul aspect : *la sensibilité.*

C'est une méthode naturelle que commande la loi de l'analyse. Quand nous connaîtrons toutes les facultés, toutes les passions, toutes les affections, prises isolément, il nous sera plus facile d'en chercher les combinaisons et l'action que les unes doivent nécessairement exercer sur les autres.

Suffisance.

ÉCRITURE TYPE.

Est-il bien convaincu de son mérite, ce brave pédagogue ?

Le *moi* vaniteux sue par tous les pores de cette lettre.

Quelles fioritures, grand Dieu ! les mots *de vous adresser,* la finale *j'ai eu,* disent l'homme aux yeux de qui nul mérite ne peut être comparé au sien.

Il a trouvé moyen, le scélérat, — spécimen unique depuis que nous étudions des écritures, — de mettre une immense fioriture à un zéro qui termine

la date de sa lettre. C'est le *nec plus ultra* de la personnalité suffisante.

J'ai l'honneur de vous adresser
ci-joint un prospectus de mon
enseignement, et dont j'ai eu

Volonté faible.

ÉCRITURE TYPE.

Le signe type de la faiblesse de volonté est logiquement l'absence des barres dures des *t* minuscules et des traits durs arrêtés brusquement dans tous les soulignements de mots.

Donc les barres des *t* qui seront normales, qui ne seront ni trop hautes ni trop basses, dont l'extrémité ira en mourant, indiqueront la volonté peu énergique, surtout si en même temps l'écriture n'a rien d'anguleux.

PREMIER SPÉCIMEN.

les droits de mutations à votre
au legs qui vous a été faits

Dans cette écriture, les *t* sont barrés mollement, l'écriture n'a rien d'anguleux, toutes les liaisons en sont arrondies. Nature pacifique, volonté faible.

DEUXIÈME SPÉCIMEN.

Jeune homme emporté par les plaisirs qui revient au travail.

Son écriture prend de la fermeté. Ses *t* minuscules sont toujours barrés faiblement; quelques-uns

même ne sont pas barrés : voyez les finales de *font, souvent*. Mais, de loin en loin, la plume se montre un peu plus pesante. Voyez le mot *précipitant*, où la volonté fait un effort et où la plume s'appuie par une espèce de point formant crochet.

Ce spécimen est très-intéressant à étudier.

Ce jeune fou, que sa famille destinait à la médecine, finit par devenir un homme sérieux. Une fois reçu docteur, il fit un noble usage de son art et de sa fortune : il se consacra exclusivement au soin des pauvres.

L'écriture dit une nature très-sensible, très-franche, très-droite, très-généreuse.

tout place à celle de l'homme dévoué
mais par malheur le manque d'énergie
de mon caractère me précipitant souvent

TROISIÈME SPÉCIMEN. (page 259).

Un homme plein de cœur.

Cette écriture, virile en apparence, pèche radicalement par la volonté. Il y a des *t* minuscules, comme dans *votre réponse, sachant,*

avant, *départ*, où la barre est à peine saisissable.

Cet homme a été malheureux pendant toute sa vie par sa grande faiblesse de volonté.

On peut regarder cette écriture comme une véritable écriture type d'un caractère bon, vrai, sans force. La volonté a fait défaut.

Volonté non obstinée.

ÉCRITURE TYPE.

Le signe type est la barre des *t* minuscules terminée par un trait d'une grande finesse. Il semble que le mouvement volontaire expire.

De plus, l'absence de lignes rectangulaires dans l'écriture.

Toute écriture à courbes arrondies et à barres terminées finement dit une volonté sans obstination.

La vivacité peut emporter un moment, on cède à un premier mouvement brusque de l'âme, mais on revient aussitôt. Les natures obstinées n'ont pas ces lettres à courbes molles et arrondies, et chez elles l'écriture a toujours des angles.

Écriture d'intimité. Femme de talent qui écrit.



Simplicité, imagination, vivacité, volonté non tenace.

mais il ne veut pas
être un enfant

C'est un des côtés faibles de cette nature éminemment distinguée. Elle manque de cette énergie puissante qui fait désirer ardemment les succès et qui les prépare.

L'étude des écritures au point de vue de la volonté a une très-grande importance.

Il est évident que d'autres instincts peuvent être puissamment influencés par la force volontaire.

La sensibilité devient dangereuse si elle n'est pas contenue. Si à une écriture très-inclinée se joint l'absence de la volonté, il est évident que l'âme, manquant de sa sentinelle vigilante, s'abandonnera et fera des fautes.

N'oublions pas que les caractères complets sont ceux où il y a équilibre, harmonie ; où la volonté se fait écouter, mais sans une obstination folle ; où le cœur a son activité noble, mais soutenue par la raison dont la volonté est l'organe.

Il faut beaucoup étudier les caractères sur cette donnée capitale.

CHAPITRE QUATRIÈME.

Étude spéciale sur les mouvements des lignes dans l'écriture.

Écriture ascendante.

CHANCES HEUREUSES.

L'écriture ascendante est l'un des signes types :

De l'ambition; — de l'ardeur; — de l'activité; de la volonté énergique; — de l'audace; — du courage; — de la vivacité; — de la persévérance.

Nous la trouvons très-fréquemment.

Les hommes à succès ont l'écriture ascendante parce que l'ardeur les soutient. Ils veulent arriver, ils montent; c'est le soldat à l'assaut.

PREMIER SPÉCIMEN.

qui est un homme excellent
d'un vif esprit, d'un vrai
talent, et tout à fait digne

Jules Janin, un homme qui a immensément écrit. Il a la volonté tenace. Voyez la barre gigantesque du mot *excellent*. Puis remarquez ces lignes qui s'écartent si visiblement de la ligne droite et qui montent avec tant de hardiesse.

DEUXIÈME SPÉCIMEN.

Une femme très-distinguée. Une grande position; écriture magistrale : de l'ardeur, une extrême volonté; écriture ascendante.

TROISIÈME SPÉCIMEN.

Un savant dont le nom est européen. Une ardeur de trente ans, grande vivacité, grande pénétration, un amour passionné des recherches et des découvertes. Imagination, sensibilité et finesse.

QUATRIÈME SPÉCIMEN.

Une femme du monde, intelligente, pleine de cœur, ardente, persévérante. Ses lignes ascendantes sont un trait de flèche.

CINQUIÈME SPÉCIMEN.

La prospérité de laquelle je m'interesse
de tout mon cœur puisqu'elle est

Un des mille de Marsala.

Homme de lettres qui a longtemps lutté. Écriture extrêmement ascendante : sensibilité, capacité moyenne, ardeur, ambition.

SIXIÈME SPÉCIMEN.

Madame la comtesse Dash, femme auteur qui a beaucoup écrit : activité, persévérance, courage viril.

SEPTIÈME SPÉCIMEN.

Le cardinal Donnet, archevêque de Bordeaux, la signature est d'une manière toute spéciale ascendante : un homme habile.

Activité prodigieuse.

Ambition.

Toutes ces écritures, et je pourrais en citer un nombre plus considérable, correspondent à des écritures que le succès a toujours suivies. Ce sont les chances heureuses, mais l'activité humaine fait l'heur de ces chances.

Écriture descendante.

Fatalité.
Faiblesse.
Mélancolie.
Découragement.
Timidité.
Souffrances de cœur.

PREMIER SPÉCIMEN.

Paulin Limayrac :

De la sensibilité, de la bienveillance ; belle position, un fils de ses œuvres, finesse, honnêteté.

Il venait d'être nommé préfet. Fatalité, il meurt.

Remarque curieuse de graphologie : non-seulement les lignes sont descendantes, mais encore certains mots sont plus descendants que ces lignes : *Quant, vois, vous.*

DEUXIÈME SPÉCIMEN.

Écriture fortement descendante ; un évêque.

Au milieu des splendeurs de son épiscopat, quand il jouit d'une santé florissante, il est frappé d'une paralysie. Dix ans, il lutte ; la science, les eaux sont impuissantes. Il meurt.

TROISIÈME SPÉCIMEN.

Une femme de cœur dans une condition inférieure.
Abattement, tristesse.
Manque de volonté.

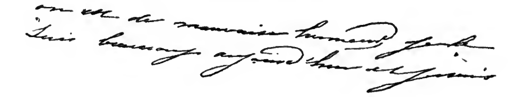
QUATRIÈME SPÉCIMEN.

titres de vos ouvrages et les miens. Vous

Un homme de lettres que les journaux ont la cruauté de ne pas satisfaire dans son goût dominant de publicité : fatalité !

Produire des articles sans nombre et être toujours repoussé : mauvaise chance.

CINQUIÈME SPÉCIMEN.



Une femme du monde ; c'est l'hiver, elle est sous l'influence de la température : elle se trouve de *mauvaise humeur*, son écriture est descendante. Peut-être aussi il y a de plus graves raisons : des *chagrins de cœur*, des *déceptions*, quelques-unes de ces misères secrètes qui troublent la vie.

En tout état de cause, elle est dans un moment où l'âme est affaissée, et son écriture s'incline : fatal pronostic. Elle est morte jeune.

SIXIÈME SPÉCIMEN.

Une jeune femme créole.

Sensibilité extrême, nature candide; elle n'est pas heureuse dans la vie intérieure; elle a un mari qui la délaisse. Sous l'impression de cette douleur, son écriture s'incline comme un faisceau de joncs qui ne peut se soutenir : *chagrins de cœur, mélancolie.*

SEPTIÈME SPÉCIMEN.

lu ces mots se sentir malade et ne put
aller plus loin. — ainsi périt le puissant
qui détruit tout pour satisfaire une envie.

GÉRARD DE NERVAL.

Un rêveur qui a fini par le suicide. Les premières lignes de l'autographe qui précèdent celles-ci sont droites ; les autres vont s'inclinant peu à peu. Fatalité.

Écriture descendante et ascendante.

LUTTE.

C'est une singulière écriture que celle dont les premiers mots sont descendants, semblent fléchir sous une difficulté, sous une fatalité, et remontent ensuite par un mouvement ascendant.

La lutte contre la faiblesse, contre les difficultés, est la cause de cette forme si singulière de déviations dans l'écriture.

PREMIER SPÉCIMEN.

Un ambitieux qui ne réussit pas : il se redresse, il lutte; la fatalité le courbe, mais il convoite toujours.

DEUXIÈME SPÉCIMEN.

Sachez que j'ai de bonnes épaules capables de porter
votre grande colère, mais expliquez moi de grace, les

Une femme sur le retour : désespoir de cette fatalité; elle s'incline sous cette nécessité douloureuse, mais elle se redresse et montre encore ses épaules. Elle ne veut pas vieillir : lutte.

TROISIÈME SPÉCIMEN.

Femme malheureuse ; elle est à bout de souffrances ; cependant, comme elle est jeune, elle lutte encore. Voyez les lignes qui se relèvent ; la nature fait un effort incessant.

Cette jeune femme, dont la vie forme un roman, réussit cependant à vaincre la fatalité. Elle épousa celui qu'elle aimait, malgré les résistances de la famille du jeune homme ; mais à peine elle eut remporté ce triomphe après six ans de désespoir et de luttes, que la mort l'enleva à la fleur de l'âge.

Voyez la dernière ligne de l'écriture, elle a le signe fatal : elle ne se relève plus.

Quoiqu'il en soit, je suis à bout de
souffrir, et je ne sens plus la force
de lutter plus longtemps... avec cette
vie de douleurs et de larmes!......—

Écriture ascendante et descendante.

Il y a des exemples d'écriture où l'âme commence son mouvement ascensionnel et où par impuissance, sous le coup fatal de l'âge ou d'une autre force, elle tombe et s'affaisse dans le mouvement descendant.

PREMIER SPÉCIMEN.

[illegible]

Un vieillard, peu d'années avant sa mort.

DEUXIÈME SPÉCIMEN.

Le peintre Decamps.

Un paysagiste qui n'a rien à démêler pour le quart d'heure avec madame la mort, mais que le temps agace; rien de plus.

TROISIÈME SPÉCIMEN.

Jusqu'à ce que mon innocence soit connue

Nature très-énergique.

C'est un billet de Joseph Aréna écrit de sa prison. Il avait conspiré en 1800 contre Bonaparte et fut guillotiné en 1801. Son frère, Barthélemy Aréna, le 18 brumaire, dans la salle des Cinq-Cents, s'était élancé sur Bonaparte, l'avait pris au collet en criant : *A bas Cromwell!*

Les lignes sont d'abord ascendantes, l'énergie a son premier effort; mais le souvenir de l'affreux couperet se présente ensuite; l'écriture s'incline avec l'affaissement de l'âme : *abattement*.

TROISIÈME PARTIE

APPLICATION DE LA THÉORIE GRAPHOLOGIQUE SUR LES ÉCRITURES PRISES DANS TOUTES LES CONDITIONS SOCIALES.

CHAPITRE PREMIER.

Les souverains, les princes.

Rien n'est mieux connu, dans leur vie publique par l'histoire, dans leur vie privée par les mémoires et les lettres intimes, que les souverains et les princes. Ils n'ont jamais été étudiés psychologiquement par leur écriture. Ce serait tout un livre à faire; nous n'avons à consacrer à ce sujet qu'un chapitre : il ne sera pas, nous l'espérons, le moins intéressant ni le moins instructif de ce livre. Nous commencerons par l'ancienne famille de Bourbon.

ÉCRITURE DE HENRI IV.

Nous avons deux lettres de l'écriture authentique de Henri IV : l'une est de 1577, et la plus ancienne,

16.

l'autre plus récente, adressée à Duplessis-Mornay. Elles sont identiques pour les caractères, sauf une légère variation que nous avons à signaler.

La première a plus de placidité, de netteté, d'épanouissement d'une âme énergique et virile.

La seconde est un peu plus tourmentée. Elle trahit des inquiétudes.

LETTRE DE HENRI IV A MANAUD DU BATZ, GOUVERNEUR D'EAUSE EN ARMAGNAC.

Remarquons d'abord les lignes espacées très-régulièrement. Il y a là netteté, ordre, clarté, *nature droite, ouverte,* une âme qui se montre incapable d'une dissimulation. Si les lignes n'étaient pas tourmentées et inclinées, on dirait une lettre écrite à l'aide d'un transparent.

C'est un de nos meilleurs spécimens comme étude des natures loyales et droites, et l'on doit beaucoup donner de valeur à ce caractère dans une écriture.

En second lieu, les lettres de tous les mots ont partout régulièrement la même hauteur; un calligraphe ne ferait pas mieux : autre caractère de la droiture. Il est impossible de surprendre dans cette longue lettre un seul mot qui rappelle la finesse et la ruse. Jamais écriture plus royale sous ce point de vue n'a été tracée.

nous recommander la place ganes an
sur nos gardes pour ce que ne peut faylyr
ntot du bruyt aus oreyles mes de ceus la
sur nous cōme le de vos fere sur

Vre plus assure e meylleur
amy Henry

Si nous étudions la situation respective des lignes dans tout l'autographe dont nous ne donnons que la fin, nous sommes frappé du mouvement tourmenté de mots si calmes, si réguliers, si franchement ouverts. La première ligne est seule bien droite, la seconde va en se baissant et se relève; les autres suivent à peu près la même direction. Les difficultés sont là visibles; mais la grande énergie de cette nature vaillante fait qu'après s'être inclinée devant elles, elle se relève.

C'est un curieux spécimen de lettres *descendantes et ascendantes* rendant l'état d'une âme qui est dans la lutte, qui fléchit un moment, mais trouve en elle-même la ressource d'un courage que rien n'abat.

Toutefois la fatalité est plus puissante que le génie et le courage; la dernière ligne est d'une *écriture descendante.*

Le signe fatal est là, et Ravaillac nous expliquera bien plus tard sa triste et douloureuse indication.

Si maintenant nous étudions, dans le caractère spécial des lettres, cette illustre et belle individualité historique, nous verrons dans les formes gracieuses de certaines lettres un esprit charmant et joyeux, (les *p* minuscules des mots place, etc.), la lettre qui indique l'esprit philosophique et une grande

liaison d'idées (le *d* minuscule se liant depuis le haut avec le mot qui suit). Remarquez que dans cette lettre, le *d* minuscule n'a pas la forme épatée, la panse trop épaisse qu'il prend plus tard dans la lettre de Mornay. Ici c'est plus jeune, plus frais, plus poétique.

Les grands mouvements des lettres hors de la ligne normale de l'écriture disent beaucoup d'imagination. C'est l'imagination méridionale, gracieuse, poétique ; elle nous rappelle les jolies lettres écrites à celle qu'il appelle : « Mes belles amours »; mais ces mouvements d'imagination ne s'accentuent pas en courbes folles et obstinées, se coupant elles-mêmes et se perdant dans le blanc de l'écriture. C'est une forte tête, une grande raison, un esprit trempé et supérieur ; et, quand il s'aperçoit qu'il a fait trop longtemps le roi de France, il se hâte de revenir au devoir et de faire le roi de Navarre.

La seconde lettre est plus rapide, plus primesautière que l'autre. Les lignes sont remarquablement droites. Le côté sensible du vert galant s'y montre beaucoup, quoique, à vrai dire, cette sensibilité soit assez contenue, et que le personnage ne se livre jamais à son cœur sans consulter sa tête.

On voit à l'inclinaison des mots qu'ils rendent la nature aimante et passionnée du roi ; mais il y

a une telle rectitude dans cette inclinaison même, qu'il est bien évident que le côté sensible ne lui fera pas faire de trop grosses sottises.

Ce que nous avons trouvé de disgracieux dans ces deux lettres, ce sont les panses démesurément larges des liaisons du D et de l'E dans les *de.* Ce même défaut se rencontre dans le mot *faylir,* l'*y* est presque dénaturé par une panse disgracieuse. Une lettre très-répréhensible dans cette écriture si harmonique et décelant une nature si élevée et si exceptionnelle, ce sont les *l* minuscules qui sont souvent recourbés comme des C.

Malgré des défauts, l'écriture de Henri IV, pour nous, est une des écritures étudiées psychologiquement les plus belles : tout y est noblesse, élévation, loyauté, franchise, intelligence, esprit vif et gaulois; nous la mettrons au rang des belles écritures harmoniques, comme celle de Fénelon, de Lamennais et de tous les hommes que Dieu a marqués du sceau du génie.

Nous n'avons pas besoin de dire que la signature est magistrale et pure de tout parafe, ce parafe que les grands esprits, depuis des siècles, ont toujours laissé comme le signe d'une certaine vulgarité aux natures d'un ordre inférieur.

Nous n'avons de Louis XIV que sa grande signa-

ture : le L majuscule initial est hardi, mais le bas est manqué (trop maigre), l'écriture est grande et magistrale. Majesté, puissance imposante, planent sur ce nom, qui s'affirme si largement et semble s'étaler dans la plénitude de la gloire. Mais le *s* final est trop petit.

Remarquez l'écriture ascendante : grande volonté, ambition.

Psychologiquement, le petit-fils de Henri IV, en exagérant la grandeur de la royauté et sa majesté apparente, n'en conserve pas la plénitude harmonique. Du reste, il nous faudrait un autographe plus étendu pour une étude complète et approfondie du grand roi.

SIGNATURE DE LOUIS XIV.

Louis

Nous franchissons les années qui séparent Henri IV et Louis le Grand de celui qui a été le roi martyr responsable de la royauté.

PROJET DU DISCOURS
DE LOUIS XVI A L'ASSEMBLÉE
DES NOTABLES.

Le caractère saillant de cette écriture est sa grande régularité. Les lignes sont droites. Pas le moindre mouvement sinueux. Nous sommes à cent lieues de toute diplomatie. C'est donc la candeur naïve d'une âme honnête qui se déduit de ce premier aspect.

Ce qui frappe ensuite, c'est la simplicité (le *d* minuscule dans le mot *indigente*, avant-dernière ligne, est le signe type de cette simplicité), nul mouvement de la plume ne dénote un écart de l'imagination, toutes les lettres sont régulières, d'une hauteur égale, ce qui donne le beau caractère de la loyauté, de la droiture d'âme, de l'absence de toute dissimulation (pas un mot se terminant en lettres plus basses que les premières, ce

qui est le signe type de l'habileté et de la ruse).

Les majuscules des alinéa sont harmoniques (*messieurs, telles*), indice d'une intelligence cultivée.

Dans beaucoup de mots, les *d* minuscules se lient à la lettre qui suit, indiquant la liaison des idées.

Tel est cet homme : intelligence, droiture d'âme, loyauté, simplicité.

Mais la monotonie de cette écriture petite ne dit, comme élévation, aucune grandeur. On y cherche quelque mouvement de plume magistral. Impossible de le saisir. Les majuscules harmoniques dénotent l'intelligence que la culture a mise au niveau des connaissances du temps, mais elles ne disent que cela. C'est la régularité d'un esprit soumis à la discipline d'une étiquette, ce n'est pas l'élan d'une âme qui ait le sentiment de sa force.

Bonne écriture d'honnête homme, mauvaise écriture de roi.

C'est par la volonté que faiblit cette nature. Étudions en effet le côté volontaire de cette écriture; voyons le signe type, les barres des T. Elles sont accentuées le moins possible. Voyez les mots où se trouvent les T : la barre est petite, se perd un peu en haut, ne fait que toucher le côté extérieur de la hampe sans la couper vigoureusement.

Il y a des lignes où la barre ne touche même pas la hampe. Cela se voit au mot *circulation*, où la barre forme un crochet aigu qui ne touche pas la hampe et va se perdre inharmoniquement dans la lettre qui suit. Il y a même des mots où le signe type de la volonté (la barre du T) a complétement disparu.

Ce fut cette faiblesse de volonté qui perdit Louis XVI. Il eut l'âme assez grande pour être sûr de sa conscience et pouvoir dire : Mettez votre main sur mon cœur, il ne bat pas plus fort qu'à l'ordinaire. Il n'eut pas l'énergie des fortes déterminations.

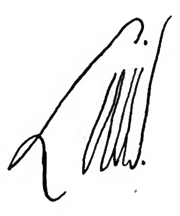
Aussi tous les caractères de son écriture n'ont qu'une valeur moyenne. Cette absence du mouvement vital paralyse tout. Pour être homme, et surtout roi, il faut vouloir.

Les signatures de Louis XVI eurent deux formes.

Celle-ci date des jours de la prospérité, 1775. Elle est gracieuse et garde la majesté de celle de Louis XIV. Cette nature est tellement éloignée de toute finesse, de toute habileté, qu'à l'inverse de

Louis XIV qui ne manquait pas de ruse, les lettres de la signature semblent, à partir de la première, s'élever en hauteur.

La seconde porte la date fatale du voyage de Varennes.



Quel épanouissement de grandeur royale! Il y a dans cette signature deux fois la grandeur de celle de Louis XIV. Bien loin de se rapetisser, la royauté s'étend, et le S final, contrairement à toutes les lois harmoniques de l'écriture, atteint en hauteur la lettre majuscule initiale. On veut monter trop haut. Cette grandeur n'est qu'un étiolement et se prend aux dépens de la force vraie de la réelle puissance.

Le L majuscule (formant un angle obtus avec le reste de la signature et ne se liant pas avec le mot lui-même) est d'un disgracieux choquant.

Force apparente, faiblesse réelle.

Grandeur qui s'étale, amincissement qui annonce la chute dernière.

Cet honnête homme, l'un des plus honnêtes de cette illustre dynastie, craint d'être trompé. Il ne sait que faire. Et, comme un procureur, il met un point après son nom. Heureusement cette royauté ne tombe pas sans dignité; l'échafaud donne quelquefois de la gloire. La signature se défend du parafe bourgeois que nous allons voir bientôt à la signature de Louis-Philippe.

Mais nous devons placer ici auparavant l'écriture de Marie-Antoinette.

LETTRE DE MARIE-ANTOINETTE A Mme ÉLISABETH.

Comme nous n'avons à étudier ce document ni au point de vue des idées ni au point de vue du style, nous ne le reproduisons pas en entier.

Nous le prenons au commencement jusqu'à la ligne où le papier se mouille de larmes, et nous donnons la fin où la victime prête et résignée s'incline (et incline son écriture) pour accepter la douloureuse expiation.

Au point de vue de l'intelligence, l'écriture de Marie-Antoinette est singulièrement remarquable.

Elle n'a pas de ces caractères harmoniques qui indiquent les génies supérieurs. Mais il y a une netteté,

ce 16 8bre, à 4h ½ du matin
c'est à vous, ma soeur, que j'écris pour la dernière
fois; je viens d'être condamnée non pas à une
mort honteuse, elle ne l'est que pour les crimi-
nels, mais à aller rejoindre votre frère; comme
lui innocente, j'espère montrer la même fermeté
que lui dans ces derniers moments. Je suis
calme comme on l'est quand la conscience
ne reproche rien; j'ai un profond regret
d'abandonner mes pauvres enfants; vous
savez que je n'existois que pour eux, et
vous, ma bonne et tendre soeur, vous qui

une simplicité, une grandeur, qui rappellent quelque chose des caractères antiques.

Ce qui est saillant, c'est la fidélité avec laquelle

le tracé tourmenté des lignes trahit l'agitation inévitable de l'âme dans ce moment terrible.

avez par votre amitié tout sacrifié
pour être avec nous; dans ○ quelle
position je vous laisse! J'ai appris par
. . . .
a eux. Adieu, ma bonne et tendre sœur;
puisse cette lettre vous arriver! pensez
toujours à moi; je vous embrasse de
tout mon cœur, ainsi que ces pauvres
et chers enfants; mon Dieu! qu'il est
déchirant de les quitter pour toujours.

Pendant les quatre premières lignes, l'écriture descend d'abord sous le coup de la fatalité implacable, mais elle se relève constamment et devient ascen–

dante à chaque ligne. Il vient un moment où

adieu adieu, je ne vais plus m'occuper
que de mes devoirs spirituels. comme
je ne suis pas libre dans mes actions,
on m'amènera peut-être un prêtre,
mais je proteste ici que je ne lui
dirai pas un mot, et que je le traiterai
comme un être absolument étranger.

Marie Antoinette

l'énergie morale est si grande, où la conscience est tellement dans l'énergie de son droit, que toute la

ligne devient ascendante tout à coup pour proclamer que l'on est innocente.

Voyez ces deux lignes :

« Calme comme on l'est quand la conscience ne « reproche rien ; j'ai un profond regret. »

Pendant quatre lignes, cette force de conscience a soutenu la marche ascendante de l'écriture; mais bientôt la nature l'emporte. La mère a parlé des enfants, l'attendrissement saisit tout le cœur, les larmes viennent : elles mouillent le papier sur lequel s'écrivent ces adieux déchirants et dans la ligne sinueuse: « Position, je vous laisse! J'ai appris par... » Cinq fois le mouvement de la plume s'élève pour reprendre la direction ascendante, cinq fois le mot s'incline.

Si nous arrivons aux dernières lignes, il n'y a plus de lutte. Après le cri sublime : « Mon Dieu! qu'il est déchirant », l'âme s'affaisse, la ligne curieuse : « Déchirant de les quitter pour toujours! » tourmentée et sinueuse montre au regard la torture de l'âme. C'est quelque chose de grandiose comme la douleur du Laocoon.

Mais après les mots : « Adieu, adieu ! » la lutte se ralentit : quelques mots, quelques fins de mots se relèvent, mais toutes les lignes sont descendantes. L'âme sent bien que la résistance est impossible.

Cependant, tout en se courbant sous la fatalité, elle a une dernière protestation contre le prêtre assermenté qu'on pourrait lui offrir pour les consolations religieuses. Elle se garderait bien de lui dire un mot. La politique peut-être peut accepter des transactions, la religion jamais; et dans la dernière ligne si inclinée qu'il semble voir la victime se courber sous le couteau du sacrificateur, les dernières lettres du mot *étranger* se relèvent comme une protestation.

Elle signe ensuite royalement, majestueusement, sans un trait quelconque, sans une fioriture, sans un paraphe.

Seulement les trois dernières lettres du mot s'inclinent comme une complète impuissance devant la fatalité.

C'est un touchant spécimen des mouvements spontanés de l'âme trahis par l'écriture dans les moments solennels de la vie.

Mais arrivons à la partie capitale de cette écriture, son caractère au point de vue de la volonté. Quelle admirable énergie ! Pas un de ces mots n'est écrit à moitié, tourmenté, peu lisible ; la plume n'a pas une hésitation, à part ses inflexions nombreuses sous la main de fer de la fatalité. Voyez ces caractères si nets, si fermes. Elle surveille son orthographe; pas une virgule n'est omise où elle peut mettre la

virgule. Les *d* minuscules, qui ont une grande simplicité, une absence rigoureuse de toute personnalité, se recourbent un peu plus dans les dernières lignes. (L'âme se replie sur elle-même, et la plume fait ces crochets toujours disgracieux qui accusent le moi.)

L'écriture de Marie-Antoinette ne dit pas une sensibilité exquise, encore moins la sensibilité de l'abandon. Quand elle écrit *pauvres* en parlant de ses enfants, la mère se penche un peu plus : il en est de même au mot *pour toujours*. Mais la femme, la reine, la chrétienne se redresse dans les tortures mêmes de son cœur. Marie-Antoinette n'emploie de majuscules que pour les deux initiales de sa signature. L'écrit que nous étudions commence par une minuscule, signe classique, nous le savons, ou d'instruction incomplète, ou de simplicité, ou d'inattention. Remarquez ces barres fermes, rigides et épaisses qui coupent les *t* minuscules dans la ligne : « Avez par votre amitié tout sacrifié »; voyez le même signe de puissance de volonté et d'énergie intraitable dans le mot *prêtre*. Et dans la dernière ligne, cette nature inébranlable et héroïque se sert du même trait dur, implacable, inexorable, pour barrer deux T, qui appartiennent à deux mots distincts.

Telle est cette écriture, sur laquelle nous voudrions nous arrêter longtemps, tellement elle rend

avec une spontanéité étrange les sentiments élevés de cette fille des césars allemands, descendant du trône des fils de saint Louis pour monter, avec le plus infortuné de cette race, sur un échafaud.

Nous voici rendus à l'époque contemporaine. La royauté a subi une transformation. Louis XVIII revient de l'exil avec des idées de gouvernement constitutionnel, et la monarchie se restaure sous cette forme nouvelle.

L'écriture de Louis XVIII est des plus curieuses à étudier. Nous pouvons la placer au chapitre des diplomates, comme écriture type à côté de celle de Talleyrand.

LETTRE DE LOUIS XVIII AU COMTE D'AVARAY.

L'écriture de Louis XVIII est magistrale. Les grandes lettres, qui gardent constamment leur hauteur, appartiennent à ce type.

Elles disent les grandes situations sociales et intellectuelles.

Il y a donc de l'élévation intellectuelle dans cet homme. Il est au-dessus des intelligences moyennes.

Tel est le premier jugement.

Mais si l'on considère les formes roides et anguleuses des mots, leur entassement, leur juxtaposition

trop serrée, l'idée d'une certaine grandeur attachée à ce caractère d'apparence magistrale disparaît. Le signe d'étroitesse surgit, et l'on voit qu'il est le fond de cette nature, puisque cette lettre est bien de l'écriture inappliquée et intime de Louis XVIII.

La simplicité, dont le signe type est le *d* minuscule s'élevant sans aucun crochet, manque complétement à cette écriture. Et il n'y a pas de grandes intelligences sans ce signe type de simplicité. Le génie, n'importe dans quelle carrière, dans quel genre de travail intellectuel, ne se comprend pas sans elle. Ce beau signe nous fait ici défaut. Voyez tous les *d* minuscules : ils se terminent en haut par

un crochet qui vient se cramponner à la hampe montante et qui est l'un des signes types de la personnalité et de l'égoïsme.

Les majuscules des alinéa sont dures, vulgaires et inharmoniques. (L'âme ne prend pas de suite son premier vol.) La forme tortueuse donnant l'écriture serpentine est des plus caractérisées. Impossible de trouver (avec celle de Talleyrand) un type plus parfait. Il est vrai aussi que Louis XVIII fut un très-habile diplomate, que les ressources adroites, les calculs secrets et impénétrables, les mouvements variés et serpentins qui forment cette aptitude dans certains esprits, s'étaient développés considérablement chez lui.

La signature semble calquée sur celle de Louis XIV, moins une certaine aisance, une certaine allure gracieuse indiquant le grand seigneur. Et, à l'exemple du pauvre Louis XVI, qui ne voyait dans sa fuite à Varennes que des piéges autour de lui, Louis XVIII a la petitesse de mettre un point après son nom, imitant ces procureurs et ces hommes d'affaires qui craignent toujours une falsification de leurs actes et de leurs signatures. Ce signe type indique la prudence, la crainte d'être trompé.

Ce prince si habile, si diplomate, n'était pas un homme de volonté et d'énergie. Le signe type des

grandes volontés lui manque. Il a sur ce point la même infériorité que Louis XVI. Ses *t* minuscules sont barrés par un trait qui ne coupe jamais la hampe de la lettre et qui reste toujours maigre et sans étendue. On dirait une volonté énervée.

Le signe type de la générosité manque également à cette écriture, qui, sous ce point de vue, a une ressemblance singulière avec celle de certains harpagons.

A cette écriture spontanée et intime nous allons joindre une autre écriture antérieure de quelques années, beaucoup moins appliquée et montrant moins les côtés mauvais de cette nature.

LETTRE DE LOUIS XVIII AU PRINCE DE CONDÉ.

vous scavez bien, mon cher Cousin, que je suis

Tout à l'heure, c'était l'ami qui parlait à un ami; c'est maintenant un roi dans l'exil qui envoie ses félicitations à l'armée qui se dévoue pour lui. Les mots se composent de lettres moins entassées. Les *d* minuscules n'ont pas le petit crochet égoïste que nous avons remarqué dans la lettre précédente. Ils dénotent une noble simplicité. La plume a quelques mouvements généreux. La nature élevée et

intelligente s'épanouit mieux, et si nous n'avions pas la lettre intime que nous avons analysée plus haut, nous aurions sur celle-ci un témoignage plus flatteur à rendre sur le prince qui inaugura la Restauration.

Preuve frappante de l'importance en graphologie de ne juger les caractères que sur les lettres les moins appliquées et les plus intimes. Nous connaîtrions peut-être beaucoup mieux Louis XVIII, si nous pouvions l'étudier sur quelques pages de brouillon écrites par lui dans son cabinet.

Terminons l'étude des Bourbons de la branche aînée par les lettres du duc d'Angoulême et du duc de Berry.

Nous avons deux lettres de Louis-Antoine, duc d'Angoulême, fils de Charles X et mari de la Dauphine, fille de Louis XVI.

L'une est de 1795, après la défaite de Quiberon. Elle est d'une écriture appliquée. Nous préférons citer une lettre plus récente, dont la forme annonce plus d'épanchement, par conséquent plus d'expression vraie de la nature intime de l'homme.

LETTRE DU DUC D'ANGOULÊME A L'INFANTE ***.

Nous avons ici une décadence intellectuelle évidente. Il y a loin du Béarnais à Louis XVIII, mais



bien plus loin encore de Louis XVIII au duc d'Angoulême.

Une majuscule M, horriblement inharmonique, nous frappe dans la date, au mot *mars*, qui eût dû être écrit tout simplement par une minuscule. Dans le corps de l'écriture, les lettres sont mal formées, confuses, disgracieuses. Voyez le mot *qu'elles*, à la dernière ligne, où le *l* minuscule se double; le second *l* a perdu sa hauteur normale.

Ajoutons à ces caractères évidents d'une intelligence vulgaire le signe type de la prétention et du contentement de soi, qui se montre dans le reste de la lettre.

Cette prétention n'était pas dans la nature du personnage. Dans la lettre, il y a quelques *d* qui indiquent de la simplicité. Mais les esprits vulgaires, n'ayant pas le sentiment sé-

rieux et profond d'une grande valeur intellectuelle, croient se la donner par une estime outrée du peu d'intelligence que Dieu leur a départie.

Nous avons donc jusqu'ici une nature des plus ordinaires au point de vue intellectuel. Et l'écriture, avec ses indications précises, tient le même langage que l'histoire.

Au point de vue sensible, l'écriture est meilleure. Il y a de la sensibilité (écriture inclinée); celui qui a tracé ces lignes était un homme de cœur.

Au point de vue de la volonté, elle se marque par le signe type de l'obstination (des traits durs terminés carrément). Voyez le trait sous *1808;* les barres des *t* coupent les mots, et souvent elles se terminent par un trait dur et épais : *Infante.*

Cette volonté obstinée ne se contente pas de cette manifestation. Elle place des tirets entre les phrases, petits, durs, accentués, un peu contournés.

Et puis cet homme a peur d'être trompé. Il est minutieux, craintif, et avant sa signature, en finissant sa lettre, il place le trait des procureurs et des gens d'affaires.

La signature garde quelque chose de magistral, quoiqu'elle prenne un petit parafe bourgeois. Mais enfin, dans cette signature à traits anguleux, si

la nature de l'homme paraît peu élégante et peu souple, il reste encore quelque chose du Bourbon.

Louis Antoine

Maintenant la scène change. Nous avons une bien autre allure : c'est le frère du précédent qui va poser devant nous, Charles-Ferdinand, duc de Berry, qui tomba misérablement sous le poignard de Louvel.

LETTRE DU DUC DE BERRY.

Nous avons ici un type de vivacité et d'emportement. L'écriture est ascendante, anguleuse; la fin des mots monte comme la colère monte : *vous, cher colonel.*

Il y a des traits de roideur (remarquez l'*e* minuscule dans la dernière ligne, à la date. Il s'allonge, il se crispe jusqu'à la violence).

Dans le millésime 1814, le chiffre 4 est formé à l'aide de deux hampes dures (carrées à leurs extrémités) et traversées par une très-longue barre qui dépasse toutes les lois harmoniques de la formation de ce chiffre.

est porteur de cette lettre il vient

son recevoir à son arrivée.

ceci mon cher colonel, l'assurance

— mon estime.

Paris le 1. 9bre 1814

Chateaubriand

Les *t* sont barrés partout avec une vigueur, une rudesse remarquables. Quelquefois les barres sont hautes (*et* de la première ligne) ; quelquefois elles effleurent les lettres (*estime*, avant-dernière ligne).

C'est, en graphologie, un très-bon type à étudier, comme nature très-vive et très-emportée.

Au point de vue de l'intelligence, il y a quelques bons signes : la liaison d'idées (les *de*) ; la grâce vive du P majuscule dans (*Paris*) ; la simplicité du *d* minuscule.

Il y a dans cette nature quelques finesses (le mot *Paris* a la forme lancéolée), mais la vivacité l'emporte, et le signe de l'habileté diplomatique manque presque complétement.

La signature n'est plus bourbonienne. Elle a l'allure vive et emportée, et se termine par un gros parafe de tendance très-bourgeoise, anguleux et épais.

Nous n'avons que la signature du comte de Chambord, fils du duc de Berry et petit-fils de Charles X. Et sur une simple signature on se hasarderait trop. Cependant celle-ci a quelques signes d'une certaine valeur.

Le H majuscule est inharmonique : les deux hampes, d'une excessive hauteur par rapport à la

petitesse du corps de l'écriture, sont serrées étroitement et semblent dire le dernier rejeton étiolé te languissant d'une tige vieillie. Cette majuscule cependant a une certaine grâce.

Tous les Bourbons du nom de Henri ont signé *Henry* avec un *y* à la fin. Le comte de Chambord met un *i* minuscule; et un parafe démesurément long, que plusieurs ont pris pour la hampe descendante d'un *y* minuscule, termine cette signature. Ce parafe tombe bas, très-bas; il se relève avec une certaine énergie et va faire un point arrondi et dur au-dessus de la dernière lettre, comme pour dire : « Je lutte toujours ».

SIGNATURE DU COMTE DE CHAMBORD.

La duchesse de Parme était sœur du comte de Chambord. Avant 1830, ils étaient appelés « les enfants de France ». On sait les nobles et courageuses aspirations de cette femme pour relever le duché de Parme, et, au risque de déplaire vivement à l'Autriche, alors absolutiste forcenée, d'y introduire un gouvernement constitutionnel et libéral.

donne tel est le vœu de

Votre affée

Louise

A la rigidité de ces lignes, je soupçonne cette lettre d'avoir été écrite au moyen d'un transparent.

Ce petit billet, si insignifiant pour son texte, dit beaucoup pour le caractère : il peint une nature droite, simple, énergique. La majuscule qui commence le billet est harmonique : — intelligence. Le mouvement des lettres est à la fois sobre et hardi : esprit qui sent sa force et qui se contient. Les barres des T disent la force de volonté.

La signature est formée d'une majuscule exorbitamment étendue en raison du corps de la lettre. Mais cette signature, qui se termine finement, indique l'habileté, comme l'inclinaison de l'écriture indique la sensibilité.

Cette lettre semble qualifier le mot si connu sur les Bourbons, que ce sont, chez eux, les femmes qui sont hommes.

Étudions enfin l'écriture de la duchesse de Berry,

mère du comte de Chambord et de la duchesse de Parme.

On se rappelle son expédition téméraire de la Vendée. Autant il y a dans l'écriture de la fille, de réserve, de candeur, de douce persévérance, autant il y a de mouvement chaleureux, d'ardeur téméraire, de volonté que rien n'abat dans l'écriture de la mère.

Le premier caractère saillant de cette écriture, c'est qu'elle appartient au type que nous avons appelé l'écriture magistrale. Tout cet ensemble est viril. Les majuscules, quoique peu harmoniques, ont une grande originalité; il y a des bizarreries dans les barres qui indiquent très-bien un esprit aventureux, capable de combiner une expédition et d'en suivre les diverses péripéties.

Le signe type des natures douées d'imagina-

tion (de grandes liaisons se perdant en l'air) est fréquent dans cette lettre. Tous les *t* minuscules ont ce même mouvement excentrique de plume. Il produit une espèce de crochet qui va à gauche et qui se retourne pour barrer la lettre. Cette forme est singulièrement inharmonique et indique un désordre.

Cette écriture ouverte, large, à lettres presque partout égales, dit une grande bonté, une grande franchise.

Les signes de la finesse y sont à peine perceptibles, et le caractère diplomatique y fait complétement défaut (les lignes sont aussi droites que si le papier avait été réglé).

Encore une femme du sang de Bourbon qui a été homme.

ÉCRITURE DE LOUIS-PHILIPPE.

Louis-Philippe s'était fait une grande écriture officielle, d'allure magistrale, comme une étude et une préparation à la royauté.

Quand on l'étudie, on y voit l'homme qui se déguise (lettres tantôt droites tantôt inclinées), qui travaille à ne montrer de soi que le personnage. Cela est très-saillant dans cette écriture. Un discours, écrit et corrigé de sa main, trouvé dans la

cour des Tuileries, quelques jours après le 24 février, nous donne à la fois et cette grande écriture officielle et l'écriture intime. Nous pouvons donc étudier là l'homme à côté du prince.

Ce sont de bonnes fortunes pour le graphologiste que ces spécimens, où l'on est sûr de ne pas parler au hasard sur une écriture trompeuse et faite pour la parade.

Nous allons donc placer sous notre scalpel ce personnage qui a joué un rôle si important dans notre histoire contemporaine, et dont la chute a été aussi singulière qu'éclatante.

Quel contraste d'abord entre cet homme tout prêt pour un rôle, que nous offre la grande écriture, et l'homme intime, que nous présente l'écriture non appliquée!

Louis-Philippe avait une représentation un peu théâtrale. Grand, de belle tête, se tenant

la rigidité des devoirs que j'ai à remplir,
m'en impose la pénible obligation. Le Roi

bien, d'un aplomb que rien ne pouvait ébranler, il avait, sous le costume de général, celui que prennent les rois, une prestance fort remarquable. Son écriture étudiée, où les lettres prennent des allures de grandeur, répond bien à ce rôle. Voyez les *d* minuscules qui s'épanouissent en courbes élevées, mais égoïstes (le crochet), la majuscule étudiée et bourgeoise P dans le mot *patrie* (la loi harmonique de l'écriture exigeait une minuscule). L'homme qui se grandit par calcul se trahit ici.

Mais cette écriture est intelligente, claire, indiquant un esprit très-cultivé.

Étudiée sous l'aspect des déterminations et de la volonté, quoiqu'elle montre quelque énergie (les mots *rigidité*, *obligation*, très-fortement barrés), cette écriture laisse cependant à désirer. Il y a des moments où la volonté est faible.

Tel est l'homme étudié, autant qu'il a voulu être connu, dans son rôle d'homme public.

Si maintenant nous regardons les lignes de correction faites au discours officiel, elles nous donnent l'écriture intime, l'écriture de l'homme.

Le trait saillant c'est que l'habitude de se déguiser se trahit dans celle-ci comme dans la première (lettres droites et lettres inclinées), toutefois ici le côté sensible et naturel de l'âme l'emporte sur les habitudes de la vie déguisée et théâtrale. Nous savons qu'en effet cet homme a été un père tendre, un bon époux. Le mouvement poseur et excentrique des *d* minuscules est moins accentué. Toutefois il continue, comme dans le corps de la lettre, que nous ne pouvons reproduire en raison de son étendue, à mettre des majuscules tant qu'il peut : *National, Patrie, Nation, Peuple.* C'est poseur et bourgeois.

Cependant l'homme étudié dans son écriture intime a plus de simplicité, de sensibilité que le personnage gourmé pour les fonctions royales.

Voyez maintenant la marche sinueuse et serpentine des deux grandes lignes du spécimen, et vous y reconnaîtrez le signe type de la diplomatie. Cette écriture, en effet, avec celle de Talleyrand, de Louis XVIII, de Napoléon III, est un de nos bons spécimens d'aptitude diplomatique.

Nous avons de lui deux signatures : l'une sans

parafe, mais avec un P majuscule d'une étonnante prétention. L'autre, qui accompagne le texte de son abdication en faveur de son petit-fils, où le P majuscule, toujours vulgaire, s'est pourtant assoupli aux lois normales et harmoniques des courbes de la calligraphie, mais qui se souille par un parafe contourné, sans majesté, sans grâce, rappelant les tronçons du ver coupé en deux qui se replient sous la douleur.

Voici cet autographe :

Cet homme devait poser jusqu'à la dernière heure. Dans cette abdication que nous ne reproduisons pas, il exagère encore son écriture magistrale. Il semble même qu'il s'applique à mieux écrire : il y a des lignes qu'on dirait écrites par un magister de campagne pour modèle d'écriture.

C'était évidemment du sang-froid, et cela honore Louis-Philippe. Il s'est troublé cependant, au mi-

lieu de sa dictée si soignée : il a par distraction écrit *appellée*, avec deux fautes d'orthographe, au lieu d'*appelé*. Et puis la grande énergie qui fait les natures exceptionnelles n'était plus là ; le signe type de la volonté est absent : les T sont barrés avec mollesse : l'on tombe, dans ces positions vertigineuses, quand on perd l'inépuisable puissance de toujours vouloir.

Nous voilà à l'écriture des Napoléons.

ÉCRITURE DU CAPITAINE BUONAPARTE EN 1792.

(Il était capitaine en second dans le 4e régiment d'artillerie depuis le 6 février 1792.)

Que devinons-nous de ce grand et puissant génie ? O graphologiste ! me diras-tu que tu trouves dans ces lignes le futur dominateur de l'Europe ?

Il n'est écrit nulle part dans les lettres et les pages écrites des hommes d'avenir qu'ils seront un jour empereurs, maréchaux, cardinaux, etc. Mais il est écrit là qu'ils sont des hommes d'avenir. Il faut des circonstances providentielles pour que ces natures s'élèvent et arrivent au plus haut degré de la puissance ou des honneurs. Seulement, s'il y a la part fatale, s'il y a des forces et les heureuses coïncidences, la ténacité, la hardiesse, l'ambition, l'ardeur de parvenir, font le reste et présentent

ces hommes au rang que la logique des événements leur assigne.

Messieurs

Buonaparte frère et tuteur
Buonaparte à l'honneur de
7 aoust et plus particulièrem
le 16 du même mois supprim
il vient reclamer l'exécution
famille la dite demoiselle
et de service publique l'oblig
sans delai, il vous prie de
jouise du bénéfice de la
distrie soit autoriser à lui
qu en la municipalité d'
de la dite demoiselle ou
de sa mère — —

Le capitaine Buonaparte n'eût pas existé, que l'armée française contenait dix ambitieux qui eussent

les administrateurs de Versailles

De la demoiselle Marianne

vous exposer que la loi du

est l'article aditionelle décrété

ant la maison de St Louis

de la loi et ramener dans sa

sa soeur; des affaires tres instantes

ent à partir de paris

vouloir bien ordonner qu'elle

loi du 16 et que le thresorié de

escomter les 20 s par lieu jus—

Ajaccio Corse lieu du domicile

elle doit se rendre auprès

———— ———— ————

Voir la signature page 324.

compris qu'en France tout était prêt pour une révolution militaire, et qui eussent suivi le mouvement des esprits, au bout duquel un coup d'État, comme celui du 18 brumaire, se trouvait possible.

Nous ne devons pas demander à la graphologie le privilége divin de la prophétie, mais le don heureux de nous photographier les âmes, de refléter les caractères dans une glace où ils se puissent voir avec leurs aptitudes, leurs passions.

Voyons donc ce capitaine d'artillerie qui a nom Buonaparte, et qui ne soupçonne guère qu'il sera un jour l'arbitre du monde.

Si j'étudie les majuscules, elles m'apparaissent singulièrement harmoniques. Les initiales M, du mot *Messieurs*; B du mot *Buonaparte*; A dans *Ajaccio*; C dans le mot *Corse*, ont la simplicité et l'harmonie des mêmes lettres dans les génies de premier ordre. Le M du mot *Messieurs* a deux vilains crochets rentrants, signe type d'un profond égoïsme. Ces M ont un léger manque d'harmonie : ils laissent le dernier jambage plus haut que le premier, indice d'un génie qui est à la hauteur de ses aspirations et qui est sûr de se soutenir dans son vol.

Cette écriture appartient au genre des écritures anguleuses. C'est le signe type des natures tenaces.

rudes, persévérantes, d'une volonté obstinée et implacable. Cette volonté s'accentue encore par la forme des T barrés. Voyez le mot *tuteur :* la despotivité y est nettement indiquée, et partout aux mots *Buonaparte*, *exécution*, *dite*, *soit*, *doit*, etc., les barres ont la rigidité d'une volonté ferme. Les finales sont d'une dureté frappante. L'angle aigu y domine, même dans les lettres qui s'arrondissent naturellement par la loi normale de la calligraphie, comme les *e* muets. Nous trouvons presque à chaque mot cet angle implacable et rigoureux qui dit une nature d'une volonté que rien ne saurait briser jamais. Voyez les finales des mots *demoiselle*, *article*, *maison*, *exécution*, *loi*, *dite*, *publique*, etc.

Cette rigidité annonce l'homme du commandement. Nous verrons plus tard beaucoup d'écritures d'hommes de guerre : le côté volontaire s'y montrera avec un grand développement ; mais souvent cette rudesse de volonté puissante est tempérée par une sensibilité naturelle qui s'allie très-bien avec la vie militaire. Ici le côté sensible se montre. Il est même plus dominant qu'on ne penserait de prime abord de la part d'un homme qui n'a jamais été regardé comme fort sensible. Seulement cet homme combat contre cette sensibilité. Il comprend d'instinct qu'elle nuirait immensément à son avenir, et se tient donc

en garde contre le cœur (voyez le *n* minuscule dans les mots *Buonaparte, municipalité* : il se redresse et prend la perpendiculaire. L'*i* minuscule du mot *loi* est aussi redressé ; il en est de même dans le mot *dite*. Les *v* minuscules prennent aussi souvent cette direction perpendiculaire). Les *d* surtout, par leur mouvement vif en arrière, achèvent de troubler la sensibilité harmonique de cette écriture et lui ôtent tout le caractère de la douceur et d'un noble abandon.

L'imagination, sans laquelle on ne conçoit pas le génie, est fortement développée dans cette écriture. Les *d* minuscules se jettent au bout par un mouvement impétueux et désordonné.

Nous ne disons rien des fautes d'orthographe qui établissent l'instruction grammaticale incomplète et souvent l'extrême vivacité qui emporte et fait oublier les règles.

L'esprit méticuleux, sournois, qui craint tout, qui se précautionne contre tout, éclate dans la singulière précaution de Buonaparte de remplir d'une série de traits la dernière ligne de sa lettre qui n'a que trois mots d'écriture. Les procureurs ne font pas mieux.

Un caractère curieux de cette écriture c'est qu'elle est descendante et ascendante : descendante

d'abord. Il y a des difficultés dans la vie. On a des obstacles, surtout des jaloux. L'homme semble s'incliner un instant et presque faiblir ; mais la persistance naturelle et intraitable de ce génie lui fait tourner les obstacles, et il se redresse plus impétueux pour reprendre sa marche ascendante.

Remarquez que cet homme néglige les détails. Vous ne trouvez pas de points, pas de virgules dans ces phrases. Deux seules virgules y paraissent ; et le seul point qu'il ait employé a servi à l'abréviation du mot saint Louis.

Le B majuscule de sa signature est complétement inharmonique (voyez à la page suivante la fin de la lettre et la signature). C'est d'une dureté effrayante, et il promettait l'homme qui fit peser sa main de fer sur la France silencieuse et assouplie.

Sa signature est très-ascendante, le parafe est anguleux, rude et serpentin tout ensemble.

Tel est le capitaine Buonaparte de 1792. Tout dit dans son écriture son caractère intraitable. Cette force de volonté a fait sa fortune.

Il était en cela fatalement un homme d'avenir. Les circonstances auraient pu lui manquer complétement : il eût pu suivre sa carrière, devenir général, aller un jour finir paisiblement, mais obscurément, sa carrière, après sa retraite dans l'île qui l'a donné

au monde. Il eût été, comme des milliers d'autres, un homme de génie que la fortune aurait mal servi.

Tel est l'arrêt de la graphologie sur l'une des individualités les plus marquantes qui aient paru dans l'humanité.

Le capitaine Buonaparte est maintenant le général Bonaparte, commandant l'armée d'Italie.

Son initiale formidable formera désormais sa signature avec un trait d'une énorme épaisseur et d'une extrême dureté. Voici une lettre à Joséphine. Quel changement depuis la pétition à messieurs du district de Versailles! Je supprime l'en-tête imprimé de la lettre avec le médaillon allongé de la République et la devise *liberté, égalité,* et les mots imprimés :

« An IV de la République française,

« Bonaparte, général en chef de l'armée d'Italie. »

Le héros d'Italie n'a pas une seconde à lui. Il est

pressé : toute sa vie il sera un homme pressé, et son

écriture se sentira de la précipitation d'un homme

absorbé par une existence où la gloire et les grandeurs lui sont arrivées avec une rapidité vertigineuse. Nous tiendrons compte de cette rapidité, parce que nous la connaissons chez beaucoup d'hommes menant une vie absorbée.

Ici cependant tout ne doit pas être jeté, dans cette écriture si étrangement énigmatique, sur la précipitation et l'accumulation des affaires.

Cet homme, dont l'écriture était limpide et claire, parfaitement lisible quand il était dans une condition inférieure, est devenu l'homme impénétrable.

Dans le mouvement de sa plume, c'est toujours la nature énergique qui subit les duretés fatales, mais qui se redresse avec plus d'ardeur et s'enflamme par les difficultés mêmes (la première ligne est descendante et ascendante), mais arrive ensuite la ligne tortueuse et serpentine du génie diplomatique. On a dit que Joséphine dut lire cette lettre avec son cœur.

Nous traduirons pour nos lecteurs les premières et les dernières lignes :

« A Joséphine.

« J'arrive, mon adorable amie. Ma première pensée est de t'écrire. Ta santé et ton image ne sauraient sortir un instant de ma mémoire. . . . . .

« Si l'amour le plus profond et le plus tendre

pouvait te rendre heureuse, tu devrais l'être. Je suis accablé d'affaires.

« Adieu, ma chère Joséphine, aime-moi, porte-toi bien et pense souvent à moi. »

Rien de plus disgracieux que cette écriture. Cependant la plupart des caractères qui nous avaient frappé dans la précédente s'y rencontrent. L'être sensible se redressant pour que l'homme ne domine pas le personnage, la roideur des finales anguleuses, tout dit le même homme. Mais une profonde dissimulation s'est développée chez lui : l'écriture nous le montre impénétrable. Ce qui s'est développé encore, c'est l'instinct volontaire. Les mots *t'écrire, ton image, tranquille, ta santé, tu devrais,* nous présentent des T barrés avec une dureté étrange.

L'intelligence a pris une direction nouvelle ; cette imagination en mouvement, étudiée dans la lettre précédente, a trouvé sa voie. Plus de *d* minuscule s'égarant au-dessus des mots. Cette lettre s'est modifiée, elle s'infléchit maintenant et présente le caractère que nous appelons en graphologie la liaison d'idées. Ce génie ardent a un but et marche vers ce but avec une ardeur que rien n'arrêtera.

Les signes types de la bizarrerie s'étalent à toutes les pages de cette lettre. C'est un tohu-bohu incroyable. Quel mélange incohérent de grands et de

petits traits ! Quelle brusquerie ! quelle extravagance ! (*Je suis accablé*, le *s* est incroyable.)

Puis arrivent les ruses (les mots à forme gladiolée au milieu des lignes serpentines).

Jamais une écriture n'a mieux traduit, sans déguisement aucun, le caractère d'un homme que celle-ci. Disons seulement qu'elle indique une plus grande sensibilité d'instinct que celle qu'on lui attribue généralement. Et si elle ne dit pas une nature extrêmement affectueuse, elle dit cependant beaucoup de cœur.

Depuis l'expédition d'Italie, l'empereur ne changea plus d'écriture. Partout les mêmes caractères de brusquerie, de finesse, de dissimulation, de volonté extrême. Voyez les traits montants et durs, placés sans nécessité et contrairement aux lois harmoniques de l'écriture, qui précèdent son monogramme à la fin de ce billet à la princesse Borghèse.

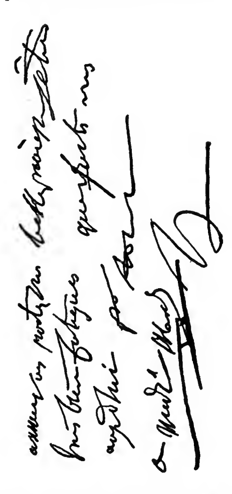
LETTRE DE NAPOLÉON Ier A LA PRINCESSE BORGHÈSE.

« Comment vous portez-vous, belle princesse ? Êtes-vous bien fatiguée ?... Que faites-vous aujourd'hui ?

« A midi, mardi. »

La lettre qu'il adressa au prince-régent d'Angleterre au moment de sa déchéance est peut-être plus

obscure, plus inintelligible encore. On y voit, comme toujours, que son imagination ardente ne lui permet



pas de s'apercevoir des fautes d'orthographe qu'il commet. Comment supposer qu'il ne sait pas que le

mot *en butte* ne s'écrit pas *en but?* C'est la vivacité extrême, l'emportement permanent d'un grand esprit qui lui font faire ces fautes. Ce grand génie ne connut jamais de règles. De là ses écarts, ses entreprises gigantesques, ses malheurs.

LETTRE DE NAPOLÉON Ier AU PRINCE-RÉGENT D'ANGLETERRE.

Les lignes qui suivent sont le complément des lignes précédentes. Nous sommes forcé de faire ces coupures disgracieuses à cause du petit format de notre volume. La sagacité du lecteur lui fera suivre facilement l'ordre des lignes.

[illegible]

« En butte aux factions qui divisent mon pays et à l'inimitié des plus grandes puissances de l'Europe, j'ai terminé ma carrière politique et je viens, comme Thémistocle, m'asseoir sur le foyer du peuple britannique, je me mets sous la protection de ses lois, que je réclame de Votre Altesse Royale, comme du plus puissant, du plus constant et du plus généreux de mes ennemis. »

Il avait d'abord mis *sur les cendres*, mais il a vu que l'image était mauvaise et il a corrigé. Mais « *sur* le foyer » n'est pas français; on s'assoit au foyer.

On a cité souvent son monogramme étrange. Voici celui qui signe un relevé de ses troupes le lendemain de la bataille de la Moscowa.

SIGNATURE DE NAPOLÉON Ier.



Ce N formidable, au bas de huit à dix lignes de chiffres écrits en ligne ascendante, qui contiennent ce qu'il peut encore mettre de troupes en rang de bataille, dit bien nettement qu'il ne se tient pas pour vaincu.

Nous arrivons naturellement à l'écriture de Napoléon III.

Nos spécimens sont de trois époques : du fort de Ham, c'est le prisonnier; de 1848, c'est le prétendant et l'écrivain; puis, de l époque de l'Empire, c'est le prétendant qui a triomphé et qui peut écrire : l'Empereur.

L'écriture du prisonnier est très-fine, comprimée, sans élan. Elle a pour caractères dominants la sen-

sibilité, la simplicité, une extrême force de volonté.

L'écriture de 1848, un peu appliquée, est plus large, plus mouvementée.

Celle de l'époque de l'Empire a pris l'allure magistrale. Étudions-les plus intimement.

LETTRE DU PRINCE LOUIS-NAPOLÉON AU COMTE DE SAINT-LEU.

Ce qui frappe d'abord dans l'écriture du prisonnier de Ham, ce sont ces lignes de petits mots fins, réguliers, à peine mouvementés et indiquant une nature placide et douce.

Puis ces traits fort durs, accentués, qui disent une volonté d'une énergie extrême (voyez les mots *et, recommandation, côté, quatre, votre, supporte, regretterai;* le signe type de la volonté énergique y est très-marqué, le T barré).

Remarquez aussi que ces barres se terminent carrément par un trait sec et dur, ce qui est le signe type de l'obstination.

C'est là ce qui frappe dans cette écriture. Et la graphologie confirme le diagnostic de la mère du prince, quand elle l'appelait « le doux entêté ».

Le caractère de la douceur domine en effet dans ces lignes, où nulle lettre ne trahit de mouvement. Une seule fois la plume a abandonné la placidité

monotone. Quand il s'est agi de prison, par un instinct auquel certes la réflexion n'a eu aucune part, la plume a écrit le mot en lettres de plus grande hauteur (voyez le mot *prison*).

Les majuscules ne sont pas complétement harmoniques. Le M de *Mon cher père* est gâté par un gros crochet inharmonique qui lui donne un cachet de vulgarité. Le R de *recevez* a un crochet extérieur disgracieux. Le H du mot Ham est l'indice d'une certaine bizarrerie.

Les *d* minuscules forment presque partout un crochet recourbé et personnel. Ils ne s'élèvent pas avec une grandeur simple, élégante, au-dessus des lettres; quelquefois ils portent le signe de la liaison des idées : *de, du.*

Les notes de finesse sont nombreuses : *regretterais, assurance, sentiment,* etc., finissent en pointe.

La première ligne est descendante et ascendante. Le prisonnier se courbe sous la réalité fatale de sa condamnation; mais l'ambitieux ne se déclare pas impuissant et vaincu, et, après les premiers mots, la plume, traduction fidèle des mouvements de l'âme, cherche à prendre la ligne ascendante.

Monsieur,

Monsieur le Comte de St Leu

Florence.

Mon cher Sire

Mr Galvani un brave et excellent homme qui part pour l'Italie me prie de lui donner une lettre de recommandation pour vous. Je ne puis lui refuser ce service à un homme qui a reçu à côté de moi quatre

Je supporte ma captivité avec joie car je suis en France, et malgré l'aridité des séjours les désagrémens de la prison et les peines de l'âme je ne regretterai rien si je pouvais vous témoigner verbalement tout mon attachement. Recevez mon cher Père l'assurance des sentimens de vénération

De votre tendre et respectueux fils

Napoléon Louis B.

Une seconde lettre, également datée de Ham, a l'allure plus vive.

Elle est adressée à M. Castille.

Nous ne donnons que quelques lignes de cet autographe :

compagnon des malheureux sergents
de la Rochelle vous devez facilement
comprendre quelles sont mes opinions et
quels sont mes senti mens puisque

Écrite à peu de mois de distance, cette seconde lettre ne doit pas différer sensiblement de la première. Le « doux obstiné » s'y montre de la même façon. Mais celle-ci est plus soignée; c'est presque un manifeste adressé à la classe ouvrière par le moyen de M. Castille.

L'homme placide est mis en mouvement par l'homme ambitieux. Celui-ci dit à l'autre : Remuetoi un peu. En effet, l'écriture prend un mouvement beaucoup plus vif. Ce n'est plus la teinte terne et monotone du premier autographe. Les pattes de mouche font place à des mots nettement écrits. Les finales sont vives (*facilement, puisque*) ; la plume a eu le mouvement généreux, et en parlant

de reconnaissance, le prince a dit par son écriture qu'il prouverait un jour, s'il arrivait jamais, sa gratitude sincère pour tous ceux qui lui seraient dévoués. On sait qu'il a tenu parole, et l'empereur n'a pas oublié le plus petit des services rendus au prince.

Seconde période. Nous voici en 1848. M. Achille Jubinal avait demandé un autographe au prince Louis-Napoléon pour l'album de la Société des gens de lettres. Nous reproduisons la réponse. Il y a ici le prétendant et l'écrivain. Nous allons juger l'un et l'autre.

LETTRE DU PRINCE LOUIS-NAPOLÉON A M. JUBINAL.

Dans cet autographe, l'homme aux petites allures et aux pattes de mouche de Ham s'est développé et a élargi son envergure. L'homme intime s'efface, le personnage se montre plus complétement. Ces lignes sont destinées à l'album des gens de lettres. Elles auront des millions de lecteurs. Évidemment le prétendant a tenu la plume, et l'écrivain a été à ses ordres.

La note de clarté, de netteté, est dominante (les mots très-lisibles, les lettres égales, les mots séparés par une distance assez considérable, du jour, de l'air dans l'écriture). L'écrivain y met de la coquet-

terie : le crochet égoïste et personnel des *d* minus-

Ham le 1 Août 184.

Lorsqu'une révolution est dans le vrai elle produit de grands hommes et de grandes choses, lorsqu'elle est dans le faux elle ne produit que du bruit et des larmes

Recevez Monsieur l'assurance de mes sentiments distingués

Louis Napoléon Bonaparte

cules a presque disparu; il fait place à un mouvement arrondi et harmonique de la plume qui va reprendre la lettre suivante et qui est le signe type de la liaison des idées (ce signe est très-fréquent dans l'écriture des intelligences cultivées).

Le mouvement volontaire est moins fortement accentué (les barres des T sont moins durement formées). Ce n'est qu'à quelques mots çà et là que le signe type se montre. Mais dans la signature, le *t* minuscule de *Bonaparte* est marqué du signe type de la despotivité (la barre du T placée le plus haut que possible sur la hampe, si elle ne touche même pas cette hampe).

Ce qui était moins saisissable dans les deux premières lettres se montre ici d'une manière frappante. La ligne serpentine nous révèle l'esprit diplomatique. Toujours le même mouvement : la plume descend d'abord; l'écriture est descendante. On se plie, on se contient; mais elle devient ascendante et l'on marche au but.

Étudiez ce mouvement. Il est plein d'intérêt. Puis arrivent les lignes complétement serpentines. Nous nous plaçons à côté de Talleyrand. Voyez les cinq à six dernières lignes; suivez-en les mouvements ondulatoires.

Descendez à la signature. Elle n'a que trois mots,

et elle contient toute une ligne d'écriture diplomatique. Le mouvement serpentin y est merveilleusement accusé.

Ce sera un de nos signes types, tels que nous les avons vus dans Louis XVIII, dans Louis-Philippe, dans Talleyrand.

Nous n'avons pas à juger l'écrivain. Il a de la clarté, de la liaison d'idées, de l'ordre. Né sensible, il a l'une des plus belles conditions de l'art d'écrire. Mais cette écriture est privée des lettres harmoniques (le L majuscule du mot *Lorsque* est lourd dans sa partie inférieure; le R du mot *Recevez* a le crochet intérieur disgracieux et également inharmonique).

DERNIÈRE PHASE DE L'ÉCRITURE DE NAPOLÉON III, CELLE DE L'EMPEREUR.

Nous avons un très-curieux spécimen de l'écriture intime, de cette écriture naturelle dans laquelle l'âme se montre à nu. C'est une dépêche télégraphique écrite au crayon et, par une singulière coïncidence, datée de Boulogne.

Il y a là une grande simplicité. L'homme ne pose plus ni comme prétendant ni comme écrivain. Il a une autre grandeur : il règne sur la France.

« L'Empereur à l'Impératrice, à Paris. »

Cela dit tout.

La ligne serpentine est la première. Ses courbes sont singulières. Elle marche par grands anneaux. La position est grande maintenant, et les mille petits moyens d'autrefois seraient sans but. La victoire est remportée, grande et éclatante. Prenons garde cependant. Cette ligne fatidique se termine par un mot descendant, *l'Impératrice*. C'est le signe type de la fatalité. La troisième ligne, *Boulogne, le 1er mars, à cinq heures*, est également descendante.

Mais voyons si à ces signes mauvais il n'y a pas quelque forte correction. Les cinq lignes qui forment le corps de la dépêche ont gardé l'allure constante de toutes les autres lettres de cet homme qui a eu une si étrange fortune. La ligne descendante d'abord, puis ascendante. Un génie qui attend, qui médite, qui s'incline et qui se relève ensuite. C'est frappant dans ce billet comme dans les autres lettres. C'est le signe type des hommes de lutte.

Nous sommes loin dans ce spécimen de l'écriture si timide, si féminine qui nous venait de la prison de Ham. Le mot *Boulogne* est presque triomphalement magistral. Le mot *Empereur* a de l'allure et *Paris* est en grosses lettres. Ce diamant au doigt vaut bien la peine d'être montré dans tout son éclat.

L'Empereur à l'Impératrice
à Paris
Boulogne le 1 Mars à 5 h

Je viens d'arriver à Boulogne
après avoir été ~~[illegible]~~ mouillé
toute la journée mais je vais
bien Je te remercie de ta
lettre et de ta dépêche Ta

Le caractère saillant de cette nature s'est épanoui d'instinct dans ces cinq lignes, quoique écrites rapidement et au crayon. Voyez les barres des T dans les mots : *été, trem* (trempé) (qui a été supprimé délicatement pour ne pas effrayer), *toute, te, lettre.* Elles ne démentent pas dans le souverain le mot maternel appliqué au prince adolescent.

Puisque nous parlons de cette mère, présentons à nos lecteurs son écriture. Il est bien rare que tout homme qui a marqué n'ait pas dû la vie à une femme de valeur.

Cette volonté ferme, cette nature à la fois souple, molle, douce, généreuse, Napoléon III les doit à sa mère. De même que la plante est dans l'embryon, Napoléon III a été intellectuellement et par l'éclosion de son génie persévérant et volontaire, recevant par hérédité les aptitudes de celle qui nous est connue sous le nom de reine Hortense.

N. B. Cet article était écrit avant la grande catastrophe de 1870. *Fatalité!*

FIN D'UNE LETTRE DE LA REINE HORTENSE
A Mme LA Cesse REGNAULT-SAINT-JEAN-D'ANGÉLY.

La signature seule, pour nous servir d'un mot vulgaire, dit une maîtresse femme.

Le T barré durement, énergiquement, avec une

longueur exagérée et inharmonique, nous dévoile la volonté, l'obstination, l'entêtement.

Dans la partie supérieure de la lettre, beaucoup de *t* minuscules sont barrés très-haut ; quelques-uns même ne font qu'effleurer la hampe à son sommet.

Nous savons que c'est le signe type de la despotivité. Ce même signe n'est pas là de hasard, par un accident de plume. Beaucoup de mots de la lettre ont ce signe caractéristique.

L'écriture, par son inclinaison, indique une nature sensible et aimante. Ce n'est pas toutefois la sensibilité d'abandon. La tête commande au cœur, et la régularité de cette écriture dit fort bien que

l'on est maître dans ce cœur et que l'on ne le suit que lorsqu'on trouve bon de le suivre.

Ce que la mère n'avait pas donné au fils, c'est l'esprit des petits détails. Remarquez qu'elle met un point après son nom. C'est le signe type de la crainte d'être trompé. Seulement elle a en elle un sentiment de dignité qui lui fait éviter la vulgarité d'un parafe. Par contre, elle signe avec un *h* minuscule. On n'a pas toutes les grandeurs de la royauté.

L'histoire a dit de la reine Hortense : courage, douceur, sérénité. La graphologie vient confirmer l'histoire.

CHAPITRE DEUXIÈME.

Les hommes politiques.

PREMIER SPÉCIMEN.

LE CARDINAL MAZARIN.

Les grandes panses des majuscules disent une personnalité excessive. (Voir ci-contre.)

L'imagination est démontrée par les mouvements insolites des lettres.

Les mêmes lettres sont égales, harmoniques, bien espacées, de forme gracieuse : clarté, coup d'œil.

Les lettres sont très-liées : liaison d'idées, suite dans les plans.

Lettres bizarres : originalité.

DEUXIÈME SPÉCIMEN.

BOISSY D'ANGLAS.

Fin de la lettre où il raconte l'événement du 1er prairial de l'an III (20 mai 1795), où il présidait la Convention. Il sut résister à la foule furieuse qui avait envahi la salle en lui adressant des menaces de mort.

Boissy d'Anglas ne donna qu'un seul ordre : repousser la force par la force, et resta immobile à son fauteuil.

C'est l'écriture de Boissy d'Anglas vers la fin de sa carrière (il est mort en 1826).

Grande simplicité.

Volonté puissante, — obstination.
De la finesse.
De la liaison d'idées.

TROISIÈME SPÉCIMEN.

LE MARQUIS DE LAFAYETTE.

C'est ce qu'on ne peut pas faire, et alors la [illegible] nation qui avec le plus de fermeté [illegible] de pousser à bout [illegible] d'autres qui pour avoir été [illegible] : salut et amitié de tout mon cœur. Lafayette.

Une des célébrités des deux révolutions.

Ecriture tassée, ferme, anguleuse, à lignes rigides sans un mouvement onduleux.

Nature obstinée, ferme, sans capacité diplomatique : un chercheur d'absolu, mais une conviction.

L'écriture a de la sensibilité; mais cette sensibilité est contenue.

Ces lettres si petites, des petits mots comprimés ne disent pas une intelligence aux larges aperçus. Lafayette fut l'homme d'une idée; mais il manqua souvent de perspicacité dans les moyens de la servir.

Nous allons mettre ici les spécimens de l'écriture de ces hommes d'énergie farouche qui ont formé le régime de la Terreur, ou qui ont joué un rôle sous la première république.

Voici Fouquier-Tinville, le célèbre accusateur public du tribunal révolutionnaire.

Le spécimen est la lettre qui concerne la mort de Marat. Elle était adressée à la police de Paris.

Étudions cet homme.

QUATRIÈME SPÉCIMEN.

FOUQUIER-TINVILLE.

Cette écriture pourrait être désignée par un mot : l'implacable. Aucun mouvement d'imagination ne trahit le calme, la rigidité, le sang-froid de cette écriture. C'est simple, clair, dur, anguleux.

Les lignes sont droites comme la base acérée du triangle d'acier; la volonté est nette, fortement ac-

centuée. C'est la seule écriture qui ait passé sous nos yeux où des *t* minuscules soient barrés par un trait dur qui précède la hampe du *t* et qui ne la traverse pas. Voyez les mots : *observation*, *convention*.

Étrange bizarrerie dans cette volonté.

CINQUIÈME SPÉCIMEN.

MARAT.

Fouquier-Tinville est l'homme de glace. Marat est l'impétueux, l'homme d'imagination. Voyez le mouvement désordonné de ses *d* minuscules qui se jettent dans le vide, mais il ne recourbe pas ces *d* : il n'en fait pas des fioritures indiquant une prétention vaniteuse. C'est un fanatique qui a pris au sérieux son nom d'*Ami du peuple*, et qui soutient la théorie du ter-

rorisme, exactement comme les saints inquisiteurs faisaient brûler de pauvres juifs relaps, pour sauver l'Église.

Rien de plus, rien de moins. Toutes les passions sont les mêmes. Il n'y a pas deux cœurs humains. Le but change, mais les explosions de la passion ne changent pas.

Ne manquons pas de remarquer que l'écriture de Marat a le signe type de la fatalité. La deuxième ligne de l'autographe est assez inclinée : le poignard de Charlotte Corday était indiqué là.

La signature de Marat a une simplicité aristocratique. Il a l'écriture d'une femme généreuse et sensible. Si vous ne comprenez pas ces étranges anomalies, c'est que vous n'avez jamais étudié l'homme psychologiquement. On ne change pas de nature en devenant bourreau. On coupe des têtes, en se dévorant le cœur, si l'on est né sensible. Et il y a des circonstances où l'homme s'est trouvé dans la fonction de bourreau.

Quand on étudie les écritures, on s'attend à trouver à un Marat, à un Robespierre, l'écriture que devraient avoir les tigres et les panthères s'ils pouvaient écrire. On est sous cette impression; et l'on est tout surpris de voir que ces tigres et ces panthères sont des hommes que des passions ardentes ont

agités, qui se sont faits les exécuteurs des hautes œuvres d'une faction sanglante.

C'est cela, rien de plus.

On tient d'un témoin, et ce n'était autre que l'imprimeur qui imprima le fameux rapport de Robespierre sur l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme, que Robespierre était parfaitement convaincu que les matérialistes et les athées de la Convention ne lui pardonneraient pas cette éclatante profession de foi spiritualiste qui fut celle de la majorité de la nation. Il dit clairement ces remarquables paroles : « Les brigands, ils veulent ma tête et ils l'auront. » Et il n'en continua pas moins son curieux travail de la correction de ses épreuves. Cet homme, sur le nom de qui sont tombées tant d'exécrations, s'attendait à être victime de sa croyance à l'Être suprême et à l'immortalité de l'âme.

Robespierre un martyr, le monstre ! quel contraste incroyable !

SIXIÈME SPÉCIMEN.

COLLOT D'HERBOIS.

Voici l'adversaire implacable de Robespierre, Collot d'Herbois. C'était un comédien devenu auteur dramatique. Ce billet est un reçu de ses droits d'auteur au théâtre Feydeau.

Il fut avec Billaud-Varennes membre du comité de salut public et vota toujours pour les mesures les plus violentes. Il exerça à Lyon des férocités contre cette ville qui s'était insurgée.

Reçu la somme de quatre cents huit Livres pour honoraires de mes ouvrages.

Collot d'herbois

Cette écriture date de 1791, avant les grandes fureurs de Collot d'Herbois; mais cet extravagant s'excitait par l'ivresse. Et son écriture, quand il jouait son rôle sanguinaire, devait être accentuée davantage.

Ici nous n'avons que l'auteur dramatique. Chaque mot est gladiolé : ruse. L'écriture est anguleuse : ardeur, activité. Les lettres barrées nous disent l'instinct de despote. L'imagination est mal réglée. Il écrit *somme* par un *s* minuscule d'une longueur inharmonique; il met une majuscule à *livres.*

Nature vulgaire, horriblement dure, où l'équilibre n'existe plus. Chacun de ces mots est comme un coup de hache qui frappe brutalement.

SEPTIÈME SPÉCIMEN.

Après ce furieux, un autre. C'est Chabot.

le tout est dans le bureau de la
ou verrai pas un [illegible] je la
tout à vous · françois chabot

Celui-ci avait été capucin et d'une piété exaltée. Ayant adopté les idées républicaines, il les soutint avec la même exaltation. Il allait aux séances de la Convention avec une jaquette, un pantalon grossier et des sabots.

Après toutes ses folies révolutionnaires, il se laissa gagner par Junius Frey, l'un des agents de l'étranger, qui cherchaient à séduire, à force d'or, les révolutionnaires les plus ardents, et avaient pour but d'étouffer la révolution par les mains des hommes les plus populaires.

Junius Frey offrit à Chabot la main de sa sœur et

deux cent mille francs de dot. Celui-ci accepta, et l'ancien montagnard devint l'instrument passif des desseins de son beau-frère.

N'ayant pu empêcher la loi contre les étrangers, de concert avec les députés gagnés comme lui, il en conçut un mécontentement qui devint une haine violente et le jeta avec ardeur dans la contre-révolution.

Ayant pris part à la fabrication d'un décret relatif à la compagnie des Indes, au moyen duquel lui et ses complices réalisèrent une somme considérable, il dénonça ses complices dans l'espoir de sauver sa tête; mais il fut décrété d'accusation et fut exécuté.

Telle est l'histoire odieuse de ce monstre.

Ce qui frappe en voyant son écriture, c'est qu'elle est considérablement descendante : fatalité.

Ses finales écourtées disent un grand penchant à la cupidité, ce qui causa sa perte. L'écriture est serpentine. Il a les habiletés qui ont fini par le rendre faussaire.

L'homme chaussé de sabots, sale, dégoûtant, sous prétexte de vertu républicaine, a une écriture d'une horrible vulgarité. Lettres pâteuses, panses grossières des *p* minuscules, lettres impossibles, beaucoup de finales inachevées. L'homme est peint

dans cette écriture. Les barres des *t* minuscules sont hautes : despotivité ; elles sont dures : obstination.

HUITIÈME SPÉCIMEN.

Voici l'infâme Carrier.

Écriture horriblement serpentine et descendante. Une majuscule au mot *l'instant* : désordre.

Après le mot *fraternité* l'on voit les deux points barrés, signe de la profonde défiance. Vulgarité excessive (panses grossières des lettres *fraternité, pars, député*).

Lettres inclinées et lettres verticales dans les mêmes mots (*fraternité*) : remords de la conscience étouffés.

Barres des *t* longues et dures : despotivité, ténacité.

Écriture anguleuse : violence, ardeur, dureté. Crochets des lettres (*pars* et le *c* majuscule de Carrier) : personnalité. Voyez le *t* final du mot *l'instant*, où le *t* se recourbe par

une finale en crochet dur et fortement accentué.

Cet homme semble saisir ses victimes. Carrier est l'une des personnalités atroces qui laisseront dans l'histoire le plus épouvantable souvenir.

Finissons cette époque douloureuse par l'écriture d'un utopiste, de Babeuf. Celui-ci ne prit aucune part aux violences de la Révolution. Il fut, au contraire, un ennemi de la Terreur, et c'est lui qui trouva le mot : terroriste.

Babeuf fut un simple journaliste. Sa feuille, *le Tribun du peuple,* avait pour théorie l'égalité absolue. Il voulait imposer à la France ce qu'il appelait la république des Égaux.

Il se mit à la tête d'une conspiration qui devait renverser le Directoire.

Jugé et condamné à mort, il se poignarda avec un poignard que lui apporta son fils, âgé de douze ans.

Il fut porté sanglant et à demi mort sur l'échafaud.

NEUVIÈME SPÉCIMEN.

BABEUF.

Voici l'écriture du rêveur, du poëte, de l'utopiste. C'est gracieux comme de l'imprimé, les majuscules sont typographiques. C'est une lettre à son fils, âgé

de cinq ans. Enfant lui-même, il dessine cette cursive dans l'intérieur de la lettre.

à Émile 7 Mai 1790

Bon jour, mon cher enfant, bon jour, mon petit camarade,

Maintenant, l'écriture de l'homme. (Voir p. 361.)

Il y a ici de l'abandon, de la bizarrerie, de la raideur, une despotivité terrible, une volonté de fer.

La dernière ligne est onduleuse et descendante. L'échafaud était prêt. Il ne faut pas confondre Babeuf avec les buveurs de sang. Il en avait horreur. Ce fut simplement un utopiste, une espèce de fou, frappé de l'idée de l'égalité absolue. Il avait rêvé une communauté républicaine sur le plan des couvents du moyen âge, où l'individu serait absorbé sous la rigidité implacable de la loi, comme les moines l'annihilent sous leur règle monotone.

Les mots *à Émile* du premier spécimen, écrits comme ils sont écrits, disent nettement un lobe du cerveau atteint de folie.

Nous arrivons enfin à des époques moins tourmentées.

Ma carte de citoyen est dans ma houppelande.

Parmi les hommes de la Restauration, nous citerons M. Decaze.

DIXIÈME SPÉCIMEN.

j'ai bien assez de celle du peu de succès
qu'on dit que j'ai eu en certains discours
Votre ami
Mars 1822 Decaze

Le duc Decaze. Il avait été le favori de Louis XVIII, qui l'appelait son fils, ancien ministre et ambassadeur.

Le signe dominant est la ligne serpentine, le génie diplomatique.

Decaze fut, en effet, un bien habile homme et très-ambitieux. Ses lignes sont ascendantes. Ses barres hautes et dures : activité, persévérance. Il a des mots gladiolés : finesse.

Des mots d'une grande petitesse se mêlent à des mots de plus grande hauteur.

Il a su se plier à toutes les positions et se faire aux changements de régime. Écriture bien fran-

chement de l'homme d'esprit qui veut arriver, n'importe comment, et qui arrive.

Beaucoup de lettres inharmoniques et vulgaires disent un génie fort médiocre. Par contre, c'est le génie de l'habileté et de la ruse.

On disait de ce gascon : *Decaze le couqui.*

Nous donnerons comme spécimen d'écriture des hommes politiques du règne de Louis-Philippe celle de M. Thiers.

ONZIÈME SPÉCIMEN.

Un phénomène curieux s'est produit dans l'écriture de M. Thiers.

Elle a été longtemps sous la loi de la fatalité et de la malechance. Elle était descendante; la signature même était descendante.

Plus tard, elle est devenue ascendante. L'énergie, l'ardeur, l'entrain, la puissance ambitieuse qui étaient

l'intention du moins, les amis avec
lesquels j'ai passé ma vie;
tout à vous de coeur
A. Thiers

dans cette nature ont vaincu ce que nous nommons faussement la fatalité.

Le Polignac de Louis-Philippe est aujourd'hui président d'un gouvernement qu'on appelle *la république française*. M. Thiers, quoique pour le quart d'heure président de république, est avant tout un écrivain éminent, un grand orateur. On a dit de lui que c'était l'homme clair par excellence, soit qu'il parle ou qu'il écrive.

Malgré ses finesses (des mots gladiolés), cette écriture à mots très-espacés, à lettres presque sans liaisons, est splendide de lumière. C'est son caractère saillant.

Elle a cet autre caractère que le côté sensible est constamment comprimé par le côté rationnel et volontaire.

Dans la même ligne des mots sont inclinés et disent une nature sensible ; d'autres ont la forme presque verticale et disent une nature sèche et froide ; ce contraste perpétuel gâte l'écriture de M. Thiers.

L'écriture est très-serpentine. Ce sont des lignes qui ondulent dans tous les sens ; le diplomate paraît là.

La signature a la simplicité arithmétique des grands esprits. Elle est aiguë et dit la finesse du personnage.

Pour l'époque de la seconde république française, nous prendrons le général Cavaignac.

DOUZIÈME SPÉCIMEN.

La volonté s'accentue chez Cavaignac jusqu'à la despotivité. Voyez la barre si haute du mot *connaître*. Les mots sont ascendants : *vous*, ambition, ardeur.

L'imagination se montre dans les grandes minuscules se perdant, en haut et en bas des mots.

Il y a de la finesse dans cette nature : voyez les mots gladiolés : *connaître, j'aurais*. La grande vivacité se montre dans l'ascendance des mots et le mouvement aigu des lettres. Il y a de la bizarrerie, beaucoup de lettres sont singulièrement inharmoniques.

L'écriture très-inclinée dit une grande sensibilité.

Absence de l'instinct diplomatique, c'est l'homme qui va à son but.

Pour terminer notre nomenclature trop rapide de l'écriture des hommes politiques, nous citerons celle de M. Rouher, un des hommes marquants du second Empire.

TREIZIÈME SPÉCIMEN.

une révolution dans une partie des plaisirs
à la quelle personne ne s'amuse [illegible]
en tremblement — [illegible].

13 avril 1849. E. Rouher

M. ROUHER.

Oh! le diplomate, oh! le rusé; voyez la première ligne. Quelle charmante sinuosité serpentine! Premier prix : M. Rouher.

Ces petites pattes de mouches, ces lettres microscopiques disent les plus fins parmi les fins, un dissimulé parmi les dissimulés, les impénétrables.

Il s'enveloppe de son parafe comme l'escargot de son hélice.

Il est anguleux d'écriture. Donc mauvais coucheur.

Les finales s'élèvent : il est généreux.

Il les recourbe par un petit crochet dur; il est personnel et égoïste. Il veut que ses générosités lui rapportent, c'est le génie de sa nation : il est de l'Auvergne; rien pour rien.

Il ne perd pas une goutte de son encre. Il ne met pas de majuscules, si ce n'est à son nom. Il a une volonté despotique obstinée (voyez le *t* du mot *coûteuse*).

Tout cela dans trois lignes.

Cet homme si habile n'a donc pas échappé à l'analyse psychologique de la graphologie. Nous déclarons beaucoup connaître M. Rouher, le connaître comme si nous vivions depuis dix ans dans son intimité; et nous affirmons le connaître par ces trois lignes; et nous ne pouvons nous tromper. Talleyrand pressentait la science de la graphologie quand il disait « qu'il ne faut jamais écrire. »

Nous ne pouvons passer sous silence l'écriture de M. Ollivier, qui a dirigé les destinées nouvelles de l'Empire parlementaire. Voici ce que portait notre manuscrit plus d'un an avant l'arrivée de M. Ollivier au pouvoir.

QUATORZIÈME SPÉCIMEN.

ÉMILE OLLIVIER.

Ce n'est pas une petite personnalité. Nous avons déjà une signature qui l'affirme simplement, fièrement, avec le sentiment aristocratique d'une certaine valeur intellectuelle.

Il y a dans cette écriture assez de rigidité pour indiquer un esprit plein de clarté, qui a son but, qui tend à ce but, sauf à se tromper, et assez de mouvements ondulatoires pour que cet esprit clair et limpide emploie pour réussir certaines ressources de la diplomatie.

Malheureusement cette écriture où se trouvent de remarquables qualités qui font les hommes politiques, la liaison d'idées, une grande finesse, de l'activité, pèche par deux côtés essentiels : elle n'a pas les grandes puissances d'une volonté tenace et implacable; elle n'a pas les grands aspects qui indiquent l'élévation, les larges aperçus.

Puis cette écriture, comme celle de M. de Poli–

gnac, est marquée du signe type de la fatalité. Elle est considérablement descendante.

C'est l'indice cruel des insuccès politiques ; et la graphologie a ce triste privilége d'écrire au dessous de telles écritures :

Pas de chances !

CHAPITRE TROISIÈME.

Les hommes de guerre.

Nous ne plaçons pas sous les yeux de nos lecteurs les signatures de Bertrand Duguesclin, de Bayard, du baron des Adrets et de la plupart des guerriers illustres du XVIe siècle. Les signatures, malgré leur importance, ne disent pas l'homme d'une manière assez complète. Elles peuvent donner une bonne indication, mais voilà tout.

Nous diviserons ce travail de la sorte : les généraux de l'ancienne France, les généraux de la République, les généraux de l'Empire jusqu'à l'époque contemporaine.

1re ÉPOQUE. — GÉNÉRAUX DE L'ANCIENNE FRANCE.

L'un des plus illustres a été le grand Condé. Il

a eu la gloire d'être loué par Bossuet, dans l'une de ses plus belles oraisons funèbres.

Nous allons étudier l'homme dans un petit billet qui a l'allure assez intime.

LETTRE DU GRAND CONDÉ A M.' DE GUITAUD.

On est d'abord frappé de l'aspect magistral de cette écriture. Déjà une grande nature nous est dévoilée. C'est l'un des hommes dont l'éclat guerrier a le plus frappé ses contemporains. Voltaire a dit de lui qu'il était né général, et que l'art de la guerre était en lui un instinct naturel.

Nous trouvons ici le premier type de ces mots inclinés, anguleux, à allure vive et impétueuse, qui sont le signe de l'ardeur dans l'âme humaine et que, logiquement, nous devrons rencontrer dans le plus grand nombre des écritures des hommes de guerre. Le signe type des natures ardentes se montre donc ici dans toute sa netteté : l'écriture anguleuse et mouvementée (les *d* minuscules s'élèvent vivement et retombent bas, comme dans le mouvement d'estoc et de taille). Cette écriture est spécialement rude ; le grand Condé était impérieux et colère. Ce n'était pas, toutefois, un homme sans cœur. Il était sensible au charme des lettres et en fut le protecteur éclairé.

Malheureusement il y a des taches sur la gloire

du vainqueur de Rocroi. Pendant les guerres de la Fronde, son esprit de diplomatie ne servit qu'à lui faire jouer un rôle sans dignité : il embrassa et quitta tour à tour les deux partis. (Voyez le mouvement tortueux de ses lignes.) Ce qui fut plus triste encore, c'est qu'une fatalité cruelle (voyez son écriture descendante) lui fit porter les armes pendant plusieurs années contre son pays.

Sa signature est grande et royale. Elle n'a aucun parafe ; mais elle néglige la majuscule dans le mot *Bourbon*, et le *l* initial avec la grosse

panse inférieure est inharmonique. Le grand Condé était homme, et ne pouvait être grand en tout.

2e ÉPOQUE. — GÉNÉRAUX DE LA RÉPUBLIQUE.

Il y a là une pléiade de grands noms. Comme pour la catégorie précédente, nous ne prendrons que quelques spécimens.

PREMIER SPÉCIMEN.

LE GÉNÉRAL MOREAU.

(Extrait d'une lettre du général Moreau à sa femme, trois jours après la bataille de Dresde.)

Ce billet d'un homme qui a les deux jambes emportées par un boulet, et qui parle de cela comme d'une petite misère, nous donne la mesure de cette génération qui fit tant de prodiges guerriers.

Moreau fut le rival de Bonaparte. Dans ses mémoires, Napoléon dit qu'il fut grand et courageux dans les camps, mais pusillanime et sans jugement dans les affaires civiles. Du reste, il avoue la rivalité : « Moreau avait trop de réputation pour que nous fussions bons voisins, et sa popularité était colossale. Je ne pouvais être tout et lui rien. » Le malheur de Moreau, c'est qu'après avoir servi la France républicaine, sa haine contre Napoléon le jeta dans

l'armée des alliés qui finirent par vaincre le terrible empereur.

S'il eût été royaliste de conviction, ce rôle ne lui serait pas imputé à crime par l'histoire. Mais ce mot l'écrase : il se vengeait.

L'autographe que nous avons est d'une grande importance. Il reconnaît cette haine : « Ce coquin de Bonaparte est toujours heureux. »

Il faut l'étudier maintenant.

Le mouvement des lettres, qui désigne l'ardeur guerrière, se remarque de prime abord. Voyez comme chaque mot a son mouvement ascendant : on dirait le soldat qui se précipite et monte à l'assaut. Cette vivacité de la plume, dans son mouvement, rend l'écriture tourmentée et inharmonique.

Cet homme a donc la fougue guerrière.

Il a de plus une volonté terrible. Souvenons-nous que des bords du Danube aux bords du Rhin, il a exécuté la retraite des cent mille, un des exploits les plus beaux de annales militaires, traversant un long es-

pace de pays ennemis et soulevés, sans être entamé un seul jour et faisant subir perpétuellement des échecs aux armées nombreuses qui le harcelaient sur sa longue route.

Cette retraite est la grande gloire de Moreau dans l'histoire. Ce qu'elle a demandé de génie, de patience, de volonté, ne saurait se dire.

Le signe type de la puissance, de la volonté et de la despotivité, qui en est le degré le plus haut, se montre très-énergiquement ici.

Voyez les mots *Bonaparte, toujours,* le *t* minuscule est barré très-haut, et le mot *toujours* dit nettement que, s'il eût été porté au pouvoir suprême par des circonstances heureuses, il eût égalé en despotisme son rival.

Du reste, cet homme, dont l'écriture s'est redressée et a été rude quand il a parlé de ce rival détesté, qui a écrit avec assez de sang-froid, qu'il a eu les deux jambes emportées par un boulet de canon, prend, par instinct, l'écriture de la femme la plus aimante quand il écrit plus bas à la sienne cette dernière parole : « Je t'aime et t'embrasse de tout mon cœur. » L'être sensible a eu là son mouvement.

Quand il termine la phrase où il dit que Bonaparte est toujours heureux, le mot heureux prend la

direction descendante, le signe fatal. Il se déclare vaincu.

Il mourait, en effet, quelques jours plus tard, des suites de son amputation.

Tel fut cet homme.

Ce mot de Napoléon, qu'il fut sans jugement dans les affaires civiles, se confirme par son écriture de diplomate à soubresauts. Ce n'est pas l'allure doucement serpentine de Louis XVIII, de Talleyrand, de Napoléon III, ce sont des bonds saccadés d'une nature que la passion emporte et qui ne doit faire que des sottises. Son rôle, dans l'affaire de la conspiration de Georges et de Pichegru, fut pitoyable. N'étant pas royaliste, il se trouva le confident d'une conspiration sans en être le complice. Aussi ne fut-il condamné qu'à deux ans de prison, que l'on commua en bannissement.

Écriture inharmonique, nature incomplète.

L'écriture appliquée du général Moreau, moins mouvementée, garde la plupart des caractères de l'écriture intime, reproduite plus haut. Seulement les majuscules sont plus gracieusement tracées.

Nous terminons nos autographes des hommes de guerre de l'époque républicaine, par ce petit billet de Desaix.

DEUXIÈME SPÉCIMEN.

LE GÉNÉRAL DESAIX.

Nous avons là quelque chose de l'écriture rapide et énigmatique de Napoléon Ier.

Une grande simplicité éclate de prime abord dans cette écriture (voyez les *d* minuscules harmoniques sans crochets égoïstes, sans fioritures vaniteuses).

La volonté énergique à son signe type (*état* avec la barre de despotivité.)

Napoléon a tracé de lui, à Sainte-Hélène, un portrait magnifique : « De tous les généraux que j'ai eus sous moi, Desaix et Kléber étaient ceux qui avaient le plus de talent. Kléber n'aimait la gloire qu'autant qu'elle lui procurait des richesses, et méprisait toute autre chose. Desaix ne rêvait que la guerre et la gloire. Les richesses et les plaisirs n'étaient

rien pour lui : il ne leur accordait pas même une seule pensée. Toujours vêtu avec négligence, il méprisait les jouissances et même les commodités de la vie... C'était un caractère tout à fait antique. Il aimait la gloire pour elle-même, et la France par-dessus tout.»

Du reste, ce fut le jugement de ses contemporains. Les soldats de Desaix l'appelaient Thémistocle : les Égyptiens lui avaient donné le nom de *soultân aadel,* le sultan juste.

Tant de vertu, tant d'héroïsme, tant de gloire, ne le sauvèrent pas des étreintes cruelles de la fatalité. Toutes les lignes de son écriture portent ce signe malheureux. Elles sont fortement descendantes (signe type de la fatalité). Il tomba à la bataille de Marengo, frappé d'une balle en pleine poitrine, le même jour que Kléber périssait au Caire sous le poignard d'un fanatique.

Je n'ai aucune écriture des généraux qui dirigèrent le soulèvement vendéen et qui méritèrent que leurs adversaires même nommassent des *combats de géants* les luttes soutenues par ces hommes qui n'avaient aucune connaissance de la tactique militaire.

Voici seulement quelques signatures de ces illustrations vendéennes.

TROISIÈME SPÉCIMEN.

De la Rochejaquelein

De Bonchamp D'Elbée

Lescure De Donnissan.

Nous savons qu'il est difficile de dire rien de bien précis sur des signatures. Celles de Bonchamp et Donnissan sont magistrales; celle de la Rochejaquelein est onduleuse et diplomatique; celle de Lescure simple et sensible; celle d'Elbée élégante, mais marquée du signe type de la fatalité. Excepté Donnissan, qui, par prudence, met un point après son écriture, toutes portent le parafe bourgeois. Plus méfiant, la Rochejaquelein met les deux points contournant une barre verticale, comme l'aurait fait quelque honnête procureur de sa province. Les petites vulgarités s'accommodent avec l'héroïsme.

Nous venons de clore dignement la période des grands hommes de guerre de la première république, tout en regrettant que les limites d'un volume ne

nous permettent pas de citer un plus grand nombre d'autographes et d'étendre plus longuement nos diagnostics. Voyons maintenant les hommes de guerre du premier Empire.

3e ÉPOQUE. — LES HOMMES DE GUERRE DU PREMIER EMPIRE.

Nous n'avons pas de place d'honneur à donner spécialement à tels ou tels noms. Nous citerons sans beaucoup d'ordre.

LETTRE DU PRINCE EUGÈNE DE BEAUHARNAIS A MADAME BONAPARTE.

Voilà qui date du jour de la bataille de Marengo et qui porte à une épouse et à une mère de chers et doux souvenirs. Il y a un mot charmant : « Bonaparte l'a bien échappé belle; mais son bonheur le suit partout. » Le mot : « Nous n'avons rien attrapé » n'est pas moins joli. Et malgré le bel amusement de batailler, on voit très-bien, à la fin de cette lettre tout intime, que l'un des héros de cette époque ne demandait pas mieux que d'être en paix auprès de sa chère maman. Argument au service des orateurs de la ligue de la paix.

QUATRIÈME SPÉCIMEN.

ainsi sorti sans inquiétude. Bonaparte
l'a bien échappé belle mais son bonheur

Nous sommes maintenant trop familiarisés avec les signes types du courage, de l'ardeur guerrière, de ce que j'aurais pu appeler le mouvement sabreur ou la *furia* des hommes de guerre, pour ne pas voir ces caractères dans l'écriture d'Eugène de Beauharnais.

C'était, à Marengo, un adolescent de dix-neuf ans. Il fut nommé chef d'escadron sur le champ de bataille.

Les belles qualités qui ont brillé dans le prince Eugène comme militaire, comme vice-roi d'Italie, se montrent toutes ici.

Les *d* minuscules, dans le reste de la lettre, sont aventureux (leur mouvement très-élevé au-dessus des mots) ; l'imagination domine encore (ces longues finales qui viennent retourner sur les mots), mais il n'y a là aucun petit crochet égoïste, aucune fioriture indice de prétention et de petite vanité. Cela se réserve pour les esprits de second ordre.

Les lignes bien espacées, les mots non pressés,

du jour, de la lumière dans l'écriture, disent la clarté, l'intelligence, la noblesse dans l'âme.

A ces belles qualités se joint l'habileté diplomatique (les lignes largement sinueuses). Et quand ces caractères de loyauté, de noblesse, de droiture et d'ouverture d'âme sont accompagnés de l'aptitude des affaires (le signe diplomatique), ils donnent les hommes complets pour les grandes positions dans le gouvernement des peuples. On sait toute la sagesse que déploya le prince Eugène dans sa vice-royauté d'Italie.

L'ardeur guerrière se voit dans son signe, les mots montants (*inquiétude, Bonaparte, bien*).

Le courage guerrier, dans cette volonté de fer qui nous a frappés à chaque écriture des hommes de guerre illustres, qui ont passé sous nos yeux, se voit à chaque trait. Les *t* barrés avec une énergie très-accentuée démontrent clairement cette qualité brillante.

CINQUIÈME SPÉCIMEN.

LE GÉNÉRAL CAMBRONNE.

Cette adresse nous peint l'exaltation dans son plus haut développement, et cependant cette lettre a été écrite dans le plus grand sang-froid, le sujet ne demandait pas d'enthousiasme. Et nous avons d'ail-

leurs des spécimens de l'écriture de Cambronne (écriture intime) beaucoup plus paisibles. Ici évidemment le sabreur se montre dans tous ses épouvantements. On a peur de ces lettres énormes qui ressemblent à de grands engins de guerre prêts à nous couper en morceaux.

(Fragment d'adresse.)

Il est impossible de ne pas remarquer combien ces exaltations, qui ont produit des actes d'héroïsme, sont voisins de la folie. Elles y mènent quelquefois. Quand elles ont le bonheur de se trouver dans un fort organisme, le cerveau résiste, mais la bizarrerie est nettement constatée. Aussi avec cette écriture,

nous comprendrions moins le mot de forme antique attribué à Cambronne : « La garde meurt et ne se rend pas », et nous expliquons mieux le cri énergique sentant un peu le voyou, qui a servi de thème au chapitre des *Misérables,* de Victor Hugo, sur la terrible bataille où sombra le premier Empire.

Vous n'avez rien vu de plus sauvage et de plus énergique que ces longues barres des *t* dans le mot (*signature*) ; quel, type d'incroyable volonté, de despotivité à sa plus haute expression! quel élan étrange dans le *c* de *conseiller!* certes, la charge d'un tel homme à la tête d'une bataille devait porter la terreur.

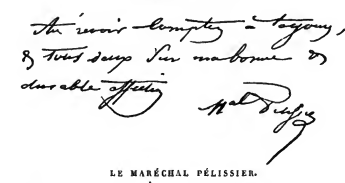
Et cependant, par un singulier contraste, c'est l'écriture d'un homme aimant et plein de cœur (écriture très-inclinée). Il y a liaison d'idées (les *De*) et une remarquable finesse (le mot *Monsieur* qui se trouve au commencement de l'adresse est gladiolé). Nous ne donnons pas la lettre en raison de son étendue. C'est une splendide écriture de nature impétueuse. Il termine bizarrement sa lettre en assurant celui à qui il écrit de sa considération la plus distinguée, mais en se disant son *très-humble* serviteur. Notez qu'il écrit en très-grosses lettres ce mot *humble* comme pour faire une charge. Un humble serviteur avec « une considération distinguée », cela

est un peu dans le genre grotesque du mot célèbre de Waterloo.

Nous venons de voir un guerrier qui a poussé le courage et la bravoure jusqu'à leurs dernières limites. Dites si l'écriture ne peint pas cet héroïsme extravagant !

Nous arrivons à une époque plus récente.

SIXIÈME SPÉCIMEN.


Au revoir — comptez à toujours,
et tous jours sur ma bonne et
durable affection
Mal Pélissier

LE MARÉCHAL PÉLISSIER.

Malgré l'apparence un peu appliquée de cette lettre, elle confirme notre théorie sur le caractère de volonté puissante que nous attribuons à l'aptitude guerrière. Tous les *t* de cette lettre sont barrés avec une vigueur extraordinaire, et le signe de la despotivité se montre, s'étale plutôt au sommet des lettres. On est né pour commander, quand on porte à ce degré l'instinct volontaire, la faculté énergique.

Cette gracieuse petite écriture ne dément pas

nos principes : l'ardeur et l'imagination du guerrier s'y montrent partout. Les longues finales qui vont cherchant aventure, ces *d* minuscules qui s'élèvent en haut par une longue courbe de mouvement excentrique et contradictoire avec les lois de la calligraphie, disent l'âme qui, au milieu des retenues sévères de l'ordre présent, des convenances sociales auxquelles obéissent les hommes de guerre comme les autres, n'abandonne pas le génie impétueux qui caractérise cette carrière.

Nous sommes un peu loin des hommes que les grandes luttes de la première république jetèrent, d'une manière si brusque, à la tête des armées. Les généraux de nos jours sont inattaquables sur la grammaire et la pureté de diction. Mais si le mouvement littéraire est allé jusqu'à eux, nous constatons qu'ils portent dans leur écriture le même cachet d'ardeur impétueuse, de ténacité et d'énergie indomptable qui éleva si haut la gloire de leurs devanciers.

CHAPITRE QUATRIÈME.

Les diplomates.

Nous savons que le signe type du génie diplomatique, c'est la ligne onduleuse, serpentine, que suit l'écriture dans son mouvement. Il serait curieux de

placer, les unes près des autres, ces formes si variées de l'instinct diplomatique, depuis Talleyrand jusqu'à quelque actrice rusée tendant ses filets sur les planches.

Talleyrand, Louis XVIII, Cavour, Dupin, Guizot, La Guéronnière, Nisard, Sophie Cruvellier, ont la ligne serpentine.

De Talleyrand à Sophie Cruvellier, en y comprenant Dupin, qui se plia à tous les régimes, et l'académicien Nisard, qui est un fin compère, les formes sont variées ; mais certainement le signe type se montre avec une évidence qu'il n'est pas possible de contester.

Pour que la démonstration soit plus éclatante encore, cherchons des contrastes.

Il y a des écritures où l'absence de diplomatie est frappante.

J.-J. Rousseau, Lamennais, Garibaldi, Pélissier, Albert de Broglie, Diderot, Montalembert, madame Ristori ont la ligne droite. Certaines écritures ont la rigidité de la barre de fer.

Si Jean-Jacques Rousseau, Lamennais et Garibaldi étaient des génies de l'ordre diplomatique, et si Talleyrand, Louis XVIII et Dupin étaient des types de franchise, tout le système de l'écriture serpentine s'écroulerait à l'instant.

Heureusement il n'en est rien.

Vous trouverez perpétuellement ces deux lignes types : ou des lignes onduleuses qui vous disent l'habileté diplomatique, ou des lignes droites qui vous disent l'absence de toute ruse, de toute habileté dans la négociation des affaires.

Il ne faut pas oublier qu'il y a certaines natures qui ont des finesses, mais qui n'ont pas l'habileté diplomatique; ce sont des nuances bien tranchées.

Et cette faculté de diplomatie se rencontrera dans nos études sur les écritures, depuis les hommes de cour jusqu'aux grossiers marchands de l'Auvergne, comme nous trouverons la ligne droite chez les personnes qui s'appellent Diderot et Jouffroy et en même temps chez de simples femmes du monde, de bonnes et simples provinciales.

Nous n'avons pas besoin de dire que le premier type, le type le plus connu et le plus parfait du génie diplomatique est le célèbre Talleyrand. Celui-là reste dans l'histoire des habiles, comme Harpagon et Tartufe sont, dans le théâtre, la plus haute expression de l'avarice et de l'hypocrisie.

Avoir bien étudié la rouerie, les ruses, les détours, les mouvements brusques, les volte-face, les marches souples dans cet idéal du genre, c'est

avoir un type auquel il sera facile de rapporter les personnalités qui lui ressemblent.

Nous regrettons de ne donner qu'un fragment de cette curieuse écriture, si caractéristique.

PREMIER SPÉCIMEN.

TALLEYRAND.

Talleyrand avait pour principe de ne jamais écrire, et c'est en effet le procédé le plus sûr : *Verba volant*. On peut nier avoir dit une chose, et nul ne vous prouvera matériellement que vous l'avez dite. Mais *Scripta manent*. Sans cette lettre qui est le chef-d'œuvre de l'écriture diplomatique, l'histoire n'aurait pas su jusqu'à quel degré cet homme, qui a joué un si grand rôle dans les événements du commencement de ce siècle, poussait la mesquinerie domestique et la ladrerie.

1° L'écriture est ascendante. Donc c'est un ambitieux. Excepté les trois dernières lignes, tout est en lignes montantes. Donc ardeur, activité, persévérance à suivre un plan, une négociation, sans se lasser, sans se fatiguer des difficultés, sans tenir compte des obstacles.

2° Cet homme, qui était né sensible (voyez sa signature), redresse perpétuellement ses lettres et s'efforce de prendre la forme verticale. On voit à

— adieu — si vous avez besoin de
explication, demandez les à Mlle de Dino
— mais elle sait mieux que moi ce que
sa sœur pour laquelle je desire que tout
mieux possible. — portez vous bien

Talleyrand

le 24 avr

Demandez a Mr Denion s'il a
abonnement du club de la rue de
gramont

chaque mot cette curieuse lutte entre deux instincts : l'un celui de la nature, l'autre celui de la vie artificielle. Et, quand l'homme officiel s'oublie, l'écriture tout à coup devient inclinée et sensible. Voyez le dernier mot Grammont. Talleyrand, tout habile homme qu'il était, n'aurait pas soupçonné que nous irions là deviner qu'il lui était resté un peu de cœur.

C'est cette lutte qui produit, dans cette écriture et celles qui lui ressemblent, la forme lourde, boiteuse et bizarre que donne le mélange perpétuel de la lettre couchée et de la lettre verticale.

Donc cet homme travaille perpétuellement à ne pas se montrer ce qu'il est, à ne pas se laisser pénétrer.

Vous trouverez ce signe type dans toutes les lettres des hommes politiques, des ambitieux, des hommes qui ont fait leur fortune à force de se roidir contre eux-mêmes et de ne jamais laisser pénétrer le fond de leur pensée.

3° Il évite les majuscules, les grands mouvements de lettres, tout ce qui est imagination, poésie, grandeur intellectuelle, épanouissement du beau, du généreux dans l'âme. Les lettres sont sèches, mortes, juxtaposées : il ne faut pas trop dire. La parole a été donnée à l'homme pour déguiser sa pensée ;

l'écriture de même par conséquent. Pour être fidèle à cette belle théorie, il ne doit y avoir aucune inutilité dans l'écriture. Les noms propres qu'il a occasion de citer ne feront pas exception, tout passera sous le niveau de fer de la minuscule : lui-même se signera le plus petitement que possible *talleyrand* par un petit *t*. Il a pourtant fait grâce au M qui commence l'abréviation de madame.

Le serpent glissera mieux sans l'attirail des grandes lettres. (*M*[de] *de Dino* qu'il écrivait *marchande de Dino*, au lieu de *M*[me].)

4° Le roué emploie par instinct le *trait du procureur*. Tous les hommes de loi ont pour usage de ne pas laisser de blancs, de crainte que la plume d'un faussaire habile ne vienne intercaler un mot, un chiffre, un *ne*, un *que*, qui viennent changer le sens du diplôme. Ils ne vont pas à la ligne sans terminer par un trait la ligne précédente ; et ces traits, ils les intercalent souvent entre les phrases.

Dix fois dans la lettre, Talleyrand a mis ce trait du procureur. Pour éviter les alinéa, si dangereux pour la falsification des diplômes, il n'en a pas fait un seul. Et à la fin de sa lettre, pour que nulle ligne ne pût être placée, il a fait, à la suite du mot *Grammont*, et un peu au-dessous, un long trait descendant terminé par un coup de plume dur et obstiné.

Tout cela, frayeur d'être trompé, précaution minutieuse pour qu'il n'y ait pas une erreur, une intercalation possible.

C'est ainsi que procède cet habile homme.

5° Les points, les virgules sont mis à leur place rigoureuse dans cette lettre, où il ne s'agit que d'affaires de ménage, exactement comme si c'était un protocole entre Londres et Paris.

Il est très-curieux qu'ayant, par inadvertance, laissé un peu d'espace vers la fin de sa lettre entre ce membre de phrase : *elle sait,* et celui-ci : *mieux que moi,* il est venu après coup, et a mis un trait d'union pour indiquer que le tout formait la même phrase.

Prudence, toujours prudence! Ne rien laisser à l'avenir, prévoir tout.

6° Cet homme a une volonté de fer. Il la dissimule. Il faut, en diplomatie, avoir le goût des cours. Les *t* minuscules sont barrés très-bas, quelques-uns barrés à peine. Pas une ligne exubérante qui laisse soupçonner de l'obstination, de la raideur : cela compromettrait tout. Il faut être d'une conciliation apparente extrême. Une seule de ses lettres est barrée durement : c'est un oubli ; on n'est pas parfait, quoique Talleyrand.

7° Il est avare et pingre ; et sa plume économe

ne se permet pas une finale un peu longue; elle retient l'encre, comme le maître ménage à Charlotte le bois, la bougie et la chandelle.

Une seule fois, il a une velléité apparente de générosité. Il va se payer un superflu. Il ordonne qu'on solde l'abonnement du club de la rue de Grammont. Comment a-t-il fait? Son *de* a eu un prolongement où l'encre a été mise inutilement. Quel dissipateur! Il se permet la dépense d'un abonnement au club. Après cet acte de prodigalité excessive, qui oserait dire que M. de Talleyrand est un harpagon? Il vient de prendre ses sûretés pour cet acte d'incroyable dissipation. Les fils de famille qui se marient ne font pas mieux. On pourra rire à la barbe des avares, des crasseux, des pingres; il en rira le premier, et mieux que les autres. Ne vient-il pas, en payant son club, de se placer parmi les dissipateurs?

8° Enfin suivez la marche tortueuse de ses lignes: les unes ont de petits mouvements presque invariables; c'est le serpent qui se glisse sans faire agiter un brin d'herbe. Les autres ont tout à coup des saccades répétées : il y a eu des mouvements subits dans les affaires; il a fallu monter avec elles. D'autres fois un seul bond a été fait : un volte-face complet. Puis l'habile homme a semblé, le plus

innocemment et le plus bourgeoisement du monde, suivre sans bruit son petit chemin.

Telle est l'analyse de cette merveille d'autographe. Tout y est calculé pour ne réveiller aucun soupçon : rien de plus bonhomme que ce brave monsieur. Il a, tout grand seigneur qu'il est, un parafe bien bourgeois. Il se garde bien de signer comme un petit-fils de Henri IV. Il se fait honneur de n'être rien en apparence ; et ce parafe, c'est une échappée serpentine par laquelle, tout à coup, il se rend invisible et insaisissable.

Cet homme, si avare, si dur, si vulgaire de forme, avec son écriture pâteuse, boiteuse et d'une inharmonie absolue, est pourtant un homme de génie. Beaucoup de ses *d* minuscules ont un petit crochet d'horrible personnalité, de violent égoïsme. Mais quelques-uns ont la simplicité des grandes intelligences.

Ses lettres, juxtaposées comme des caractères d'imprimerie, disent une étonnante facilité de conception, le coup d'œil, le puissant coup d'œil. Il burine ses pensées : c'est un maître.

Du reste, il se courbe et fléchit quand en vient le besoin. Ne croyez pas que le signe de la fatalité ait quelque prise sur cette destinée. Les deux dernières lignes sont descendantes. Mais de tels hommes sont

habiles, même avec Dieu; car à l'heure dernière, ils s'arrangent pour aller à leur suprême jugement, avec un passeport signé par quelque prêtre à l'âme indulgente, qui ne veut pas la mort du pécheur.

PREMIER SPÉCIMEN.

LOUIS XVIII.

Nous avons déjà étudié ce personnage (chapitre des souverains); nous n'examinerons ici son écriture qu'au point de vue de l'aptitude diplomatique.

Sa ligne serpentine est des plus remarquables : et certes Talleyrand trouve là un véritable émule.

Comme celle de Talleyrand, c'est une écriture type.

Ici l'écriture est plus magistrale, moins tourmentée. Comme le prince est né moins sensible que Talleyrand, la tête chez lui n'a pas de précautions à prendre contre le cœur; il est régulier dans ses lettres anguleuses, à demi verticales; et il s'étale ce qu'il est : calculateur (les mots serrés), défiant (il ne laisse pas de blancs), ne perdant pas un avantage et marchant à son but avec le sentiment de sa force.

Comme il n'est pas ladre à la façon de Talleyrand, sa grande économie ne lui donne pas autant à rougir. Il la montre loyalement et sans vergogne.

DEUXIÈME SPÉCIMEN.

Confido nella provvidenza

CAVOUR.

Le grand diplomate italien a la ligne onduleuse ascendante. Il avance, avance toujours ; il vient et revient dans sa marche serpentine, mais il ne se lasse pas un instant.

Ici tout est précaution, petites prudences, attention à un rien. On ne s'aventure pas mal à propos, on sait tout mettre à profit.

Suivez tous les mouvements du diplomate italien. Vous ne le surprendrez pas à un mouvement de plume superflu. Une seule fois, en parlant de sa confiance dans la Providence : « Confido *nella* provvidenza, » l'*a* final a pris un mouvement ascendant, le signe type de l'enthousiasme et de l'imagination a paru. C'était excusable, le diplomate faisait son acte de foi.

TROISIÈME SPÉCIMEN.

J'ai, pour ma part, cédé le sceptre aux dames. — faites ce que vous voudrez.

JOSEPH DE MAISTRE.

L'auteur du *Pape* et des *Soirées de Saint-Pétersbourg* n'est pas pour rien du pays de Machiavel. Suivez le mouvement serpentin de ses petites lignes. Il n'avait pas une grande mission dans le monde : le petit État du Piémont pesait peu, de son temps, dans les destinées générales. Et toute sa politique pratique se résume dans ce mot : « Ici, nous vivons assez tranquilles; et, tant que nos voisins seront sages, nous continuerons sur le même pied. »

Ce n'en est pas moins un des habiles. Il a appartenu aux camps des retardataires et des conservateurs les plus obstinés du vieux régime, et il s'est trouvé, comme Balaam, le prophète des révolutions prodigieuses de l'avenir. Cette lettre contient un aveu terrible : « Le mouvement nous entraîne; nous ne pouvons le dominer. »

Quelle charmante naïveté que cette phrase : « Heureusement les jeunes pages en verront une meilleure. » Où sont-ils les jeunes pages ?

L'instinct diplomatique se voit à chacune de ces

lignes. C'est un mouvement à très-petites courbes, qui rappelle les lignes de Cavour. Mais l'écriture n'est pas ascendante. Elle n'a ni élan ni ambition.

Le soleil des vivants n'éclaire plus les morts.

La signature, que nous ne donnons pas ici, est nettement aristocratique : *le comte de Maistre.* Elle est gâtée par une majuscule C qui abrége le mot comte, et descend au-dessous de la ligne de l'écriture en formant une courbe concentrique, signe de personnalité et d'égoïsme.

QUATRIÈME SPÉCIMEN.

" Pire encore, celui qui fait

DUPIN.

Trouver le secret d'écrire une ligne serpentine avec quatre ou cinq mots, cela était réservé à M. Dupin. Voyez la ligne : *Pire encore, celui qui fait.* Est-il retors ce procureur général! A-t-il su, à toutes les époques, manœuvrer assez habilement pour être toujours à la curée, pour avancer toujours?

CINQUIÈME SPÉCIMEN.

La modestie est une grande

GUIZOT.

Ligne ondulatoire à grands mouvements.

Écriture ferme, grande intelligence, liaison d'idées.

On peut faire sur cette écriture une remarque singulière, c'est qu'elle se compose de mots dont les deux ou trois premières lettres ont peu de hauteur et dont les deux ou trois dernières en ont davantage.

La grande obstination, reprochée à M. Guizot et qui lui a fait perdre la dynastie des d'Orléans, est caractérisée par les barres rudes des *t* minuscules.

La majuscule L a une grosse liaison inharmonique.

Je soupçome cette écriture d'être un peu appliquée.

SIXIÈME SPÉCIMEN.

LA GUÉRONNIÈRE.

Un des serviteurs les plus heureux et les plus habiles du second Empire.

Cet homme si fin, aux allures si souples, à l'épine dorsale si flexible, à l'écriture si serpentine, était né diplomate.

Il a des mots aigus comme des bouts d'épée. C'est l'excessive finesse. Les mots gladiolés se retrouvent partout.

Né sensible, il cherche peu, dans son écriture, à déguiser cette sensibilité. Il faut longtemps, à un homme de cette trempe, pour arriver. Le cœur croit toujours; et l'on souffre pour lui imposer silence.

Mais ici nous avons une volonté d'une force terrible, d'une obstination incroyable. Voyez les barres des *t* minuscules qui vont du haut en bas avec une extrême vivacité (*autre,* par exemple). Et souvent ses barres se terminent par une espèce de croc, indice de ténacité et de cupidité des honneurs.

Imagination, liaison d'idées, activité, mouvement : c'est l'écriture de ceux qui arrivent.

Les sinuosités capricieuses des lignes sont des plus molles. On n'arrive que mieux à ses fins.

Elle est pure de parafe. Le gentilhomme se montre.

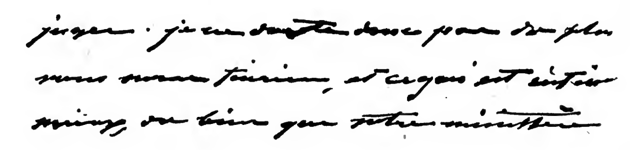
SEPTIÈME SPÉCIMEN.

Pour rendre plus saillante la forme serpentine des écritures diplomatiques, produisons un spécimen de l'écriture d'un homme allant droit à son but sans aucun moyen détourné.

Ce type d'absence de toute diplomatie est frappant. Ne dirait-on pas la barre d'acier?

Toutefois cet homme, en raison de son écriture anguleuse et fine, ne manquait pas d'habileté. Mais il avait trop d'obstination dans ses idées pour être diplomate.

On a donc maintenant une notion très-simple et très-exacte du mouvement diplomatique se trahissant par l'écriture. Il suffit de regarder la ligne que suivent les lettres.



CHAPITRE CINQUIÈME.

Les Économistes.

Nous regrettons d'être court sur les économistes, leur écriture les classe en deux grandes catégories : les uns positifs et froids : Turgot, Michel Chevalier; les autres enthousiastes : Frédéric Bastiat, Blanqui, Pierre Leroux, Enfantin.

Quelques-uns, comme Jules Simon, joignent le positivisme de Turgot à l'imagination d'Enfantin.

Ce sont des écritures remarquables pour tous les signes types que nous avons étudiés déjà de la clarté, de la simplicité, de l'ordre.

Nous citerons un spécimen de chacun des deux types.

PREMIER SPÉCIMEN.

MICHEL CHEVALIER.

Cette écriture relève beaucoup de celle de Turgot ; elle en a la simplicité, le calme, le ton de positivisme, d'utilitarisme, mais elle a plus de lumière, plus d'éclat, plus de distinction.

Michel Chevalier domine surtout par une puissante volonté, par une force de despotivité qui com-

mande et prépare les hautes positions (voyez la haute barre de son *t* minuscule dans les mots *fait*,

et fait servir les anciens de plus
deux cents
Michel Chevalier

cents); de tels hommes commandent aux autres fatalement. Leur volonté, c'est leur sceptre. C'est une très-belle écriture.

DEUXIÈME SPÉCIMEN.

Marie a aussi engendré l'avenir de l'hu
la source de tout amour puisqu'elle rêtit

ENFANTIN.

Qui ne se rappelle la tête splendide d'Enfantin vieillard?

Son écriture a la douceur, la simplicité, la bonté de son visage.

C'était un peu un rêveur en philosophie. Mais il pensait.

C'est une profonde pensée que celle de Marie mère du Christ apprenant plutôt à supporter le joug qu'à le briser, pour établir l'harmonie complète qui substituerait l'association où l'apport de deux est plus complet, au mariage actuel où le rôle de subordonné est assigné à la femme.

C'est là un *desideratum* pour l'avenir.

Cette écriture dit beaucoup d'imagination; le mouvement dans l'idéal y est singulièrement remarquable (les finales sont gracieusement ascendantes, *Marie, avenir, amour*).

Elle indique aussi une vraie sensibilité.

Une volonté forte y domine.

Tous ces économistes ont des écritures remarquables, indiquant de grands et fermes esprits.

TROISIÈME SPÉCIMEN.

PROUDHON.

Il n'est pas possible de passer sous silence l'écriture du célèbre Proudhon, et de ne pas la placer avec celle des économistes.

Nous aurions pu mettre Proudhon parmi les hommes politiques de la seconde république ou parmi les polémistes. Nous n'avons plus en lui un homme de méditation et de spéculation économique, nous

avons un vrai tribun dont tous les livres ont été une harangue passionnée.

Dans votre esprit, vous me trouverez d'ordinaire chez moi après sept heures du soir.
Je vous salue, Monsieur, bien sincèrement
P.-J. Proudhon

QUATRIÈME SPÉCIMEN.

Avez-vous reçu mes Démocrates assermentés ? Je suis en ce moment plongé dans la politique électorale, et en train de ressusciter la vieille démocratie, au grand déplaisir de M. Persigny, que je me propose d'effrayer [?] fort [?], en rapprochant la Politique de Napoléon III.

Je vous serre la main

P.-J. Proudhon

Proudhon fut une personnalité très-accentuée. Il a joué un grand rôle dans le mouvement des idées sociales, et son être intime, vu à la loupe de notre science, doit présenter un vif intérêt.

Nous avons d'abord la certitude que cette écriture est naturelle, spontanée. C'est la fin d'une lettre de Proudhon à un financier de ses amis qui l'avait consulté sur un point de jurisprudence. Il est inutile de donner toute la lettre. Nous ne plaçons sous les yeux de nos lecteurs que cette espèce de *post-scriptum* où l'âme a dû se dévoiler tout entière.

Ce qui est saillant dans l'écriture de Proudhon, comme caractère de graphologie, ce sont les majuscules des mots : *Démocrate*, *Polignac*, *P. Proudhon*. Elles dénotent par leur grand mouvement, par leur forme inharmonique et excentrique, une imagination excessivement développée. Cette faculté est la faculté reine, la faculté puissante de cette étrange nature. C'est elle qui communique à toutes les autres leur mouvement, leur vie ; les autres viendront après ; mais l'exubérance de la première sera le signe type, le caractère visible de cette illustre personnalité.

Disons tout de suite que cette richesse d'imagination, quand elle a son frein, est une des belles conditions du génie. Elle fait les orateurs tribuns :

et Proudhon a été véritablement, dans ses livres, plus tribun que penseur. C'est à ce titre que l'influence de Proudhon continue chez nous. Même après la mort, qui fait oublier tant d'illustrations comme Chateaubriand, Lamennais, Berryer, Proudhon ne s'oublie pas; son école grandit parmi les travailleurs des faubourgs parisiens. Il a su remuer la fibre populaire.

Après l'imagination sortant à toute heure des limites (voyez le parafe bizarre, dur, et se perdant dans l'espace), la faculté qui a le plus contribué au développement intellectuel de Proudhon est une grande puissance de volonté, volonté de fer, volonté de despotisme, volonté d'extrême obstination. Proudhon ne croyait qu'à sa propre pensée (voyez les barres dures et descendantes qui coupent les mots *train, faire,* les traits qui marquent le chiffre romain dans *Napoléon III,* et les autres traits durs terminés carrément qui soulignent *démocrate, assermenté, Polignac* (*Napoléon III*).

Vient ensuite le signe type d'un esprit actif, pénétrant, infatigable. Ce sont les finales anguleuses : *moment, sauter, appelant.*

Imagination, volonté, activité, voilà ce qui s'échappe de cette création si remarquable.

Proudhon est dur, vulgaire dans la forme, étran-

ger au sentiment poétique, ne cherchant qu'à photographier sa pensée, n'importe comment il lui arrivait de la produire. Voyez les panses grossières des *p* minuscules : *plongé, politique;* rien de plus inharmonique. Mais il a une inconcevable énergie de trait. Il a des phrases à l'emporte-pièce. C'était là la forme de son génie.

Ses *t* minuscules barrés haut disent un grand instinct de despotivité.

Ce qui est un contraste dans cette nature, c'est qu'elle est née sensible. Mais l'instinct de l'énergie brutale se redresse contre cette sensibilité. Les lettres sont d'ordinaire droites; et quand le cœur reprend ses droits, quand Proudhon se fait homme, il revient, par un effort brusque de volonté, à la ligne perpendiculaire des lettres qui indique la pensée ferme, nettement accentuée et burinée dans l'acier.

Les bizarreries de Proudhon éclatent dans toutes ces lignes. Voyez les deux *p* du mot *propose ;* voyez aussi ce *z* descendant inharmoniquement au-dessous de la ligne inférieure dans le premier mot : *avez-vous.*

Nous pourrions, après ces grands traits généraux, fouiller plus intimement cette riche nature. Elle tendait par instinct à l'originalité, à la bizarrerie et à l'excentricité. L'imagination domina habituellement

la raison, qui cessa d'être la faculté motrice. Quand cette raison a tout son calme, elle est puissante dans ses déductions logiques. Un livre de lui : *De la justice dans la Révolution et dans l'Eglise* est l'un des plus terribles que le XIXe siècle ait produits contre l'Église contemporaine. Un évêque, bon juge dans la question, n'a pas craint de dire : *C'est le glas du catholicisme*. Mais ce livre outré, fatigant à lire, d'une littérature parfois barbare, est une arme de guerre trop lourde qui restera dans les bibliothèques.

Proudhon est tout entier dans cette écriture, comme dans le plus pur miroir, et ceux qui l'ont connu intimement diront que notre diagnostic a saisi au vif cette nature si étrange, mais si spontanée et si originale.

CHAPITRE SIXIÈME.

Les Philosophes.

La nourrice de d'Alembert, disait qu'un philosophe est un fou qui se tourmente pendant sa vie pour qu'on s'occupe de lui après sa mort.

En ce temps-là, le mot philosophe avait plus d'extension que maintenant; un philosophe pour nous, aujourd'hui, est un spécialiste qui s'occupe de matières

philosophiques. Jouffroy, Cousin, Damiron sont des philosophes.

SPÉCIMEN.

séjours, & que la place doit leur

je vous prie, les assurances de mon

D'ALEMBERT.

Cette écriture anguleuse, sans mouvement d'imagination, avec sa rigidité froide, dit l'homme des investigations métaphysiques.

Les hommes du XVIIIe siècle qui se sont occupés de philosophie aimaient beaucoup à être appelés géomètres.

L'écriture de d'Alembert a la tendance géométrique. Elle a l'exactitude froide et compassée.

Le mouvement de volonté disparaît presque (très-petites barres des *t* minuscules), les finales sont courtes, presque comme celles de l'écriture d'un Harpagon. Tout est donné là à la vue, à l'examen de l'idée.

Simplicité, clarté, exactitude, sensibilité peu manifestée ou extrêmement contenue. Écriture glaciale.

DEUXIÈME SPÉCIMEN.

Helsning och vänskap
Jac. Berzelius

BERZELIUS.

Écriture de précision.

Quelle splendide régularité !

Nous nous permettons cependant de soupçonner cette charmante écriture d'être beaucoup trop appliquée. Nous voudrions voir quelques lignes des manuscrits de Berzelius. Il y aurait moins de régularité monotone. .

Remarquons cependant des mots de hauteur inégale.

Et cette si noble, si royale signature, où les lettres sont plus élevées à la fin qu'à la première syllabe. Ce roi de la science a eu raison de signer ainsi : il est venu jeter sur elles des rayons splendides. Et la clarté va en croissant.

TROISIÈME SPÉCIMEN.

CUVIER.

Georges Cuvier, l'un des hommes auxquels la science doit le plus.

C'était un naturaliste de génie. On sait qu'il a, par la puissance de ce génie, recréé scientifiquement un grand nombre d'espèces perdues.



Il fut très-ambitieux d'honneurs, et, comme Humboldt, il en fut accablé.

Simplicité du génie,

Grande liaison d'idées,

Pénétration (écriture anguleuse),

Finesse,

Volonté puissante, despotivité,

Signature magistrale, gâtée par un vilain parafe ;

Et l'on s'était fait créer baron !

QUATRIÈME SPÉCIMEN.

F. ARAGO.

Nous ne citons que quelques mots de l'écriture du célèbre astronome.

Quand on a cette écriture magistrale, on a une puissance incalculable de cerveau. Un monde s'y loge, s'y harmonise.

de les leur recommander

Son tout dévoué Serviteur

Mais cette écriture doit être appliquée. Elle a une incroyable netteté, une splendeur de lumière, une rigidité de logique, qui se trouvent peu réunies dans l'intelligence humaine.

L'imagination y joue son rôle puissant. Il en faut dans la science. On croit rabaisser un savant par cette parole : C'est un homme d'imagination ! Erreur !

L'imagination pose les hypothèses.

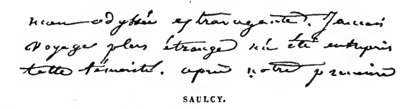
La raison calme les discute. L'imagination chez le savant est une première vue.

Malheureusement cet Achille a la blessure au talon ; comprenez-vous une horrible prétention vaniteuse dans un homme de cette puissance de talent et cette valeur ?

C'est vrai, tristement vrai ! Voyez cette fioriture

énorme, d'un goût stupide, et déparant, comme d'énormes loupes sur le plus beau des visages, l'écriture la plus remarquable.

CINQUIÈME SPÉCIMEN.


[illegible] extravagante. Jamais voyage plus étrange n'a été entrepris [illegible]. après notre premier

SAULCY.

Lettre de M. de Saulcy, membre de l'Institut, au retour du voyage au Groënland avec le prince Napoléon.

Lettre intime. Écriture par conséquent où l'homme se montre tout entier.

Netteté, sensibilité, pénétration.

Cette écriture est ascendante et dit de l'ardeur, de l'entrain. C'est l'écriture de la chance, des succès; elle a des mots aigus : c'est de la finesse. La volonté est puissante, mais sans obstination (voyez les barres des *t* minuscules terminées en pointe).

M. de Saulcy a la gloire d'avoir beaucoup fait avancer la connaissance de l'écriture cunéiforme.

Ses travaux sur la Palestine lui assurent le premier rang parmi les archéologues bibliques.

C'est aussi un homme à vive imagination. Il partage cette qualité avec François Arago. Heureux soit qui pose des hypothèses quelquefois hasardées, mais qui prépare les découvertes !

C'est un infatigable chercheur, et, mieux que tout cela, un homme d'un cœur d'or. Cette écriture a quelque chose de la sensibilité de la femme.

SIXIÈME SPÉCIMEN.

Les cieux te sont ouverts. »

E. Littré,
de l'institut.

LITTRÉ.

Un savant égaré dans des vers ; une prodigieuse variété de connaissances.

Beaucoup d'intuition.

(Lettres non liées.)

Signature d'une noble simplicité.

Mais pourquoi : *de l'Institut ?*

Et pourquoi un point après le mot *Institut ?* Cet homme prudent a craint qu'on ajoutât : *agricole.*

Les hommes de cette valeur ne doivent pas être si prudents.

SEPTIÈME SPÉCIMEN.

elle aura fait le voyage de Byblos.
Tout à vous
Dimanche soir E. Renan

RENAN.

Un orientaliste.

Un archéologue.

Un écrivain.

Simplicité, finesse, diplomatie, bizarrerie, volonté obstinée.

Écriture descendante.

Fatalité. Il devait se trouver en guerre avec de rudes jouteurs, les hommes de l'Église. A ceux qui l'ont appelé : « Neutre comme Narsès, hermaphrodite comme l'escargot, » il a eu l'esprit de répondre... rien.

Nous pouvons classer l'écriture des médecins parmi celle des savants.

Citons Alibert :

HUITIÈME SPÉCIMEN.

Lettres juxtaposées : faculté puissante d'intuition.

avec le sirop de limon,

un excellent antiseptique

Simplicité, netteté, positivisme, vivacité, bizarrerie.

CHAPITRE HUITIÈME.

Les Hommes d'église.

Les aptitudes se développent par l'exercice des facultés; mais elles supposent ces facultés. Nous avons vu, dans le chapitre des hommes de guerre, des écritures d'une singulière énergie, indiquant le mouvement, l'ardeur, l'obstination, la persévérance.

Quelques-unes sont de véritables photographies où se voient presque les mouvements du sabre, la mêlée terrible, la course au pas de charge pour emporter une redoute ou forcer les lignes ennemies.

Et, chose singulière, ce métier horrible auquel l'opinion humaine a attaché une grande idée de gloire et qui n'est, quand on le considère de sang-froid, qu'une boucherie humaine, n'a pas enlevé à ces hommes, malgré la vie des camps et les san-

glantes batailles, la bonne sensibilité native qui en fait des hommes de cœur.

Nous allons étudier maintenant les hommes d'église. Il y a contraste de métier. Ceux-là sont par leurs fonctions, les principes de l'Évangile, des hommes de paix. *Ecclesia abhorret a sanguine* est une belle devise.

Voyons ce que l'habitude de la vie sacerdotale a fait des hommes qui se sont voués au service de l'autel. Nous avons pu dire presque l'écriture militaire, quoique en réalité il n'y ait pas d'écriture qui appartienne exclusivement aux hommes de guerre. Nous verrons si l'on peut dire une écriture sacerdotale.

Nous diviserons ainsi notre travail :

1° Les hommes du haut clergé ;

2° Les hommes du clergé inférieur.

1re SÉRIE. — LE HAUT CLERGÉ.

PREMIER SPÉCIMEN.

PIE IX.

Ce n'est pas le côté le moins étrange de la

science nouvelle inaugurée par nous sous le nom de *Graphologie* que de pouvoir placer à côté l'une de l'autre, comme écritures ayant des points de contact, l'écriture de Proudhon et celle de Pie IX, l'une des figures les plus célèbres de notre siècle. Le grand agitateur socialiste, le promoteur mystique de l'idée de l'infaillibilité, hommes à imagination, obstinés l'un comme l'autre, se trouvent dans l'analyse psychologique répondre aux mêmes données de la science.

Proudhon est intraitable, parce qu'il a une foi absolue dans la raison humaine; Pie IX est intraitable, parce qu'il a avec lui la Madone. Les deux mobiles ne se ressemblent guère; mais la faculté génératrice est la même là et là : une grande puissance d'imagination.

Pour juger, dans l'intime de l'âme, une personnalité telle que celle de Pie IX, nous demanderions naturellement un autographe de quelque étendue. Beaucoup de nuances de ce caractère nous seraient données, qui évidemment nous échappent. Cependant notre tout petit autographe est assez caractéristique pour qu'il nous soit facile de saisir l'homme dans le vif et de dire les traits dominants de son être moral.

Par les majuscules extravagantes des mots :

Dominus, Pius, PP, cette écriture classe Pie IX parmi les natures à grande imagination. Le *D* de *Dominus* est éminemment inharmonique : il a un crochet personnel et dur qui en compose la partie inférieure, et la partie supérieure se perd très-haut dans le vide, ce qui est le signe type de la grande prédominance, parmi les facultés humaines, de celle que nous appelons la folle du logis. Non-seulement le *D* majuscule a son mouvement disproportionné au-dessus de la ligne, mais encore la courbe, après s'être élevée, forme un crochet sec et brusque qui va se perdre en l'air au moyen d'une ligne ascendante presque droite terminée par un petit croc.

Ce dernier signe type, en science graphologique, indique les imaginations qui ne savent pas s'arrêter, qui, entraînées par une passion quelconque, la suivent fatalement jusqu'au bout.

Étudions maintenant le *P* majuscule de *Pius*. Cette lettre forme dans le bas une panse inharmonique. La hampe, au lieu d'être droite, commence par un crochet presque aigu et la tête du *P* se perd très-haut et sans proportion avec les lettres du mot *Pius*. Les écritures qui portent ce signe de disproportionnalité appartiennent aux esprits qui lient mal les conséquences aux principes, et, en toutes choses, écoutent le sentiment de préférence à la raison.

Ce signe type de disproportionnalité devient plus frappant encore et plus significatif dans tous les *S* minuscules de ***Gressus, Vestros, Dominus, Pius.*** Ils sont d'une longueur démesurée ; ils sortent complétement de la règle normale qui veut que le *S* final garde toujours la hauteur de la minuscule qui le précède. C'est le signe type de l'exaltation.

Les deux *PP* liés l'un à l'autre qui dans la signature précèdent le chiffre IX et signifient *Papa* indiquent une grande vivacité par leur force ascendante.

L'écriture de Pie IX est penchée, ce qui est le signe de la sensibilité. Cette bonté de cœur est un correctif puissant dans cette nature qu'emporte l'imagination. Mais, si l'homme de cœur se montre à ce caractère, la rigidité de certains traits, quelques lettres anguleuses, le tassement des lettres qui se serrent l'une contre l'autre, enlèvent à cette sensibilité son expansion.

L'égalité dans la hauteur des lettres dit de la franchise. Cette franchise, toutefois, n'exclut pas la ruse diplomatique. La ligne est serpentine, et, dans d'autres autographes, il y a des mots gladiolés, indices de finesse. Pie IX est essentiellement italien.

Ajoutons que souvent l'écriture de Pie IX est descendante et porte le signe de la *fatalité.*

La volonté est faible, mais obstinée. La signature

est sans parafe et indique le sentiment d'une haute position.

Tel est le diagnostic que la science grapholocienne tire de l'écriture de Pie IX.

La plus grande illustration contemporaine dans le haut clergé après celui qui occupe la chaire de saint Pierre est certainement M. l'archevêque de Paris. Sa position en fait l'homme sur qui se portent tous les regards, sans parler de ses démêlés singuliers avec Rome[1].

DEUXIÈME SPÉCIMEN.

M. DARBOY, ARCHEVÊQUE DE PARIS.

C'est une très-belle écriture. Elle a quelque chose de magistral (dans les lignes qui précèdent cette fin de lettre).

Ses qualités dominantes sont une immense puissance de volonté.

Voyez le mot *respectueux ;* la barre touchant seulement le haut des hampes des deux *t* minuscules dit une grande volonté, la despotivité.

De plus, les barres sont terminées par un trait dur (*sentiments*). Obstination, ténacité, persévérance.

1. Ce livre était écrit avant les funestes événements de mai 1871.

Elle a des finales molles, arrondies, qui disent la grande bienveillance (*Paris*), et des finales anguleuses qui disent la grande fermeté (*assurance*).

Les mots gladiolés indiquent beaucoup de finesse (*monsieur*).

Il a fallu de la finesse à cet homme qui a des idées élevées, qui a proclamé en pleine chaire de Notre-Dame « qu'il était l'homme de son temps et de son pays », pour se faire sa longue trouée dans le monde sacerdotal, devenir vicaire général de Paris, évêque de Nancy, et manœuvrer si habilement entre Rome et Paris pour arriver archevêque et grand aumônier sans exciter un soupçon sérieux auprès de la cour de Rome. M. Darboy a eu cette habileté.

Veuillez, Monsieur, agréer et faire agréer
l'assurance de mes sentiments respectueux et dévoués
+ G. archev. de Paris

Faire de la sorte son chemin avec de telles idées, c'est, selon le mot vulgaire, être un maître homme.

Malgré cette belle écriture magistrale, l'archevêque de Paris n'est pas classé parmi les hommes exceptionnels de son époque. L'orateur et l'écrivain ont de l'élégance, la propriété du mot ; mais ils se renferment trop dans ces idées moyennes dont l'expression correcte ne peut changer la nature et auxquelles ne s'abaissent pas les hommes de génie; mais sa part comme homme habile dans une position splendide, mais si difficile, est fort belle. Il se fait respecter parce qu'il a la force de ceux qui se taisent et qui attendent. Il a patronné chaudement les idées de l'ancienne Église de France, la grande tradition des premiers siècles, de saint Louis, de Bossuet, du cardinal La Luzerne, de M. Frayssinous et de M. Affre. Il a refusé de s'inféoder au parti violent qui est, à l'heure présente, à la tête de la direction du catholicisme. Il aurait depuis longtemps le chapeau de cardinal. Il préfère l'attendre et il a assez le sentiment de sa propre grandeur pour savoir s'en passer. Cette dignité ne lui donnerait rien que ne lui donne et, au delà, la brillante position d'archevêque de Paris.

Les natures nobles qui savent sacrifier une gloire à un sentiment de conscience sont trop rares pour

ne pas les saluer quand on les rencontre, et surtout lorsque, les dépouillant dans leur expression la plus intime, l'écriture, on n'a à y trouver, à côté des misères de l'égoïsme humain et sacerdotal, que la fidélité à de grandes convictions.

La signature de M. Darboy est splendide. Pas de parafe, c'est d'un homme, fils de ses œuvres, qui a le noble sentiment de sa valeur.

TROISIÈME SPÉCIMEN.

ÉCRITURE DE M. SIBOUR, ARCHEVÊQUE DE PARIS.

Ce prélat, tombé sous le poignard d'un pauvre prêtre poussé par l'exaltation de la folie, n'était pas sans valeur : il appartenait à ces idées moyennes dans le clergé, qui ne font pas marcher beaucoup les esprits, mais qui empêchent de se jeter dans les excentricités de l'ultramontanisme et de la théocratie.

C'était une nature un peu dominée par l'imagination. Bonté, douceur, générosité, tels sont les caractères de son écriture. Ses velléités d'indépendance vis-à-vis de Rome tombèrent vite devant quelques cajoleries des hommes du Vatican, qui firent miroiter à ses yeux le pauvre chapeau de cardinal, et donnèrent à son cousin, l'abbé Sibour, un évêché *in partibus*.

Le triste cachet de cette écriture c'est qu'elle est

descendante, et porte le signe type de la fatalité. Le couteau de Verger donne raison à ce signe fatal.

J'ai la douleur de vous dire que je
Chateaubriand. Ce dernier est admi

Non-seulement l'écriture est descendante, mais la signature l'est encore davantage. Fatalité !

Cette écriture est petite, a quelques finesses, mais indique une nature droite. Elle manque d'habileté diplomatique.

Elle est aussi sans élévation : parmi les petitesses de cet homme se trouvait celle de se faire reproduire en miniature, en aquarelle, en peinture, en sculpture.

Son règne devait être court. Il demandait aux artistes son immortalité. Il aura eu la gloire d'avoir lutté pendant tout son épiscopat contre le parti ultramontain. Il a sauvegardé cette part de la liberté religieuse.

Parmi les prélats contemporains, nous ne devons pas oublier le cardinal Donnet, archevêque de Bordeaux. C'est un homme d'esprit, et c'est un homme habile.

La prédiction populaire à Rome que le cardinal d'Andréa serait pape ne s'est pas réalisée.

En France, on a prédit au cardinal Donnet qu'il serait pape un jour. Attendons ! Un pape français, cela pourrait arranger bien des choses. Mais la graphologie trouve un signe fatal dans son écriture. La tiare est donc bien compromise.

Dans un spécimen qui nous a passé sous les yeux, son écriture est singulièrement diplomatique. Les lignes sont sinueuses. De plus elles ont toutes les allures : écriture ascendante, l'ambition ; écriture descendante, les mauvaises chances.

Écriture descendante d'abord, — l'homme se courbe sous un échec; — ascendante ensuite, — l'homme se relève, s'accroche à de nouvelles ressources et réussit.

Les lignes de petite écriture — procédés patients et minutieux — sont bien espacées. Les mots sont bien distincts ; ils ont de la lumière.

Tout cela dit, une intelligence claire et pénétrante.

Le cardinal Donnet est un des évêques de France dont l'administration est la moins tracassière. Il est donc aimé de son clergé.

S'il ne s'est pas montré énergiquement, comme les archevêques de Paris, Sibour et Darboy, contre la coterie ultramontaine qui fait une église dans l'Église, — il est trop politique pour ne pas ména-

ger tous les partis, — du moins il n'en a pas soutenu et favorisé les tristes errements; et il a été, autant que cela était possible, un peu de son temps et de son pays.

Il se fit, dit-on, l'énergique défenseur de Bossuet, au concile de La Rochelle, où se trouvaient des évêques fougueux ultramontains.

Ceux qui recueillent les chroniques ont su, par le ministère de l'instruction publique, avec quelle extrême énergie, à l'issue d'un grand dîner officiel, dans une petite ville de province où l'on venait de consacrer une église, il releva quelques mots un peu blessants de son collègue ultramontain, l'évêque de Tulle.

Nous venons de voir dans M. Donnet le personnage, le cardinal, le sénateur. Nous l'avons jugé sur l'écriture appliquée et officielle. Voyons-le dans l'écriture intime.

QUATRIÈME SPÉCIMEN.

L'écriture est ascendante. C'est l'homme d'acti-

vité; il a un but : il le poursuit. C'est l'homme ambitieux : toutes les démarches sont en raison de son avenir; mais ici l'homme se montre; le côté naturel et sensible s'épanouit : l'homme de cœur paraît (l'écriture est penchée). C'est le mouvement de l'abandon.

Si nous prenons son écriture officielle et que nous la comparions avec celle-ci, qui est tirée d'un billet intime, nous trouvons qu'elles nous disent deux hommes : l'un raide, sec, qui se tient, qui s'observe, qui a peur de lui-même, et qui craint de se trahir en s'abandonnant; l'autre, simple, doux, aimant.

Celui-ci a été étouffé constamment par celui-là.

Si l'homme nature l'eût emporté, l'Éminence serait aujourd'hui un bon curé du Lyonnais, aimé de ses paroissiens, oublié du monde. L'homme artificiel l'a emporté : il est aujourd'hui de ceux dont on fait les papes. Un petit grain d'ambition dans une cervelle de séminariste, et celui qui n'eût été qu'un honnête pasteur baptisant et enterrant, a sa place parmi les grands de ce monde. Cela s'appelle chance. Mais l'homme, par son ardeur dévorante d'avancer, fait la chance.

N'oublions pas, pour tout dire sur ce personnage, que son écriture accuse fortement l'instinct de la

possessivité ; l'Éminence doit être d'une remarquable économie.

Cette seconde écriture est une preuve nouvelle de l'importance des écritures intimes et naturelles pour de bonnes photographies graphologiques.

2e SÉRIE. — LE CLERGÉ INFÉRIEUR.

Nous avons de très-nombreux spécimens dans notre collection, depuis l'écriture du curé de la Madeleine, le célèbre M. Deguerry, jusqu'à celle du pauvre curé de village.

Nous serons forcé de faire un choix.

PREMIER SPÉCIMEN.

L'ABBÉ DEGUERRY.

L'abbé Deguerry n'est pas le premier venu dans le clergé. Il s'est fait connaître comme orateur, et de plus c'est un très-habile homme.

Ses collègues l'appellent *Mylord*. C'est en effet le lord des curés de Paris : la cure de la Madeleine rapporte plus qu'un archevêché.

Lui-même cependant eût échangé avec le plus grand bonheur cette cure fructueuse pour le plus modeste évêché. Il a toujours travaillé dans ce sens, et, attentif au côté d'où venait le vent, il a dressé aussi habilement qu'il l'a pu ses batteries.

Sous le second Empire, cette heure de triomphe arriva, et l'empereur le nomma à l'un des beaux évêchés de France. Mais restait la ratification de Rome. Or ce digne abbé s'était un peu teinté de libéralisme, et, ministre du Dieu de paix, il avait cru pouvoir assister au congrès de la paix. Là se trouvaient des hommes de la libre pensée, des protestants, des juifs, des hommes de tous les coins de l'Europe et de toutes les croyances. Ces honnêtes citoyens du globe avaient cru faire action louable de s'entendre pour propager dans notre vieux monde civilisé la sainte idée de ne plus s'entre-tuer de peuple à peuple.

Deguerry
curé de la Madeleine

M. Deguerry avait trouvé que l'idée n'était pas absolument antichrétienne. Il y allait de la meilleure foi du monde. C'était d'ailleurs une bonne occasion de se poser ; et l'on ne rejette pas toutes ces occasions. Il parla donc en faveur de la paix dans un vocabulaire un peu libéral. Or, à Rome, libéral veut dire révolutionnaire, ennemi de Dieu et des hommes.

Avoir parlé en faveur de la paix, quel crime abominable ! M. Deguerry oubliait les intérêts du Dieu des armées, pour ceux du pacifique Galiléen. Et dans la phase présente, c'est le Galiléen qui à Rome a le moins de chances, et c'est le Dieu des armées, le Dieu Sabaoth qui l'emporte. Donc cette pensée de paix est une pensée révolutionnaire, impie, anticatholique. Donc celui qui la professe n'a pas une doctrine bien pure, bien orthodoxe; donc Rome doit y regarder à deux fois avant de lui accorder ses bulles, même quand il est nommé par l'empereur.

Tant et si bien que, malgré cette belle nomination insérée au *Moniteur* et parfaitement officielle, M. Deguerry voulut savoir à quoi s'en tenir sur les dispositions de Rome. Il fit prendre des informations sérieuses; elles lui apprirent que Rome ferait des difficultés à peu près insurmontables.

L'homme habile ne se le fit pas dire deux fois; il se hâta de proclamer qu'attendri par les regrets et l'amour de ses ouailles, il préférait renoncer à un évêché brillant que de faire couler tant de larmes, et il annonça en pleines colonnes du *Moniteur* qu'il donnait sa démission de cet évêché.

C'était bien joué; et c'est toujours ainsi qu'il faut colorer les choses, pour que le bon public ne les voie que sous leur bel aspect : c'est l'édifier.

Tel est donc l'homme que nous allons soumettre à notre scalpel.

M. Deguerry a été, sous Charles X, aumônier du 6e régiment de la garde, c'est dire qu'il peut avoir quelque chose des allures militaires. Nous trouvons en effet dans les mots qu'il trace un mouvement ascendant, cet entrain que nous avons vu être normal dans l'écriture des hommes de guerre.

Son écriture est magistrale ; malheureusement nous n'avons de lui que l'écriture officielle.

Clarté, espace, ampleur la distinguent. C'est très-bon intellectuellement. L'esprit qui trace ces lignes est au-dessus du vulgaire.

Le long autographe dont nous n'avons tiré que deux lignes nous donne toutes les lettres caractéristiques.

Les *t* minuscules y sont barrés fortement et durement : volonté tenace et persévérante.

L'écriture est serpentine : ambition.

Plusieurs lignes sont descendantes : fatalité.

Le congrès de la paix! malheureux congrès ! Si peu de chose perd un homme. Les *d* minuscules, par cette fioriture très-prononcée, accusent une grande prétention vaniteuse, et les petits crochets des autres *d* un certain égoïsme. Cette nature a cependant ses générosités à ses heures, ces généro-

sités qui retombent sur la personnalité dominante en hommages et en considération.

La signature est formée par une majuscule inharmonique et bizarre : manque de simplicité. Elle se termine par un parafe extrêmement dur, à courbe qui baisse, parafe bourgeois et plein de roideur et qui dit fatalement que les grandes chances ne reviendront pas [1].

Nous n'avons jugé dans l'abbé Deguerry que l'homme officiel.

Mais une écriture officielle, cela seul dit l'homme : ambition et déguisement.

DEUXIÈME SPÉCIMEN.

Je prie Notre Seigneur de vous bénir.

A. Gratry

L'ABBÉ GRATRY.

Celui-ci appartient franchement au libéralisme catholique. Tant que vivra Pie IX, il ne sera pas

1. Toutes ces lignes tristement prophétiques étaient dans le manuscrit composé en 1869.

évêque. Il s'est fourvoyé à une réunion de la ligue de la paix avec le P. Hyacinthe, dont nous étudierons l'écriture au chapitre des orateurs, en compagnie de rabbins et de ministres protestants. On ne fait pas de ces fautes quand on n'a pas un noble courage et un grand cœur.

Voici encore une écriture magistrale. Elle est redressée, et c'est le signe des natures manquant de sensibilité. Nous faisons à l'abbé Gratry l'honneur de ne pas le classer parmi ces natures.

Son écriture intime doit contraster au point de vue de la sensibilité avec celle-ci. Cependant l'homme a beau faire, il a beau vouloir poser, se tenir, jouer un rôle, chasser dame nature, celle-ci revient au galop et montre toujours un petit bout de son oreille. Malgré lui, malgré son système de théorie, de précaution, contre lui-même, l'écriture naturelle reparaît. A côté des lettres péniblement redressées, arrivent des lettres inclinées normalement et disant l'homme ce qu'il est.

C'est une étude très-curieuse à faire. Quoique tous les caractères ne se ressemblent pas, il y a bien peu d'écritures officielles et travaillées où le premier homme, qui est le bon, ne reparaisse pas pour se montrer à côté de l'homme factice, qui sera toujours le mauvais.

Ces petites lignes d'écriture très-lisible et très-nette sont serpentines, et disent un certain esprit de diplomatie.

Tour à tour ascendantes, — elles disent l'ambition, et descendantes, — c'est la mauvaise chance. Elles peignent ces natures bonnes et vraies qui veulent ménager les contraires.

Heureusement que l'Académie française, où les hommes du libéralisme catholique ont la majorité et l'influence, a remarqué ce prêtre, écrivain intelligent, et lui a fait une auréole littéraire qui le dédommage un peu, si les prêtres peuvent consentir à cet échange, de ses déceptions épiscopales. Mais il est encore jeune; Pie IX est vieux. Il peut donc attendre.

Les majuscules de cette écriture sont inharmoniques. L'ensemble manque de cette placidité et de cet ordre qui disent les écrivains de génie. Mais l'abbé Gratry n'a pas dit son dernier mot.

La signature est très-belle, et sa noble simplicité n'est gâtée que par un tout petit parafe d'une seule ligne presque horizontale[1].

1. Écrit en 1869.

CHAPITRE NEUVIÈME.

Les Orateurs.

PREMIER SPÉCIMEN.

et vous serez qu'alors c'est moi et non plus
de délicatesse ; il étoit question ici de la

Mirabeau

MIRABEAU.

Mirabeau, le fougueux Mirabeau.

Écriture magistrale.

Grande liaison d'idées (les *d* minuscules vivement liés) : enchaînement puissant de raisons.

Écriture tassée, lettres et mots qui se serrent. Une vraie bataille : argumentation pressante.

Netteté, ordre, vigueur. Une vraie phalange de raisons à laquelle rien ne résiste.

Grande imagination.

Nous regrettons de n'avoir pas l'écriture du rival de Mirabeau, l'abbé Maury, pour la mettre en parallèle avec celle-ci.

La signature de Mirabeau est gâtée par le parafe. Et puis quelle bizarrerie! Un signe type de défiance (un trait cantonné de points).

Cet homme était défiant, soupçonneux. Il n'eut jamais foi dans la liberté, qu'il défendit avec tant d'éloquence. Un moment vint où il essaya vainement d'arrêter la crise dont il avait aidé l'accélération : le génie devait échouer contre la logique, qui emporte les révolutions.

Cet homme s'était vendu à l'Espagne et ensuite à la cour.

Le caractère de l'homme ne fut pas à la hauteur de son immense capacité.

DEUXIÈME SPÉCIMEN.

et album, vous me faites
ce si petite chose. Berryer

BERRYER.

L'écriture de Berryer est remarquable par la sensibilité, l'imagination.

Les mots sont ascendants : fougue, ambition.

Il y a des lettres bien mouvementées par l'imagination.

Les lignes sont onduleuses, serpentines : aptitude diplomatique. Il en a fallu à Berryer pour maintenir sa position, quoique libéral, au milieu du parti légitimiste.

La volonté, l'énergie, la despotivité ont leur signe saillant (les *t* fortement et rudement barrés; voyez *faites*, *petites*).

L'écriture est d'inégale hauteur. L'improvisation de Berryer avait ces inégalités : ou sublime ou nul.

La signature est vive et a de la finesse. Le corps de l'écriture a aussi quelques finesses.

Un grand orateur et un homme habile.

TROISIÈME SPÉCIMEN.

venez je vous prie après demain
avant 11 h. j'ai une nouvelle char

JULES FAVRE.

Jules Favre a été depuis plusieurs années le grand orateur de l'opposition à la tribune du Corps législatif.

Son écriture brille de simplicité, de netteté.

Les lettres sont souvent non liées : puissance

d'intuition. C'est l'écriture type des esprits qui burinent. Il y joint la déduction.

L'écriture est petite comme celle de Lacordaire et du P. Hyacinthe : de la finesse.

La sensibilité naturelle est très-contenue. Il semble qu'il y ait effort pour ne pas s'y livrer. Elle ne paraît bien que dans le *Jules* de la signature.

L'homme se retrouve là avec une majuscule bizarre.

La volonté est puissante, obstinée. Elle va jusqu'à la despotivité.

Cette écriture appartient aussi aux natures chez lesquelles s'est développé considérablement l'instinct de la possessivité.

CHAPITRE DIXIÈME.

Les Prédicateurs.

PREMIER SPÉCIMEN.

LACORDAIRE.

L'écriture de l'illustre Lacordaire est très-har-

monique. Elle porte le cachet d'une extrême simplicité.

L'instinct poétique y est très-développé.

Il y a de la finesse.

Sens exquis de la forme.

La volonté faiblit quelquefois.

Pourquoi cet homme s'affubla-t-il de la robe de saint Dominique? Il fut entraîné par un certain mysticisme. D'autres disent qu'il fut jeté dans le cloître comme dans une citadelle où il s'abrita sûrement contre de mesquines persécutions.

DEUXIÈME SPÉCIMEN.

sur cette face auguste, qui doit illuminer tous
Tous les siècles doivent illuminer à leur tour

LE P. HYACINTHE.

Écriture singulièrement remarquable, rien de plus harmonique.

Du calme, de la netteté, de la force.

Le caractère qui y domine, c'est une puissance extrême de volonté, de despotivité, d'obstination.

Voyez les barres hautes, dures, brusquement terminées. Quelques-unes ne touchent même pas la hampe de la lettre.

Simplicité, liaison d'idées.

De la franchise.

Cette écriture relève beaucoup de celles de Lacordaire et de Jules Favre. Ce sont des écritures petites, mais d'une admirable limpidité.

TROISIÈME SPÉCIMEN.

Si je profite de l'occasion qui m'est o-
-oir recours à l'obligeance de votre -

L'ABBÉ MARCELLIN.

Un orateur de premier ordre.

Les diocèses du Midi ont accaparé cet orateur, dont on ne parle pas assez dans la seconde Athènes.

Cette écriture est un peu appliquée, mais elle dit une intelligence puissante.

Comme raisonneur, comme architecte d'un puissant discours, comme organisateur d'une phalange énergique de preuves, l'abbé Marcellin tient le premier rang parmi les orateurs catholiques.

Il est supérieur comme logicien au P. Lacordaire. On ne l'a entendu qu'une fois à Paris, à l'église Saint-Roch.

QUATRIÈME SPÉCIMEN.

L'ABBÉ MICHON.

Cet orateur est de l'école de l'abbé Marcellin, celle des raisonneurs.

Nous avons son écriture intime par ce lambeau de copie de l'une de ses conférences populaires aux ouvriers du faubourg Saint-Antoine.

Écriture très-ascendante : ardeur, désir du succès.

Grande simplicité.

Sensibilité.

Vivacité.

Volonté sans obstination.

Mots espacés : clarté.

Fougue contenue.

CHAPITRE ONZIÈME.

Les Poëtes.

Les poëtes sont des natures qui sentent plus vivement que le vulgaire, et qui ont de plus une faculté refusée à beaucoup, de donner à la parole humaine un rhythme dont les formes varient selon le génie des peuples, mais qui a toujours pour générateur l'enthousiasme.

Les poëtes sont appelés des inspirés, *mens divinior*, l'antiquité ayant supposé, dans son admiration, que des formes si ravissantes de la pensée étaient données au génie humain par les dieux.

Sentir vivement,

Trouver des formes idéales,

Tracer, figurer la pensée et lui donner ce manteau à paillettes d'or qui s'appelle la poésie, sculpter en quelque sorte, dans un marbre pur, l'idée que la raison froide laisse à sa forme triviale et vulgaire : telle est la faculté du poëte. Cela ne se peut sans deux grandes puissances de l'âme : la sensibilité et l'imagination. L'une donne les sentiments, l'autre les images.

Notre grand Lamartine va nous offrir son écriture si impressionnée, si sensible.

Je pourrais donner pour premier spécimen une ravissante strophe sur les liserons, datée de décembre 1848.

C'est limpide et pur comme une page des *Méditations* et de *Jocelyn*.

Mais nous voyons moins l'homme dans ces lignes régulières beaucoup trop étudiées. Il y a là un calme qui dit un enthousiasme presque refroidi. Ce n'est certes pas le brouillon sur lequel ces vers ont été jetés pour la première fois. Si nous avions quelques

lignes de l'écriture intime du poëte, quelle différence! Et comme il nous semble que les mouvements de l'enthousiasme, sans lequel la poésie n'est qu'une versification, nous apparaîtraient dans leur fougue et leur lyrisme! Cherchons.

PREMIER SPÉCIMEN.

LAMARTINE.

Cette fois nous ne nous trompons pas. Voilà l'homme; nous allions dire : Voilà le Dieu, *Deus! ecce Deus!*

Quelle ardeur! Quel mouvement d'enthousiasme! L'écriture est très-inclinée. C'est l'écriture sensible : ce qui fait, avant tout, le poëte. Mais remarquez ces grands écarts de la plume qui ont tracé les lettres majuscules. Lamartine les sème partout, contrairement aux règles de la calligraphie. C'est l'imagination.

Celle-là apprend de l'art à franchir les limites de l'art.

Elle a des ailes, cette imagination. Ses emportements la dominent. La barre impétueuse des *t* minuscules souvent les touche à peine et va couper les lettres qu'elle rencontre et qui ne doivent pas être barrées.

Il faut regretter dans cette écriture les courbes où se trouvent des fioritures, signes types de prétention vaniteuse. Pourquoi trouvons-nous cette tache dans le beau génie du poëte qui fit pleurer notre jeunesse?

Heureusement que cette affectation n'était pas dans la nature simple et grande de Lamartine. L'adulation avait-elle gâté cette nature si admirablement organisée?

DEUXIÈME SPÉCIMEN.

VICTOR HUGO.

L'échantillon d'écriture que nous découpons d'une pièce de vers du poëte remonte à une époque déjà ancienne. Il est dans toute la spontanéité de sa nature. L'autographe dénote très-peu d'application. Nous pouvons donc prendre l'homme sur le vif.

les faux biens qu'on envie
comme un soir de mai ;
l'ombre, hélas, tout dévie ;
Reste-t-il de la vie,
d'avoir aimé ?

Victor Hugo

Ce qui frappe dans Victor Hugo, ce qui est le type particulier de son écriture, c'est la *puissance de buriner l'idée.* Suivez tous les mots de l'autographe ci-dessus. Prenez même, si vous voulez, la première ligne. Autant de lettres, autant de coups de burin détaohés : il est rare qu'il y ait deux, trois lettres en liaison les unes avec les autres. C'est le signe type de la conception spontanée, du génie soit poétique soit scientifique, qui saisit brusquement les aspects divers des choses et arrive aux plus hautes intuitions.

Mais, remarquez-le bien, cette force de conception porte avec elle son ombre ou, pour parler plus clairement, son défaut. De telles natures, si puissantes *à deviner,* si possédées de l'esprit des dieux, *mens divinior,* comme disaient les anciens, manquent presque complétement de l'aptitude des déductions logiques et rigoureuses. Ce sont des voyants dans la poésie, dans la science, dans les inventions de l'industrie. La dialectique leur échappe presque complétement. Vous voici donc en possession de l'un des premiers secrets de la science nouvelle. Vous voyez déjà comment elle procède. Vous connaissez l'un de ses signes types.

En voici un second :

Remarquez la majuscule splendide H, qui com-

mence le mot de *Hugo*. Elle est hardie, magistrale et démontre un grand sentiment de force. Mais elle est *inharmonique*, c'est-à-dire que les deux hampes qui la forment sont démesurément espacées. Si elles avaient le défaut opposé, si elles étaient trop rapprochées, se joignant presque, le signe dirait les natures comprimées, gênées, mal à l'aise, timides, ne sachant rien oser. Ici elles s'épanouissent, s'étalent avec complaisance. C'est le signe d'un contentement immense de soi, de la satisfaction voluptueuse, de la joie rayonnante de l'âme devant elle-même.

Pygmalion devient l'amant
De la Vénus dont il fut père.

Victor Hugo est un Pygmalion ; c'est le puissant sculpteur. Qu'il se contemple un peu dans son œuvre et qu'il s'y admire, cela s'explique ; mais l'écriture nous le dit fort nettement.

L'imagination est très-développée chez Victor Hugo. Elle va jusqu'aux écarts (voyez le *V* majuscule de *Victor*. La liaison qui commence le *V* a plus de longueur que la lettre elle-même, et le *g* minuscule dans *Hugo* a un développement excessif, ce qui est le signe type de l'imagination dépassant les bornes).

Mais cette imagination, qui prend son vol hors des limites, a pour noble contre-poids la vue simple. qui ramène tout aux règles du vrai et du beau (les *d* minuscules sont le signe type de cette qualité précieuse qui fait les intelligences supérieures. Ils sont sans aucune des fioritures tant affectionnées par les esprits vulgaires).

Si George Sand est homme dans son écriture virile, Victor Hugo est femme par sa sensibilité. Le signe type de la sensibilité y est visiblement accentué. On n'a pas écrit tant de choses si fortement senties sans être richement doué par le cœur. George Sand est un grand coloriste ; il ne faut pour cela que le sens exquis de la forme. Victor Hugo est le statuaire de génie. Cela demande des natures plus équilibrées, plus complètes.

Mais il faut finir cette rapide ébauche. Je suis forcé de négliger vingt détails sur cette curieuse nature. Un caractère qui est saillant, c'est l'instinct très-prononcé de possessivité. Sans accuser un harpagon, l'écriture dit une nature qui ne néglige pas le côté matériel de la vie. Les malins de la petite presse se sont exercés sur cela. Victor Hugo a les yeux tournés vers la France, son regard plonge sur l'horizon. C'est la patrie absente, les amis de la ville reine où il a tant d'amis qui passionnen

ce regard. Non, il attend les billets souscrits par Lacroix.

Que voulez-vous! tous les Achilles sont vulnérables quelque part.

J'ai déjà dit qu'il avait la signature magistrale de tous ceux qui ont été rois ici-bas et ont senti leur royauté, soit dans les arts, soit sur des trônes; et sa signature est remarquablement belle.

Le côté sensible domine; on n'est pas poëte autrement.

Les belles majuscules qui semblent prendre un vol disent la richesse de l'imagination.

Nous avons de Victor Hugo une écriture beaucoup plus intime où la sensibilité domine davantage. Le spécimen que nous venons de donner, sans être d'une écriture composée, artificielle en quelque sorte comme celle de George Sand, a cependant l'allure de l'application. Elle dit une nature qui pose un peu. Dans l'écriture intime, Victor Hugo est plus homme, dans l'autre il reste plus personnage et poëte qui sait sa renommée.

TROISIÈME SPÉCIMEN.

chantez donc, Monsieur, et sur
d'idées : il en faut beaucoup dans

BÉRANGER.

Voilà le chantre du Dieu des bonnes gens.

L'écriture est ascendante : l'entrain, l'ardeur, l'instinct d'arriver.

La volonté est puissante : barres dures et énergiques.

La sensibilité est développée assez pour fournir à l'idéal. Mais la volonté domine puissamment le cœur.

Beaucoup plus de calcul, de raison, de prudence, de finesse que dans les écritures que nous venons d'étudier.

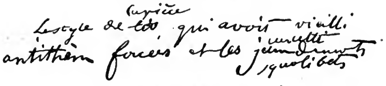
CHAPITRE DOUZIÈME.

Les hommes de la presse.

PREMIÈRE SÉRIE : LES CRITIQUES.

Ce sont en général des hommes d'intuition, d'observation.

PREMIER SPÉCIMEN.



CHARLES NODIER.

Un critique d'une ancienne réputation.

Esprit d'observation : lettres et syllabes quelquefois non liées (*style, vieilli*).

Cette écriture est remarquable par l'immense puissance de volonté.

Despotivité, ténacité, tout s'y trouve. Voyez aux mots *avait*, *quolibets*, ces barres énormes, dures, hautes, terminées carrément. Liaisons d'idées (les *d* minuscules liés à la lettre suivante).

DEUXIÈME SPÉCIMEN.

en paroles qui rappellent celles des premiers
âges ; ce ne sont que des demi-dieux, toujours

SAINTE-BEUVE.

Grande puissance d'intuition et d'esprit d'observation.

Clarté, netteté, simplicité.

Peu d'imagination.
Volonté énergique.
Du calme, beaucoup de calme.
Un maître dans l'école critique.

TROISIÈME SPÉCIMEN.

D'une femme inspirée il
D'un homme généreux elle

JULES JANIN.

On l'a appelé le *premier des critiques.*

Cette écriture est un type de faculté d'intuition, d'esprit d'observation. Les lettres et les syllabes sont juxtaposées sans liaisons. Il y a dix-sept coups de plume dans une ligne où un écrivain d'un autre genre ne se serait arrêté que quatre fois, à la fin de chaque mot.

Cette puissante faculté dit le génie critique.

Écriture inégale. Lettres basses et hautes.

Volonté immense. Les barres sont étrangement restées en l'air.

DEUXIÈME SÉRIE : LES POLÉMISTES.

Les hommes d'imagination, de sentiment, de discussion.

PREMIER SPÉCIMEN.

M. DE GIRARDIN.

Nous avons donné ailleurs un spécimen de l'écriture du célèbre journaliste, l'homme d'une idée par jour (voyez *Ambition*), et cela, sur un billet intime. Nous renvoyons à cet article.

DEUXIÈME SPÉCIMEN.

LA BÉDOLLIÈRE.

Une nature très-sensible. Écriture extrêmement inclinée.

Une grande volonté. Voyez, au mot *rencontrer*, la barre puissante.

Beaucoup de finesse, de la simplicité.

TROISIÈME SPÉCIMEN.

La Musique est le plus désagréable
Théophile Gautier

THÉOPHILE GAUTIER.

Ecriture trop appliquée où l'homme avec son côté sensible ne se montre pas.

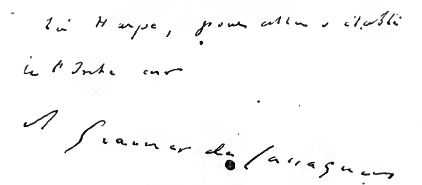
Lettres et syllabes non liées; faculté de l'intuition, esprit observateur.

Voyez le mot *Gautier* où chaque lettre a fourni un coup de plume, le mot *musique* qui a eu cinq coups de plume.

Cette même faculté est très-remarquable dans l'écriture de Jules Janin.

La majuscule L est inharmonique et vulgaire, avec la patte recourbée. Une minuscule bizarre au mot Gautier avec un trop long prolongement inférieur disent l'imagination et l'originalité.

QUATRIÈME SPÉCIMEN.



GRANIER DE CASSAGNAC.

Un Veuillot en miniature. Son idéal, c'est le Dieu César. Napoléon III lui a causé des déplaisirs mortels chaque fois qu'il s'est donné la fantaisie d'abaisser d'un échelon son pouvoir personnel.

S'il eût pris pour son ange Granier de Cassagnac, il serait dans la voie ascendante et nous aurions l'ultradictature[1].

Cette écriture est officielle, appliquée, et vous dit peu l'homme.

Nous avons ce que le docteur Véron a appelé « une vaillante plume de guerre ».

Cette écriture appartient à la famille des cri-

[1] Écrit en 1869.

tiques. Elle est remarquable par sa puissance d'intuition. C'est l'un des types de l'esprit d'observation. (Lettres non liées.)

Granier de Cassagnac a le sens poétique (voyez ses majuscules typographiques : *La Harpe*).

Avec son aptitude batailleuse, c'est un assommeur, il a celle de l'habileté. Encore une ressemblance avec Louis Veuillot ; ces matamores d'absolutisme tirent toujours bon parti de leur dévotion à leur Dieu.

Mais la signature est horriblement descendante. C'est le signe de la fatalité.

Ceci n'est pas une prédiction ; c'est une simple remarque, et plutôt un avertissement, un conseil à M. Granier de Cassagnac. Mais il faut dire ce que l'on voit, et cette remarque est un conseil, car l'écriture descendante peut signifier aussi déchéance.

CINQUIÈME SPÉCIMEN.

HENRI DE PENE.

Un charmant écrivain, un peu tenaillé dans son style, ce qui l'a fait appeler par les malins *le gentilhomme de peine.*

Son écriture est un spécimen singulier de l'écriture descendante et ascendante.

Que de luttes dans cette vie pour arriver où l'on est arrivé !

Je n'ai rien à dire, on ne m'a rien dit aujourd'hui un chroniqueur auquel on n'a rien dit, c'est une fontaine de cuisine avant l'heure du porteur d'eau.

Henry de Pène

Première ligne légèrement onduleuse et diplomatique : un homme habile, très-habile ; deuxième et troisième ligne, inclinées d'abord. L'âme se montre sous les difficultés ; mais elle se relève ensuite. L'énergie puissante l'emporte ; et voyez cette énergie : troisième ligne, les barres hautes, fortes, dures, terminées quelques-unes par une espèce de petit croc. On veut forcer le destin, et le destin quelquefois cède. La dernière ligne est descendante : fatalité !

Sensibilité, simplicité, manque de verve : mots tenaillés.

Imagination calme, non surexcitée ; les lettres n'ont pas d'égarement insolite hors des lignes.

CHAPITRE TREIZIÈME.

Les Sculpteurs.

PREMIER SPÉCIMEN.

DAVID D'ANGERS.

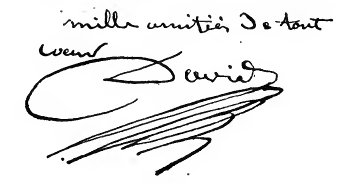
Une grande célébrité de la sculpture moderne.

Extrême imagination.

Grand enthousiasme.

(Voyez le mouvement désordonné du *d* minuscule hors de la ligne.)

que j'ai le plaisir de vous offrir
Je serai heureux si vous lui
accordez un petit coin chez vous.



Volonté puissante, obstination.

Nous avons ici l'artiste. L'écriture vraie et intime nous manque ; elle nous dirait l'homme.

Signature qui dit l'immense imagination. (Quel *D* majuscule se perdant dans le vide !)

Je regrette ce parafe de courbes entassées avec extravagance.

DEUXIÈME SPÉCIMEN.

ETEX.

Un célèbre sculpteur.

Ecriture très-appliquée au commencement. Vraie et intime dans les dernières lettres.

Sentiment exquis de l'art.

Sensibilité, poésie, beaucoup de poésie. (Une signature en majuscules typographiques ; unique exemple.)

des accessoires & un soubassement
en granit, une grille en fer forgé.
Merci et bien à vous A ETEX

Volonté toute-puissante.

Imagination (mouvement des lettres dans le vide en haut et en bas).

Signature magistrale.

Un homme qui sent toute sa valeur et non sans quelque orgueil.

TROISIEME SPÉCIMEN.

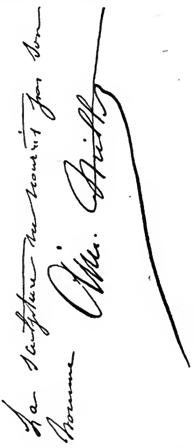
MILLET.

Il a fait *Ariane* et la *Muse de la Jeunesse* sur le tombeau de Henri Mürger.

Comment cette pensée besoigneuse est-elle venue à un artiste ?

Est-ce que l'art a besoin d'être nourri ? Il doit vivre.

De la sensibilité, de la finesse. Une volonté puissante et despotique, de la grâce.



Signature élégante doublement gâtée par une barre qui coupe les lettres et par un parafe descendant d'une longueur excessive.

O artistes, ne descendez jamais !

CHAPITRE QUATORZIÈME.

Les Peintres.

PREMIER SPÉCIMEN.

Je vous demande mille pardons
trois sols. mais mon domestique
sur le flanc je ne peux vous l'env
seulement pour vous présenter

CARLE VERNET.

Peintre de marines.

Écriture originale. Mots à lettres verticales et mots inclinés dans la même ligne : un homme qui redoute sa sensibilité.

Lettres mouvementées : imagination.

Grande volonté.

Nature bizarre; toutefois simplicité, clarté, ordre et ténacité. Sa peinture est claire, vraie, positive, appliquée, mêlée de poésie et de vérité, comme ses mots tantôt droits, tantôt penchés.

DEUXIÈME SPÉCIMEN.

en créations a valeur ce qu'ils
toutes, Souvenez vous en par ce
profond bien juste : « J'écrirai sur
École de dessin et je ferai des peintres »

Hte Flandrin

FLANDRIN.

Ecriture un peu soignée.

Sensibilité exquise.

De la verve.

Volonté des plus puissantes, despotivité, ténacité, persévérance.

De l'imagination (grands mouvements de lettres), mais contenue. Jamais d'écarts.

Ce n'est pas un créateur. C'est un homme perfectionné par Raphaël ; un homme supérieur, mais non un génie.

TROISIÈME SPÉCIMEN.

INGRES.

Ces cinq lignes ne sont donc ni prose ni vers ?
Mais, homme illustre, elles nous apprennent :

Je ne puis refuser ma Signature.
quant à la prose et aux vers,
n'y comptez pas.
J'adore Homère, Sophocle, Euripide,
mais les ingrats ne m'ont rien révélé

J. Ingres

D'abord que vous adorez Homère, Sophocle et Euripide ; ce qui est déjà un goût bien pur ;

Secondement, que vous avez profondément le sens poétique : vos majuscules typographiques en parlant de vos grands poëtes aimés en font foi ;

Troisièmement, votre écriture est inclinée : donc vous êtes sensible, d'une bonne sensibilité, assez abandonnée, assez retenue ;

Quatrièmement, vous avez la volonté puissante, énergique, persévérante (le mot *signature* barré, haut, long et dur), qui fait les hommes de génie ;

Cinquièmement, vous avez la belle simplicité des hommes de première valeur ;

Sixièmement, vous avez la signature à laquelle seule nous pardonnons le parafe, parce que, tout bizarre qu'il est, vous l'avez fait ascendant. Un grand instinct dont vous ne vous rendiez pas compte vous disait de ne jamais descendre.

Il eût été d'un ordre supérieur d'intelligence de ne pas gâter votre signature par ce parafe ; mais il fallait bien sacrifier un peu à votre instinct et indiquer votre désir de renommée, votre goût pour l'éclat, caché sous une apparente modestie. Le parafe révélateur de la signature ne reproduit-il pas le mouvement du fouet de postillon et ses clic-clacs en entrant en ville ?

QUATRIÈME SPÉCIMEN.

Mon cher Confrère
Je suis heureux de
ne vous avoir [illegible]

DECAMPS.

Écriture splendide d'imagination, de sensibilité, de *volonté*, les trois facultés génératrices.

Sensibilité : écriture très-inclinée.

Imagination : mouvements désordonnés des lettres.

Absence de possessivité. — Finesse, volonté : barres longues, dures, épaisses. Son écriture baisse : on connaît sa fin malheureuse.

CINQUIÈME SPÉCIMEN.

Défiez vous des gens
pour [illegible] leur import
Ils sont comme les

DIAZ.

On a dit de lui : « Un esprit éternellement éveillé, une main vacillante, un infatigable pinceau. »

C'est, dit-on encore, le plus harmonieux de nos coloristes.

Jugeons l'artiste sur son écriture.

Grand mouvement de lettres : grande imagination.

Écriture inclinée : grande sensibilité.

Volonté énergique : travail, patience, persévérance.

Mouvement d'ensemble : unité de l'œuvre, harmonie, vivacité, irritabilité nerveuse.

Beaucoup d'entrain.

SIXIÈME SPÉCIMEN.

trouveront du temps
pour tout ce qu'ils ont de
leur cerveau.
E Delacroix.

E. DELACROIX.

La première fois qu'il exposa, M. Thiers, qui écrivait alors le Salon dans le *Constitutionnel*, devina l'homme de génie.

Écriture anguleuse, sèche, nerveuse.

Caractère peu expansif.

Écriture un peu ascendante d'abord : ardeur du succès; ambition.

Écriture quelquefois descendante : mélancolie.

Volonté toute-puissante, extrême énergie, despotivité (voyez les *t* barrés).

Signature magistrale, aristocratie artistique.

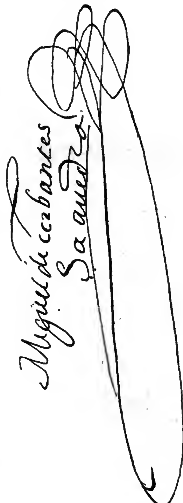
Mouvement d'imagination, invention par l'agitation des lettres, raideur de chef de secte ou d'école.

CHAPITRE QUINZIÈME

Les Romanciers.

PREMIER SPÉCIMEN.

CERVANTES.



L'illustre Cervantes a l'écriture magistrale. Dans son parafe incroyable, quelle imagination! quel mouvement! On y voit don Quichotte emporté par les moulins et jeté à vingt pieds plus loin.

Lettres non liées : puissance d'intuition, sens d'observation.

Voyez les majuscules largement étalées. Il sent sa force; c'est un hercule.

Voyez la bizarrerie : le *g* minuscule est coupé en

deux par une liaison inharmonique qui va reprendre la lettre suivante. Il y a dans ce peu de mots l'énergie, l'entrain, la gaieté digne qui charme, attache et séduit.

DEUXIÈME SPÉCIMEN.

ce n'est pas que les femmes ayent reçu du
homme, semblables a l'astre des nuits
elles brillent dans le cours des mois d'une

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.

L'auteur de *Paul et Virginie*, l'admirable chef-d'œuvre.

Un homme de cœur qui veille sur sa sensibilité, qui redresse bien à tort son écriture, et travaille à paraître plus viril. Simplicité qui se contient ; liaison d'idées.

Simplicité, cachet du génie.

Volonté, despotivité.

Une grande ressemblance avec l'écriture de Jean-Jacques, seulement moins nette, moins magistrale, peut-être moins dominatrice, mais ne manquant pas non plus d'une volonté ferme.

TROISIÈME SPÉCIMEN.

GEORGE SAND.

C'est une écriture bien étrange que celle de l'illustre George Sand.

Cette femme célèbre, qui partage avec Lamennais la gloire d'avoir été le premier prosateur du XIXe siècle, devait porter dans son écriture le cachet d'originalité qui distingue ses écrits.

Nous n'avons pas en graphologie un autographe qui confirme d'une façon plus éclatante les principes de la science nouvelle que celui qui va passer par notre scalpel. Ici ce n'est pas une de ces lettres splendides aussi belles par leur calligraphie que par leur style que George Sand écrit quelquefois, mais un billet rapide échappé à sa plume, où par conséquent l'âme se montrera mieux, aura son miroir plus pur, sa photographie plus exacte.

Il faut dire d'abord que l'écriture de George Sand est un pseudonyme comme son nom. Cette écriture cache, déguise autant qu'elle peut l'âme qu'elle dévoile, comme le nom de George Sand cache celui de Mme Dudevant. C'est l'écriture artificielle; une écriture faite, arrangée pour la vie littéraire, comme certains hommes s'en arrangent une pour la vie des affaires. Il faut à la science du graphologiste une perspicacité toute particulière pour deviner la nature intime de tels hommes sous l'écriture officielle et de parade qu'ils ont adoptée. Il en est de même de George Sand.

Ce qui frappe d'abord dans l'écriture de George

Sand, c'est son aspect magistral, indice d'une intelligence virile. Dans ce billet, ce signe type est moins visible que dans ses lettres habituelles où il paraît avec splendeur. Ici l'âme a moins calculé, elle n'a pas posé; les lettres ont pris moins de hauteur, la grande reine littéraire a quitté le manteau théâtral dont elle se drape; elle a été davantage elle-même, c'est-à-dire simple et naturelle. Elle s'est montrée femme, autant que cette nature peut le faire.

Nous avons donc sous nos yeux une écriture virile, très-virile, une intelligence d'homme sous une enveloppe féminine. Voilà ce que dit, d'une manière éclatante, la science graphologique. C'est la première révélation qu'elle nous donne de George Sand : une femme de génie viril.

Mais plus le côté mâle s'est splendidement développé dans cette grande nature d'artiste, plus le côté sensible a été comprimé; non pas que George Sand n'ait beaucoup aimé, non pas qu'elle soit impuissante à rendre les passions les plus brûlantes de l'âme humaine, elle serait sans cela un artiste bien incomplet, mais parce que le développement de son être s'est surtout porté vers les idées, vers les connaissances, et, en littérature, vers les détails où la sensibilité est le moins nécessaire. On voit très-bien, en lisant George Sand, qu'elle tient à rester penseur et

peintre, c'est ce que dit nettement son écriture. Ces lettres verticales qui affectent une certaine raideur masquent toute sensibilité et disent une femme sans cœur. La graphologie serait donc bien menteuse si, après ce diagnostic si sévère, elle n'ajoutait pas immédiatement; mais c'est une écriture déguisée, où l'être sensible a affecté de ne pas paraître, pour ne laisser voir que la splendeur intellectuelle d'un beau génie.

Le mot *quatre* est l'indice d'une grande despotivité. Cette souveraine dans l'art d'écrire doit être souveraine dans son ménage et dans tous les détails de la vie. Si nous pouvions, en parlant d'un écrivain de cette valeur, employer un mot un peu trivial, nous dirionsque ce signe indique une maîtresse femme.

Le signe volontaire est en effet très-marqué dans cette écriture. C'est par là que développent leur activité les grandes et riches natures. Que d'efforts n'a-t-il pas fallu, même au moins applaudi des artistes, pour atteindre aux cimes les plus accessibles de l'art! Mais que d'efforts pour les écrivains de génie, afin de réaliser cet idéal qui fait leur éternel désespoir, parce que la plume, le pinceau, le ciseau qu'ils tiennent à la main n'ont pas la souplesse créatrice que leur demande la conception féconde, le *mens divinior !*

Le signe type de la clarté, de la grande clarté, de la vue splendide des choses, éclate dans tous les mots de cette écriture. Quand on écrit ainsi, l'on est une traduction perpétuelle des phénomènes les plus beaux du monde visible; et le génie, pénétrant les régions les plus cachées du monde invisible, saisit dans l'âme humaine ce qui échappe au vulgaire. C'est le beau privilége de George Sand révélé par son écriture.

Il y a des angles d'une certaine dureté dans beaucoup de lettres de cet autographe. Des courbes concentriques (voyez le *D* qui termine *Sand*) accusent la personnalité et une certaine prétention, si rare dans les écrivains de première valeur[1]. La signature est absolument sans parafe, comme celle de Fénelon, de Lamennais. C'est le sceau royal des esprits supérieurs. George Sand devait avoir, dans son écriture, ce signe type exceptionnel.

L'absence complète de finesse, de diplomatie, disent une âme allant droit devant elle, sans aucune des habiletés tant prisées dans la vie pour amener

[1] Le D prétentieux ne s'est introduit dans l'écriture de George Sand que depuis qu'elle a adopté son écriture artificielle. Il n'y en a pas d'indice dans sa signature selon sa première manière. Le signe type de la simplicité ne devait pas manquer à une intelligence de cette valeur.

les succès. C'est le sentiment puissant de la force, l'instinct du génie qui ne veut rien devoir qu'à son épanouissement seul devant une génération qui doit savoir admirer et applaudir.

Les lignes que l'on vient de lire étaient écrites sur l'écriture composée et artificielle que nous avons reproduite plus haut. Mais voici une seconde écriture de George Sand qui est l'écriture naturelle, spontanée, celle qui nous dévoile toute la femme cachée sous le masque, celle qui nous dit la grande parenté avec les hommes de génie du grand siècle, avec Jean-Jacques Rousseau, avec Lamennais.

Sachez qui improvise des chants patriotiques mais
qui ne sait pas dire agréez d'avance tous mes
remerciements et croyez-moi.
Votre dévoué,
George S.

QUATRIÈME SPÉCIMEN.

Ici l'écriture est le vrai miroir de cette âme. Rien n'y est déguisé.

Le mouvement de l'imagination est fort remarquable (voyez le *g* minuscule, les *z* qui terminent *agréez*, *croyez*).

Tous ces mouvements contredisent les lois normales de la calligraphie. Mais ils accentuent la grande puissance de l'imagination, cette faculté d'où découle la fécondité intarissable du génie des romanciers.

Puis apparaît la sensibilité, non pas seulement cette simple sensibilité du cœur qui fait que l'on aime, mais cette sensibilité qui fait que l'on aime tout dans les innombrables manifestations du cœur.

Au point de vue de l'être intime, la ligne est légèrement onduleuse ; c'est l'habileté dans les choses de la vie. L'écriture déguisée ne donnait pas ce signe.

George Sand, trop virile dans la grande écriture magistrale quand elle écrit officiellement, est ici réellement femme. Et cette écriture la dit aussi grande mais plus vraie, parce que dans l'écriture intime il ne lui a pas été possible de cacher les deux choses qui font son admirable talent, sa splendide imagination et son cœur.

CINQUIÈME SPÉCIMEN.

Mirabeau Danton Robe

De Balzac

BALZAC.

Le grand romancier français de l'époque moderne.

Balzac est à la fois un penseur et un admirable peintre de détails intimes.

Son écriture est un type pour la faculté de l'observation.

Voyez les mots reproduits, *Mirabeau, Robe,* les lettres ne sont pas liées, ou les mots se fractionnent en syllabes.

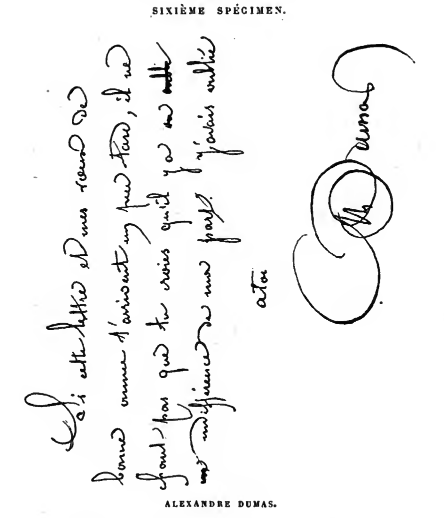
Elle dit encore immensément d'imagination (le mouvement perdu dans le vide des *d* minuscules) cela est frappant dans le *d* de sa signature.

Simplicité, sensibilité.

Écriture onduleuse.

Esprit diplomatique.

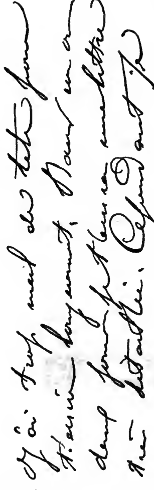
SIXIÈME SPÉCIMEN.



ALEXANDRE DUMAS.

Nous avons d'Alexandre Dumas toutes sortes d'autographes, depuis l'écriture magistrale jusqu'à l'écriture microscopique.

Chaque fois qu'il écrit de la sorte, c'est de l'écriture artificielle, travaillée. C'est le personnage, l'auteur, l'homme officiel connu et lu dans les cent parties du monde.



Il se joue alors avec l'écriture. Il est simple, parce qu'en vérité il a le bonheur d'être simple. Peut-on être un écrivain de valeur sans cela ? Tout à coup il est prétentieux, vaniteux. (Il y a d'énormes fioritures dans les *D* majuscules.)

Mais je pourrais le montrer à mes lecteurs et l'offrir à leur étude, ce qu'il est dans son écriture spontanée et intime, bon et simple; un homme d'un grand esprit et d'un excellent cœur.

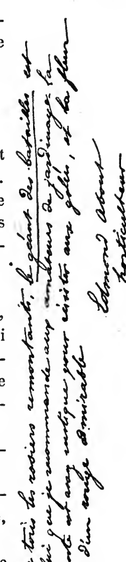
L'auteur des *Mousquetaires* est l'homme de la verve.

Tout dit l'allure, l'entrain. C'est au pas de charge. Pas une lettre de ces glorieuses phalanges

ne se redresse comme pour regarder de côté et arrêter l'irrésistible mouvement.

SEPTIÈME SPÉCIMEN.

EDMOND ABOUT.


De tous les rosiers remontants, le géant des batailles est
celui que je recommande aux amateurs de jardinage. La
plante est assez rustique pour résister aux gelées, et la fleur
est d'un rouge admirable
Edmond About
horticulteur

Un horticulteur qui a produit un rosier d'une ravissante beauté. C'est, dans l'espèce littéraire, ce que le géant des batailles est dans les rosacées. C'est le *Roi des montagnes*.

Oh ! la jolie petite écriture !

Qu'il s'en échappe d'esprit, mais du bon, du vrai, de celui qui scintille, de cet esprit si français qui a inspiré les contes de La Fontaine et les romans de Voltaire.

Edmond About est un fils de Voltaire, il en relève de tous points.

Le cachet spécial de cette écriture, c'est la verve. Tout marche, tout se tient.

Quelle volonté puissante dans ce petit homme !

Il a éminemment le sens poétique. Voyez le *D* majuscule typographique.

Sa signature a le cachet de l'aristocratie littéraire. C'est l'un des maîtres.

L'écriture est claire, harmonique, courante, gaie, spirituelle surtout; et il s'y trouve bien un peu aussi de savoir-faire et de diplomatie.

CHAPITRE SEIZIÈME.

Les Auteurs dramatiques.

Ce sont surtout les hommes de l'école contemporaine que nous étudierons dans ce livre.

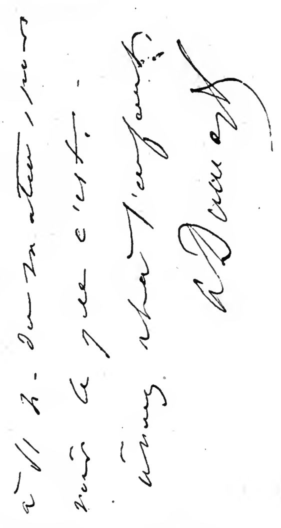
Ne voulant pas faire de catégories ni nous astreindre à l'ordre alphabétique, nous placerons nos noms au hasard. Nous serons en pleine république des lettres, et nous aurons fait de l'égalité.

PREMIER SPÉCIMEN.

ALEXANDRE DUMAS FILS.

Alexandre Dumas fils appartient à la fois aux romanciers et aux hommes de théâtre, mais plus encore peut-être au théâtre qu'à la littérature, malgré

le succès de ses romans, de son dernier surtout, *l'Affaire Clémenceau.*



Nons donnons ici une lettre intime qui nous

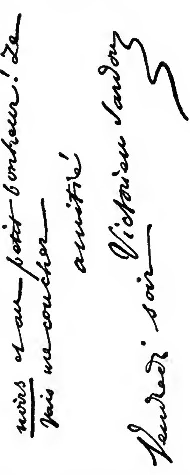
découvre son véritable caractère. Son écriture officielle est ferme, grave, et montre la plus grande partie de ses aptitudes, mais non pas cette simplicité que l'on remarque dans son écriture intime. Dans ce simple billet, l'on retrouve la liaison d'idées, la grande volonté, la despotivité même, la persévérance et la puissance de travail sans cesse fouettée par un franc désir de célébrité, et l'imagination jointe à un esprit élevé. L'écriture, bien que courue, annonce une parfaite domination sur lui-même, un esprit d'ordre et de conséquence très-remarquable. C'est le chef de secte qui cherche à intéresser et persuader, et qui sait comment parvenir à son but ; il cherche un but, une moralité dans ses œuvres. Il dédaigne les petites intrigues, il voit plus loin. Il veut réformer et conduire, et il force, par l'intérêt, le spectateur à écouter ses plans de réforme et ses réflexions. C'est un habile, puisqu'il sait parfaitement au besoin dorer un paradoxe, mais c'est un philosophe à coup sûr. Si son esprit n'était pas connu de tous, ces quelques lignes de lui suffiraient pour en donner la preuve.

DEUXIÈME SPÉCIMEN.

VICTORIEN SARDOU.

Quoique ce billet ait été écrit le soir, la veille

de la première des *Diables noirs*, nous le suspectons d'être d'une écriture un peu appliquée. Nous voudrions quelques pages de *copie* de cet écrivain, nous serions plus libres pour le juger.



Ici le caractère dominant est une grande volonté, une grande ténacité, une grande persévérance. Remarquez aussi ce trait dur terminé fortement qui souligne le mot *noirs* ; et de plus les finales longues et dures tirées à angle droit dans une écriture anguleuse : *coucher*, *soir*.

Cette nature est donc de la famille des forts, des énergiques : elle sait vouloir.

Ce qui frappe ensuite, c'est la clarté, l'ordre dans le travail. Il n'y a pas une des lettres vagabondes dans lesquelles s'égare l'imagination. Les *d*

minuscules ne s'élèvent pas, retombent sur eux-mêmes, par gros crochets de personnalité et d'égoïsme. L'âme ne s'est pas élevée sur les ailes divines de l'enthousiasme; mais elle est dure à la peine, patiente, tenace. Elle sait la forme; elle a le goût (les majuscules harmoniques : V).

Pour elle, il faut mille précautions, mille soins, et pour faire des œuvres et pour faire réussir les œuvres. Elle s'impose ces mille soins, ces mille précautions. Elle a toute la prudence qui voit les obstacles. Elle est précautionnée (on y trouve le trait du procureur).

En même temps que cette nature est douée d'une grande force de volonté, elle a une franchise qui n'exclut pas précisément l'adresse, mais toutefois sans finesse et sans dissimulation. Elle compte sur sa puissance.

Cependant quelques lignes sont descendantes : léger signe de fatalité.

La signature est ascendante : ambition. La dernière ligne est aussi ascendante. Ce vaillant est toujours prêt au combat. Malgré la fatalité et quoi qu'elle dise, il accepte la lutte.

Au point de vue sensible :

Sensibilité contenue. On domine le cœur.

La signature est un vilain zigzag descendant,

que rachète un peu la lettre majuscule harmonique du mot *Victorien*.

TROISIÈME SPÉCIMEN.

par ces petits êtres
ablissent en maîtres,
s'en doutent pas
pour n'être pas ingrats
E. Augier

ÉMILE AUGIER.

Celui-ci a plus de sensibilité, de désinvolture, d'imagination. Ce n'est pas le vulcain laborieux et tenace dont nous venons d'admirer le génie persévérant et l'audace dans la lutte.

S'il y a mouvement de volonté et, à certains moments, elle est extrêmement tenace (voyez les barres des mots : *maîtres, ingrats*), le plus souvent l'âme compte sur les chances heureuses.

Dans cette écriture, l'ardeur est davantage un effet du génie intime de l'écrivain que de sa volonté d'homme. Il n'ignore pas qu'il ne peut réussir que par l'énergie, mais il y a comme un instinct qui lui dit que le succès ne sera pas douteux.

L'audace (les mots ascendants comme dans l'écriture des hommes de guerre) semble porter avec elle la quiétude anticipée du triomphe.

Cette écriture gracieuse et inclinée dit un homme sensible, aimant, et les quatre vers qui disent un sentiment exquis des joies que donne le doux instinct paternel sont confirmés hautement par le signe type de la sensibilité.

La majuscule du premier vers est très-harmonique et indique une intelligence qui sort du vulgaire.

Quelques légères finesses se montrent de loin en en loin; mais l'ensemble dit loyauté et franchise.

Cette écriture n'a rien des ruses diplomatiques. Elle dit une nature qui va devant elle.

Nous croyons que l'écriture est un peu appliquée. La signature est ascendante : c'est l'ambition. Elle se termine par un parafe descendant, trop bourgeois pour un esprit de cette grâce, de cette délicatesse et de cette valeur.

Déodat signe plus magistralement.

QUATRIÈME SPÉCIMEN.

VICTOR SÉJOUR.

Sur une seule ligne d'un homme, nous ne pouvons le faire pendre. Cet autographe ne donne pas assez de lettres caractéristiques sur lesquelles puissent se trouver nos signes types.

Cependant le mot *l'imitation*, par la barre excessivement haute et terminée durement, dit un grand instinct de despotivité et de volonté.

La majuscule initiale L est harmonique et classe l'écrivain parmi les intelligences d'un bon rang. Le *V* de la signature a de la légèreté et de la grâce, quoique assez inharmonique. Un très-court parafe descendant coupe la lettre finale et la dévore.

Chez les intelligences d'élite, le nom est complet et libre de parafe. Nous aurions mieux aimé le voir signer ainsi.

Le théâtre a payé cet asyle champêtre.
Vous qui passez, merci!... je vous le dois peut-être !!
Eugène Scribe

CINQUIÈME SPÉCIMEN.

EUGÈNE SCRIBE.

Cette inscription, placée sur la façade du chalet de Séricourt, bâti par Scribe, dit un très-noble sentiment.

L'écriture ne vient pas la démentir.

Quoique malheureusement trop appliquée, elle dit beaucoup de loyauté, beaucoup de franchise.

Son cachet spécial est la netteté, l'ordre, la belle simplicité.

Les majuscules L, V, E, sont harmoniques. Celle qui commence le mot *Scribe* est disgracieuse, mais vive.

Le mot *Eugène* par sa forme aiguë dénote

une certaine finesse. Le reste dit une grande ouverture d'âme. Le *d* minuscule dit la bonne simplicité des écrivains de valeur.

Le parafe bourgeois remonte au-dessus du mot et vient faire contre-poids par ses aspirations ambitieuses au signe de fatalité qu'indique la dernière ligne descendante. Toutefois la fin de Scribe a été fatale.

Si maintenant nous regardons les minuscules terminales des mots, nous y voyons un grand cachet de possessivité. L'esprit d'économie rigoureuse est indiqué par ce signe type. L'absence de générosité vient donc gâter cette belle écriture, si pleine de simplicité et de franchise.

Cette écriture presque perpendiculaire dit une nature peu sensible ; mais quelques lignes de Scribe moins appliquées sont beaucoup plus inclinées et disent un homme dont le cœur était fortement dominé par la raison, mais qui n'était pas privé de sensibilité ; toutefois son talent relevait de la tête et non du cœur.

Scribe fut le premier qui introduisit le positivisme au théâtre, et nous nous rappelons que ses pièces où il combattait le chauvinisme et tous les sentiments généreux nous blessaient profondément ; nous l'avions pris en aversion à cause de cela même ; peu à peu

il fallut bien s'y habituer, mais nous avons toujours conservé l'idée que le marivaudage de Scribe, après tout sans grande valeur, contribua beaucoup à émousser la générosité du caractère national.

SIXIÈME SPÉCIMEN

AUGUSTE MAQUET.

Fin d'une splendide lettre adressée à l'un des auteurs de ce livre.

En échange de tant d'amitié bienveillante, nous dirons sur cette écriture, en toute franchise, ce que la science graphologique nous suggère.

L'écriture est magistrale, Elle classe l'écrivain parmi les intelligences distinguées.

Elle est ascendante et dit de l'ambition.

Les mots, réguliers, espacés, dont les lettres ont une hauteur égale, disent clarté, ordre, netteté dans la conception et dans le travail littéraire.

Le commencement de la lettre est trop appliqué. La fin est plus intime, plus naturelle et plus vraie. Elle continue d'être magistrale. Quelques mots accusent de loin en loin de la finesse, mais l'ensemble dit une très-grande franchise, une grande ouverture d'âme.

Les *d* minuscules se recourbent, et, allant par

une liaison commencer le mot suivant, disent la liaison des idées, une des belles qualités de l'écrivain.

Les *t* barrés très-haut disent la despotivité, la volonté qui veut être dominatrice. Cette volonté ferme s'accuse partout, et par l'écriture anguleuse, et par les traits durs de certains mots.

Quoique très-volontaire, elle n'a pas d'obstination, et souvent elle s'arrête dans la persévérance (les *t* finissent par un trait aminci).

Dans cette écriture, l'imagination reçoit sa règle des grandes clartés de la raison. Elle s'émancipe peu.

Pourquoi le mot « maquet » n'a-t-il pas une majuscule ?

Et pourquoi ce petit vilain parafe descendant qui enlève à une signature d'écriture si magistrale son cachet d'aristocratie littéraire ?

Au point de vue de la sensibilité, cette écriture indique un grand cœur que la tête domine. La dernière ligne, qui est la moins appliquée, est plus sensible que le reste de la lettre. C'est donc la véritable note, et l'écrivain serait plus sensible en réalité que ne le montre cette écriture où la raison est puissante, et où rien n'indique ni les échappées de l'imagination ni les entraînements du cœur.

Au résumé, une belle intelligence où règne la raison, la clarté ; un cœur plein de loyauté et de franchise. Cet homme s'est noblement trahi dans cette parole : « Je n'aime que des âmes, des cœurs, ou des esprits. » Ces amours-là sont bien rares, et ceux qui ont ces grandes passions méritent qu'on leur rende affection pour affection, amour pour amour.

CHAPITRE DIX-SEPTIÈME.

Les Compositeurs.

Nous voudrions faire passer sous votre regard la splendide pléiade des compositeurs. Il serait curieux d'étudier ces grandes natures artistiques, de

les voir dans leur substance intime, au triple point de vue de l'intelligence, de la volonté et de la sensibilité. Nous sommes forcés de ne donner qu'un ou deux spécimens.

PREMIER SPÉCIMEN.

quand vous voulez quelque
ne peut vous résister.
tout mon coeur.

Grétry

GRÉTRY.

Nous avons de Grétry deux écritures : celle du grand compositeur, qui est magistrale ; celle du billet intime, où l'homme se montre davantage.

On raconte que Grétry, étant enfant de chœur, demanda à Dieu de mourir le jour de sa première communion, *s'il ne devait pas être honnête homme et*

bon musicien. Il fut exaucé : ce fut un homme de bien et un grand compositeur.

L'écriture magistrale, nette, pleine de lumière, dit la belle intelligence en même temps que la droiture de l'âme.

Les *d* minuscules, liés à la lettre qui suit, disent la facilité, la liaison d'idées.

Quelques finesses disent l'homme habile.

Le G majuscule de la signature est d'une belle hardiesse, et dit un maître.

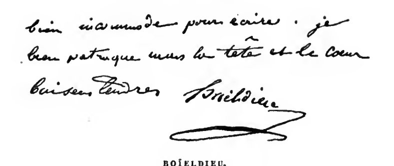
L'écriture est inclinée, assez pour le développement sensible d'une âme d'artiste : ce n'est pourtant pas la sensibilité d'abandon.

Mais le cachet spécial de cette écriture, c'est une volonté terrible, une volonté de despotisme, d'obstination, de persévérance, à laquelle nulle autre ne se compare. Si le génie est de la patience, cette nature si volontaire, si persévérante, était douée de génie.

Voyez toutes les barres rudes, hautes des *t* minuscules. C'est un type pour l'obstination et la volonté.

Nous avons un billet intime, moins magistral, moins appliqué, où la sensibilité s'épanche davantage (l'écriture est plus inclinée), mais où la volonté d'obstination extrême ne cesse pas son signe de manifestation.

DEUXIÈME SPÉCIMEN.


bien incommode pour écrire . je
bien patraque mais la tête et le cœur
baisers tendres Boïeldieu

BOÏELDIEU.

L'auteur de la *Dame blanche* écrivit la lettre suivante à Saint-Sauveur, dans les Pyrénées. Ce fut sa dernière lettre. Elle est adressée à son fils.

L'écriture est petite, tremblante; la main a perdu sa fermeté.

Mais cette volonté indomptable qui fait les hommes de génie est toujours là. Voyez tous les traits durs, signes types du mouvement de la main qui accentue la volonté (*patraque, tête*).

Les lignes sont descendantes; le mal est là, avec la fatalité.

Remarquez que l'écriture, légèrement inclinée, prend tout à coup une inclinaison plus forte quand le père écrit les deux derniers mots qui soient tombés de sa plume : *baisers tendres*. Ici il y a le signe type de la sensibilité d'abandon. Le cœur a parlé et il y

a un mouvement de tendresse qui a rajeuni cette âme et a fait faire à sa plume cette longue liaison du *d* minuscule qui va trouver le *t*, l'explosion dernière de l'imagination et de la poésie.

La signature est tristement descendante. Toujours la cruelle fatalité.

Si maintenant nous résumons nos études sur les écritures des compositeurs, nous pouvons établir les données générales suivantes :

1° L'écriture magistrale;

2° Les mots largement espacés, du mouvement, beaucoup de lumière, un épanouissement général de la pensée claire, limpide;

3° Un mouvement exceptionnel de la volonté dans son développement le plus ardent, le plus despotique, le plus tenace.

Dans l'écriture des militaires, il y a aussi ce grand mouvement de volonté sans lequel rien n'est possible, mais il semble qu'il est plus accentué encore dans l'écriture des compositeurs, comme s'il y avait plus de difficultés à vaincre dans cet art si difficile de parler à l'âme par l'harmonie des sons.

Nous remarquons ensuite que le signe type de la possessivité, qui marque les hommes avares, les hommes très-serrés et très-économes, est fréquent parmi les compositeurs.

Dernière observation.

La sensibilité ne domine pas en général dans ces écritures. L'âme a été absorbée par l'art : elle est calme sur les autres affections.

Pour préciser davantage, les compositeurs sont des créateurs servis par une volonté puissante.

CHAPITRE DIX-HUITIÈME.

Les Acteurs.

PREMIER SPÉCIMEN.

mon cœur, j'agis aussi selon mon intérêt.
agréez, je vous prie Monsieur l'assurance
de tous mes sentiments.

Talma

28, janvier 1815

TALMA.

C'est un grand art que la scène, jugé inférieur sans doute à celui de l'auteur dramatique et du compositeur, mais qui demande une grande puissance d'impressionnabilité.

Talma et Rachel sont dans les souvenirs contemporains, ceux qui ont atteint l'idéal du genre.

Mais que d'efforts, que de luttes, que d'effrayant travail pour atteindre une certaine supériorité dans cet art !

Nous pouvons commencer par Talma.

Son écriture est petite, mais très-distincte. C'est un interprète : il ne crée pas la pensée : il n'a besoin que de la rendre avec force ou avec grâce, d'en être le miroir le plus pur pour le spectateur. Mais il lui faut ce génie. Et l'on sait que Talma fit une révolution dans l'art de rendre avec simplicité les sentiments qui expriment la noblesse et la grandeur.

Nous sommes frappés d'abord du caractère d'une grande simplicité (les *d* minuscules sans fioriture aucune, sans le moindre crochet). Il n'y a pas de grands talents, n'importe dans quel genre, sans ce beau signe type.

Qui dit génie, sous quelque forme qu'il se développe, dit nécessairement simplicité. Cela éclate dans toutes les écritures des intelligences exceptionnelles. Quand arrive la fioriture, la prétention, vous êtes descendu de plusieurs degrés.

Que vous vous appeliez Fénelon ou Talma, un grand écrivain, un prince de l'Église ou un acteur de génie, ce signe type vous sera commun.

Vient ensuite le signe de la netteté, de la clarté

(les mots distincts, les lettres de hauteur uniforme dans les mots). Çà et là, cependant, quelques légères finesses de mots, signe d'habileté.

L'écriture indique de la sensibilité, mais une sensibilité calme et douce que dirige une forte volonté (écriture inclinée).

Le côté volontaire de cette âme se manifeste dans les barres énergiques et ascendantes : cette volonté va jusqu'à la despotivité.

Les dernières lignes sont descendantes : crises dedécouragement ; fatalités que le cœur a connues et que l'histoire ne dit pas.

La signature est disgracieuse ; une majuscule inharmonique et de grandeur exagérée vient couper les premières lettres.

Puis l'inévitable parafe bourgeois achève d'enlever à cette signature toute aristocratie artistique. Cependant il n'y a pas les longues fioritures des esprits vulgaires.

Nature très-tempérée, très-équilibrée : une force puissante contenue, tel est Talma.

Remarque singulière que fait la graphologie. Tous les hommes dont nous avons étudié l'écriture, et qui sont sur le théâtre les interprètes des chefs-d'œuvre du génie dramatique, sont des hommes de cœur, ou au moins sentant vivement.

Jusqu'à Debureau, la sensibilité est chez eux l'une des conditions de l'art.

Lamartine a dit :

« Pour tout peindre, il faut tout sentir. » Ce mot est profondément vrai.

DEUXIÈME SPÉCIMEN.

RACHEL.

Celle-ci ne manquera pas à la grande condition de l'art.

Sensibilité, imagination, volonté puissante, ces trois qualités précieuses, saillantes dans cette écriture, disent le génie de Rachel.

C'est cette illustre Rachel qui va clore nos études de graphologie.

Nous avons un spécimen d'écriture très-spontanée.

Les mots inclinés disent sensibilité; les mots ascendants disent l'ambition, l'ardeur, le désir puissant du succès.

Elle s'élevait à la plus grande hauteur de l'enthousiasme, et avec quelle simplicité splendide!

Cette simplicité est remarquable dans l'écriture : pas une fioriture aux lettres.

La volonté est énergique.

Ce qui est une tache dans cette écriture, c'est l'instinct de la possessivité très-développé. Rachel était avare.

Voyez toutes les finales, où la plume a un mouvement de contraction qui arrête l'élan généreux du cœur.

Femme entendue en affaires, elle met un point après le millésime 1853, exactement comme un clerc d'huissier.

Quelques lignes descendantes disent la fatalité. Elle alla demander en vain au climat chaud de la vallée du Nil un remède au mal qui devait la ravir à l'admiration de la France.

CONSULTATIONS SUR LES ÉCRITURES

PAR

DESBARROLLES ET JEAN-HIPPOLYTE

Il nous a été demandé avec tant d'instances de donner des consultations sur les écritures, que nous nous y sommes déterminés.

Mais, pour que nos révélations soient sérieuses, nous prions ceux qui nous consultent de se soumettre rigoureusement à la condition suivante ; elle est de nécessité absolue. Car, du moment que l'écriture n'a été qu'un travail de calligraphie ou un jeu de plume, l'âme ne s'est plus reflétée dans l'écriture qui est son vrai miroir.

Il faut donc que l'autographe soumis à notre analyse consciencieuse soit d'une écriture *naturelle, spontanée, sans application,* telle qu'une lettre qu'on

s'écrit en famille, entre amis, telle que l'écriture d'un manuscrit que l'on compose, d'une page de livre que l'on copie rapidement, et nullement d'une écriture *appliquée*, *déguisée* ou *artificielle*, sur laquelle l'analyse graphologique sera toujours erronée.

Avec cette précaution importante, on aura un diagnostic sérieux. Les résultats obtenus seront si étranges que, souvent, beaucoup de caractères seront plus nettement dévoilés par notre consultation, qu'ils ne sont connus de ceux qui nous fréquentent depuis plusieurs années. Un homme peut échapper à ceux qui le connaissent, même dans les relations de la vie la plus intime; et la chiromancie nous en donne la preuve à chaque instant. Que de fois en famille et entre amis on se dit : *Je ne l'avais pas connu!* Mais il ne peut nous échapper dans cet épanouissement non calculé de son être moral au moyen de son écriture.

Que de révélations étonnantes en ce genre sont sorties de notre plume!

Nota. — Quand on veut nous consulter sur l'écriture d'une lettre, il faut nous envoyer *toute la lettre* (peu importe qu'elle soit insignifiante pour les idées et le style) avec *la signature* (quoique la signature ne soit pas de rigueur) et *l'adresse* mise sur l'enve-

loppe. Plus l'autographe a de lignes, plus le diagnostic est complet.

Nous désirons dans ces consultations être utiles avant tout, mais nous ne voulons jeter le trouble nulle part. On nous consulte sur une écriture. Nous donnons notre manière de voir, comme un médecin donne son avis sur une blessure dont la cause est et doit demeurer inconnue.

Nous ne voulons accepter aucune responsabilité; nous parlons à une personne masquée qui n'a pas le droit par conséquent de s'offenser de notre franchise. Nous dirons ce que nous verrons et rien de plus, mais nous dirons franchement ce que nous aurons vu. Nous croyons notre science certaine, mais on est toujours, comme en chiromancie, à même d'examiner sans passion si nous avons dit la vérité. Nous ne doutons pas de nous, et par cela même nous désirons, dans l'intérêt de la science, que l'on doute et que l'on nous contrôle. On peut nous indiquer une investigation plus complète sur un point particulier, nous en prendrons note, mais nous ne voulons en aucune façon nous immiscer dans le secret des familles. La chiromancie a depuis longtemps initié notre ami Desbarrolles au métier de confesseur ; et, pour être plus sûr encore de lui-même, il s'est exercé, comme c'était son devoir, à oublier ce qu'il avait

découvert ; et il a si bien réussi qu'il lui serait impossible de séparer une main des mains qu'il a été à même d'étudier la veille et le jour même.

En graphologie ce sera plus facile encore et moins important, puisque nous ne verrons que le caractère et non les événements de la vie. Nous éveillons l'attention sur les aptitudes bonnes ou mauvaises, sur les passions funestes, à la condition que l'on voudra bien vérifier nos assertions dans les choses de grande importance. Dans sa préface, Desbarrolles, en plaisantant à demi, a donné une idée des services que nous pouvons rendre, et dès aujourd'hui notre livre a mis ces révélations à la portée de tous.

A l'aide de ce système, chacun tirera ses conséquences, sans que les autres puissent en encourir la responsabilité.

Dans les consultations c'est autre chose. On pourrait nous garder rancune; et c'est pour cela même, nous le répétons, que nous ne voulons accepter aucune confidence qui nous mettrait dans une position fausse que nous ne voulons pas accepter. Nous demandons qu'on le comprenne bien.

On nous envoie une lettre à juger. La plupart du temps elle sera envoyée par une personne qui veut mettre en pratique le fameux axiome *gnoti seauton*,

connais-toi toi-même; mais il peut arriver aussi qu'on nous consulte pour étudier une personnalité. Nous ne voulons absolument pas le savoir.

Autrement notre diagnostic demeurerait un peu plus à la surface, et nous ne nous permettrions pas des révélations scabreuses, lors même qu'elles nous seraient demandées sous la condition loyale de la confidence la plus intime, loi que nul homme d'honneur ne saurait trahir.

Le prix de la consultation par lettres est fixé à dix francs par autographe.

Les lettres devront être envoyées personnellement à M. DESBARROLLES, boulevard Saint-Michel, 95; à M. JEAN-HIPPOLYTE, rue Chanaleilles, 5. Les réponses seront envoyées le plus promptement possible; elles devront être signées des deux collaborateurs.

Les communications et demandes de renseignements dans les langues anglaise, italienne, espagnole, allemande, devront être adressées à M. DESBARROLLES.



TABLE DES MATIÈRES.

TROISIÈME PARTIE.

APPLICATION DE LA THÉORIE GRAPHOLOGISTE SUR LES ÉCRITURES PRISES DANS TOUTES LES CONDITIONS SOCIALES.

PARIS. — J. CLAYE, IMPRIMEUR, 7, RUE SAINT-BENOIT. — [1133]





